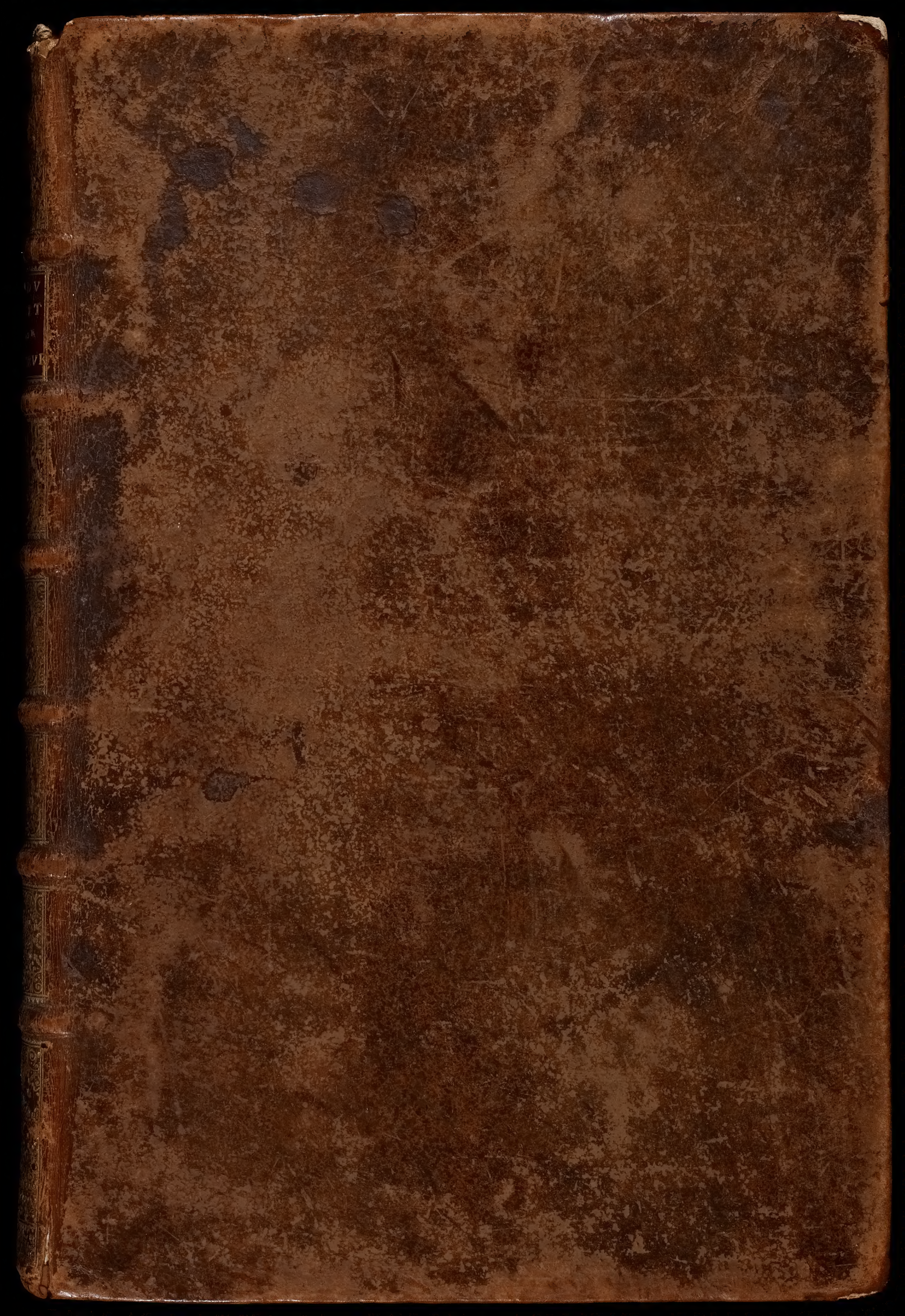
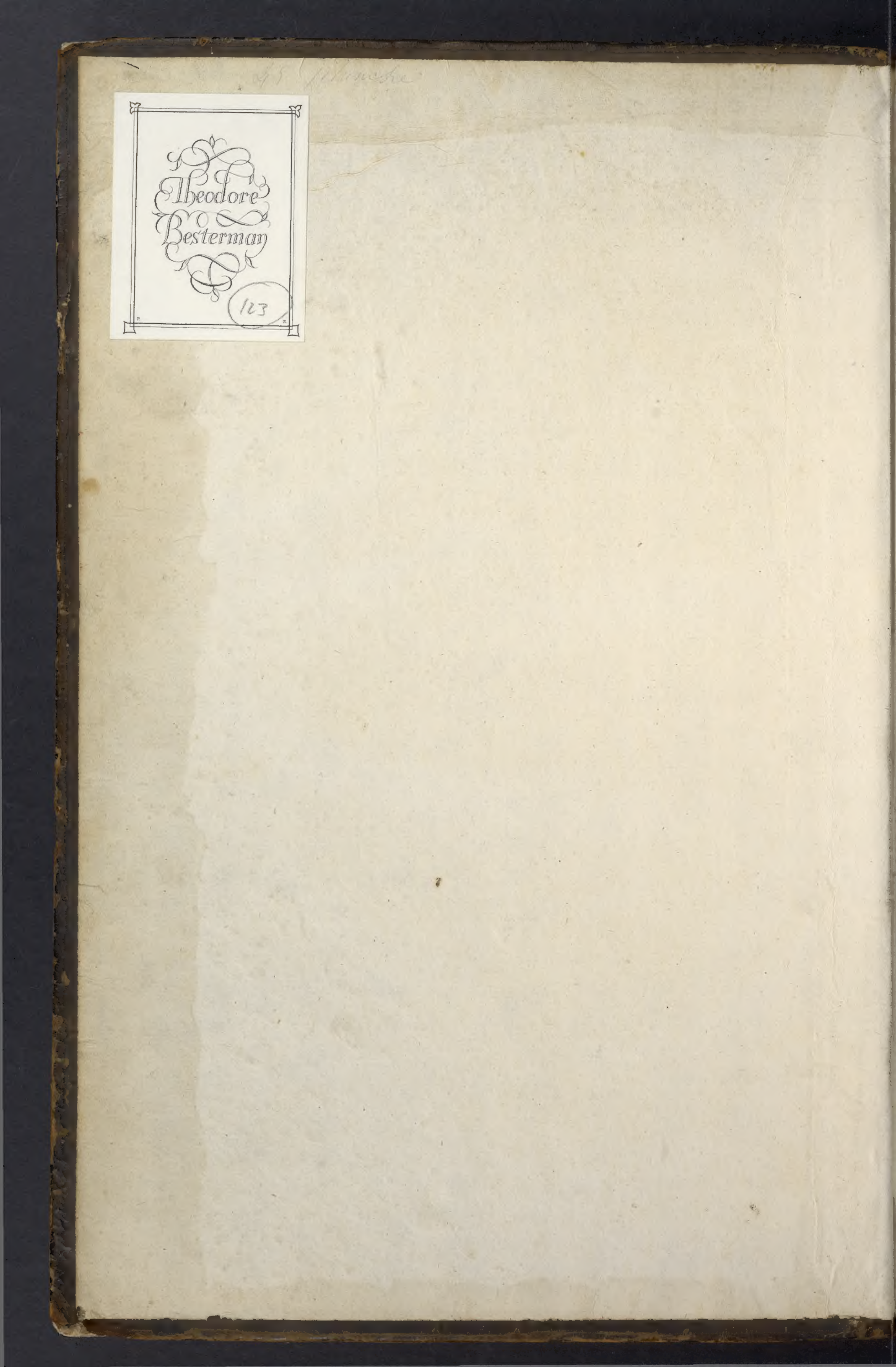



Theodore
Besterman
123


LE
CABINET
DE LA
BIBLIOTHEQUE
DE
S.te GENEVIEVE
PREMIERE PARTIE
DE
LHISTOIRE
ANTIQUE
F. Ertinger sculp. A° 1688.

y.

LE CABINET DE LA BIBLIOTHEQUE DE SAINTE GENEVIEVE.

DIVISÉ EN DEUX PARTIES.

Contenant les Antiquitez de la Réligion des Chrétiens, des Egyptiens, & des Romains; des Tombeaux, des Poids & des Médailles; des Monnoyes, des Pierres antiques gravées, & des Mineraux; des Talismans, des Lampes antiques, des Animaux les plus rares & les plus singuliers, des Coquilles les plus considérables, des Fruits étrangers, & quelques Plantes exquises.

Par le R. P. CLAUDE DU MOLINET,
Chanoine Régulier de la Congrégation de France.



A PARIS,
Chez ANTOINE DEZALLIER, ruë Saint Jacques, à la Couronne d'or.

M. DC. XCII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.


LE R.P. CLAVDE DV MOLINET, CHANOINE REGVLIER DE L'ORDRE DE S.T AVGVSTIN ET BIBLIOTHEQ.re DE S.te GENEVIEVE DE PARIS
graueZ par Trouuain rüe S.t Jacque
au grand Monarque 1689
Vous qui de cet Autheur contemplés le visage,
Portés sur ses vertus vos regards curieux.
Il fut humble, sçavant, officieux et sage,
Et ce que son portrait n'offre point à vos yeux,
Vous le découvrirés en lisant cet ouvrage.

ELOGE
DU PERE DU MOLINET
Chanoine Régulier de Sainte Geneviéve.

Tiré du Journal des Sçavans, du vingt-quatriéme Novembre de l'année 1687.

IL seroit à propos de dire quel a été le feu Pere du Molinet, en donnant au public les mémoires qu'il a laissez dans le Cabinet de la Bibliotheque de Sainte Geneviéve, s'il ne s'étoit pas assez fait connoître par ses bonnes qualitez, & par ses ouvrages. Quelque interest que nous devions prendre aux loüanges qu'il mérite, on ne nous accuseroit pas de luy en donner trop, aprés celles que tous les Sçavans luy ont données pendant sa vie, & depuis sa mort. Nous nous contenterons de rapporter icy pour tout Eloge, celuy que les Auteurs du Journal des Sçavans publiérent quelques mois aprés son décés. La peinture qu'en firent ces habiles gens, le répresente mieux, que le portrait que nous en avons fait graver. Nous assûrons le public, que nous y reconnoissons parfaitement le feu Pere du Molinet.



LA douleur que les Gens de Lettres ont soufferte à la mort du P. du Molinet, Chanoine Régulier de Sainte Geneviéve, leur a été trop sensible pour le passer sous silence. Il étoit de Châlons en Champagne, d'une Famille ancienne & illustre, & par sa noblesse, & par les alliances qu'elle avoit avec celles d'Arcis, de Mœurs, de Boucherat & de Lhopital. La mére du P. du Molinet étoit de cette derniére Famille, de laquelle elle portoit le nom : son pére fut Pierre du Molinet, Ecuyer, Prevôt de Châlons. Il l'envoya à Paris avec son frere aîné, pour y faire ses études de Philosophie, laquelle il n'eut pas plûtôt achevée, qu'il prit la résolution d'entrer dans l'Ordre des Chanoines Réguliers; il s'y fit distinguer autant par son érudition & sa suffisance, que par sa piété : il fut Procureur Général de sa Congrégation, & son humilité seule servit d'obstacle à son élévation aux autres Charges qui luy furent souvent offertes. Ceux qui l'ont connu, sçavent combien il eut de soin de s'en éloigner. Il étoit d'un caractére d'esprit heureux, doux,

affable, charitable, si bien-faisant, que jamais personne ne l'a approché, qu'il n'ait été trés-content de luy: il est vray aussi qu'il loüoit volontiers tout le monde, qu'il se faisoit un singulier plaisir de rendre service. Il ne pouvoit être un moment oisif; & la postérité aura de la peine à croire qu'il soit l'Auteur d'un aussi grand nombre d'ouvrages, que ceux que l'on a de luy, & que l'on pourra donner un jour au public. Il en a paru déja plusieurs qui ont mérité une approbation générale: il a réduit en un tres-bel ordre les Epîtres d'Etienne Evêque de Tournay, & en a expliqué les endroits difficiles par des Notes tres-sçavantes. On luy a l'obligation de l'Histoire des Papes par les Médailles, depuis Martin V. jusques à présent. Les Chanoines Séculiers luy doivent douze Réfléxions sur leur origine, aussi-bien que les Réguliers douze sur leur antiquité. Son Livre des différens Habits des Chanoines & des Chanoinesses Réguliéres a été trouvé fort curieux. Il a fait encore imprimer plusieurs Dissertations, comme de la Mître des Anciens, d'une teste d'Isis trouvée à Paris, & d'autres petites piéces. La Bibliotéque de Sainte Geneviéve n'est devenuë célébre que par ses soins. Il s'est plû dés sa plus tendre jeunesse, à découvrir tout ce qu'il y avoit de plus caché dans l'antiquité; & le Cabinet de Curiositez, qu'il y avoit amassées, est une preuve que rien n'échapoit à ses recherches. L'honneur qu'on luy fit de le choisir pour veiller à l'Ouvrage du P. Coronelli, touchant le Globe céleste, n'est pas une petite marque de l'étenduë de sa science; mais ce qui reléve extrémement son mérite, c'est que le Roy a voulu se servir de luy pour aider à ranger ses Médailles, & pour luy en chercher de nouvelles, aussi-bien que des Agathes, & d'autres Pierres de prix, dont il avoit une grande connoissance. Il eut l'honneur de fournir à Sa Majesté plus de huit cent Médailles tirées du Cabinet de Sainte Geneviéve. Les gratifications qu'Elle luy a faites, & qui sont en cette Bibliotheque, seront des marques éternelles de la libéralité de ce grand Prince, & une preuve éclatante que les services de ce sçavant Religieux ne luy étoient pas desagréables. Il mourut à Sainte Geneviéve le deuxiéme jour de Septembre 1687. aprés six jours de maladie, en la 67. année de son âge.

PREFACE



PREFACE.

L'ABBAYE DE SAINTE GENEVIEVE de Paris, ayant été réformée en mil six cent vingt-quatre, par le zéle de M. le Cardinal de la Rochefoucault, qui en étoit Abbé. les Chanoines Réguliers de S. Vincent de la Ville de Senlis, qu'il y fit venir pour ce sujet, y ayant rétabli le Culte divin, & l'exercice d'une solide piété, jugérent qu'il étoit nécessaire, pour l'entretenir, d'y joindre l'étude des bonnes Lettres, autrefois si florissantes en cette célébre Maison.

Les Livres qui en sont l'aliment & la nourriture, leur manquoient; ils n'avoient pas trouvé un seul Manuscrit, ni un seul Livre imprimé, quand ils y vinrent; ils s'appliquérent pendant plusieurs années, à en amasser: les Peres Fronteau & Lallemant Chancéliers de l'Université de Paris, ont travaillé avec assiduité & succez à cette acquisition, & ils ont vû de leur temps, jusqu'à sept ou huit mille Volumes dans la Bibliothéque de Sainte Geneviéve.

L'an 1675. on fit bâtir un lieu fort propre pour servir de Bibliothéque, il a trente toises de longueur; on m'en donna la direction, & je me trouvay engagé à faire de temps en temps de nouvelles acquisitions de Livres, pour remplir un si grand Vaisseau: & le succez répondit bientôt à mes desirs.

Je crûs en même temps faire une chose, qui ne contribueroit pas peu à son ornement & à son avantage, si je l'accompagnois d'un Cabinet de Piéces rares & curieuses, qui regardassent l'Etude, & qui pûssent servir aux belles Lettres. C'est ce que je me suis proposé dans le choix de ces curiositez; & j'ay tâché de n'en point chercher, & de n'en point avoir, qui ne pussent être utiles aux Sciences, aux Mathématiques, à l'Astronomie, à l'Optique, à la Géométrie, & sur tout, à l'Histoire, soit naturelle, soit antique, soit moderne; & c'est à quoy je me suis principalement appliqué.

PREFACE.

Le lieu de ce Cabinet eſt contigu à la Bibliothéque ; on y voit en face une eſpéce d'Alcove d'Architecture entre les deux fenêtres qui l'éclairent ; il s'y voit pluſieurs ſortes d'habits & d'armes des Païs étrangers, des Perſes, des Indiens, & des Américains. Au deſſus ſont trois Gradins garnis de Vaſes, d'Urnes, de Figures antiques, d'Inſtrumens de Sacrifices, de Lampes, & de pluſieurs autres ſortes d'Antiquitez.

Cette Alcove eſt accompagnée de deux Buffets garnis de tablettes ſur leſquelles ſont des Pétrifications, des Oyſeaux des Indes, & des Animaux, des Ornemens & chauſſures de pluſieurs Païs. Ces Buffets portent auſſi deux Gradins, ſur leſquels ſont des figures & des vaſes de la Chine avec des branches de corail rouge, blanc, & noir ; & diverſes ſortes de croiſſances de Mer.

Les trois autres côtez ſont ornez de douze Cabinets de bois de noyer poſez ſur des colomnes, il y en a quatre grands accompagnez chacun de deux petits. Dans le prémier des grands, ſont les Médailles de grand bronze, dont la ſuite eſt entiére, & qui ont même les Têtes les plus râres des Empereurs & des Princeſſes leurs femmes, avec un Livre, où elles ſont toutes deſſinées & expliquées au nombre de plus de quatre cens. La ſuite de moyen bronze qui eſt auſſi dans ce Cabinet, eſt beaucoup plus ample, ayant juſques à quatorze cens Médailles, dont il y en a bien trois cens Gréques ; elle deſcend bien avant dans le bas Empire.

Le ſecond grand Cabinet, a auſſi deux ſuites de Médailles antiques ; l'une de petit bronze, & l'autre d'argent ; celle de petit bronze, qui eſt ſi ſinguliére, qu'il n'y en a peut-être pas une ſemblable dans l'Europe, contient environ douze cens Médailles, tant du haut que du bas Empire, entre leſquelles il y en a bien auſſi trois cens Gréques. La ſuite d'argent qui a en tête les Deïtez, comprend plus de ſept cens Médailles.

Le troiſiéme grand Cabinet, a les meſures, les poids, & les monnoyes antiques des Romains ; il contient auſſi les monnoyes Gréques, & celles d'argent des Hebreux ; il s'y voit des tablettes de Taliſmans, tant en pierre qu'en métaux, anciens & modernes, de toutes ſortes de Langues.

Enfin le quatriéme grand Cabinet renferme les Inſtrumens des Sacrifices, des Deïtez, des Armes des Romains, & d'autres uſtenciles & antiquitez Romaines, Greques, Egyptiennes, & beaucoup d'autres choſes antiques.

Dans les huit petits Cabinets, il y a au premier les Médailles de cuivre des Papes depuis Martin V. juſques à Innocent XI. au nombre d'environ 400. & une centaine de pluſieurs Cardinaux. Le ſecond contient cent quarrez d'acier gravez en creux des Médailles antiques &

modernes, entre lesquelles sont celles des Empereurs depuis Jules Cesar jusques à Eliogabale, de la main du Padoüan, ainsi surnommé, à cause qu'il étoit de Padoüe; c'est de ces Médailles qu'ont été tirées celles qu'on appelle les Padoüans en tous les métaux.

Le troisiéme petit cabinet renferme les Médailles des Rois de France, depuis Charles VII. jusques à Loüis XIV. celles des Reines, des Princes, des Chancéliers, & des Illustres de tous les Etats de ce Royaume.

Le quatriéme contient celles des Empereurs, des Rois d'Espagne, d'Angleterre, de Dannemarc, de Suéde, & autres du Nord, des Princes d'Italie, de Savoye, des Electeurs & Princes d'Allemagne, & de plusieurs autres Princes de l'Europe.

Le cinquiéme est celuy des Monnoyes, on y voit celles de France, de nos Rois, depuis le commencement de la Monarchie jusques à ce jour, & de toutes nos Villes, Bourgs, Chapitres, & Abbayes qui en ont fait frapper, celles du Royaume de la Chine, du Japon, Calicut, Siam, Mogol, Turquie, & autres du Levant; enfin celles de tous les Rois & Princes de l'Europe.

Le sixiéme est pour les Jettons des Rois de France; on y en voit une suite de plus de six cens depuis François I. jusques à Loüis XIV. à présent regnant; leurs devises y marquent leurs plus belles actions; il y en a encore des Reines, des Princes, des Familles, des Magistrats, des Compagnies, & plusieurs autres qui ont rapport à l'Histoire de ce siécle, jusques au nombre de mille.

Le septiéme renferme les Instrumens de Mathématique, les Horloges, les Lunettes d'approche, les pierres d'aimant, & autres choses semblables.

Le huitiéme est pour les pierres gravées, cornalines, lapis, agathes, onyx, jades, camayeux, & pour les mineraux & les coquilles. On voit dessous & dessus ces Cabinets des animaux & des poissons rares, avec des piéces qui regardent l'Optique. Les murailles du Cabinet, outre cela, sont ornées de Portraits & de Tableaux curieux; la Corniche qui regne tout à l'entour, porte les Portraits en pastel de vingt-deux Rois de France depuis S. Loüis, tirez au naturel des originaux les plus fidéles de leur temps.

Au reste j'avouë de bonne foy, que nous sommes plus redevables des raretez qui sont en ce Cabinet, & qui y ont été ramassées pendant dix années, au bonheur & aux bienfaits de mes amis, qu'à mon industrie, & à la dépense que j'y aye faite. J'attribuë, en effet, à un bonheur singulier, que les raretez du fameux Cabinet de M. de Pereisc Conseiller au Parlement d'Aix, ayent été transportées en celui-cy. Cet excellent homme les avoit ramassées avec de grands soins & de grands frais en Italie & en Orient: M. Gassendi & plusieurs autres Auteurs en par-

lent avec estime. M. de Harlay Procureur Général du Parlement de Paris, m'a gratifié de tant de Livres curieux, de Médailles, d'Antiquitez, & d'autres piéces rares, & d'une maniére si généreuse & si obligeante, que je ne puis jamais assez, ni le publier, ni le reconnoître.

J'ay donc fait dessiner ici ce qui est de plus rare & de plus singulier dans ce Cabinet; j'en ferai l'explication, afin d'en conserver la memoire, & en rendre plus facile la connoissance. Comme on ne peut entrer dans ce Cabinet sans passer par la Bibliothéque, j'ay commencé par trois planches, qui la représentent. La premiére l'a fait voir en perspective; la seconde représente un des bouts de ce grand Vaisseau; dans la troisiéme sont gravées deux des tablettes qui renferment les Livres, & qui font partie des onze de pareille grandeur, qui sont de chaque côté. Je ne dirai rien ici des Livres singuliers que nous y avons, parce que je pouray quelque jour en donner au Public un Catalogue exact.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilége du Roy, donné à Versailles le onziéme jour de Juin mil six cens quatre-vingts onze. Signé, Par le Roy en son Conseil, BOUCHER: Et scellé du grand sceau de cire jaune. Il permis à nôtre bien aimé le Pere SARREBOURSE Chanoine Régulier de la Congrégation de France, de faire imprimer un Livre, intitulé *le Cabinet de la Bibliothéque de Sainte Géneviéve*, & ce durant le têms & espace de vingt années, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiére fois: Et défenses sont faites à toutes sortes de personnes de quelle qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre ni debiter ledit Livre en aucune maniére que ce soit, sans l'exprés consentement de l'Exposant: A peine de deux mil livres d'amende, confiscation des Exemplaires, & autres peines portées par ledit Privilége.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le vingtiéme Octobre 1691.

Signé, P. AUBOUIN, *Syndic.*

ET ledit P. SARREBOURSE a cedé & transporté son droit du present Privilége au Sieur ANTOINE DEZALLIER Marchand Libraire à Paris, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiére fois, le 12. *Février*. 1692.

ANTIQUITEZ

Blank inserted to ensure correct page position



Blank inserted to ensure correct page position


EUCLIDES

Blank inserted to ensure correct page position



Blank inserted to ensure correct page position


PHILIPPE LE HARDY
S.T LOUIS
LOUIS XIII
HENRI IV
4


PHILIPPE DE VALOIS
CHARLES LE BEL
PHILIPPE LE LONG
LOUIS. HUTIN
LE CARD CIBO
INNOCENT XI

5.

F Ertinger


HENRI.III.
CHARLES.IX.
FRANCOIS.II.
HENRI.II.
LE PAPE PIE V.
LE CARD DE LA ROCHEFOUCAUD
6
F Ertinger sculp.


FRANCOIS I
LOVIS XII
CHARLES VIII
LOVIS XI
CHARLES VII
CHARLES VI
CHARLES V
IEAN
S THOMAS
ARISTOTE
THOMAS A KEMPIS
7
F Ertinger f. A° 1688


IV.
I.
III.
II
IX.
VIII.
VII.
V.
VI.
VIVAS
IN DEO
8



ANTIQUITEZ DE LA RELIGION DES CHRÉTIENS.

I.

Une Image Grecque.



C'EST une Image Grecque de la Sainte Vierge, d'un marbre brun, qui est fort ancienne, comme il paroît en ce qu'Elle porte son Enfant, non sur les bras, mais devant Elle, à la maniere des figures de Nôtre-Dame de Chartres, de Nôtre-Dame de Paris, & de beaucoup d'autres, qui sont d'une antiquité incontestable : comme aussi en ce qu'Elle a les bras élevez pour prier, & non les mains jointes, ce qui est plus moderne. Les lettres Grecques, qu'on y voit, signifient MATER DEI JESU CHRISTI : le Rouleau, que tient le petit Jesus en sa main, represente son Evangile.

II.

AU milieu du revers est un Saint Michel tenant une massuë élevée, prest à décharger un coup sur la teste d'une personne qu'il presente au Jugement de Dieu; derriere cette personne est le Demon son accusateur. On lit à l'entour ces deux mots écrits en Grec. ΜΙΧΑΗΛ ΑΡΧΙΣΤΡΑΤΗΓΟΣ *Michaël princeps militiæ.* Les sept figures, qui environnent le milieu de cette Medaille, sont les sept Dormans, qui sont en grande veneration en l'Eglise Grecque.

REMARQUES.

CE feroit icy le lieu de faire graver une efpece de petit Oratoire de bois, qui a deux petits volets peints des deux côtez & dorez : fur la planche du fond, en dedans, on voit trois figures Grecques ; la premiere de Nôtre Seigneur ; la feconde de la Sainte Vierge & la troifiéme de Saint Jean avec leurs noms en Grec. Sur le volet à droite, en dedans, font les figures de S. Eftienne, Sainte Tecle, & Sainte Catherine : fur le volet à gauche en dedans, les Images de Saint Jean Chryfoftome, de Saint Nicolas, & de Saint Bafile : leurs habits Pontificaux font differents, au moins quant à celuy de l'Archevêque qui eft au milieu de ces deux grands Saints. Sur le volet, qui eft à droite, & fur la face exterieure on voit les portraits de Sainte Barbe, Sainte Parafceve & Sainte Marine : fur le couvercle eft une croix d'or croifettée avec plufieurs lettres Grecques ; toutes ces figures font fort bien peintes & affez antiques. M. du Cange, & le P. Henfchenius ont donné ce tableau copié fur l'original que nous en avons ; le premier au troifiéme volume de fon *Gloffarium ad Scriptores mediæ & infimæ latinitatis ;* le fecond au 1. Tome du mois de May dans ce grand ouvrage *Acta Sanctorum*, que Bollandus a commencé ; nous y renvoyons les Curieux.

III.

Une Lampe ancienne de cuivre.

C'Eft une Lampe de cuivre, fur laquelle eft la figure du Labare, ou Monogramme ancien de Jefus-Chrift en cette forte ☧. C'eft ce figne que Conftantin vit au ciel, & qu'il fit depuis imprimer fur fon cafque, fur fes monnoyes, & fur la porte de fon Palais, comme le fymbole du Chriftianifme, qu'il avoit embraffé. Auffi, depuis ce temps-là, quand un Chrétien mouroit, & que, felon la coûtume, on mettoit une lampe allumée dans fon tombeau, on y marquoit ordinairement ce chiffre, qui le diftinguoit du corps d'un Payen : on peut donc affurément croire, que celle-cy a efté tirée du fepulchre d'un Chrétien depuis l'Empereur Conftantin.

IV.

Une autre Lampe de terre cuitte.

C'Eft une autre lampe de terre cuitte, qui a auffi efté trouvée dans le tombeau d'un Chrétien ; le Labare, qui eft deffus, le témoigne affez, mais elle n'eft pas fi ancienne que la premiere, puis qu'on y voyoit ce monogramme du nom de Jefus-Chrift fait en croix de la forte ☧ ; ce qui eft arrivé depuis Julien l'Apoftat : car cet Empereur, ayant renoncé au Chriftianifme, fit effacer de deffus les Enfeignes des armées Romaines le nom de Chrift & y remit, en la place, ces quatre anciennes lettres S. P. Q. R. que mettoient, avant Conftantin, les Empereurs Payens. Cela fe verifie par une de fes Medailles : fes fucceffeurs ayant rétabli la Religion Chrétienne firent auffi rétablir ce facré fymbole, ils le firent neanmoins figurer, tant en leurs medailles qu'ailleurs, en forme de croix de la maniere que je

viens d'exprimer. Nous avons en nôtre cabinet plus d'une vingtaine d'autres lampes antiques de bronze & de terre, entre lesquelles il y en a de si singulieres, quant à la forme, que je n'ay pû me dispenser d'en faire dessiner quelques-unes à la fin de la premiere partie de cet ouvrage : elles ont échappé à la connoissance de Fortunius Licetus qui en a composé un livre in folio intitulé. *De Lucernis antiquorum reconditis*; il est imprimé à Padouë en l'année 1662.

V.

Un Cachet des premiers Chrétiens.

C'Est un Cachet qui a servi à une Dame Chrétienne nommée Ælia Valria; le Monogramme de Christ, qui est devant son nom, marque assez sa religion; il justifie ce que dit Saint Jean Chrysostome des Chrétiens de son temps; Qu'ils mettoient ce signe salutaire à la teste de toutes choses. Nous prenons plaisir, dit-il, à peindre & graver la Croix en nos maisons, sur nos murailles, à nos portes; nous la faisons sur nôtre front, & sur nôtre cœur *Serm. de l'Adoration de la Croix*. Il ajoûte sur l'Epître de Saint Paul aux Colossiens, une chose qui est fort remarquable; que les Chrétiens n'écrivoient jamais sans mettre au commencement de leurs lettres le Monogramme; la raison qu'il en donne est, qu'il n'y a que bonheur par tout où le nom de Dieu se trouve.

VI.

Un autre Cachet, nommé Tessera.

C'Est un autre symbole des premiers Chrétiens, qui porte cette belle devise IN DEO VIVAS. C'étoit avec ce sceau, & autres semblables, qu'ils marquoient ces Lettres canoniques, qu'ils appelloient *Litteras formatas*, par le moyen desquelles la communion & la communication des Fidelles s'entretenoient, & à la vûë desquelles ils étoient reçus charitablement, & recevoient par tout le droit d'hospitalité. Cette piece, sans contredit, doit estre mise au nombre de ces *Tesseræ hospitalitatis*, dont Jacques Tomassin sçavant Antiquaire a fait un livre in quarto si rempli d'érudition, imprimé à Udine en Italie l'an 1647. J. Baptiste Pacichellius au Chapitre IV. de son premier livre *de jure hospitalitatis universo* imprimé à Cologne en 1675. en traitte aussi fort au long. Il est in octavo.

REMARQUES.

IL n'y a rien de plus connu dans la primitive Eglise que ces *Tesseræ hospitalitatis*. Tertullien s'en sert au 20. Chapitre de son livre de *Præscriptione adversus hæreticos*. *Communicatio*, dit-il, *pacis, & appellatio fraternitatis, & contesseratio hospitalitatis, quæ jura non alia ratio regit, quàm ejusdem sacramenti una traditio.* Sur quoy Baronius, en l'année soixante & quinze de Jesus-Christ, dit, qu'il faut entendre par ce passage, qu'on donnoit une certaine marque aux Chrétiens qui les faisoit reconnoître, aussitôt qu'ils la montroient, pour de veritables enfans de l'Eglise Catholique & dignes du droit d'hospitalité .Mais il ne faut pas oublier qu'on changea ces marques, dautant que les Payens les contrefaisoient, & que l'on se servit de ces lettres que

les Peres du Concile de Nicée nomment *Litteras formatas*. Lucien ajoûte que dés qu'on refusoit le *Tessera*, c'étoit une marque qu'on ne reconnoissoit pas celuy, qui le presentoit, pour enfant de l'Eglise. On disoit de celuy qui violoit le droit d'hospitalité, *Tesseram confregit*. Les Payens se servoient aussi du mot de *Tesseram confringere*, pour dire rompre l'amitié; Plaute le témoigne.

Hic apud nos jam, Alcesimarche, confregisti Tesseram.

Saint Epiphane en parle *hæres.* 26. chap. 4. Nous en avons plusieurs en nôtre cabinet. Il y en a une sur laquelle on lit ces paroles, SPES IN DEO.

VII.

Des Plombeaux.

LEs Anciens usoient de cet instrument pour châtier les esclaves. On les nommoit Plombeaux, dautant que les extremitez, ou boules, en étoient de plomb: ils servoient aussi, au temps de la persecution, à tourmenter & à foüetter les Chrétiens. Il en est souvent parlé dans les Actes des Martyrs, *Plumbatis cæsus est*, ce qui a donné lieu de croire que c'étoit un supplice fort ordinaire.

REMARQUES.

CEs Plombeaux, dans leur institution, n'étoient que pour supplicier les personnes de basse condition, comme on le voit au Code Theodosien, qui en exemtoit les personnes de qualité, & ceux qui étoient d'une complexion foible & délicate; dautant que par une autre ordonnance il étoit deffendu d'en frapper les coupables jusques à la mort. *Plumbatarum verò ictus, quos in ingenuis corporibus non probamus, non ab omni ordine submovemus, sed decem primos tantùm Ordinis Curialis ab immunitate hujusmodi verberum segregamus.* Et l. 80. de Decur. Cod. Theod. *Omnis Ordo Curialis à tormentis his quæ reis debita sunt, & ab ictibus, Plumbatarum habeantur immunes :* & plus bas l. 85. *Omnes Judices, provinciarumque Rectores à consuetudine temerariæ usurpationis abstineant, sciantque neminem omninò Principalium ac Decurionum sub quâlibet culpæ aut erroris offensâ, plumbatarum cruciatibus esse subdendum, &c.* Prudence toutefois dans l'Hymne qu'il a composé en l'honneur du Martyr S.Romain, montre qu'on ne gardoit aucune regle à l'égard des Chrétiens, & qu'on ne faisoit aucune attention à leur qualité & à la tendresse de leur âge. Ammien Marcelin & Saint Ambroise rapportent les noms d'un grand nombre de Martyrs qui étoient morts dans ce genre de supplice; il étoit encore en vigueur du temps de l'Empereur Honorius, qui en fit premierement châtier l'impie heresiarque Jovinien avant de l'envoyer en exil avec tous ses sectateurs. C'étoit la coûtume d'en châtier ceux qui ne pouvoient pas payer leurs dettes.

La maniere de supplicier avec les plombeaux étoit differente. On dépoüilloit toûjours les personnes qu'on en vouloit châtier, on les lioit ensuite à des pieux de bois, ou à des colomnes pour les battre; quelquefois on les étendoit sur la terre; assez souvent on les suspendoit tout de bout, ou bien on les couchoit de leur long sur des pierres aiguës: enfin la plus rude de toutes ces manieres étoit d'étendre un corps en l'air, luy attacher les pieds & les mains à des morceaux de bois, &, aprés les avoir frappez par tout le corps de ces plombeaux, y allumer du feu par dessous.

deſſous. Antoine Gallonius a fait un livre intitulé *De ſanctorum Martyrum cruciatibus*, dans lequel il traite des Plombeaux ; ce qui m'empêche d'en dire davantage : ce livre ſe trouve *in quarto* en Italien de l'impreſſion de Rome 1597. *in octavo* en Latin à Cologne 1612. & à Paris *in quarto* 1659. ils ſont tous trois enrichis de figures par Antoine Tempeſte.

VIII.

L'Anneau du Peſcheur.

C'Eſt l'Anneau d'un Pape qui vivoit il y a deux ou trois cens ans : les clefs, qu'on y voit d'un côté poſées en ſautoir, en ſont une preuve : on voit à l'autre côté une Croix patée au pied fiché cantonnée de quatre larmes. Je n'ay pû encore trouver de quel Pape il eſt ; il pourroit bien être de quelque anti-Pape.

IX.

Autre Anneau d'un Pape.

CEluy-cy a pareillement des clefs en ſautoir d'un côté, & de l'autre trois couronnes, qui font connoître qu'il eſt depuis Boniface VIII. Ce Pape ayant été le premier qui orna la Thiare de trois couronnes qu'elle porte encore à preſent. Ils ſont tous deux de cuivre doré & fort larges, ce qui donne lieu de croire qu'ils les portoient au poulce. Il y en avoit auſſi dans nôtre Cabinet un troiſiéme, que je croyois être celuy du Pape Innocent VIII. de la famille de Cybo, dautant qu'on y voyoit ſon nom & ſes armes ; mais l'Illuſtriſſime Cardinal Alderand Cybo, à qui je l'envoyay il y a quelques années, croit qu'il eſt du Cardinal Laurent Cybo Archevêque de Benevent & neveu de ce Pape. La lettre de remerciment qu'il m'en écrivit eſt ſi obligeante, que j'ay crû la devoir icy inſerer dans les mêmes termes que je l'ay dans l'original ; elle nous apprend que les Cardinaux ſe ſervoient d'Anneaux, & que les ſouverains Pontifes leur en donnoient à leur création.

ADMODUM REVERENDE PATER.

NOvo me vinculo obſtrinxit humanitas tua altero annulo mihi dono miſſo Laurentii Cardinalis Cybo Gentilis mei, & ſanè mira res eſt ad manus tuas fortunam detuliſſe tam rara & recondita meæ familiæ monumenta ; æquum jam eſſet, ut ea ad me deferret occaſionem aliquam declarandi tibi devinctique animi mei ſenſus ob munus egregium pari cùm amoris in me tui teſtificatione conjunctum.

Opuſculum tuum de numiſmatibus Pontificiis impatienter expecto, fateorque in eo me mihi aliquomodo blandiri, quaſi in aliquam gloriæ tuæ partem venire debeam, quòd author tibi fuerim illud concinnandi, & publici juris faciendi. Præclaro beneficio litterarum tuarum antiquitatem auxeris, & eruditorum plauſus in urbe præſentium excitabis. Gratias interim habeo tibi maximas, libentiſſimè, ubi facultas aderit, relaturus, ac læta tibi fauſtaque omnia à Deo auguror. Romæ 24. Auguſti 1678.

Ad officia paratiſſimus
A. CARD. CYBO.

REMARQUES.

IL nous faudra dans la suite parler de quelques Anneaux ; nous nous contenterons icy de dire quelque chose de ceux qu'on nomme Anneaux du Pescheur. On trouve fort peu d'anciens Auteurs Ecclesiastiques qui fassent mention de ce sceau ; il est neanmoins constant qu'il n'a pas été inconnu à Saint Clement Alexandrin, puis qu'en son troisiéme livre du Pedagogue, chap. onziéme, parlant des figures, que les Chrétiens pouvoient faire graver sur leurs Anneaux, il leur dit : *Et si sit aliquis qui piscetur, meminerit Apostoli, & puerorum, qui ex aqua extrahuntur.* Sur quoy Monsieur André du Saussay Official & grand Vicaire de Paris en son livre *De sacro Episcoporum ornatu*, imprimé à Paris en 1646. dit que cet Apôtre est Simon Pierre, à qui Jesus-Christ, étant entré dans l'une des barques qui luy appartenoient, dit. *Ne soyez point surpris de la pesche des poissons que vous venez de faire ; vôtre employ desormais sera de prendre des hommes, non pour les tuer, mais pour leur donner la vie.* Il croit que c'est de là que les Papes se sont servis de cet Anneau du Pescheur jusques à present, parce qu'en effet on y voyoit cette histoire de la pesche de Saint Pierre gravée. Les Souverains Pontifes s'en servent seulement pour cacheter leurs Brefs : ils font toûjours porter ce sceau avec eux en quelque lieu qu'ils aillent, & on ne s'en sert jamais qu'en leur presence. Aussi-tôt qu'ils sont morts, on leur tire cet Anneau du doigt, & on en brise le sceau. Mr du Saussay fait mention des Anneaux de plusieurs Papes anciens, dont les uns y mettoient le Monogramme de Christ, & d'autres quelques versets des Pseaumes de David ; d'autres enfin un Saint Pierre, à qui le Sauveur du monde donnoit une clef, &c.




III.
II.
V.
ADELFII
I.
VI.
VIII.
IV.
IX.
VII.
9

ANTIQUITEZ DE LA RELIGION DES EGYPTIENS.

I.

Un Sistre.



E Sistre étoit un instrument qui servoit chez les Egyptiens aux sacrifices, particulierement à ceux de la Déesse Isis, dont les Prêtres, qui avoient la teste raze & étoient revêtus d'habits de lin, sonnoient durant leurs ceremonies ; c'est ce que nous apprenons de ce Vers de Martial.

Linigeri fugiunt calvi Sistrataque turba.

Mais il n'étoit pas si particulier aux Egyptiens, qu'il ne fût aussi commun aux autres Peuples de l'Orient, & particulierement aux Juifs : on lit au 18. chap. du premier livre des Rois ; que les filles des Juifs sortirent de toutes les villes d'Israel pour venir au devant de David, lorsqu'il retourna victorieux de la défaite de Goliath, en dansant & joüant de toutes sortes d'instrumens. *Porrò cùm reverteretur percusso Philistæo David, egressæ sunt mulieres de universis urbibus Israël cantantes, chorosque ducentes in occursum Saül Regis, in tympanis lætitiæ, & in Sistris, &c.* Au dessus de ce Sistre on voit la figure d'un animal que Plutarque dit être celle d'un chat, qui est consacré à la lune, à cause qu'il voit mieux la nuit que le jour ; il ajoûte qu'on luy donne icy la face d'un homme, à cause qu'il semble avoir de la raison en plusieurs choses.

REMARQUES.

LEs Egyptiens & les Juifs se servoient du Sistre à differentes fins : les premiers en joüoient aux jours de leurs ceremonies lugubres & aux plus grandes fêtes, pour signifier la tristesse, ou pour chasser les malins esprits ; les Juifs s'en servoient aux jours de réjoüissance. On en voit une marque dans le 6. chap. du 2. livre des Rois, outre celuy que j'ay rapporté cy-dessus. David, faisant transporter l'Arche de la maison d'Aminadab dans la ville qui portoit son nom, joüe luy-même avec son peuple devant l'Arche du Seigneur de toutes sortes d'instrumens. *Ludebant coram Domino in omnibus lignis fabrefactis, & citharis, & lyris, & tympanis, & Sistris & cimbalis.* Il faut aussi remarquer, que cet instrument n'a pas été inconnu aux Romains : il passa d'abord de l'Egypte dans la Grece avec le culte de la Déesse Isis, laquelle fut ensuite en grande veneration à Rome au temps de Sylla Dictateur. Valere Maxime écrit que le Temple d'Isis fut ruiné en execution d'un arrest du Senat, & que ce fut le Consul Paulus Æmilius qui donna le premier coup de hache dans les portes de ce Temple. L'Empereur Tibere ordonna aussi,

qu'on en démolît les Temples ; ce fut l'Empereur Domitien qui les rétablit au rapport de Suetone. Lucain reproche aux Romains d'avoir introduit dans l'Empire ces Deitez d'Egypte. l. 8. de la guerre civile.

Nos in Templa tuam Romana accepimus Isim ,
Semicanesque Deos , & Sistra jubentia luctus.

Virgile fait mention du Sistre. Æn. 8.
Regina in mediis patrio vocat agmina Sistro.

Ovide Eleg. 17. L. 2. amor.
Per tua Sistra precor , per Anubidis ora verendi.

Et en la 9. du Liv. 3.
Quid nos sacra juvant ; quid nunc Ægyptia prosunt.
Sistra ?

La figure du Chat ou du Sphinx qui se trouve sur celui-cy , fait connoître qu'il est d'Egypte.

II.

Une Clef d'une Fontaine.

J'Aurois eu bien de la peine à deviner à quoy a pû servir cet instrument , si je ne l'avois trouvé dépeint dans un Livre de Monsieur Peiresc, à qui il a autrefois appartenu ; il l'appelle *Epistomium* , & il dit que c'est la Clef pour ouvrir une Fontaine. Vitruve en parle au chap. 13. de son dixiéme Livre de l'Architecture : *Singulis autem canalibus singula Epistomia sunt , inclusa manubriis ferreis collocata , quæ manubria , cùm torquentur , patefaciunt.* Chacun de ces canaux a un robinet, dont la clef est de fer ; on ouvre chaque conduit par le moyen de cette clef, lors qu'on la tourne : il semble que cette piece devroit plûtôt s'appeller le *Manubrium Epistomii* , que l'*Epistomium.* Le Sistre que tient la Figure qu'on y voit, marqueroit qu'elle seroit Egyptienne , si nous n'avions pas montré ci-dessus , en la remarque sur le Sistre , que les Romains se servoient aussi de cet instrument. Le mot d'*Adelfius* qu'on lit dessus , est probablement celuy du Maître de la Fontaine. Laurent Pignorius en son Livre , qui a pour titre , *Characteres Ægyptii* , est le seul de tous les Auteurs, que j'aye pû rencontrer , qui ait connu cet instrument : il a fait graver cette clef de Fontaine, sans en faire aucune explication ; il y a bien de l'apparence qu'il n'en sçavoit pas l'usage. On peut conjecturer que Monsieur de Peiresc l'avoit euë de luy.

III.

Le Dieu Anubis.

CEtte figure est du Dieu Anubis avec une teste de Chien ; il étoit adoré , sous cette forme , par les Egyptiens : Virgile , *Æn.* 8. le nomme *Latrator Anubis.* Il y avoit une ville , où il étoit en singuliere veneration , laquelle étoit , pour cette raison , nommée *Cynopolis* , la ville du Chien. Les Romains honoroient

noroient Anubis sous le nom de Mercure ; ils le representoient, comme les Egyptiens, tenant en sa main gauche un caducée, &, en sa droite, une palme. Apulée rapporte que ces peuples Orientaux le peignoient avec la tête d'un chien sur leurs Momies & sur leurs pyramides, pour nous marquer la subtilité du Mercure, d'autant qu'il n'y a pas d'animal plus adroit & plus agile que le chien. Diodore le Sicilien en rapporte une autre raison qui me paroît plus vraysemblable ; il dit qu'Anubis accompagnant son pere Osiris à l'armée, y donna de si grandes preuves de sa valeur & de son courage, qu'on le mit, aprés sa mort, au nombre des Dieux ; qu'on le peignit avec une tête de chien, parce qu'à l'armée il portoit pour enseigne cet animal ; & que les Egyptiens l'honorent sous cette figure, pour signifier qu'il avoit été le fidéle gardien de son pere.

Saint Augustin en son second Livre de la Cité de Dieu, chap. 14. &, avant luy, Tertullien en son Apologie, chap. 8. fait mention du Dieu Anubis ; ils le nomment Cynocephales à cause de sa tête de chien ; S. Augustin semble marquer que les Romains l'avoient reconnu pour Dieu, disant que Platon meritoit bien d'être preferé à Priape & à Anubis. *Certè vel Priapo, vel alicui Cynocephalo, postremò vel Febri, quæ Romani numina partim peregrina receperunt, partim sua propria sacraverunt.* Lucain est de ce sentiment, comme nous l'avons déja rapporté en l'article du Sistre. Sedulius Prêtre, qui vivoit dans le cinquiéme siecle, se mocquant des Romains qui adoroient des Dieux qu'ils s'étoient faits, leur dit. *Lib. 1. Operis Paschalis.*

Quis furor est, quæ tanta animos dementia ludit?
Ut volucrem, turpemque bovem, tortumque draconem,
Semihominemque canem supplex homo pronus adoret.

Lilius Georgius Gyraldus *de Diis Gentium*, imprimé à Basle en 1560. *in fol.* Vincent Chartier en son Livre *in 4°* *de Imaginibus Deorum, qui ab antiquis colebantur,* imprimé à Lyon en 1581. en ont discouru amplement. J'omets le P. Kircher Jesuite en son Livre *Sphinx mystagoga*, imprimé à Amsterdam *in fol.* 1676. parce qu'il a pris, ce qu'il en dit, des Auteurs ci-dessus mentionnez.

IV.

La Déesse Isis.

C'Est la figure de la Déesse Isis, qui alaitte son fils Horus, ou le jeune Harpocrates, comme on le reconnoît par sa grande oreille. Isis étoit estimée par les Egyptiens la Mere de toutes les choses sublunaires, qui contenoit en soy les principes de toutes les generations, & fournissoit les alimens aux estres créez ; elle étoit dépeinte, pour cette raison, avec plusieurs mamelles. Son fils Horus, qu'elle alaittoit, étoit pris pour le Soleil levant. Ce qui paroît sur la tête d'Isis est l'herbe *lotus*, qui croît dans le Nil : elle a au milieu une grosse tête comme le pavot.

Ceux qui n'auront pas vû ce que j'écrivis il y a quelques années, à l'occasion d'une tête de cette Déesse trouvée à Paris, seront bien aises que je le repete icy.

Nouvelle découverte d'une des plus ſingulieres, & des plus curieuſes Antiquitez de la ville de Paris.

IL y a environ ſix ans qu'on trouva dans le jardin de la maiſon de M. Berrier prés S. Euſtache à Paris, les fondemens des murailles d'une enceinte de la ville de Paris, qui probablement avoient déja ſervi à quelque édifice plus ancien & plus conſiderable, peut-être d'un Temple, ou d'un Palais; à deux toiſes de profondeur on trouva parmi des gravois dans une tour ruinée, une Tête de femme de bronze fort bien faite, un peu plus groſſe que le naturel, laquelle avoit une tour ſur la tête; les yeux en avoient été ôtez, peut-être à cauſe qu'ils étoient d'argent, comme la plûpart de ceux des anciennes figures. Je la vis dans la Bibliotheque de M. l'Abbé Berrier, & je jugé, par la connoiſſance des Medailles, que ce pouvoit être la tête de la Déeſſe Iſis, qui étoit Tutelaire de la ville de Paris durant le Paganiſme. On voit pluſieurs Medailles grecques antiques, qui ont pour revers des têtes de femmes avec des tours, & le nom de la ville, comme ΑΝΤΙΟΚΕΩΝ ΛΑΟΔΙΚΑΙΩΝ.

Aprés avoir examiné quelle pouvoit être cette Divinité, qui avoit été autrefois l'objet du culte des Pariſiens, j'ay crû, avec aſſez de fondement, ce me ſemble, que c'étoit la Déeſſe Iſis, tant à cauſe de la tour qui eſt ſur ſa tête, qu'à cauſe qu'elle étoit adorée en ce païs.

Il eſt certain, par le témoignage de pluſieurs Auteurs, que celle que les Grecs ont appellée Io, & les Egyptiens Iſis, eſt la même que les Romains ont honorée ſous le nom de Cybele, ſçavoir la terre, ou la nature même; les Egyptiens l'ont mariée avec Oſiris, qui eſt le Soleil, pour la rendre feconde, & la Mere de toutes les productions qui ſe forment dans ſon ſein: c'eſt la penſée de Plutarque & d'Apulée; Iſis dit chez Apulée: *Rerum natura Parens ſum omnium elementorum Domina.* Macrobe dit auſſi: *Nec in occulto eſt, neque aliud eſſe Oſirin quàm Solem, nec Iſin aliud eſſe quàm terram, ut diximus, naturamve rerum.*

Il y a, en effet, tant de reſſemblance entre les figures que les Anciens nous ont données de ces deux Divinitez, d'Iſis chez les Egyptiens, & de Cybele chez les Romains, qu'il eſt aiſé de juger que c'étoit la même. Cybele, comme on le voit au revers de pluſieurs Medailles, portoit une tour ſur la tête; étoit accompagnée de Lions, tenoit en main un inſtrument comme un tambour de Baſque, & étoit nommée *Mater magna*, la Mere univerſelle, qui eſt la nature. Iſis avoit auſſi la tête tourrelée, ainſi qu'il paroît en pluſieurs de ſes figures, & particulierement en celle qui fut trouvée à Rome ſous Leon X. dont les Auteurs font mention: elle eſt auſſi accompagnée de Lions; c'eſt ainſi que la repreſente la Table fameuſe de l'Iſis du Cardinal Bembus, que Kircher a fait graver: elle tient en ſa main un Siſtre, qui eſt un inſtrument muſical; &, parce qu'elle eſt appellée la Terre & la Nature, on la dépeint ſouvent avec pluſieurs mamelles, telle qu'eſt celle qui ſe voit au Cabinet du Roy.

Cette Divinité, au rapport d'Appulée, étoit en veneration par tout le monde, quoique ſous differens noms & differentes figures, *cujus numen unicum, multiformi ſpecie, ritu vario, nomine multi jugo, totus veneratur Orbis*; il ne s'en faut pas étonner, puis qu'on dit qu'elle avoit fait du bien à tout le monde. En effet,

Isis étoit une Reine d'Egypte, qui y regnoit avec le Roy Osiris son mary au tems des premiers Israëlites : Tacite l'insinuë par ces mots : *Regnante Iside, exundantem per Ægyptum multitudinem Judæorum in proximas terras exoneratam ferunt.* C'étoit une femme d'un grand esprit & d'un grand courage, pour entreprendre les choses les plus difficiles ; elle fit bâtir & équiper un vaisseau pour voyager, dans lequel elle alla jusques dans les païs les plus éloignez, & les plus barbares, tels qu'étoient alors les Gaules & l'Allemagne dans le païs de Suaube ; Tacite dit qu'elle y penetra, & que n'y ayant rencontré que des peuples fort grossiers & fort sauvages, elle leur apprit à honorer la Divinité, à cultiver la terre, & à y semer du bled. Elle s'acquit, par là, une si haute estime parmi ces peuples, qu'ils crûrent que c'étoit la Déesse même de la terre, à qui ils étoient redevables de leur avoir appris l'agriculture, & l'exercice d'une Religion qu'ils avoient jusqu'alors ignorée. Voicy ses paroles : *Pars Suevorum Isidi sacrificat, unde causa & origo peregrino sacro parùm comperi ; nisi quòd signum ipsum in modum liburnæ figuratum, docet advectam Religionem. Lib. de morib. German.*

Tacite remarque encore dans ce passage, que ces Allemans de la Suaube l'adorerent sous la forme d'un Vaisseau, en memoire de celuy qui avoit porté en leur païs cette Reine, qui leur avoit rendu un si bon office. Nous avons des Medailles Egyptiennes de Julien l'Apostat, où on la voit dans un Vaisseau ; il se trouve dans Kircher & ailleurs de ses figures, qui portent un Vaisseau sur la main. Diodore & Apulée témoignent qu'elle presidoit à la mer ; ce dernier luy fait dire : *Navigabili jam pelago, rudem dedicantes carinam, primitias commeatûs libant mei Sacerdotes*, comme si elle avoit trouvé la premiere l'Art de navîger, ou, au moins, de se servir de voiles pour la navigation.

Quelques Auteurs ne pouvant découvrir d'où viennent les Armes de Paris, qui sont un Navire, remontent jusqu'à Isis, d'où ils pretendent même tirer le nom de cette illustre Ville, qu'ils ont crû être grec, & venir de παρὰ Ἴσις, comme qui diroit *auprés du fameux Temple de la Déesse Isis.* Il faut donc supposer, suivant la créance commune, qu'il y avoit un Temple dedié à cette Déesse, dans l'étenduë du territoire qui appartient aujourd'huy à l'Abbaye de S. Germain des Prez ; mais il seroit difficile de determiner si ce Temple étoit bâti où est aujourd'huy l'Eglise de l'Abbaye, ou dans le village d'Issy, qui en a tiré son nom, ou en quelque autre endroit des environs. Quoy qu'il en soit, ce Temple a subsisté jusqu'à l'établissement du Christianisme en France ; &, quand ce Temple fut détruit, on garda par curiosité, l'Idole d'Isis qui y avoit été adorée ; on la mit dans un coin de l'Eglise de S. Germain des Prez, quand elle fut bâtie par Childebert, & dediée à S. Vincent, afin de servir de trophée sur l'idolatrie vaincuë par la Religion Chrétienne : elle y a été conservée jusqu'en l'an 1514. que le Cardinal Briçonnet, qui en étoit Abbé, ayant sçû que quelque femme par simplicité & superstition luy avoit presenté des chandelles, la fit retirer & mettre en pieces. Du Breüil, qui étoit Religieux de cette Abbaye, & qui rapporte cecy en ses Antiquitez de Paris, assûre qu'il l'a appris de ses confreres qui avoient vû rompre cette figure. Il est dit, dans le titre de la fondation de la même Abbaye de S. Germain, faite par Childebert en l'honneur de S. Vincent, qu'elle fut bâtie *in urbe Parisiaca prope muros civitatis, in terra quæ aspicit ad fiscum Isiacensem*, auprés des murailles de la Cité de Paris (qui étoit alors renfermée dans l'étenduë de l'Isle) du côté du fief d'Issy.

Nous avons déja dit que cette Ville porta premierement le nom de Paris, qu'elle

tira de la proximité du Temple d'Isis παρὰ Ἴσις, & le communiqua depuis à tout le païs dont elle étoit la Capitale. Son nom de *Leucotecia* ou *Lutetia* est tiré du mot grec λευκότης, blancheur, à cause de la blancheur du plâtre dont les maisons étoient enduites. Ce n'est pas sans raison qu'on pretend que les noms de cette ville sont tirez du grec, puis qu'il y a un grand rapport entre nôtre langue & la langue grecque; plusieurs Auteurs en ont traitté fort au long. Le mot de Paris s'étendit donc par toute la contrée, qui s'appella, comme elle fait encore, le Parisis, & la ville *Lutetia*, ou *Leucotetia*, ou *Locutitia Parisiorum* : ce sont les noms qui se trouvent dans les Commentaires de Jules Cesar, dans Strabon, dans Ptolomée, & dans plusieurs autres anciens Auteurs.

Ce Temple d'Isis si fameux, qu'il a donné le nom à tout le païs, & particulierement à la Capitale de ce Royaume, étoit desservi par un College de Prêtres, & de Sacrificateurs, qui demeuroient, comme l'on croit, à Issy, en un Château dont on voyoit encore les ruines au commencement de ce siécle; du Breüil, qui les a vûës, le témoigne en ses Antiquitez de Paris. Plutarque parle de ces Prêtres d'Isis; ils observoient la chasteté, ils avoient la tête raze, & les pieds nuds, & ils étoient toûjours vêtus de lin ou de toile, d'où vient qu'on les appelloit *Linigeri.*

Nunc Dea linigerâ colitur celeberrima turbâ

Ovid 1. Metamorph.

Qui grege linigero circumdatus, & grege calvo.

Juvenal satyr. 6.

On assigna à ces Prêtres, pour leur subsistance, tout le territoire & le Fief d'Issy, & des environs jusqu'à Paris; sçavoir d'Issy, de Vanves, & celuy qui fut depuis nommé de Vaugirard & de Grenelles, dont ils joüirent jusqu'à ce que la Religion Chrétienne, aprés avoir renversé leur Temple, les supprima, & on donna leurs biens aux Ministres de l'Eglise. Clovis en donna une portion à l'Abbaye de Sainte Geneviéve, en la fondant, sçavoir Vanves, Grenelles, & une partie de Vaugirard.

Il y a de l'apparence que cela se fit à la sollicitation de S. Remy Archevêque de Reims, lors qu'il dedia l'Eglise de cette Abbaye, & lorsque catechisant ce premier Roy Chrétien, il luy dit : *Adora quod incendisti, incende quod adorasti, &c.* c'étoit probablement pour l'exciter à brûler ce Temple d'Isis, qui étoit en si grande veneration dans tout le païs. Il semble que l'Eglise de la Paroisse de Vanves, bâtie aprés la conversion de Clovis, ait été dans la suite des temps dediée à S. Remy, qu'elle honore comme Patron, en reconnoissance de ce qu'il avoit procuré à l'Abbaye de Sainte Geneviéve, les terres dont ces Prêtres d'Isis joüissoient.

Childebert fils de Clovis, bâtissant quelque temps aprés l'Abbaye de S. Germain, luy assigna tout le reste du territoire des environs, comme celuy d'Issy & de Vaugirard; c'est au sujet de ces possessions des Prêtres des Idoles, qui avoient été consacrées au culte du vray Dieu, que le Roy Hugues Capet vint jurer sur l'Autel de S. Pierre & de S. Paul en l'Eglise de Sainte Geneviéve, qu'il les conserveroit inviolablement, ainsi que le titre, qui a été trouvé parmy les Recüeils du Pere Sirmond, écrit de sa propre main, le porte en ces termes : *Ut charta gloriosæ memoriæ Caroli Francorum Regis de possessionibus Diis Gentium quondam dicatis, & divino*

divino cultui applicandis, in omnibus obſervetur. Ce titre en ſuppoſe un precedent de Charles Martel, ou de Charlemagne, ou de quelqu'autre des Charles ſes predeceſſeurs, lequel n'étoit encore qu'une confirmation, & non pas une donation de ces biens, qui avoient appartenus autrefois aux Prêtres des Idoles.

Voilà quelque éclairciſſement ſur la découverte de cette Tête antique qui s'eſt trouvée depuis peu d'années dans Paris; nous en avons une copie dans nôtre Cabinet, tirée ſur l'original que M. Girardon fameux Sculpteur poſſede preſentement.

V.

Le Dieu Harpocrate.

C'Eſt un petit Harpocrate qui étoit le même que Horus parmy les Egyptiens: il étoit reconnu pour le Dieu du Silence, en ſigne de quoy il avoit le doigt ſur la bouche. Ces peuples ont dit une infinité de choſes myſterieuſes de ce Dieu, & un ſçavant homme Hollandois Profeſſeur à Devanter en a fait depuis peu un Livre entier: Il croit que cet Harpocrate ou Horus étoit fils d'Iſis & d'Oſiris, & qu'il étoit pris pour le Soleil levant, comme je l'ay déja dit cy-deſſus.

VI.

Un autre Harpocrate.

VOicy encore une figure d'Harpocrate aſſez ſinguliere: premierement elle ne le repreſente pas comme un enfant à l'ordinaire, mais comme un homme parfait: 2° elle a au côté droit une grande oreille en forme d'une corne, qui luy tombe juſques ſur l'épaule: 3° elle porte une mitre à l'antique ſur la tête. Elle a le doigt ſur ſa bouche pour marque du ſilence qu'on doit garder aprés avoir reçû les ſecrets par une grande oreille, c'eſt-à-dire avec attention. Ovide.

Quique premit vocem, digitoque ſilentia ſuadet.

C'eſt une leçon fort morale des Egyptiens, qui exprimoient leurs penſées par des ſymboles. Quelques-uns ont dit qu'Harpocrate étant pris pour le Soleil levant, on le peignoit le doigt ſur la bouche, à cauſe que les Orientaux rendoient leur culte à cet Aſtre levant en mettant le doigt ſur la bouche, afin de faire connoître que la beauté & les autres perfections du Soleil étoient ineffables, & que les prieres qu'on luy faiſoit ne pouvoient être, comme dit Lucien, qu'imparfaites. On luy donne une mitre ſur la tête, c'étoit l'ornement le plus conſiderable des peuples Orientaux.

REMARQUES.

LEs Romains reconnoiſſoient auſſi deux Déeſſes du Silence; ils leur mettoient de même qu'à Harpocrate, un doigt ſur la bouche, pour donner à connoître qu'il falloit du ſecret dans les choſes qui regardoient la Religion. Numa Pompilius ordonna le premier le culte d'une de ces Divinitez qu'il nomma *Ta-*

cita, Muette, ſur quoy l'on pourroit dire que les Egyptiens & les Grecs n'auroient pas eu moins de bon ſens que les Romains, d'avoir pris la figure d'un homme plûtôt que celle d'une femme, pour en faire un Dieu du Silence. Ils nommoient l'autre Déeſſe *Angeronia*; ils celebroient ſa fête le vingt-un de Decembre.

VII.

Un Sphinx.

LEs Egyptiens ont dépeint le Sphinx comme un monſtre moitié femme & moitié Lion, ou Oiſeau, tel qu'eſt celui-cy. Ils feignoient qu'il habitoit dans les deſerts ſur une haute roche, d'où il arrêtoit tous les paſſans, & leur propoſoit une énigme; ſçavoir, ce que c'étoit qui marchoit à quatre pieds au matin, à deux à midy, & à trois au ſoir, entendant l'homme en ſes trois âges, & qu'il mettoit en pieces ceux qui ne pouvoient deviner ſon énigme: quelques-uns plus ſpirituels ont dit, que, par ce Sphinx partie Femme & partie Oiſeau, les Egyptiens deſignoient l'ame de l'homme, à qui ils donnoient des ailes pour ſe porter vers le Ciel où elle aſpiroit, & qu'ils luy donnoient une face humaine, parce que Dieu a fait l'homme à ſa reſſemblance. Cette figure a une Flame ſur la tête, pour ſignifier que l'ame de l'homme ne peut mieux être comparée qu'au feu toûjours agiſſant. Elle eſt d'un bois incorruptible qui a été doré d'or bruni, ce qui montre l'antiquité de cette maniere de dorer ſur des couches de blanc qui s'y voyent encore.

REMARQUES.

J'Ay été long-temps dans la penſée, que cette figure de Sphinx étoit une Harpie, ou une Furie, qu'on dépeignoit ordinairement avec une tête de femme, & des pieds d'oiſeau; mais le Pere Kircher Jeſuite en ſon troiſiéme volume *Oedipi Ægyptiaci*, *ſyntag*. 1. ſur la Table d'Iſis que le Cardinal Bembus avoit en ſon cabinet, veut en quatre ou cinq endroits, que ce ſoit un Sphinx. Laurent Pignorius, avant luy, en avoit compoſé un Livre *in* 4° intitulé *Menſæ Iſiacæ expoſitio*, imprimé à Francfort en 1608. dans lequel il ne parle point de la Harpie. Il dépeint toûjours le Sphinx avec des pattes de Lion; il ajoûte que les Egyptiens repreſentoient cet animal en forme de femme & de lion, pour ſignifier que c'étoit en ces mois où regnent ces deux ſignes celeſtes, la Vierge, & le Lion, que le Nil ce beau fleuve de l'Egypte, avoit coûtume, par ſon débordement, d'arroſer & de rendre fertile tout le païs; ils mettoient ces figures d'animaux imaginaires aux portes des Temples, inſinuans qu'il falloit aimer & craindre Dieu tout enſemble; que ce même Dieu, s'il étoit humain & bon à ceux qui luy étoient fidéles, avoit auſſi la force & le pouvoir de punir ceux qui n'obſervoient pas ſes loix: c'eſt de là que la coûtume eſt venuë de mettre des Sphinx aux entrées des portes ou des eſcaliers qui conduiſent à ces Temples. Il y a un tres-grand nombre d'Auteurs qui traittent du Sphinx; le P. Kircher en a fait les extraits dans un gros volume.

VIII.

Le Dieu Osiris:

C'Est l'Image d'Osiris, l'un des principaux Dieux de l'Egypte : on tient que c'est le mesme qu'Apis ou Serapis, qui a fait beaucoup de bien aux Egyptiens. Ces sortes de figures de terre cuite, telle qu'est celle-cy, sont fort communes, & enduites d'un vernis bleu ou verd. On les trouve d'ordinaire dans les corps des Mumies, qu'ils remplissoient de leurs Idoles pour les preserver des insultes des demons, & mesme de la corruption ; les Hieroglyphes, qui sont dessus, contiennent les éloges de ce Dieu, & les prieres qui luy sont adressées. Il portoit des foüets dans les mains, pour signifier qu'Osiris étoit le Soleil, auquel on donnoit des foüets pour conduire ses chevaux.

REMARQUES.

NOus avons en nôtre Cabinet plusieurs de ces figures d'Osiris ; il y en a de bois de cedre aussi-bien que de terre. Sur celles de bois sont peints & gravez, en creux, des caracteres égyptiens. Sur celles de terre, ces caracteres sont ou en creux, ou en relief. Plutarque veut que chez les Egyptiens, Osiris, Serapis & Apis soient la même chose que Bacchus chez les Grecs ; c'est pourquoy Tibulle en la 7. Eleg. de son premier livre dit de ce Dieu :

Primus aratra manu solerti fecit Osiris,
Et teneram ferro sollicitavit humum:
Primus inexpertæ commisit semina terræ,
Pomaque non notis legit ab arboribus:
Hic docuit teneram palis adjungere vitem,
Hic viridem durâ cædere falce comam.
Illi jucundos primum matura sapores
Expressa incultis Uva dedit pedibus,&c.

Les vers qui suivent s'entendent de Bacchus, ceux qui voudront sçavoir quel étoit ce Dieu Apis, lisent ce qu'en dit Saint Augustin au chap. 5. du 18. livre de la Cité de Dieu ; il y rapporte l'histoire de cette Divinité, & l'étymologie du nom de Serapis qu'il a prise de Varron. Il y a beaucoup d'Auteurs tant Ecclesiastiques, que profanes, qui en ont parlé ; mais ils sont si partagez dans leurs sentimens, qu'on ne sçait ausquels s'arrester. Pignorius au chap. 1. *de mensâ Isiaca* : *Vincentius Carthirius libro de Imaginibus Deorum.* Lactance au chap. 21. du premier livre *de falsâ Religione*, en parle bien au long. Il nous apprend que les Egyptiens & les Romains changeoient le nom de ceux dont ils vouloient faire des Dieux aprés leur mort, de crainte qu'on ne les prît pour des hommes, & que pour cette raison Osiris fut nommé Serapis.

IX.

Une main hieroglyphique.

NOus apprenons de Pignorius tres-sçavant Antiquaire, que cette main égyptienne ayant été trouvée à Tournay, fut envoyée à Aix en Provence à M. de Peiresc, lequel l'ayant faite dessiner, luy en fit tenir à Paris la figure, qu'il fit graver, & en donna au public l'explication tant à Paris en 1623, qu'à Venise en 1624. Il pretend que cette main avoit été faite pour estre mise au bout d'un bâton, & pour estre portée en ceremonie aux sacrifices d'Isis qu'ils appelloient *Mater magna*: c'est aussi le sentiment de Tomasinus, qui en a donné une pareille en son livre imprimé *in* 4° à Amsterdam en 1670. il a pour titre *Manus Æneæ Cecropii votum referentis dilucidatio.* Il croit que ce sont des mains de Justice, suivant le sentiment d'Apulée qui dit : *Æquitatis judicium deformatam manum sinistram porrecta palmula.* C'est peut-estre de là que nos Rois de France ont pris la coûtume de porter une main de Justice à leur Sacre, & quand ils paroissoient en habits de ceremonie, d'où vient que la Justice s'exprime en France par la main, puis qu'on dit, *Mettre en la main du Roy*, *donner main levée*, *prester main forte.* Pignorius donne ensuite l'explication de tous les hieroglyphes qui sont marquez sur cette main : on les peut voir dans l'ouvrage qu'il en a fait.



ANTIQUITEZ



IV
III
V
I
VII.
II.
IX.
VIII.
VI.
30

ANTIQUITEZ DE LA RELIGION DES ROMAINS.

I.

Un Trepied antique.



N des principaux inſtrumens des ſacrifices parmi les anciens Payens étoit le Trepied, ſur lequel on brûloit de l'encens aux Idoles, & d'où elles rendoient des oracles ; il y en avoit de toutes les grandeurs : de deux à trois pieds de haut, pour poſer ſur le pavé ; d'autres d'un pied, à mettre ſur une table, comme celui-cy, qui eſt tres-beau & tres-bien conſervé. Monſieur de Peireſc, à qui il a appartenu, l'a fait deſſiner dans un livre qui eſt à la Bibliotheque du Roy, & il y a ajoûté des Remarques. Monſieur Spon l'a fait graver depuis peu parmy les curieuſes Antiquitez qu'il a données au public en ſon livre *in fol.* intitulé *Miſcellanea eruditæ Antiquitatis*, imprimé à Lion en 1685 : l'on y peut voir le nom & l'étymologie de toutes les parties du Trepied.

REMARQUES.

AVant que de parler du Trepied, & pour en ſçavoir l'antiquité, il faut dire icy quelque choſe de celle de l'encens, puiſque cet inſtrument n'a été inventé que pour y brûler des parfums. Martial eſt du ſentiment d'Ovide, qui dit que Janus fut le premier à qui on offrit de l'encens. On ne voit point néanmoins qu'Homere qui vivoit, ſelon S. Jerôme, plus de huit ſiecles avant eux, & qui s'eſt plû à décrire les plus anciennes Religions, auſſi-bien que leurs ceremonies, faſſe aucune mention d'encens offert aux Dieux, ce qui donneroit lieu de croire que ces Poëtes ou ont parlé conformément à ce qui ſe faiſoit dans leur ſiécle, auquel on brûloit de l'encens aux Idoles, ou qu'ils ſe ſont ſervis de la licence de feindre que prennent les Poëtes. Arnobe qui les a ſuivis, le dit fort clairement en ſon ſeptiéme livre *contra Gentes. Percunctamur de thure, unde & quo tempore noſſe illud, aut ſcire poteritis, ut meritò exiſtimetis, aut eſſe Diis dandum, aut eorum acceptiſſimum voluntati ; novella enim propemodum res eſt, neque annorum inexplicabilis ſeries ex quo ejus notitia profluxit in has partes, & delubris meruit eſſe divinis : neque enim temporibus, quemadmodum creditur & perhibetur, heroicis quidnam eſſet thus ſcitum eſt Scriptoribus, ut comprobatur à Priſcis, quorum in libris poſita nullà ejus mentio reperitur.* Il ajoûte enſuite pluſieurs choſes qui montrent, que l'uſage de l'encens dans les ſacrifices n'eſt point ancien ; il faut toutefois entendre cela des ſacrifices des Payens, & non pas de ceux des Iſraëlites, puis qu'il eſt parlé de l'encens au 29. chapitre de l'Exode ; & au 30. la forme de l'Autel, où on le devoit brûler, eſt décrite bien au long. Il n'eſt point parlé de Trepied dans l'Ecriture

Sainte, ce qui marque qu'il n'étoit en usage que parmi les Payens, qui en avoient de deux sortes ; les uns n'étoient que pour servir d'ornemens dans les Temples, & dans les maisons des personnes de qualité ; ils étoient de grand prix, & on en faisoit des presens aux Dieux, aussi-bien qu'à ceux qui s'étoient signalez par leurs belles actions. C'est de là que Virgile au cinquiéme livre de l'Æneide en met parmy les prix qu'Ænée donna aux Jeux qu'il dedia aux Manes de son Pere Anchise.

Munera, principio, ante oculos circoque locantur:
In medio sacri Tripodes, viridesque coronæ.

Les autres servoient à brûler de l'encens ; ils étoient percez par dessous, afin qu'il y eût toûjours du feu, & que les cendres qui en tomboient, ne pûssent l'étoufer. Celui-cy a pû estre mis sur une table en triangle, qui portoit à cause de cette forme, le nom de Trepied, devant quelque figure qui rendoit des oracles ; c'est pour cette raison que les Anciens prenoient le trepied pour symbole de la verité, croyant que l'oracle, qui étoit posé au dessus de cet instrument, ne prononçoit rien que de veritable. Athenée le confirme par une façon de parler de son temps ; il dit que lors qu'on vouloit signifier que quelqu'un parloit sincerement, on disoit, *Eum ex tripode loqui*, qu'il parloit de dessus le Trepied.

II.

Un instrument pour observer les entrailles des Animaux.

CEt instrument est de cuivre presqu'à la maniere d'une spatule dont les Aruspices se servoient pour remuer & observer les entrailles des animaux, de l'inspection desquelles ils devinoient les évenemens. Juvenal s'en mocque en une de ses Satyres :

......Ranarum viscera nunquam
Inspexi.

Casalius en son livre *in 4° de prophanis & sacris veteribus Ritibus*, imprimé à Rome en 1644. a fait graver des instrumens de ces Aruspices qu'il a dans son cabinet, & qui reviennent fort à celui-cy.

REMARQUES.

JE croy qu'on ne trouvera pas mauvais, que je dise icy quelque chose des personnes qui se servoient de cet instrument, dont je n'ay jamais pû trouver le nom. Les Aruspices étoient differens de ceux qu'on nommoit Augures ; ces derniers ne tiroient leurs conjectures que par le vol des oiseaux, par leurs cris, ou par les démarches des autres animaux qu'ils rencontroient ; au lieu que les premiers les tiroient par les entrailles des victimes qu'ils immoloient ; ils s'appelloient Aruspices, parce qu'ils s'appliquoient aussi à considerer les victimes qu'on mettoit sur l'Autel, *à victimis in arâ aspiciendis*. Les Hetruriens, ou Toscans, sont les premiers qui ont inventé cette maniere de deviner ; c'est pour cette raison que Ciceron dit dans son second livre *de legibus. Prodigia, portenta ad Etruscos & Aruspices, si Senatus jussit, deferunto.* Les Romains étoient tres-attachez à cette superstition,

jusqu'à envoyer, selon Valere Maxime au 1. chapitre de son premier livre, en Hetrurie dix des enfans des premiers de leur ville pour y aprendre cette science, *Tantum autem studium antiquis, non solùm observandæ, sed etiam amplificandæ Religionis fuit, ut è florentissimâ, tam & opulentissimâ civitate decem Principum Filii Senatus-consulto singulis Hetruriæ populis percipiendæ sacrorum disciplinæ gratiâ traderentur.* Ciceron en fait une loy. *Hetruriæ Principes disciplinam doceto.* La fonction des Aruspices, comme j'ay déja dit, étoit de considerer les victimes qu'on alloit immoler. Rosinus en son troisiéme livre des Antiquitez Romaines, dit qu'on prenoit pour un mauvais presage, quand la victime ne suivoit pas volontairement celuy qui la conduisoit pour l'immoler, & qu'il étoit obligé de la tirer par force, ou qu'elle s'échappoit de ses mains; il en rapporte bien d'autres marques. Ils foüilloient dans les entrailles pour y observer le foye, le cœur, le fiel, la rate, les poulmons & les membranes qui entourent ces parties; ils consideroient les flammes qui consumoient la victime, la fumée de l'encens qu'on y brûloit, avec des superstitions qu'il seroit icy trop long de rapporter. Ajoûtons que si quelquefois ces Aruspices devinoient, que c'étoit plus par hazard que par leur science. Lucain en son premier livre décrit parfaitement bien l'office des Aruspices.

III.

Une Hache antique.

C'Est une Hache dont les Prêtres se servoient pour immoler les victimes en leur fendant la tête. Elles étoient emmanchées d'un bâton avec une clavette qui les serroit par derriere; ce pouvoient estre de semblables haches qui étoient attachées aux faisseaux, que les Licteurs portoient devant les Consuls. Lucain au cinquiéme livre de la Guerre civile en parle.

Nam quis castra vocet tot strictas jure secures?
Tot fasces?.....

Et au 7. *Pacificas sævus tremuit Catilina secures.*

REMARQUES.

LEs Poëtes & les Auteurs anciens se sont souvent servis du mot de *securis*, pour dessigner la Charge de Consul, Cette Hache étoit au bout d'une verge qui étoit au milieu des autres verges, qui composoient les Faisseaux. Virgile, avec plusieurs autres Auteurs, dit que Brutus & Collatinus qui établirent le Consulat, établirent aussi l'usage de la hache & des faisseaux pour la marque de cette dignité, aprés avoir chassé de Rome le Roy Tarquin le Superbe, & toute sa famille, en haine de ce que Sextus son fils avoit violé Lucrece.

Vis & Tarquinios Reges, animamque superbam
Ultoris Bruti, fascesque videre receptos?
Consulis imperium hic primus, sævasque secures
Accipiet. Æn. l. 6.

Il ajoûte mesme que les enfans de Brutus ayant proposé de rétablir les Tarquins,

furent par ordonnance de leur pere, & en sa presence battus de verges, & décapitez.

Natosque Pater, nova bella moventes
Ad pœnam pulchrâ pro libertate vocabit,

Le Pere de la Ruë Jesuite, sur ces paroles de Virgile, croit qu'ils furent décapitez avec ces haches des Consuls. On se servoit aussi de la hache pour couper du bois; il seroit bien difficile de sçavoir auquel de ces differens usages celle-cy a servi, il est constant qu'elle est antique, & je croy qu'on pourroit dire que les mesmes haches servoient à ces trois choses : c'est un instrument fort ancien; il est parlé, au dix-neuviéme chapitre du Deuteronome, de celle dont on se servoit à couper le bois : les bas reliefs & Medailles antiques nous representent tres-souvent les figures de celles qui servoient aux sacrifices. Virgile en parle.

Clamores simul horrendos ad sydera tollit :
Quales mugitus fugit cùm saucius aras
Taurus, & incertam excussit cervice securim. Æneid. 2.

IV.

Une Patere.

CEtte piece est une Patere qui servoit aux sacrifices. Il y en avoit de plusieurs façons; les unes avoient des manches comme celle-cy; les autres étoient de simples plats tout ronds, ainsi qu'on en voit souvent en des ornemens de frises; les dernieres, enfin, avoient des manches, & étoient profondes. Ces trois sortes de Pateres avoient été instituées pour trois usages differens. Nous en avons en nôtre cabinet de la troisiéme & premiere maniere. La plus creuse servoit à faire les libations, aussi-bien qu'à recevoir le sang des victimes, qu'on immoloit; elle paroît beaucoup plus ancienne que celle dont je parleray dans l'article suivant.

REMARQUES.

VArron dit qu'on nomme ces instrumens *Pateræ, eò quòd pateant.* Elle est si commune chez les Anciens, qu'on la voit sur la plûpart des Medailles des Empereurs Romains, comme sur celle de Galba, de Vespasien, de Julia Titi, de Domitien, & de beaucoup d'autres : elles se rencontrent presque toûjours sans manche, parce qu'on s'en servoit plus pour faire des libations, que pour offrir aux Dieux de l'encens. Ovide en fait mention au IV. des Fastes.

Cúmque meri Paterâ thuris acerra fuit.

Virgile au deuxiéme livre des Georgiques, semble dire qu'il y en avoit qui étoient d'or, sur lesquelles on faisoit aux Dieux des libations, du meilleur vin que l'on pouvoit trouver; ce Prince des Poëtes parle en beaucoup d'endroits des Pateres.

Impositis auro dapibus, paterasque tenebant,
Vinaque fundebat Pateris animamque vocabat
Anchisæ Magni. Au 3. au 5. au 8. &c. Æneid.

Il

Il marque encore au ſixiéme, qu'elles ſervoient à recevoir le ſang de la victime.

Supponunt alii cultros, tepidumque cruorem
Suſcipiunt Pateris.

V.

Une autre Patere moins antique.

C'Eſt une autre Patere, qui a cela de ſingulier, qu'elle a un ſacrifice gravé dans ſon creux, où l'on voit le victimaire qui décharge un coup de maſſuë ſur la teſte d'un taureau; cette Patere eſt plate, & elle eſt trop mal deſſinée pour luy donner une auſſi grande antiquité qu'à celle dont je viens de parler. On pourroit facilement prendre la teſte du taureau pour celle d'un cheval, ce qui marque que cette Patere n'eſt tout au plus que du temps des derniers Empereurs Romains, que les Curieux nomment du haut Empire, auquel temps tout le monde convient que les Arts étoient déchus. C'étoit ces ſortes de Pateres plates qu'on preſentoit aux Martyrs de la primitive Egliſe, pour offrir de l'encens aux Idoles : il eſt auſſi fait mention dans Ovide de l'encens & du vin qu'on jettoit dans le feu aux ſacrifices.

Da mihi thura puer pingues facientia flammas.
Quodque pio fuſum ſtridat in igne merum.

VI.

Un Vaſe nommé Præfericulum.

LEs Antiquaires ne conviennent point de la forme du vaſe que les Payens nommoient *Præfericulum*; il eſt difficile de déterminer ſi celuy, que j'ay fait dépeindre icy, eſt le veritable; il eſt certain qu'il eſt aſſez propre pour avoir ſervi à des ſacrifices. Les uns veulent que *Præfericulum* ſoit un de ces vaſes que nous voyons ſur pluſieurs marbres antiques; d'autres ſont d'un ſentiment contraire, entre leſquels eſt Feſtus, qui dit que c'étoit un vaſe ſans anſe, dont l'ouverture étoit extrémement large. Angelonus tres-ſçavant antiquaire dit en avoir un en ſon cabinet, qu'il dépeint dans ſon ouverture comme une eſpece de plat creux, il eſt de bronze auſſi-bien que le nôtre, & fort épais; mais il pretend que l'on mettoit dans le ſien du feu pour ſervir aux ſacrifices: &, ce qui le confirme en cette penſée, eſt que l'on voit à Rome chez M. de Mathæis, un marbre antique où eſt repreſenté un Prêtre tenant en main un ſemblable vaſe, ſur lequel il y a du feu. Le nôtre n'a pû ſervir à cet uſage, mais plûtôt pour mettre le vin qui s'offroit aux Dieux, ou pour verſer de l'eau ſur les mains des ſacrificateurs aprés qu'ils les avoient teintes dans le ſang des victimes. On voit beaucoup de ces ſortes de vaſes ſur pluſieurs revers de Medailles, où ſont dépeints les inſtrumens des ſacrifices.

VII.

Un Couteau pour égorger les victimes.

CE couteau, dont on se servoit pour égorger les victimes, est fort entier, & d'une maniere assés commode pour cet usage. Du Choul parmi ses instrumens antiques des sacrifices, en a fait dessiner, qui reviennent fort à ces deux que nous avons, & qui nous viennent de M. de Peiresc.

VIII.

Un Couteau nommé Secespita.

CEt autre couteau servoit à couper & diviser la chair de l'hostie immolée, on le nommoit en latin *Secespita.* Suetone rapporte en la vie de Tibere, que cet Empereur se défiant de Libo, qui alloit sacrifier avec luy, & ayant peur qu'il n'attentât à sa vie, voulut, qu'au lieu du *Secespita*, il se servît d'un couteau de plomb, *Pro Secespita plumbeum cultrum subjiciendum curavit.*

REMARQUES.

LEs deux couteaux de nôtre cabinet sont de bronze, bien qu'il soit vray, au rapport de Virgile, qu'il y en avoit de fer : car au troisiéme livre des Georgiques parlant d'une victime qui étoit morte, lors qu'on l'alloit égorger, il dit :

Aut si quam ferro mactaverat ante Sacerdos.

Il fait ensuite mention des couteaux.

Ac vix suppositi tinguntur sanguine cultri

Et au sixiéme livre de l'Æneide ;

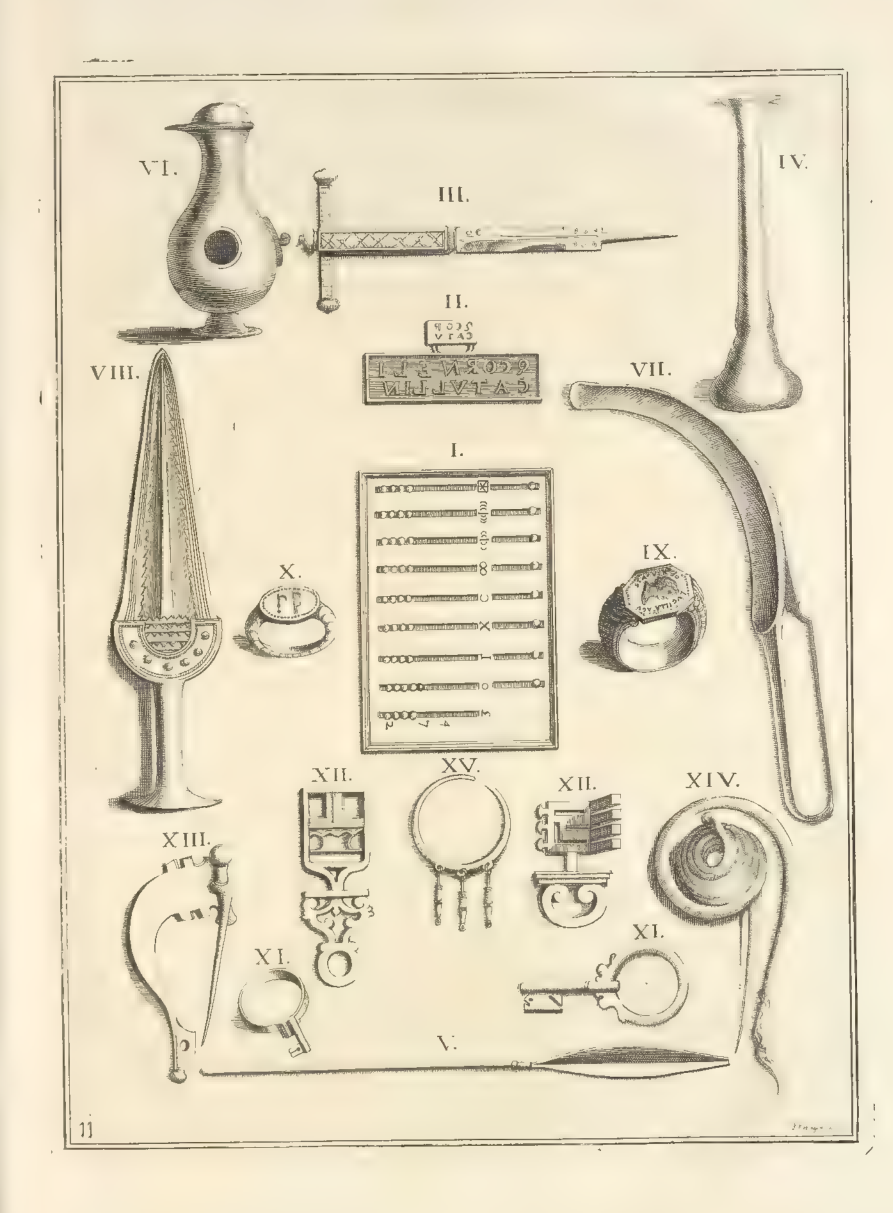
Supponunt alii cultros, tepidumque cruorem.

Il ne parle point, ce me semble, du mot *Secespita*, & se sert toûjours, aussi bien que les autres Poëtes du mot de *culter* pour les instrumens qui servoient à couper les chairs des animaux, & à les égorger. Il est bon de remarquer, en passant, que la cause pour laquelle on en trouve peu de fer, vient ou de ce que la matiere n'en étant pas precieuse, on s'est fort peu mis en peine de les conserver ; ou que le fer étant sujet à la roüille, il n'a pas été possible de le conserver juqu'à nous ; car il y a lieu de s'étonner que parmi le grand nombre d'Antiquitez Romaines qui sont dans nôtre cabinet, nous n'ayons qu'une seule clef qui soit de fer, encore ne voudrois-je pas la garantir pour antique. Joannes Saubertus a fait graver ces deux couteaux en son livre *de sacrificiis Veterum.*

IX.

Un Simpulum.

CEt instrument s'appelloit *simpulum*, ou *Capedo*, *à capiendo*, à cause que le Prêtre s'en servoit pour prendre du sang de la victime, afin de l'offrir aux


VI.
III.
IV.
II.
VIII.
VII.
I.
IX.
X.
XII.
XV.
XII.
XIV.
XIII.
XI.
XI.
V.
11

Dieux, & le répandre ſur le peuple : c'étoit auſſi avec ce petit vaiſſeau d'airain qu'ils goûtoient quelquefois le vin qui étoit offert, ce qu'ils appelloient libations, & qu'ils en verſoient pareillement entre les cornes dorées de l'hoſtie qu'on devoit immoler; Ovide en parle au premier livre des Faſtes, dans ce diſtique qu'il adreſſe auſſi ingenieuſement que plaiſamment à un bouc qui broutoit un ſep de vigne.

Rode caper vitem : tamen hinc cùm ſtabis ad aram,
In tua quod ſpargi cornua poſſit, erit.

AUTRES ANTIQUITEZ DE LA RELIGION DES ROMAINS.

I.

Un Abacus.



CETTE piece eſt fort rare & ſinguliere : c'eſt une Tablette à compter, que les Anciens appelloient *Abacus*; en Italie on ſe ſert encore du mot, *Abacare*, pour dire compter. Cette maniere auſſi ingenieuſe que facile revient fort à la nôtre, qui ſe fait avec des jettons. On y voit en bas neuf rangs d'ouvertures, dans leſquelles ſont des boutons de cuivre rivez par derriere, que remuë celuy qui s'en ſert, comme il veut. Il n'y a que huit ouvertures en haut, mais bien moins longues que les autres, dautant que chacune ne renferme qu'un bouton. Les ſept dernieres ouvertures d'en bas ont chacune quatre boutons. La ſeconde en a cinq, & la premiere en a quatre. Celle-cy, au ſentiment de Velſerus, eſt diviſée en trois parties : Cet Auteur en parle ſur les notes latines qu'il nous a données à la fin de ſes huit livres des Antiquitez d'Ausbourg, imprimez *in fol.* à Veniſe en l'an 1594. il y a fait graver un Abacus qui a bien de la reſſemblance au nôtre : la plus haute partie n'a qu'un bouton, & au deſſus la lettre *.S.* qui marque le ſemis, ou la demi-once; celle du milieu n'a auſſi qu'un bouton, & à côté la lettre *.C.* renverſée en cette maniere *.Ɔ.* qu'on nommoit *Sicilicus*, c'eſt la marque d'un quart d'once. La troiſiéme enfin, & la plus baſſe renferme deux boutons, aux côtez deſquels eſt le chiffre .2. qui ſignifie, que chaque bouton vaut une duelle, ou un tiers d'once.

De l'uſage de l'Abacus.

POur ſe ſervir de cet inſtrument d'Arithmetique, que l'on portoit dans la poche, il faut ſçavoir que chaque bouton des huit rangs, ou ouvertures, qui ſont

en la partie ſuperieure de l'Abacus, vaut tout ſeul un bouton plus que les quatre, ou les cinq enſemble, qui ſont dans les ouvertures vis-à-vis en bas. Exemple. Il y a en bas, à la ſeconde ouverture, cinq boutons, au deſſus de laquelle eſt un *.O.* pour marquer que chaque bouton vaut une once, ainſi les cinq joints enſemble ce ſont cinq onces ; le bouton qui eſt ſeul dans le rang ſuperieur, qui répond à celuy d'en bas valant un bouton plus que les cinq du bas, il vaudra ſix boutons, ou ſix onces, & on dira cinq & ſix c'eſt onze onces : s'il faut encore ajoûter une once, cela ſera une livre romaine, qui n'étoit compoſée que de douze onces, & on paſſera pour lors à la troiſiéme ouverture marquée au deſſus de la lettre *.L.* qui ſignifie une livre.

Ce troiſiéme rang renferme quatre boutons, qui ſont quatre livres, leſquels étant coulez, & approchant le bouton ſeul de l'autre part, qui vaut cinq livres, pour faire les dix livres, il faut couler le dernier bouton du rang d'en bas qui ſuit, & qui eſt

Le quatriéme qui a pour marque un *.X.* c'eſt-à-dire que chaque bouton d'en bas vaudra dix livres ; les deux, vingt livres ; les trois, trente livres ; les quatre, quarante livres. Celuy qui eſt ſeul en vaut cinquante, parce que, comme nous l'avons dit cy-deſſus, le bouton qui eſt ſeul vaut toûjours un bouton plus que les quatre ou cinq enſemble, qui ſont au rang d'en bas qui y répond : ainſi le tout approché ſera quatre-vingt-dix ; coulant donc le dernier bouton du cinquiéme rang d'en bas, cela ſera un cent, qui nous eſt marqué par la lettre *.C.* qu'on voit au deſſus de ce cinquiéme rang. Les quatre boutons ſont quatre cens, celuy qui eſt ſeul cinq cens, & en tout neuf cens, &c.

La ſixiéme ouverture a cette marque au deſſus ∞ qui eſt à peu prés la forme des anciennes *.M.* des Romains, qui la faiſoient en cette maniere ɱ, pour ſignifier mille : les quatre boutons ſont quatre mille, & celuy d'en haut en valant cinq mille, cela fait neuf mille ; & pour en faire dix, on paſſe au ſeptiéme rang.

Qui porte cette marque *CCIↃↃ*, qui ſignifie dix mille ; & par conſequent chaque bouton vaut autant, & celuy d'en haut qui eſt tout ſeul vaut cinquante mille.

Le huitiéme marqué de la ſorte *CCCIↃↃↃ* veut dire que chaque bouton valant cent mille, & celuy d'en haut, qui eſt ſeul, cinq cens mille, le tout joint enſemble ſera neuf cens mille.

Enfin la derniere & neuviéme ouverture d'en bas porte cette marque *IXI* ; c'eſt celle du million ; chaque bouton donc vaut autant de millions : celuy qui eſt ſeul, cinq millions, cela fait neuf millions, &c.

REMARQUES.

IL ne ſeroit pas icy hors de propos de dire quelque choſe des chiffres des Romains, ſi pluſieurs ſçavans Auteurs n'en avoient pas déja traité, &, entr'autres, Paul Manuce ; je me contenteray donc de dire avec le P. Philbert Monet Jeſuite, en ſon livre intitulé *Abacus Romanarum rationum*, imprimé à Lion *in octavo* chez Loüis Muguet à la Sphere l'an 1618. que les lettres capitales romaines dont nous nous ſervons preſentement, ſçavoir le *C* qui ſe faiſoit par trois traits de plume en cette maniere ⊏, le *D* qui ſe faiſoit par un carré parfait □ & la lettre *M* qui ſe faiſoit

faisoit par deux quarrez l'un proche l'autre .□□. ont été mis à la place des anciens chiffres pour la plus grande facilité des Ecrivains. Il veut aussi, contre le sentiment de Manuce, que les Romains ne se servoient pas des chiffres dont nous nous servons aujourd'huy en France, & en beaucoup d'autres Royaumes de l'Europe, sçavoir 1. 2. 3. 4. 5. que nous nommons Arabes, dautant que nous les tenons de ces peuples. Je n'entre point dans ces curieuses contestations; on peut seulement dire qu'ils n'étoient pas beaucoup en usage, bien que l'Abacus de nôtre cabinet (qui est assûrément antique) nous represente le 4. & le 2. de ces chiffres arabes; celuy de Velserus a aussi un 2. Il est bon d'observer encore, que les anciens Romains commençoient à compter par les derniers chiffres, comme nous le faisons encore dans les regles d'Arithmetique, & qu'on ne voit pas, ou tres-rarement, en aucune inscription, ni autre part, qu'ils ayent eu des nombres ou des sommes au dessus de dix millions.

II.

Un Cachet antique.

NOn seulement les anciens Romains se servoient du cachet de leurs anneaux pour sceller, mais ils apposoient aussi quelquefois leurs noms avec de l'encre au bas des contrats, & des autres actes qu'ils faisoient dresser; ils les avoient pour cet effet gravez sur du cuivre, & les imprimoient avec de l'encre sur du parchemin : nous en avons plusieurs de la sorte, dont quelques-uns n'ont que les premieres lettres; les autres ont le nom entier comme celui-cy, Q. CORNELI CATVLLINI. Sur le plat de l'anneau du cachet on voit gravé en creux le commencement de ce nom, pour marquer sur de la cire Q. COR. CATV. Il y a sujet de s'étonner que les Romains, qui étoient si spirituels, & si industrieux, ayans l'usage de semblables cachets, n'ayent point trouvé l'invention de l'Imprimerie; c'étoit un secret que la Providence divine reservoit à ces derniers siécles.

III.

Un Style pour écrire.

C'Est une sorte de style appellé en latin *Graphium*, dont les Anciens se servoient pour écrire sur des tablettes. On en voit un dans le cabinet du Roy, qui a la même figure que celui-cy, sinon qu'il est enchassé dans de l'or, & on nommoit cette châsse *Graphiarium*, au lieu que le nôtre n'est que dans du fer, ou, pour mieux dire, de l'acier; celuy du Roy fut trouvé dans le sepulchre de Childeric pere de Clovis, auprés de Tournay, l'an 1653. avec plusieurs autres pieces curieuses, qui se peuvent voir dans le livre que Chifflet a composé, & qu'il a intitulé *Anastasis Childerici.*

IV.

Une Phiole lacrymale.

C'Est une des Phioles lacrymales qui sont conservées dans nôtre cabinet; elles servoient à recevoir, & à garder les larmes de ceux qui pleuroient leurs pa-

rens & leurs amis défunts ; on les enfermoit avec eux dans les cercüeils, on y en découvre encore tous les jours. Ces larmes s'étant condensées dans les phioles par succession de temps, y ont fait un vernix de couleurs changeantes, qui est le plus beau du monde : ces petits vases étoient d'ordinaire de verre ou de terre cuitte. On voit plusieurs anciennes épitaphes, sur lesquelles on lit ces mots : *Cum lacrymis posuêre.* On loüoit même quelquefois des femmes qui s'appelloient *Præficæ*, pour pleurer les défunts, & si la coûtume en a été abolie en quelques lieux de France, ce ne peut être que depuis un siécle ou deux : on en voit encore à Orleans, que l'on nomme, Pleureuses, de l'ancien usage qu'elles avoient de verser des larmes, & qui ne servent plus presentement qu'à accompagner les plus proches parentes du mort, lors qu'on en porte le corps à l'Eglise, ou au tombeau. Il est vray que les unes ni les autres n'ont point de ces phioles à recueillir leurs larmes ; elles seroient inutiles à celles qui n'en répandroient pas pour des personnes qui leur seroient les plus cheres.

V.

Une Cuillier à recueillir les larmes.

ON trouve aussi souvent dans les tombeaux des Anciens, & même dans ces Phioles, dont je viens de parler, des cuillieres qui servoient à recueillir les larmes qui découloient des yeux de ces Pleureuses, & à les mettre dans ces lacrymatoires. Je n'en ay jamais vû que de bronze ; nous en avons plusieurs, & je me suis contenté d'en faire icy dessiner une seule, d'autant qu'elles sont presque toutes semblables, quant à leur forme, & à leur matiere.

VI.

Le Vase nommé Guttus.

CE petit vaisseau de cuivre, qui a un trou au milieu, servoit aux Anciens pour mettre du baume & des huiles, dont ils se faisoient oindre dans les bains & les étuves ; car les pores étant ouverts par la chaleur, l'huile pénétroit plus facilement jusques sur les nerfs pour les fortifier ; ce qui rendoit les hommes plus robustes. On donnoit à ces Phioles le nom de Guttus, à cause qu'on en faisoit tomber l'huile goutte à goutte. Juvenal en fait mention en sa troisiéme Satyre.

Et sonat unctis
Strigilibus, pleno componit lintea gutto.

Cornelius Celsus dit, *exercitationem modò sequitur unctio, modò balneum.* Lampride rapporte qu'Alexandre Severe étant au bain, *unctus lavabatur.*

VII.

Les Strigiles.

LEs Strigiles étoient des instrumens ordinairement d'or, d'argent, ou de cuivre, selon la qualité des personnes. On s'en servoit dans les bains & dans les étuves à faire tomber la sueur du corps, & à ouvrir les pores par la friction ;

on ſe faiſoit eſſuyer enſuite avec des linges, ou avec des éponges douces : on ſe faiſoit même quelquefois frotter ſi rudement que la peau, ou épiderme, en demeuroit offenſée, comme Suetone le rapporte d'Auguſte. Perſe fait mention de ces Strigiles en ſa premiere Satyre.

I. Puer, & Strigiles Criſpini ad balnea defer.

Parmy les trois que nous en avons, il y en a une qui eſt de bronze damaſquiné d'or, & dont l'extremité eſt encroutée d'yvoire fort proprement.

VIII.

Un Poignard antique.

LEs Romains ſe ſervoient en guerre de cette ſorte d'armes, que nous nommons en France un Poignard. Il ſuffit de jetter les yeux ſur la colomne de Trajan, pour en voir pluſieurs tout ſemblables au nôtre : ils les faiſoient de cuivre, comme celui-cy. Suetone en la vie de Jules Ceſar dit, que ce Prince reçut dans le Senat vingt-trois coups de poignard ſans jetter qu'un ſoupir : *Utque animadvertit undique ſe ſtrictis pugionibus peti, toga caput obvolvit : ſimul ſiniſtrâ manu ſinum ad ima crura deduxit, quò honeſtius caderet, etiam inferiore corporis parte velatâ : atque ita tribus & viginti plagis confoſſus eſt, uno modo ad primum ictum gemitu ſine voce edito.*

IX.

Une Bague antique de bronze.

ON voit par cette Bague, que les Romains portoient gravez ſur leurs anneaux les teſtes des Empereurs, ou des Imperatrices leurs femmes : quand nous n'en aurions pas pluſieurs preuves dans nôtre cabinet. Joſeph au 2. chap. du 19. livre de ſon Hiſtoire des Juifs, nous en fourniroit une bien convaincante. Aprés avoir rapporté la harangue que le Senateur Cneius Sentius Saturninus fit dans le Senat ſur la mort de l'Empereur Caius, pour l'exciter à recouvrer ſa premiere liberté, il dit que le diſcours de ce grand homme fut prononcé avec tant de chaleur, qu'elle luy fit oublier qu'il avoit au doigt une bague, dans laquelle étoit enchâſſée une pierre, où l'Image de Caius étoit gravée ; Trebellius Maximus la luy ôta, & dans ce moment cette pierre fut miſe en piece ; celle-cy nous donne en creux la figure de Lucille femme de l'Empereur Lucius Verus.

X.

Une autre Bague de fer.

CEtte autre Bague de fer ne vient que d'un Eſclave, ou de quelque perſonne de baſſe condition, auſquels on ne permettoit de porter des anneaux que de fer, ou de quelque autre matiere commune, & non d'or & d'argent, qui étoient pour les Senateurs, les Chevaliers, les Nobles, & les autres perſonnes

qualifiées. L'Apôtre Saint Jacques y fait allusion au chap. 2. de son Epître catholique, où voulant enseigner, qu'il ne faut point avoir acception des personnes, il dit : *Si quis introierit in conventum vestrum vir aureum annulum habens, in veste candidâ ; introierit autem & pauper in sordido habitu, &c.* Les gens du commun ne portoient enchassez dans leurs bagues que du verre ; nous en avons plusieurs de la sorte dans nôtre cabinet : les deux outils gravez sur le chaton de cet anneau, témoignent assez que celuy qui le portoit, étoit quelque Artisan.

REMARQUES.

NOus nous sommes engagez à dire quelque chose en general des Anneaux, en parlant de ceux des Papes ; il faut sçavoir qu'ils sont d'une antiquité incontestable, & qu'on ne trouvera gueres de nations, qui ne s'en soient servis, & ne s'en servent encore à present. Moïse, qui est le plus ancien Historien que nous ayons, fait mention, au verset 18. du 38. chap. de la Genese, d'un Baston, d'un Anneau, & de Bracelets que Thamar, qui étoit veuve des deux enfans de Judas, avoit reçûs de ce beau-pere, pour le gage & la recompense de son incontinence.

Les Rois d'Egypte portoient à leurs doigts des Anneaux, où étoient gravez leurs noms, ou quelques marques de leur autorité. Le chap. 41. du même livre de la Genese nous en fournit un exemple en la personne de Joseph. Le Roy Pharaon luy dit qu'il l'établit le Maître dans toute l'Egypte, & qu'il veut qu'on luy obéïsse comme à lui-même ; & tirant son anneau de son doigt, il le met en celuy de Joseph, luy donnant la marque de ce pouvoir qu'il venoit de luy communiquer. Nous lisons aussi au chap. 8. du livre d'Esther, que l'anneau du Roy faisoit reconnoître & recevoir ses lettres, sans que personne y osât contredire : *Hæc enim consuetudo erat, ut epistolis, quæ ex Regis nomine mittebantur, & illius annulo signatæ erant, nemo auderet contradicere.*

Dans le chap. 31. des Nombres, les Madianites en ont aussi l'usage. Il est dit que les Israëlites les ayant défaits, sans avoir perdu aucun des douze mille hommes qui étoient allez contre eux, ils offrirent à Dieu pour reconnoissance de cette grace les anneaux & les bagues, les jaretieres, les bracelets & les colliers qu'ils avoient pris à ces infidéles : *Ob hanc causam offerimus in donariis Domini singuli quod in prædâ auri potuimus invenire, periscelides & armillas, annulos & dextralia, ac murænulas, ut depreceris pro nobis Dominum.*

Les Anneaux n'étoient pas moins communs chez les Israëlites. Les femmes en portoient aussi-bien que les hommes. Au troisiéme chapitre de l'Exode, il est dit que les uns & les autres consacrérent leurs Bagues & leurs Anneaux aux ouvrages du Tabernacle : *Viri cum mulieribus præbuerunt armillas & inaures, annulos & dextralia.* La même chose est confirmée au dixiéme chapitre du Livre de Judith. Elle quitta ses habits de veuve, pour en prendre de plus superbes & de plus conformes au dessein qu'elle avoit de se rendre agreable aux yeux d'Holoferne. Il y est parlé d'Anneaux : *Exuit se vestimentis viduitatis suæ, & induit se vestimentis jucunditatis suæ, induitque sandalia pedibus suis, assumpsitque dextraliola, & lilia, & inaures, & annulos, & omnibus ornamentis suis ornavit se.* Enfin le troisiéme exemple se peut voir au troisiéme chapitre d'Isaïe ; ce Prophete menaçant les filles de Sion, de ce qu'elles étoient trop superbes, il leur prédit que le Seigneur leur ôtera leurs ornemens ;

ornemens ; *& annulos & gemmas in fronte pendentes.*

Le Livre d'Esther nous fournit deux passages, qui marquent que les Rois de Perse s'en servoient, supposé qu'Assuerus (comme il y a bien des conjectures) soit le même que Darius : il y est dit en deux endroits au chapitre 3. & au 8. que ce Prince donna à Aman l'Anneau, duquel il se servoit pour cacheter ses lettres, afin qu'il apposât le sceau à celles qui portoient la Sentence de mort contre tous les Juifs qui étoient répandus dans son Empire ; il donna ce même Cachet à Mardochée, pour en envoyer & sceller de toutes contraires à ces premieres.

Il est bon de remarquer qu'il y a bien de l'apparence, que ces Anneaux des Rois, qui étoient des marques de leur puissance & de leur autorité, étoient toûjours les mêmes, dont on se servoit de pere en fils ; peut-être à cause qu'en beaucoup de Monarchies, les fils des Princes portoient les mêmes noms que leurs peres, ausquels ils succedoient ; & que c'étoit ou quelque Divinité, ou quelque autre marque que chaque Empire affectoit de porter, ou bien ce même nom qui étoit gravé sur ces Anneaux. Cela est confirmé par le chapitre 6. du premier Livre des Machabées, où on voit qu'Antiochus, en mourant, donna son Diadéme, sa Robe, & son Anneau à Philippe, un de ses confidens, pour gouverner le Royaume au nom d'Antiochus Eupator, qui n'avoit que neuf ans, afin de le luy remettre entre les mains, lors qu'il seroit en âge.

Les Romains se servoient pareillement d'Anneaux, & ils étoient si frequens parmi eux, que les soldats d'Annibal furent enrichis de ceux qu'ils prirent aux Romains à la bataille des Cannes : ils y mettoient des gravûres pour leur servir de Cachets, & ces gravûres étoient sur le métal même des Anneaux, ou sur des pierres rares & precieuses, ou communes, qu'ils y enchassoient. Nous en avons bien mille en nôtre Cabinet, sur lesquelles sont des Deïtez, des têtes d'hommes, & de femmes, des animaux, des oiseaux, des fleurs, des devises, & autres choses semblables, tant en creux, qu'en relief ; toutes ces pierres ont été enchassées en or, ou en argent.

Pline nous apprend sur la fin du premier chapitre de son trente-troisiéme Livre, qu'on ôtoit les Anneaux de ceux qui se mouroient : *Gravatis somno, aut morientibus religione quâdam annuli detrahuntur.* Suetone en la vie de Tibere, rapporte que ce Prince étant tombé en défaillance, on luy ôta son Anneau, qu'il demanda si-tôt qu'il en fut revenu.

La coûtume étoit chez les Anciens, de designer leurs successeurs, & leurs heritiers, en presentant avant de mourir, l'Anneau à celuy qu'ils choisissoient. C'est selon cet usage qu'il faut entendre Ælius Spartianus sur un des présages de la mort de l'Empereur Adrien, qui fut que, par hazard, l'Anneau que ce Prince portoit, luy tomba du doigt. *Signa mortis*, dit-il, *hæc habuit : annulus in quo Imago ipsius sculpta erat, sponte de digito dilapsus est.*

Properce marque fort clairement qu'on les remettoit aux doigts des morts, lorsque la coûtume étoit d'en brûler les corps.

Et solitum digito Beryllon adederat ignis.

Car en plusieurs païs, où on les enterroit, c'étoit toûjours avec leurs Anneaux ; comme on le fait encore aux Evêques, Abbez, & plusieurs autres personnes ; & comme il se justifie par celuy qu'on a trouvé depuis peu dans le tombeau de Childeric à Tournay, avec beaucoup d'autres choses, sur lesquelles Jean Jac-

ques Chifflet a fait un Livre *in* 4° intitulé *Anastasis Childerici*, imprimé à Anvers en l'an 1655. Il est encore à remarquer, avec Suetone, que les Romains dans le deüil public changeoient leurs Anneaux d'or, en Anneaux de fer; car, en parlant de la mort d'Auguste, il dit : *Exequiarum die ponendos aureos annulos, ferreosque sumendos*; à quoy il faut rapporter l'Epigramme de C. Cilnius Mecenas sur Horace, qui se trouve au chap. 32. du dix-neuviéme Livre chez Isidore.

Lugens te mea vita, nec Smaragdos.
Beryllos neque Flacce, nec nitentes
Semper candida quæro margaritas,
Nec quos Thynica lima perpolivit
Anellos, nec Iaspios lapillos.

XI.

Une Bague nommée Clavis annularis.

VOicy encore une troisiéme sorte d'Anneaux, ausquels étoient jointes des clefs de coffres, ou de cabinets; on les nommoit *Claves Annulares* : on portoit ces Anneaux aux doigts pour plus grande seureté, & ces clefs étoient petites, de crainte qu'elles ne pûssent embarasser les personnes qui s'en servoient; c'étoit pour enfermer les choses qui regardoient le boire & le manger. Plaute le marque par ces mots.

Obsignate cellas, referte annulum ad me,
Ego huc transeo in proximum, ad meam vicinam.

Tacite en fait aussi mention en ses Annales : *Irridebantur, & Græci Comites vilissima utensilium annulo clausa.* Saint Clement Alexandrin au chap. 9. de son troisiéme Livre du Pedagogue, veut que les femmes Chrétiennes portent toûjours cet Anneau, non pas pour leur servir d'ornemens, mais afin que rien ne s'égare & ne se dissipe dans leurs familles, toutes choses étant sous cette clef; car, ajoûte-t'il, c'est aux femmes à qui appartient ce soin.' Je pourrois ajoûter plusieurs autres exemples; mais comme beaucoup d'Auteurs ont parlé des Anneaux, & quelques-uns en ont fait des volumes entiers, je me contenteray d'en nommer deux, ausquels les Curieux pourront avoir recours. Le premier est Abrahamus Gorlæus, qui en a composé un Livre *in* 4° intitulé D*actyliotheca*; il est imprimé vers l'année 1601. Le second est Fortunius Licetus *in* 4° *De Annulis antiquis*, imprimé à Udine en 1645.

XII.

Deux Clefs antiques de bronze.

L'Industrie des anciens Romains paroît dans la maniere de leurs Clefs, aussi bien que dans leurs autres ouvrages. Ces deux que j'ay choisies pour les faire dessiner, entre plus de deux douzaines, qui sont en nôtre Cabinet dans un Clavier pareillement antique, suffiront pour en donner une assez grande connois-

ſance ; l'une eſt de celles que nous nommons des *paſſe-par-tout*, dont ils avoient l'uſage dés ce temps-là ; l'autre eſt une Clef, dont les gardes étoient tres-difficiles à forcer. J'en ay une d'une maniere, qu'il ne ſeroit pas aiſé de ſçavoir comme elle a pû ſervir ; elle a trois clefs, pour ainſi dire, ſur une même branche, dont les gardes ſont entierement differentes. On voit de ces clefs anciennes, ſur leſquelles on mettoit des filets, ou d'autres ornemens d'or ou d'argent, pour les rendre plus propres ; celles-cy ſont de ſimple bronze, ou de cuivre.

XIII.

Un Style pour écrire.

QUelques-uns veulent que cet inſtrument ſoit de ces anciennes attaches, dont les Romains ſe ſervoient pour arrêter leurs manteaux, & qu'ils appelloient *Fibula*, ou *Aciæ*, dont Joannes Rhodius a fait un Livre fort curieux depuis quelques années ; il eſt *in* 4° imprimé à Copenhague en 1672, & porte pour titre *De Acia diſſertatio, quâ univerſa Fibulæ ratio explicatur.* D'autres neanmoins eſtiment avec plus de fondement, ce me ſemble, que c'eſt un Style à écrire ſur des tablettes cirées. Ovide parle de cette ſorte de Style en ſon neuviéme Livre des Metamorphoſes, décrivant l'irréſolution de Byblis.

Dextra tenet ferrum, vacuam tenet altera ceram,
Incipit, & dubitat, ſcribit, damnatque tabellas,
Et notat, & delet, mutat, culpatque, probatque.
Inque vicem ſumptas ponit, poſitaſque reſumit ;
Quid velit ignorat, quidquid factura videtur,
Diſplicet, in vultu eſt audacia mixta pudori.
Scripta ſoror fuerat, viſum eſt delere ſororem,
Verbaque correptis incidere talia ceris.

XIV.

Un autre Style d'argent.

C'Eſt une troiſiéme ſorte de Style d'argent, qui a une pointe pour écrire ſur les tablettes, & une plume pour écrire ſur le papier, ou le parchemin, dit en latin *Membrana*, dont les anciens ſe ſervoient. Ils avoient une ſorte d'encre qu'ils appelloient *Atramentum ſutorium*, dont il eſt amplement & ſçavamment traité dans le Livre *in* 4°, que Petrus Maria Caneparius en a composé, & qu'il a intitulé *De Atramentis cujuſcumque generis.* Je croy l'avoir vû de l'impreſſion de Veniſe en 1619. Nous l'avons de Londres en 1660.

REMARQUES.

IL eſt tres-difficile de ſçavoir ſi l'uſage des plumes à écrire, eſt plus ancien que celuy des Styles, ou ſi on s'eſt ſervi de livres faits de peaux de velin, ou membranes, avant qu'on eût la connoiſſance de ceux que l'on faiſoit de l'écorce des

arbres, de feüilles de Palmier, ou de joncs. On lit au dix-septiéme chapitre de l'Exode, que Dieu ordonna à Moïse d'écrire dans un Livre la bataille, que Josüé gagna sur les Amalecites ; mais n'y étant point parlé de la matiere de ce Livre, nous ne pouvons rien dire de l'instrument avec lequel on l'avoit écrit ; non plus que de celuy qui contenoit la prophetie d'Enoch, duquel S. Jude nous fait mention en son Epître Catholique.

Nous avons, à la verité, plusieurs passages dans l'Ecriture-sainte, qui nous font connoître que les Juifs se servoient du Style pour écrire. Dieu menaçant le Roy Manassés, au quatriéme Livre des Rois, chap. 21. qui avoit quitté son culte pour adorer des Idoles, se sert de cette metamorphose : J'effaceray Jerusalem, comme l'on efface ce qui est écrit sur des tablettes ; je passeray & repasseray souvent la plume de fer par dessus, afin qu'il n'en demeure rien : *Delebo Jerusalem, sicut deleri solent tabulæ ; & delens, vertam, & ducam crebrius stylum super faciem ejus.*

Le second exemple est tiré du dix-neuviéme chapitre de Job ; il y est marqué, au dire d'un sçavant Interprete, que les mêmes Juifs écrivoient quelquefois sur du velin, quelquefois sur des lames de plomb, ou qu'ils gravoient en creux sur le caillou. Ces trois façons d'écrire se trouvent dans ce passage de Job, où, parlant de la resurrection des morts, il souhaite que ses paroles soient gravées en ces trois manieres, afin qu'on n'en perde jamais la connoissance : *Quis mihi tribuat, ut scribantur sermones mei ? Quis mihi det, ut exarentur in libro, stylo ferreo, & plumbi lamina, vel celte sculpantur in silice ?* C'est à dire, selon ce sçavant homme, qu'on les écrive sur du parchemin ; si cela ne suffit pas, qu'on les grave sur le plomb ; si enfin ces lames de plomb ne peuvent pas resister aux injures du temps, qu'on se serve du Style pour les graver sur le caillou. Le troisiéme se peut voir au chap. 8. de Jeremie, &c.

Saint Isidore dit au chapitre 8. du sixiéme Livre de ses Origines, que les Grecs & les Etruriens furent les premiers qui se servirent de fer pour écrire sur la cire : il ajoûte que les Romains défendirent dans la suite à tout le monde, l'usage de ce Style de fer ; d'où vient que chez les Scribes on disoit, *Ceram ferro ne cædito.* La raison de cette loy fut, qu'on se servoit quelquefois de ce Style d'acier pour se défaire de ses ennemis, ausquels on portoit des coups d'autant plus dangereux, que les plaïes se refermoient aussi-tôt qu'elles étoient faites ; mais cette loy ne fut guere bien observée, puisque ce fut de ces instrumens, au dire d'un Historien, que l'Empereur Caius fut tué : & Prudence, au sujet de S. Cassien, qui en fut martyrisé par ses Ecoliers, nous apprend que le Style étoit fort en usage. Voicy ses paroles.

Innumeri circum pueri, miserabile visu,
Confossa parvis membra figebant Stylis,
Unde pugillares soliti percurrere Ceras
Scholare murmur annotantes scripserant ;
Inde alii stimulos, & acumina ferrea vibrant,
Quâ parte aratis Cera sulcis scribitur ;
Et quâ secti abolentur, & æquoris hirti
Rursus nitescens aboletur area.

Je croy que la maniere d'écrire avec le Style, étoit de prendre des lames de plomb

plomb battuës fort minces, avec lesquelles on faisoit des Livres tels que Georgius Fabricius, & aprés luy M. François Valois, disent qu'on a trouvé proche Naples dans plusieurs anciens sepulcres. On faisoit chauffer ces lames; on passoit dessus une petite couche de cire; on y gravoit ensuite ce qu'on vouloit, avec la pointe du Style; & quand on vouloit l'effacer, l'on se servoit de l'autre bout de cet instrument, qui étoit rond, d'où est venu ce mot de *Vertere Stylum*, pour dire, Effacer quelque chose. Nous n'avons point en nôtre Cabinet de ces Livres, mais seulement de ceux qui étoient composez de feüilles d'arbres de palmiers, gravées des deux côtez avec le style, d'un caractere qui paroît beau, mais qu'il n'est pas facile de déchiffrer. Nous en avons aussi qui sont sur des feüilles de joncs, sur des écorces d'arbres, qui viennent de Canada: on y voit gravées des figures d'animaux, & d'une espece de dentelle, dont se parent les Sauvages qui habitent ces contrées.

Ce dernier Style qui a une plume, signifie qu'il étoit à deux usages; pour écrire sur du plomb, & sur de l'écorce d'arbres; & pour écrire avec de l'encre sur des Livres de velin, que l'on nommoit Volumes, dautant qu'ils étoient faits de plusieurs feüilles de parchemin, que l'on colloit bout à bout, & que l'on rouloit autour d'un bâton. C'est de cette sorte de Livres qu'il est parlé au huitiéme chapitre d'Isaïe, où il est recommandé à ce Prophete d'écrire le nom de l'enfant qui devoit naître par ces paroles: *Sume tibi librum grandem, & scribe in eo Stylo hominis.*

Il y auroit encore beaucoup de choses à dire sur le Style & la matiere des tablettes, qui étoient de plomb, de buis, & d'ivoire; mais je renvoie encore les Curieux au Livre où M. Chifflet parle du tombeau de Childeric.

XV.

Un Pendant d'oreille.

C'Est un Pendant d'oreille antique, qui n'est pas, à la verité, d'un grand prix, puis qu'il n'est que de bronze; mais il ne laisse pas d'être assez curieux, dautant qu'aujourd'huy il s'en trouve fort peu dans les Cabinets des Antiquaires. Bartholin qui a ramassé tout ce que les Poëtes & Historiens ont dit des Pendans d'oreilles en son Livre *in* 12° intitulé *De Inauribus & Armillis*, imprimé à Amsterdam en l'an 1676, a fait graver celui-cy, auquel il y avoit de fausses perles de verre attachées; ce qui est une marque, à son avis, qu'il a appartenu à quelque personne de basse condition, qui en portoient de ce métal. Ovide nous l'apprend au dixiéme Livre de ses Metamorphoses.

Parilique ex ære rigentes
Auribus in geminis circum cava tempora baccæ.

REMARQUES.

LA coûtume de porter des Pendans d'oreilles, étoit fort en usage chez les Orientaux; les hommes & les femmes en portoient, aussi-bien que chez les Israëlites. Aaron ordonna à ces derniers de luy apporter ceux de leurs femmes, de leurs enfans, & de leurs filles: *Tollite inaures aureas de uxorum, filiorumque, & filiarum vestrarum auribus, & afferte ad me.* Ce qui est écrit au huitiéme chapitre

des Juges, en eſt une ſeconde preuve, que j'ay choiſie dans l'Ecriture-ſainte parmi beaucoup d'autres que l'on peut voir ci-deſſus dans la Remarque ſur les Anneaux, où il eſt ſouvent parlé des Pendans d'oreilles..

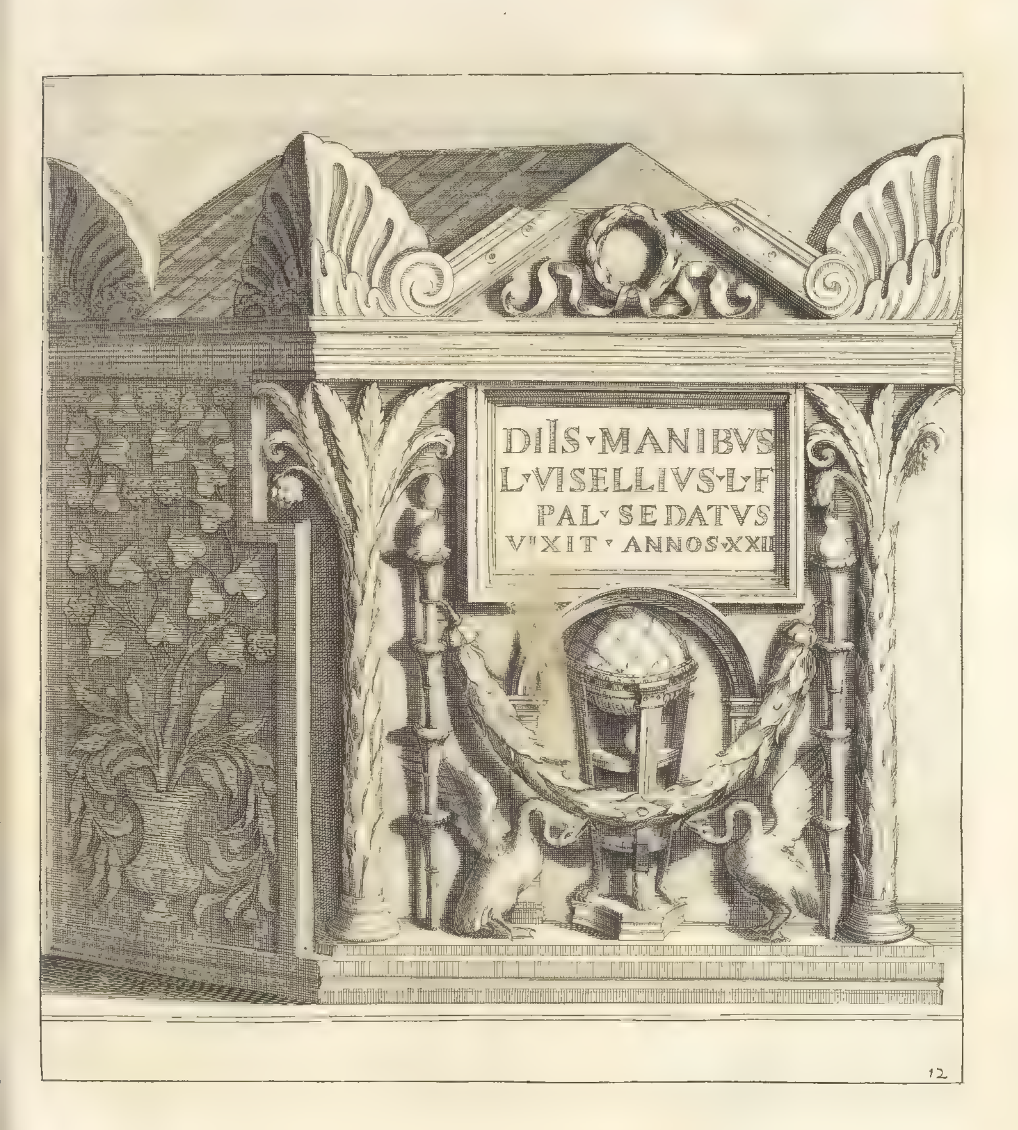
Gedeon ayant remporté une celebre victoire ſur les Rois de Madian, Zebée, & Salmana, ſe contenta, pour recompenſe de ſa valeur & de ſon courage, de demander aux Hebreux, qui vouloient l'obliger à les commander, les Pendans d'oreilles que les Iſmaëlites portoient : *Inaures enim aureas Iſmaëlitæ habere conſueverant*; ils étendirent auſſi-tôt un manteau à terre, ſur lequel ils mirent ces Pendans d'oreilles d'or, dont le poids ſe monta à mille ſept cens ſicles : *Et fuit pondus poſtulatarum inaurium mille ſeptingenti auri ſicli.*

Je remarqueray icy qu'il y a ſujet de s'étonner, qu'on n'en voit point ſur les Buſtes & ſur les Medailles des Empereurs Romains, & des Imperatrices leurs femmes, vû qu'il eſt conſtant que quelques-unes en ont porté, & que les Matrones à Rome en avoient l'uſage, quoique moins frequent qu'ailleurs. Elles en portoient même de ſi grand prix, que Suetone, au chap. 7. de la vie de Vitellius, marque que l'Empereur Galba l'ayant envoyé en la baſſe-Allemagne, & n'ayant pas de quoy ſatisfaire aux frais de ſon voyage, il engagea un Pendant d'oreille de ſa mere Sextilia, qui fut plus que ſuffiſant pour faire cette groſſe dépenſe.

Lampride rapporte auſſi, que l'Empereur Alexandre Severe ne voulut jamais permettre à ſa femme Salluſtia Barbia Orbiana, de mettre à ſes oreilles deux Perles, dont un Ambaſſadeur étranger luy avoit fait preſent. La raiſon qu'il en donna fut, qu'il ne vouloit pas que cette Princeſſe donnât un ſi mauvais exemple aux Dames Romaines, que de porter, pour l'ornement d'une des plus petites parties du corps, une choſe qu'on avoit eſtimée ſi precieuſe, qu'on avoit crû ne la pouvoir raiſonnablement payer : c'eſt pourquoy il les conſacra à la Déeſſe Venus.

Il auroit été à ſouhaiter qu'Antoine eût pris la même autorité ſur ſa femme, la Reine Cleopatre, qui portoit à ſes oreilles deux Perles d'un prix ineſtimable. Les Empereurs Romains qui ſuivirent Alexandre Severe, ne tinrent aucunement la main à reprimer cette grande & inutile dépenſe des femmes : car Saint Jerôme en ſa Lettre à Demetriade, dit que les Dames Romaines portoient des Pendans d'oreilles de ſi grand prix, qu'elles y dépenſoient même juſques à leur patrimoine : *Ut taceam de inaurium pretiis rubri maris profunda teſtantium, Smaragdorum virore, Cerauniorum flammis, Hyacinthorum pelago, ad quæ ardent, & inſaniunt ſtudia Matronarum : hæc eſt illis per ſingulos dies cura præcipua, implicare auro crinem, ſuſpendere ex auribus patrimonia.*

Le ſerviteur d'Abraham, qui porta, de la part de ſon Maître, une paire de Pendant d'oreilles à Rebecca, qu'il envoyoit demander en mariage pour ſon fils Iſaac, nous apprend que dés ce temps, la coûtume étoit d'en donner pour preſent aux filles, que l'on vouloit épouſer. Il eſt vray que l'Ecriture dit que ce ſerviteur les donna à cette chaſte fille, auſſi-tôt qu'elle luy eut donné à boire, & à ſes chameaux ; ce pouvoit eſtre une recompenſe de ſa charité : *Poſtquam autem biberunt Cameli, protulit vir inaures aureas appendentes ſiclos duos, & armillas totidem pondo ſiclorum decem.*


DIIS·MANIBVS
L·VISELLIVS·L·F
PAL·SEDATVS
V'XIT·ANNOS·XXII
12

LA RELIGION DES ROMAINS ENVERS LES MORTS.



OICY un morceau des plus rares de nôtre Cabinet. C'eſt un petit *Oſſuarium* de marbre romain ; il m'a été donné, il y a peu de temps, par M. Boyer, Chevalier, Seigneur d'Æguille, Joyeuſe-garde, de Sainte-Foy, Conſeiller au Parlement de Provence. Le ſeul nom de cet excellent homme, qui a un goût admirable de l'Antiquité, & une grande pénétration en toutes ſortes d'Arts & de Sciences, peut faire connoître l'eſtime que merite cette piece ; auſſi eſt-ce ce qui a obligé le celebre M. Spon Medecin de Lyon, de donner place à ce Tombeau parmi les Monumens les plus conſiderables qui nous reſtent de l'Antiquité. Il s'eſt contenté de le faire graver en ſon Livre intitulé *Miſcellanea eruditæ Antiquitatis*, dont j'ay parlé cy-devant à l'article du Trepied, ſans nous en donner aucune explication. Peut-être que ce ſçavant Antiquaire ne l'a fait deſſiner, qu'à cauſe du Trepied fort entier qui s'y voit au devant.

Il y a pluſieurs années que ce petit Tombeau fut apporté à Aix avec d'autres morceaux d'antiques. C'étoient les reſtes de la Charge d'un Vaiſſeau d'Eſpagne, qui avoit échoüé ſur les côtes de Provence, en retournant d'Italie en ſon païs. Ceux qui firent cette peſche s'en rendirent facilement les maîtres, ſans que perſonne reclamât. L'on n'a même jamais pû ſçavoir le nom de celuy à qui ce chargement appartenoit. De quelque lieu que vienne ce Tombeau, c'eſt le tombeau d'un Romain : tous les Sçavans dans l'Antiquité, qui l'ont vû, en demeurent d'accord. Il s'eſt ſi bien conſervé, que ſi on excepte le deſſus, qui eſt un peu rongé, pour avoir été le plus expoſé à l'air, on peut dire que nous n'avons gueres de Monumens antiques plus entiers, & qui meritent mieux la veneration des Sçavans : car celuy qui a fait faire ce Tombeau, à la memoire de Lucius Viſellius, a laiſſé à la poſterité une preuve autentique des ceremonies anciennes que l'on pratiquoit encore de ſon temps à la mort, & aux funerailles des Romains.

En effet, on y remarque des Cygnes, qui ſont des ſymboles de la blancheur ; leur chant, qui, au ſentiment des Naturaliſtes, eſt celuy de la mort, nous repreſente les Nenies ou chanſons lugubres que l'on compoſoit en l'honneur des perſonnes decedées. On y voit encore des Flambeaux, que l'on nommoit *Tædæ* ; des Palmiers avec leurs dattes, des Colomnes, des feſtons de fleurs, une couronne ; un trepied au devant, & au milieu de la porte ouverte d'un Temple, ou, pour mieux dire, du lieu qui renferme le reſte des cendres & des os de Viſellius ; on voit dans l'Epitaphe qui eſt au deſſus de cette porte, ſon nom, celuy de ſon pere, de ſa famille ; ſa Tribû, ſon âge, &, peut-eſtre, ſon Etat.

Aux deux coſtez de ce petit édifice paroiſſent deux vaſes remplis de branches

de lauriers en contours, & de lieres avec des fleurs ouvertes & en bouton. Cet abregé & ce modelle de la Religion & du culte des Romains envers leurs morts, est couvert comme d'une espece de motte de terre où de gazon, quoique de marbre, parce que ces peuples en couvroient leurs Tombeaux.

Mais avant de faire une juste application de toutes les choses qui se trouvent gravées en relief sur ce petit Mausolée, aux ceremonies qui se faisoient chez les Romains quand ils brûloient les corps de leurs morts, il est à-propos d'exposer icy succinctement toute cette pompe funebre. Je ne m'arresteray pas à prouver ce que je diray; on en trouvera les preuves dans le Livre *in* 8° si sçavant & curieux que Jean Kirchmannus en a composé; il est imprimé à Hambourg en 1605. sous le titre : *De funeribus Romanorum libri* 4. J'ay tiré de ce Livre la meilleure partie de ce que je diray sur les Tombeaux.

Comme les Romains ont pris des Grecs, & particulierement des Atheniens, le plus essentiel de leurs loix, & de leurs cérémonies, il ne faut pas s'étonner si, aprés avoir durant plusieurs années enterré les corps de leurs citoyens, ils les imiterent aussi dans la pratique de les brûler, & dans l'usage des ceremonies qui precedoient, accompagnoient, & suivoient cette derniere marque de reconnoissance & de respect envers leurs proches & leurs amis.

En effet si-tost que quelqu'un parmi eux avoit rendu les derniers soupirs, on commençoit par laver son corps; c'étoit même la pratique des premiers Chrétiens, on la voit au septiéme chap. des Actes des Apôtres. Tabithe étant morte, aprés avoir été lavée, fut mise dans une chambre haute. Tertullien nous apprend au ch. 42. de son Apologetique, que cette coûtume subsistoit encore de son temps. Je ne veux point, dit-il, m'attirer du froid, ni me rendre le visage pâle en prenant le bain du matin; il me suffira d'estre tel, lors qu'aprés ma mort on m'aura lavé. Chez les Romains des femmes nommées *Funeræ* étoient chargées de cette commission; une femme lava le corps de Tarquin.

Tarquinii corpus bona fœmina lavit & unxit.

Les Parfumeurs appellez *Pollinctores*, venoient ensuite pour les oindre avec de precieux aromates, les plus propres à conserver les corps, & les preserver des mauvaises odeurs qu'ils auroient contractées l'espace de huit jours entiers, qu'ils les gardoient dans leurs maisons. Ils en mettoient même au dire d'Apulée de plus fortes dans la bouche de ces morts, comme étant le lieu principal d'où venoit la corruption.

La coûtume étoit de les exposer le neuviéme jour, à la porte du logis, sur laquelle on mettoit, ou des branches de cyprés, lors qu'il fut commun à Rome, ou de quelque autre arbre de ceux qui sont des symboles de la mort. Servius nous en donne la raison au quatriéme Livre de l'Eneïde. Les Romains, dit-il, étoient si soigneux d'assister avec une grande pureté aux ceremonies qui se faisoient dans leurs Temples, qu'ils avoient coûtume d'attacher aux maisons des morts du cyprés, qui est un arbre qui ne repousse jamais lors qu'il a été une fois couppé, de crainte que quelqu'un par imprudence allant offrir des sacrifices aux dieux, ne fut obligé de s'en abstenir étant entré dans la maison d'un mort.

On leur mettoit de longues robes de couleur blanche, aux personnes d'une qualité mediocre; on donnoit aux autres leurs plus precieux habits, & ceux même dont ils s'étoient servis dans les triomphes, ou qui étoient durant leur vie des

des marques de leur dignité. Saint Jerome le dit dans la vie de Paule. *Cur mortuos vestros auratis obvolvitis vestibus ?* Suetone en celle de Neron. *Funeratus est impensâ ducentorum millium stragulis albis auro intextis, quibus usus Kal. Januarii.*

On leur mettoit des couronnes de fleurs sur la teste ; c'est de cét usage dont se mocque Minutius Felix en son Octavius : Vous nous pardonnerez bien, si nous ne portons point de couronnes, & si nous croyons que ce soit par le nez que l'on sent les fleurs, & non pas par les cheveux, ni par le derriere de la teste, nous n'en mettons point aussi sur les morts, mais je m'étonne pourquoy vous le faites! A quoy leur servent les fleurs, s'ils n'ont point de sentiment ; &, s'ils en ont, pourquoy les exposer aux flammes ? D'ailleurs s'ils sont heureux, ils n'en ont que faire, &, s'ils ne le sont pas, cela n'est point capable de les réjoüir. *Sanè quòd caput non coronamus ignoscite, auram boni floris naribus ducere, non occipitio capillisve solemus haurire, nec mortuos coronamus : ego vos in hoc magis miror, quemadmodum tribuatis exanimi aut non sentienti coronam, & beatus non egeat, & miser non gaudeat floribus.*

La nuit du dixiéme jour approchant, on se preparoit à lever le corps aux flambeaux ; on le portoit hors de la Ville pour le reduire en cendres sur un bûcher fait exprés ; car il falloit par une loy, que Ciceron cite, que le bois qui le composoit ne fût point poly : *Rogum ascia ne polito.* On lioit ce bûcher par les costez avec des bois odoriferans, & l'on y jettoit, lors qu'il étoit allumé, des fleurs, des parfums & de l'encens, pour empêcher que les assistans ne souffrissent de la mauvaise odeur de ces corps qui brûloient.

Ingentem, struxere pyram, cui frondibus atris
Intexunt latera & ferales ante cupressos
Constituunt. 6. Eneide.

Les plus proches parens y mettoient le feu avec les flambeaux que l'on nommoit *Tædæ*, en tournant le visage de costé,

Aversi tenuere facem, congesta cremantur
Thurea dona, dapes

pour marquer qu'ils le faisoient plûtost par necessité, que par inclination. On voit par ce dernier mot de Virgile. *Dapes*, qu'ils y jettoient aussi des fruits, & même le lict sur lequel on avoit apporté le mort. Des femmes nommées *Præficæ*, étoient payées pour chanter des airs lugubres que les Grecs appelloient ; *Neniæ*, c'étoient des chansons en vers à la loüange du mort.

Quand le feu étoit allumé, on invoquoit les vents en les priant d'exciter les flammes, & de les rendre plus ardentes, afin de consommer plûtost les corps de leurs amis. Properce fait allusion à cette invocation, au quatriéme Livre de ses Elegies.

Cur ventos non ipse rogis ingrate petisti.

Homere sur la mort de Patrocle, Iliade 23. en parle au long ; voicy le sens de ses vers. Achille s'éloignant un peu du bûcher invoquoit les zephirs & le vent de bize de venir à son secours, en leur promettant de leur offrir des sacrifices de consequence, des libations en des vases d'or, s'ils luy faisoient la grace de venir au plûtost pour reduire en cendres le corps de Patrocle.

Si-toſt que le feu commençoit à s'éteindre, & qu'on voyoit, comme dit Ovide, une cendre blanche qui le couvroit;

Paulatim canâ prunam velante favillâ,

on jettoit du vin ſur le bûcher, & ſur les os que les flammes avoient épargnées

Poſtquam collapſi cineres ac flamma quievit
Relliquias vino ac bibulam lavere favillam. Eneïde 6.

Les femmes, à qui appartenoit l'office de l'*Oſſilegium*, qui étoit la même choſe que de ramaſſer les os, & les cendres,

Quodcumque fuit populabile flammâ.
Mulciber abſtulerat.

les mettoient dans un vaſe qu'on nommoit *Urne*; il étoit d'or ou d'argent, de bronze, de verre, de terre cuite, ou de marbre, ſelon les richeſſes & la qualité des perſonnes. On les portoit hors de la ville pour les mettre dans des Tombeaux, ou particuliers aux familles, ou communs; on y jettoit des fleurs, & on couronnoit même ces Tombeaux.

Quid cineri ingrato ſervas benè olentia ſerta?
Anne coronato vis lapide iſta tegi?

C'étoit, ſans doute, pour cette raiſon, qu'au commencement de l'Egliſe, parmi les crimes qu'on objectoit aux Chrétiens, on leur diſoit: Vous ne portez point de couronnes de fleurs ſur vos têtes, & vous reſervez vos parfums pour les Morts. Vous ne mettez pas ſeulement des Guirlandes ſur les ſepulchres, *Coronas etiam ſepulchris denegatis*. Prudence nous apprend en ſon Hymne ſur les Obſeques des Défunts, que les fidéles ſanctifierent, dans la ſuite des temps, ces ceremonies payennes, en s'en ſervant eux-mêmes, & en mettant des fleurs & des guirlandes ſur leurs Tombeaux.

Nos tecta fovebimus oſſa
Violis & fronde frequenti
Titulumque, & frigida ſaxa
Liquido ſpargemus odore.

Parmi le grand nombre de Dieux qu'avoient les Romains, les Manes étoient des plus connus. Ils croyoient qu'ils reſidoient dans les Tombeaux, & qu'ils veilloient à la conſervation des morts. Ils leur dreſſoient des autels devant ces ſepulchres, ſur leſquels ils offroient de l'encens, & y faiſoient des ſacrifices. Silius Italicus, liv. 6. le marque fort nettement.

Ipſe tenens nunc lacte ſacro nunc plena lyæo
Pocula odoriferis aſpergens floribus aras;
Tunc Manes vocat excitos.

C'eſt pour ce ſujet, ſans doute, qu'on voit ordinairement au deſſus de leurs Epitaphes, ou Inſcriptions, *Diis Manibus*, pour faire connoître que ces Dieux étoient les Tutelaires de ces lieux, & qu'ils les en rendoient entierement les maîtres.

Enfin ils finiſſoient toute cette pompe funebre, en couvrant le Tombeau de

gazon ; car c'étoit ſeulement pour lors que le ſepulchre devenoit ſacré : *Nam priuſquam in os injecta gleba eſt, locus ille, ubi crematum eſt corpus, nihil habet religionis, injecta gleba tumulis & humatum eſt, & gleba vocatur, ac tum denique multa religioſa jura complectitur.* Ciceron 2. *de legib.* Il n'étoit plus permis de démolir les Tombeaux, & d'y prendre quelque choſe : on auroit encouru une des ſix peines que les Legiſlateurs avoient établies contre ceux qui violoient les ſepulchres ; car ou on les puniſſoit de mort comme des voleurs publics, ou on les envoyoit en exil ; on les condamnoit à travailler aux mines ; on les mettoit à l'amande ; on les banniſſoit pour toûjours ; ou enfin quelquefois on leur coupoit la main, ſelon que paroiſſoit plus on moins grande la malice de leur action.

Ajoûtons pour finir cette narration, que quand on avoit mis ces Urnes en ces ſepulchres, qui étoient ſous terre, on élevoit au deſſus des Pyramides en Egypte, des Mauſolées ou ſuperbes bâtimens chez les Grecs & les Romains ; quelquefois des colomnes, ſur leſquelles étoient gravées en creux & en relief, les principales actions des perſonnes, dont les cendres y repoſoient, comme celles qui nous reſtent encore à Rome, de Trajan & d'Antonin. Enfin on entouroit ces Tombeaux, ou de cyprés, lorſque, comme je l'ay déja dit, il fut commun, ou bien de quelque autre arbre toujours verd, qui pût en quelque maniere repreſenter la mort, & eſtre agréable aux Dieux Manes, qui faiſoient leur reſidence en ces lieux.

Les Ceremonies des Funerailles des Romains repreſentées ſur ce Tombeau.

De tous les oiſeaux que nous connoiſſons ſur la terre, l'Auteur de ce petit Mauſolée n'en pouvoit pas choiſir de plus propres à nous figurer la mort, & qui euſſent plus de rapport aux ceremonies qui ſe pratiquoient dans les Pompes funebres des Romains, que ces deux Cygnes qu'il y a fait mettre en relief au devant ; car, ſans m'arrêter à dire qu'ils ſont ſemblables à ces ſepulchres blanchis des Juifs, dont Jeſus-Chriſt parle en S. Mathieu, chap. 23. qui n'ont rien de blanc que l'exterieur ; qu'ils ont toûjours un panchant pour les lieux ſolitaires & écartez des villes, comme étoient les anciens Tombeaux ; qu'ils ſont extrémement taciturnes, & ſi mélancoliques, qu'ils ne peuvent ceſſer de l'être, qu'aux approches de la mort ; les Poëtes, les Naturaliſtes, & les Orateurs anciens le diſent. Ciceron parlant du beau diſcours que L. Craſſus fit ſept jours avant de mourir, il le compare au chant d'un Cygne. *Illa tanquam Cygnea fuit divina hominis vox & oratio.* Et Ovide,

Sic ubi fata vocant udis abjectus in herbis
Ad vada Mæandri concinit albus olor.

Nôtre Auteur pouvoit-il trouver quelque choſe de mieux que ces deux oiſeaux, pour nous marquer l'eau avec laquelle on lavoit les corps morts ? Il ſçavoit, ſans doute, ce que diſoient les Anciens, du Cygne ; ils le croyoient fils de Neptune, parce qu'il étoit toûjours dans l'élement ſur lequel il preſidoit : leurs plumes nous repreſentent la couleur blanche de ces longues robes, dont on revêtoit ces corps morts, aprés les avoir lavez.

En effet, nous n'avons rien plus blanc que les Cygnes ; ils ſont parmi nous les

ſymboles de la netteté, & leur blancheur paſſe en proverbe parmy nous encore aujourd'huy, comme autrefois parmi les Anciens. Martial ſe mocquant de Lentinus, qui faiſoit peindre ſes cheveux en noir, luy dit que de Cygne il étoit devenu un Corbeau.

Mentiris juvenem tinctis, Lentine, capillis
Tam ſubitò Corvus qui modò Cygnus eras.

Et Virgile parlant de ſa Galatée, dit qu'elle étoit plus blanche que les Cygnes.

Candidior Cygnis.

On les voit tous deux tirer avec le bec, d'un long feſton de fleurs & de lauriers, des feüilles pour frotter le corps de L. Viſellius, aprés qu'on l'aura lavé, & pour luy en mettre une dans la bouche, comme ils en ont dans le bec, ſuivant la pratique de mettre une odeur particuliere en cet endroit ; ils y vont même avec tant d'ardeur, qu'ils font plier ce long feſton, en l'attirant à eux, pour en faire une couronne à mettre ſur ſa tête, quand on l'expoſera à la porte de ſon logis, comme ces deux oiſeaux le ſont à celle de ce Tombeau.

Mais ce Feſton eſt lié à deux flambeaux, & paſſe au devant de cette porte, afin de ſervir de ſignal aux paſſans, & les empécher d'entrer dans cette maiſon du Mort.

Les neuf jours qu'on gardoit les corps dans le logis, pourroient bien nous être marquez par les neuf pieces diſtinguées, & entierement ſeparées les unes des autres, qui ſont ſur la face de ce petit tombeau. On y voit deux Cygnes, deux Palmiers, deux Flambeaux, une Couronne, un Trepied & un Feſton.

Le dixiéme, on levoit le corps aux flambeaux ; c'eſt pourquoy on en voit deux allumez, qui doivent encore ſervir, ſelon la coûtume, à mettre le feu au bûcher. Ces deux Cygnes, ainſi que je l'ay déja dit, repreſentent là ceux qui chantoient des vers à la loüange du Mort : on mêloit le ſon des inſtrumens parmi ces chanſons lugubres. Ovide au quatriéme Livre de ſes Metamorphoſes, dit des Cygnes :

Carmina jam moriens canit exequialia Cygnus.

Le bûcher, qui étoit quarré, devoit, ſelon la loy, n'eſtre point poly. Quel arbre pouvoit mieux nous le repreſenter que les Palmiers qu'on y voit ? N'eſt-ce pas l'arbre le moins poly de tous ? Son tronc eſt comme enduit & couvert d'écailles inégales & rudes.

Les côtez de ce bûcher devoient eſtre liez & entrelaſſez de branches d'arbres, qui euſſent de l'odeur. On voit, pour ce ſujet, aux deux côtez de ce Tombeau, des branches de laurier en contours, qui ſont tournées, & qui panchent ſur ces Palmiers. L'Auteur de ce Tombeau, pour nous apprendre qu'on brûloit les Morts dans leurs licts, a fait ſortir, avec beaucoup d'adreſſe, ces deux Palmiers de deux naiſſances de colomnes, qui repreſentent ces licts, deſquelles ils ſont compoſez ; & même elles ne font qu'un corps avec ces arbres, parce qu'elles doivent être conſommées enſemble par le feu.

Les deux Cygnes ont les ailes étenduës derriere les flambeaux ; ce ſont des hieroglyphes qui marquent les vents. Le ſaint Roy David en parlant de la grandeur de Dieu, luy dit ; qu'il marche ſur les ailes des vents : *Qui ambulas ſuper pennas ventorum.* On voit auſſi un Trepied qui eſt là, pour ſervir à leur offrir de l'encens, comme à des Dieux, & les obliger, par ce culte, à venir au plûtôt.

Ce

Ce Trepied nous fait encore ſouvenir qu'on dreſſoit un Autel à la porte des Tombeaux, ſur lequel on offroit des ſacrifices, & on faiſoit des libations aux Dieux Manes. Il eſt, pour ce ſujet, au bas de l'Epitaphe de Viſellius, & devant la porte de ſon Tombeau, qui eſt conſacré à ces Deïtez, *Diis Manibus*, aux Dieux Manes.

Enfin les dattes ou fruits de Palmiers, qui ſont attachez à leurs branches, & qui ſont juſtement au deſſus de la flamme de ces *Tædæ* ou Flambeaux, nous confirment qu'on jettoit ſur le bûcher des fruits : il y en a auſſi aux côtez, qui ſont reſervées pour les repas que l'on faiſoit ſur les Tombeaux ; on les nommoit *Cœnæ ferales* ou *funerales*. Ces repas s'étoient même introduits dans les premiers ſiecles de l'Egliſe ; & il s'y étoit gliſſé tant d'abus, que les Saints Peres furent obligez de declamer contre ces feſtins. *Novi multos*, dit S. Auguſtin, au chap. 34. des Mœurs de l'Egliſe Catholique, *eſſe ſepulchrorum & picturarum adoratores ; novi multos, qui cum luxurioſè ſuper mortuos bibunt, & epulas cadaveribus exhibentes ſuper ſepultos ſeipſos ſepeliunt.* Je ſçay qu'il y en a beaucoup qui adorent des Tombeaux & des peintures ; je ſçay qu'il y en a beaucoup qui boivent ſur les morts juſqu'à une intemperance toute entiere, qui ſemblant vouloir donner à manger aux corps qui n'ont plus de vie, s'enſeveliſſent eux-mêmes ſur ceux qui ſont enſevelis.

L'Epitaphe qui ſe lit icy, eſt du caractere de celles qu'on mettoit ſur la plûpart des Tombeaux des Romains. Ovide & Martial diſent qu'elles étoient ordinairement fort courtes.

Sculptaque ſunt titulo noſtra ſepulchra brevi.

Et le ſecond au dixiéme Livre de ſes Epigrammes.

Quiſquis læta tuis, & ſera parentibus optas
Fata, brevem titulum marmoris hujus ama.

Elles ne laiſſoient pas toutefois de contenir tout ce qui étoit neceſſaire à ces Inſcriptions qu'on nommoit *Memoriæ* ; en effet, celle-cy nous apprend le nom du mort Lucius Viſellius : Sedatus étoit le nom qui le diſtinguoit de ſon Pere, qui s'appelloit auſſi L. Viſellius: Pal. c'eſt à dire *Palatina Tribu*, qu'il étoit de la Tribu Palatine ; *Vixit annos xxij.* il a vécu 22. ans. Comme cette Epitaphe eſt entre deux flambeaux qui ſe tiennent par un grand Feſton, je ne ſçay ſi l'Auteur de ce Tombeau n'a point voulu faire connoître que L. Viſellius avoit vécu vingt-deux années dans l'état du mariage, ſelon le langage de Properce, *Lib. 4. Eleg. ultima.*

Viximus inſignes inter utramque facem;

ou bien, s'il n'a point entendu qu'il étoit mort à vingt-deux ans, ſans eſtre marié ; en ſorte que ces flambeaux ne fuſſent là que pour ſes Obſeques.

Et face pro thalami fax mihi mortis adeſt.

Pour donner jour à cette penſée, il ſuffit de ſçavoir qu'on portoit des flambeaux aux ceremonies des Nôces, & que les mariez portoient des couronnes en ce jour, comme on leur en mettoit ſur la tête aprés leur mort.

La couronne que l'on mettoit ſur les Tombeaux, ſe trouve icy ſur le fronton de ce petit bâtiment ; c'eſt peut-être de cette ancienne coûtume qu'eſt venu long-temps depuis, l'uſage de mettre des litres autour des Egliſes Paroiſſiales, lorſque le Seigneur eſt decedé.

Ces deux Vases remplis de lierre & de laurier avec leurs fleurs épanoüies, & en bouton, qui sont à leurs côtez, representent les arbres qu'on mettoit autour des sepulchres. Le lierre & le laurier sont en des vases, pour marquer que ces arbres sont vivans, de même que nous mettons des fleurs en des vases, où il y a de l'eau pour les faire vivre, ou, pour mieux dire, afin de les conserver; elles sont en bouton, & entierement épanoüies; ou, parce que, si nous en croyons Suetone en la vie de Neron, on en mettoit plusieurs jours de suite : *Et tamen non defuerunt, qui per longum tempus vernis, æstivisque floribus tumulum ejus ornarent;* ou afin de nous faire connoître que la vie de l'homme passe comme une fleur qui flétrit au même jour, auquel elle paroît avoir le plus d'éclat.

Description des proportions de ce Tombeau.

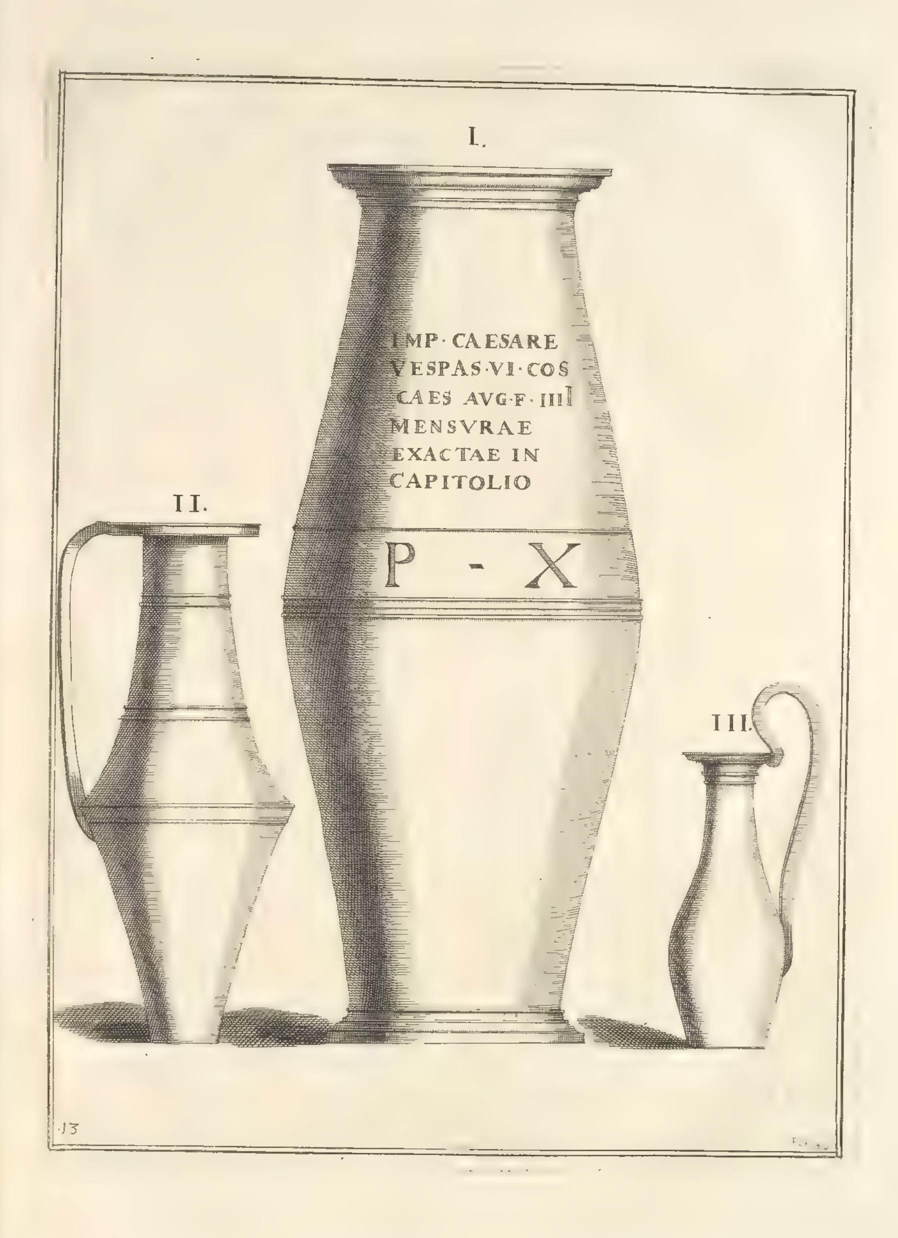
IL est d'un marbre qui se trouve autour de Rome; il est plus tendre que celuy de Gennes; sa hauteur est de seize pouces & demy, y compris le couvercle, qui en a quatre jusques à la pointe du fronton, qui n'est pas plus élevé que le festage du toit, selon la structure ancienne, que l'on voit aux Temples qui nous restent sur les Medailles.

La face du devant est de douze pouces & demi; celle qui luy est opposée ne differe en rien, sinon qu'elle est toute unie, au lieu que celle-cy est, comme nous l'avons dit, chargée de plusieurs pieces de sculpture en relief.

Les deux faces des côtez sont de douze pouces & demi de large; elles sont aussi chargées chacune d'un vase remply de branches de lierre & de lauriers, avec leurs fleurs.

Il est creux en dedans, sans doute pour y mettre l'Urne; sa profondeur est de douze pouces, sans y comprendre celle du couvercle; le diametre de la coupole, ou de la calotte du couvercle est de sept pouces, & quatre lignes: en son centre elle a un pouce & demi de profondeur.




I.
IMP·CAESARE
VESPAS·VI·COS
CAES AVG·F·IIII
MENSVRAE
EXACTAE IN
CAPITOLIO
P - X
II.
III.
13

LES MESURES

DES ROMAINS.

I.

Le Conge.



LA principale Mesure, dont les Romains se soient servis, s'appelloit *Congius*, qui tenoit trois pintes d'eau mesure de Paris, ou d'autre liqueur, & qui pesoit dix livres romaines. Les mesures, qui étoient au dessus & au dessous, y avoient du rapport; car l'*Amphora* tenoit huit Conges; l'*Urna*, quatre; le *Sextarius* en étoit la sixiéme partie; l'Hemine, la douziéme; & le *Quartarius*, la vingt-quatriéme. Il y a dans nôtre Cabinet deux de ces *Congius* d'airain; l'un est antique indubitablement, & a servi autrefois de mesure; l'autre, que j'ay fait icy dépeindre, n'est qu'une copie, qui est toutefois considerable en deux choses.

La premiere, c'est qu'elle a été tirée & mesurée exactement sur l'original, qui est presentement à Rome au Palais Farnese, & qui se gardoit au Capitole, du temps des Empereurs Romains, pour servir à ajuster les autres dessus; l'Inscription le marque. Monsieur de Peiresc prit soin de faire faire, étant à Rome, cette copie; M. Gassendi en parle en la page 72. de sa Vie, imprimée à la Haye *in* 4° en l'année 1655. C'est aussi l'exactitude de ce grand homme, si connuë de toutes les personnes de Lettres, qui est la seconde raison qui doit nous faire estimer cette copie du Conge, autant que son original.

Je diray icy, pour la satisfaction des Curieux, qu'aprés avoir mesuré nos deux Conges, j'ay trouvé que l'ancien tenoit environ le poids de demi-once d'eau, plus que celui-cy, qui étoit à la mesure juste, & l'autre à la mesure bourgeoise. Monsieur Lancelot, en son Livre de l'Hemine, fait cette distinction. L'original fut mis au Capitole vers l'an 75. de l'Ere de Jesus-Christ, pour y estre gardé comme une Mesure juste & publique. Ces mots qui sont gravez dessus, le justifient.

IMP. CÆSARE

VESPAS. VI

COS

T. CÆS. AUG. F. IIII.

MENSURÆ

EXACTÆ. IN.

CAPITOLIO.

P X

Imperatore Cæsare Vespasiano, sextùm Consule. Tito Cæsare Augusti filio, quartùm. Mensuræ exactæ in Capitolio. Pondo decem.

II.

Le Sextier.

LA seconde Mesure, qui se voit en ce Cabinet, s'appelle *Sextarius*, un sextier, parce qu'il tient la sixiéme partie du *Congius*, dont la liqueur doit peser dix livres, ou six-vingt onces, & par consequent le sextier doit être de vingt onces romaines, ou d'une livre & huit onces.

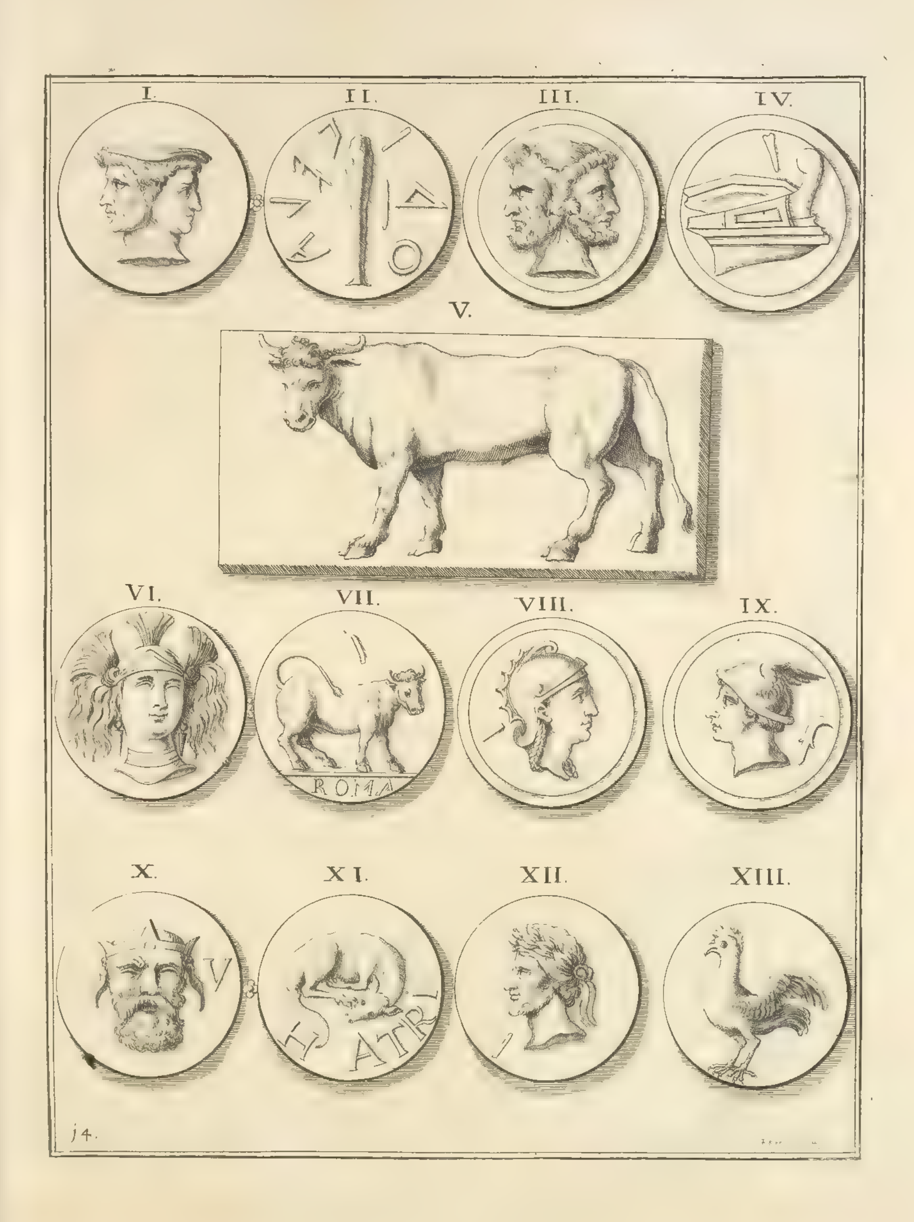
C'est une chose digne de remarque, qu'on garde encore à Paris les Mesures des anciens Romains, puisque la chopine, ou sextier de cette Ville, est la même mesure que la chopine, ou sextier de Rome, du temps de Vespasien; & l'hemine est justement nôtre demy sextier. Il n'en est pas de même des poids. La livre de Paris a seize onces, & celle de Rome étoit de douze, encore plus foibles que celles de Paris, d'un huitiéme, puisque sept de France pesent autant que huit de Rome. Cette seconde mesure, que j'ay fait icy dessiner, est donc l'ancien sextier, dont la moitié, qui s'appelloit *Hemina*, étoit la mesure du vin, que la Regle de S. Benoist prescrivoit par jour à ses Religieux. Il est vray que l'on pretend que cette hemine monastique étoit plus grande que la romaine, particulierement en France, où le vin n'est pas si fort qu'en Italie; c'est ce que je ne veux pas contester: au contraire, j'en demeure d'autant plus facilement d'accord, que cette opinion me donne lieu de croire que la raison pour laquelle nous voyons que la mesure de S. Denis en France est plus grande que celle de Paris, c'est à cause que l'hemine de S. Benoist est plus grande que la commune, & que dans les lieux où les Benedictins sont Seigneurs, comme à S. Denis, à Ruel, à Suresne, & ailleurs; ils ont ordinairement donné leurs mesures à leurs sujets.

III.

Le Quartarius.

CEtte petite mesure des Romains, qui est la troisiéme que nous avons en nôtre Cabinet, s'appelle *Quartarius*, à cause que c'étoit la quatriéme partie du sextier, & la moitié de l'hemine, ou du demi sextier qu'on nomme à Paris le Poçon; il doit par consequent contenir cinq onces d'eau. Je l'ay mesuré avec le conge, il y revient fort bien; il faut justement vingt quatre fois le *Quartarius* pour l'emplir. Les mesures qui sont au dessous de celle-cy, comme les *Sciates*, les *Acetabules*, & les *Cuillers* sont si petites, qu'il y a sujet de douter si les Romains en ont jamais fait. Nous n'en avons, que je sçache, point en France, ou au moins je n'en ay jamais vû de moindre que le Poçon.

LES


I.
II.
III.
IV.
V.
VI.
VII.
ROMA
VIII.
IX.
X.
XI.
HATRI
XII.
XIII.
j4.

LES

POIDS ET MONNOYES DE BRONZE DES ROMAINS.

Quoique plusieurs Auteurs ayent traité des Poids des Romains, aussi-bien que de leurs premieres Monnoyes, il y en a peu qui en ayent vûs. S'ils en ont parlé, ce n'a été que sur le rapport des autres. Je croy qu'on peut dire hardiment que personne, jusqu'au temps de Monsieur de Peiresc, n'en avoit fait un si grand amas que luy. Ils sont presque tous venus dans nôtre Cabinet; la plûpart sont encore marquez de sa main; voicy les principaux que j'ay fait dessiner. J'en dis fort peu de chose; parce qu'il est difficile d'ajoûter à ce que tant de personnes sçavantes en ont écrit; outre que mon dessein n'est pas de faire des traittez sur les differentes pieces que je donne au public.

I.

L'As, *premiere monnoye des Romains.*

POUR connoître l'origine des Poids & des Monnoyes romaines, j'estime qu'il est à propos de sçavoir la premiere origine de ces peuples, qui se rapporte à Janus; il étoit descendu des Rois de Grece: & se mit comme un avanturier dans un vaisseau avec de jeunes gens pour courir le païs. Ils aborderent au païs appellé *Latium* habité par des Aborigenes, qui étoient venus des descendans des enfans de Noë: Janus trouvant auprés du Tibre une colline assez agréable, il y établit sa demeure; il y fit bâtir une ville qu'il nomma de son nom, Janicule. Quelque temps aprés Saturne, chassé de ses Etats par Jupiter son fils, se vint refugier auprés de Janus, qui le reçut fort humainement; il enseigna à ses sujets l'agriculture, & beaucoup d'autres Arts necessaires à la vie; quelques-uns ajoûtent qu'il leur enseigna aussi la fabrique de la monnoye pour l'utilité du commerce: les avantages que le païs reçût de Saturne, le mirent en grande estime; il y fut honoré comme une Divinité; Janus même luy fit part de son Royaume, & fit graver sur ses monnoyes sa tête, & celle de Saturne adossées. Pline veut que Servius Tullus ait été le premier qui ait marqué le cuivre pour en faire de la monnoye. *Servius Rex primus signavit æs. Antea rudi usos Romæ Timæus tradit*: & en un autre endroit, *Servius Rex, ovium, boumque effigie primus æs signavit.* Varron qui en a fait l'origine plus ancienne, me semble plus digne de foy; son sentiment s'accorde avec celuy des Auteurs, qui font Janus auteur de la Monnoye. Cette piece où l'on voit deux têtes d'un côté, favorise cette opinion.

II.

ELle a, au revers, une Massuë avec ce mot *ODICELA* écrit en lettres étrusques, qui étoient sans doute les premieres dont ces peuples du Janicule se

ſervirent ; ils les avoient empruntées de leurs voiſins les Etruſques : car on remarque, que les *As* qui furent faits aprés ce temps-là, & peut-être du temps de Servius Tullus, où il y a le mot *ROMA*, ſont d'un caractere & d'une fabrique moins barbare ; cette obſervation peut faire croire que cette piece pourroit bien être dés le temps de Janus, & des premieres monnoyes, dont Saturne luy apprit la fabrique : la Maſſuë étoit l'arme ordinaire dont ces peuples groſſiers ſe ſervoient. *ODICELA* peut être le nom propre du Monetaire, comme il s'eſt depuis pratiqué ; car il ſe rencontre encore pluſieurs Médailles, Monnoyes & Poids, où ſe voyent les noms de ceux qui les ont fait fabriquer, ou quelques autres marques qui leur étoient propres.

III.

Un As depuis Janus.

C'Eſt un *As* de ceux que Servius Tullus & ſes ſucceſſeurs firent fabriquer. Ce Roy, comme nous venons de dire, doit être plûtôt reconnu pour le reſtaurateur de la monnoye chez les Romains, que l'inventeur ; & il faut dire que l'uſage s'en étant perdu depuis le regne de Janus, on avoit repris le commerce par permutation des eſpeces, & par le cuivre en maſſe qu'ils appelloient *Æs rude*, & *Æs grave*, juſqu'à ce que ce Servius Tullus rétablît ces anciennes monnoyes de Janus, ſur leſquelles on voyoit la tête double d'un côté, & de l'autre une partie du Navire qui amena Saturne en ce païs-là. Voicy ce qu'en dit Ovide au premier des Faſtes.

Multa quidem didici, ſed cur navalis in ære
Altera ſignata eſt altera forma biceps ;
Cauſa ratis ſupereſt : Tuſcum rate venit in amnem
Ante pererrato falcifer orbe Deus.
Hac ego Saturnum memini tellure receptum ;
Cœlitibus regnis à Jove pulſus erat.
At bona poſteritas puppem formavit in ære,
Hoſpitis adventum teſtificata Dei.

Si Servius Tullus eût été le premier inventeur de la monnoye, n'eût-il pas plûtôt mis la louve avec Remus & Romulus, pour marquer l'origine de la ville de Rome, que d'aller chercher Janus ſi loin ? Quoy qu'il en ſoit, cette piece, qui étoit d'airain s'appelloit *As quaſi Æs* ; & parce qu'elle peſoit une livre, on luy donna auſſi le nom de *Pondo*, & de *Libra* du mot ΛΙΤΡΑ, qui ſignifioit la même choſe parmi les Grecs. Cette livre ſe diviſoit en douze parties égales qu'ils appelloient *Onciæ*, du mot grec ΟΥΓΧΙΑ. Ces mots d'*As* & de *Libra* devinrent enſuite ſi communs parmi les Romains, qu'ils s'en ſervoient pour ſignifier la totalité de ce qui ſe diviſoit en parties, comme ils appelloient un heritage *Libra terræ*, & un legataire univerſel, *Hæres ex aſſe.*

IV.

Une Prouë de Navire.

C'Eſt la partie du vaiſſeau qui amena Saturne au païs où regnoit Janus ; c'étoit la marque ordinaire de la monnoye : on la jettoit pour décider par le

ſort quelque differend entre deux perſonnes, comme il ſe pratique parmi nous; mais au lieu que nous diſons Jetter à croix & à pile, les Romains par rapport à leur monnoye, diſoient *Caput, & Navis.* Le trait qui eſt au deſſus, eſt la marque d'une livre. Pline dit au chap. 3. de ſon trente-troiſiéme Livre : *Nota æris fuit; ex altera parte Janus geminus, ex altera roſtrum navis.*

V.

Un Quadruſſis.

LA piece, que j'ay fait deſſiner icy, beaucoup plus longue que large, ſe peut mettre parmy les monnoyes romaines. On l'appelloit *Quadruſſis*, ou piece de quatre As, ou de quatre livres; d'autant qu'elle en avoit le poids & la valeur: Les Romains en avoient auſſi de deux & de trois As, qu'ils nommoient *Decuſſis*, *Trecuſſis.* Elle eſt fort entïere, & elle a un bœuf de chaque côté tres bien deſſiné, ce qui marque qu'elle eſt du temps des Conſuls; que les arts commençoient à fleurir à Rome, un peu devant qu'ils euſſent fabriqué de la Monnoye d'argent: C'eſt de ces animaux qu'ils imprimoient ſur leurs premieres pieces, qu'eſt venu le mot *Pecunia à Pecude.* Pline le dit: *Signatum eſt nota pecudum, unde & pecunia appellata*, à cauſe qu'elles tenoient lieu des bœufs, des moutons, & des autres animaux, qu'on donnoit, quand on trafiquoit par commutation d'eſpeces.

VI.

Un autre As.

SUr cette piece, qui eſt un As de douze onces, ſe voit la figure d'une femme avec un caſque en tête, orné de pannaches de crin; j'eſtime qu'elle repreſente la Ville de Rome, qui ſe voit dans la plûpart des médailles conſulaires, à la maniere d'une tête de Pallas, pour repreſenter ſa valeur & ſa force; à cauſe que le mot *ROMA*, tiré du mot Grec ΡΟΜΗ, ſignifie force.

VII.

AU revers de cette piece, ſe voit la figure d'un bœuf: nous venons d'en dire la raiſon. Il y a auſſi un trait au deſſus, pour ſignifier que c'eſt le poids d'une livre; le mot de *ROMA*, qui eſt dans l'exergue, c'eſt à dire au bas de la Médaille, marque que les Romains l'avoient fait frapper pour leur uſage.

VIII.

Un quatriéme As.

C'Eſt une autre repreſentation de Rome, qui eſt en profil; elle porte en tête un caſque avec un cordon pendant, qui ſervoit à l'attacher par deſſous le menton; elle a auſſi, à côté, la marque de la livre: au revers ſe voit une Rouë, dont je parleray dans la ſuite, parce qu'elle ſe rencontre ſur beaucoup de poids romains.

IX.

Un autre As.

LA tête de Mercure, ſe voit icy avec ſon chapeau aîlé, appellé en Latin, *Petaſus* : Il étoit eſtimé le Dieu de la monnoye, d'où vient qu'on luy donnoit d'ordinaire une bourſe à la main ; il préſidoit auſſi au commerce & à la marchandiſe ; derriere cette tête, il y a une ſerpette, ou coûteau, dont les Vignerons taillent la Vigne ; je n'en ay pû découvrir la raiſon, c'eſt peut-être la marque du Monetaire. Quand à Rome dés le temps de Servius Tullus, on établit quatre boutiques differentes, pour la fabrication de la Monnoye, ſelon le témoignage de Pline ; peut-être prirent-elles chacunes quelque marque pour ſe diſtinguer. De l'autre côté de cette piece, eſt la tête double de Janus, elle eſt auſſi du poids d'une livre de douze onces, non toutefois ſi juſtes, qu'il n'y ait quelque choſe de moins, tant à cauſe de la diminution que le temps peut y avoir apportée, qu'à raiſon qu'ils fondoient ces monnoyes dans des moules, & ne ſe donnoient pas la peine de les ajuſter par aprés, les laiſſant, comme elles ſortoient du moule ; en ſorte que de ſix *As* que je donne icy, à peine s'en trouve-t'il un qui peze juſtement les douze onces qu'il doit peſer : & il ne s'en faut pas étonner ; car le cuivre n'étant pas beaucoup precieux, ni bien rare à Rome, ces poids ne laiſſoient pas d'avoir cours, pourvû qu'ils euſſent la marque de l'*As*, du *Semis*, du *Triens*, du *Quadrans*, & ainſi des autres.

X.

Un ſixiéme As.

VOicy un *As*, ou la monnoye d'un Roy qui a une couronne en tête ; elle eſt ſans doute fort antique ; il y a bien de l'apparence qu'elle a été fabriquée pour l'uſage de quelque Roy voiſin des Romains, peut-être des Etruſques, des Samnites, ou d'autres peuples ; ce qui ſe juſtifie par les lettres qui ſe voyent au revers.

XI.

SUr lequel eſt en relief la figure d'un chien couché ; c'eſt le ſymbole de la fidelité que tous les ſujets doivent à leur Souverain. Ces lettres HATRI qui ſont au bas, ſont fort difficiles à deviner ; on ne ſçait ſi chacune de ces lettres priſes ſeparément en fait en abregé l'explication ; en les joignant enſemble elles forment un mot qui nous eſt entierement inconnu.

XII.

Un autre As.

ON voit ſur ce ſeptiéme & dernier *As*, de ceux que nous avons en nôtre Cabinet, la tête de quelque Capitaine, comme on le peut conjecturer par la couronne


I.
II.
III.
IV.
V.
VI.
VII.
VIII.
IX.
X.
IAIEDE
XI.
XII.
XIII.
XIII.
XIV.
XV.
15.
Fr. Ertinger sc.

couronne de laurier qu'il porte ; mais sa barbe en pointe, d'une autre maniere que les Romains la portoient, fait connoître qu'il étoit Etranger : la marque ordinaire de l'*As* est aussi au bas.

XIII.

CE Coq qui paroît au revers, me donne lieu de croire, que cet homme pouroit bien être Brennus Capitaine des Gaulois Sénonois, avec lesquels il se rendit maître de Rome & du Capitole ; il contraignit les Romains de luy payer mil livres d'or pour se retirer : cela arriva vers l'an 364. de la fondation de cette ville. Il fit peut-être de cette grande somme, fabriquer de la monnoye semblable à celle-cy.

LES POIDS
DES ROMAINS.
2. PLANCHE.

LEs Romains ne se contenterent pas de fabriquer l'*As* qui étoit d'une livre, ou de douze onces ; ils firent encore, pour la commodité du commerce, des partages & des diminutions de la livre en autant de parties, qu'il y avoit d'onces. Ils appellerent les onze, *Deunx* ; les dix, *Dextans* ; les neuf, *Dodrans* ; les huit, *Bes* ; les sept, *Septunx* ; les six, *Semissis quasi semi assis* ; les cinq, *Quincunx* ; les quatre, *Triens* ; les trois, *Quadrans* ; les deux, *Sextans* ; & l'once seule, *Stips uncialis*. Mais quoy qu'ils eussent ainsi divisé leur livre en douze parties, ou douze onces, je ne croy pas néanmoins qu'ils ayent fabriqué douze piéces differentes ; puis qu'on n'en a point encore vû depuis l'*As* en descendant jusqu'au *Semis* ; c'est à dire de piéces du *Deunx*, *Dextans*, *Dodrans*, *Bes*, *Septunx*, du poids d'onze, de dix, de neuf, de huit, & de sept onces, qui en ayent des marques, comme toutes les autres au dessous ; ils les suppléoient donc, par deux autres piéces, comme par exemple le *Bes* qui valoit huit onces, par deux *Triens*, qui en valoient chacun quatre ; le *Dextans* qui en valoit dix, par un *Semis* & un *Triens*, & ainsi des autres.

I.

Un Semis *ou* Semissis.

LE premier est un *Semis* ou *Semissis* de cuivre, pesant six onces romaines ; il a d'un côté & d'autre, pour marque de son poids & de sa valeur, la lettre *S* qui signifie *Semis* : la tête barbuë qui s'y voit en relief, est prise d'ordinaire pour celle de Jupiter, ou bien ce pouroit estre la tête de Janus ou de Romulus.

II.

NOus avons dit cy-dessus que les Romains chargeoient assez souvent les revers de leurs poids ou monnoyes qu'ils nommoient *As*, d'une partie de vais-

ſeau ; il ne faut pas s'étonner ſi on en trouve auſſi plus frequemment ſur les diminutions de ces poids, ils l'y mettoient, ainſi qu'on la voit ſur ce *Semis*, pour nous marquer l'arrivée de Saturne en Italie, ou, ſelon le ſentiment d'un Auteur de ces derniers temps, pour nous ſignifier l'Arche en forme de vaiſſeau, dans lequel Noë, qu'il veut eſtre Janus, à cauſe qu'il avoit vû deux faces de la terre, ſe preſerva du deluge univerſel.

III.

Un autre Semis.

LA lettre *S* qui ſe voit de côté & d'autre ſur cette piéce, fait aſſez connoître que c'eſt un *Semis* ; la tête de Pallas, ou de Rome qui porte un caſque en tête, & qui eſt d'un deſſein fort correct, ne permet pas de douter de ſon antiquité, non plus que le revers, qui marque qu'il eſt d'une fabrique romaine.

IV.

LA penſée où je ſuis, que les Monetaires prirent chacun une marque particuliere dans les quatre boutiques, qu'on inſtitua à Rome, pour la fabrication des monnoyes, me paroît bien fondée. Nous voyons encore aujourd'huy en France cet uſage ; les monnoies portent des marques differentes, ſelon les villes où elles ſont fabriquées ; ce ſont des lettres de l'Alphabet, & d'autres marques particulieres. Il y a même quelque fondement de croire qu'on a quelquefois permis à Rome à ces Monetaires, d'y mettre leur tête en relief au revers, comme on voit icy.

V.

Un Triens.

IL n'eſt pas facile d'eſtre aſſez exact & juſte, ſoit à la vûë, ſoit à la main, pour connoître la peſanteur de quelque piéce de métal, à cauſe de quoy les Romains mettoient ſur chacun de leurs moyens poids autant de points qu'ils peſoient d'onces. On en voit quatre pour cette raiſon ſur ce *Triens* au deſſous d'une tête caſquée de Rome ; ils ſignifient que ce poids eſt le tiers de la livre romaine qui peſoit douze onces.

VI.

POur revers ce *Triens* porte la tête d'un cheval avec quatre points au deſſous; c'eſt peut-être pour la même raiſon que j'ay alleguée à l'article du *Quadruſſis*, qu'on y avoit mis des bœufs & des moutons.

VII.

Un autre Triens.

QUoy qu'on voye le plus ſouvent ſur les poids romains des figures d'animaux terreſtres, il s'en rencontre auſſi aſſez grand nombre ſur leſquels on met-

toit des poiſſons, pour montrer qu'avec ces monnoyes on en avoit auſſi-bien que de la viande : c'eſt la figure d'un Dauphin qui paroît ſur ce ſecond *Triens* avec la ſerpette de vigneron, qui eſt la marque du Monetaire d'une boutique de monnoye de Rome.

VIII.

LE revers de ce ſecond *Triens* eſt chargé d'un Foudre, avec les quatre points ; il y en a encore un autre dans nôtre Cabinet, où il eſt repreſenté des deux côtez ; je n'en trouve pas la raiſon, à cauſe de quoy je me ſuis contenté de le faire deſſiner.

IX.

Un troiſiéme Triens.

ON a mis ſur ce troiſiéme *Triens* toûjours marqué de quatre points ou quatre onces, une main étenduë, entourée d'un ceſte dont les Luiteurs ſe ſervoient. Quelques-uns ont crû que ce ceſte & ces deux maſſuës que l'on voit ſur le revers, y avoient été miſes en memoire d'Hercule, qui ſe battoit contre Erix Roy de Sicile, qu'il terraſſa enfin dans un combat.

X.

LEs lettres IAIEDE, qui ſont au milieu de ces deux maſſuës, ſemblent être étruſques, & d'une fabrique qui revient fort au revers du premier *As* que j'ay fait deſſiner en la planche precedente : c'eſt pourquoy on peut repeter icy que ce *Triens* pouroit bien être dés le temps de Janus, auquel les caracteres étoient fort barbares.

XI.

Un Quadrans.

CE moyen poids ſe nommoit *Quadrans*, dautant que les trois points qui ſont en relief deſſus, & de côté & d'autre, nous marquent trois onces romaines, qui font juſtement le quart de la livre. On y voit auſſi une main, derriere laquelle eſt le couteau de vigneron, qui nous apprend que ce *Quadrans* a été fabriqué en la même monnoye que pluſieurs autres poids, dont j'ay parlé ci-deſſus.

XII.

NOus eſtimons que la figure qui eſt au revers de ce *Quadrans*, repreſente deux poiſſons, & comme ils ſont ſur cette piéce pour la même raiſon que j'ay alleguée au ſeptiéme article de cette ſeconde planche des Poids des Romains, on peut y avoir recours.

XIII.

Un autre Quadrans.

UN Pourceau courant eſt repreſenté de chaque côté de ce ſecond *Quadrans*, avec les trois points à l'ordinaire, qui marquent la valeur de cette piéce. Je n'ay point d'autres raiſons à apporter, pourquoy on y a mis ces bêtes, que la même pour laquelle on y gravoit toutes ſortes d'animaux. L'article du *Quadruſſis* en fait mention.

XIV.

Un troiſiéme Poids de trois onces.

S'Il y a quelque endroit où la fidelité ſoit néceſſaire, c'eſt particuliérement dans les lieux où ſe font les monnoyes : on a donc eu raiſon de mettre icy ſur ce troiſiéme quarteron un Chien, qui a toûjours été le ſymbole de la fidelité. Cette piéce eſt dans ſon entier & ſans aucune alteration, auſſi-bien que les autres qui ſont ſorties du lieu où elle a été fabriquée.

XV.

LE revers de ce *Quadrans* eſt marqué d'une Roüe ; elle étoit chez les Anciens le ſymbole de la Fortune, qui enrichit ceux qu'elle favoriſe. Cette Roüe nous apprend encore, que la monnoye doit paſſer de main à autre, & être comme la roüe, dans un continuel mouvement par le commerce.

LES PETITS POIDS DES ROMAINS.

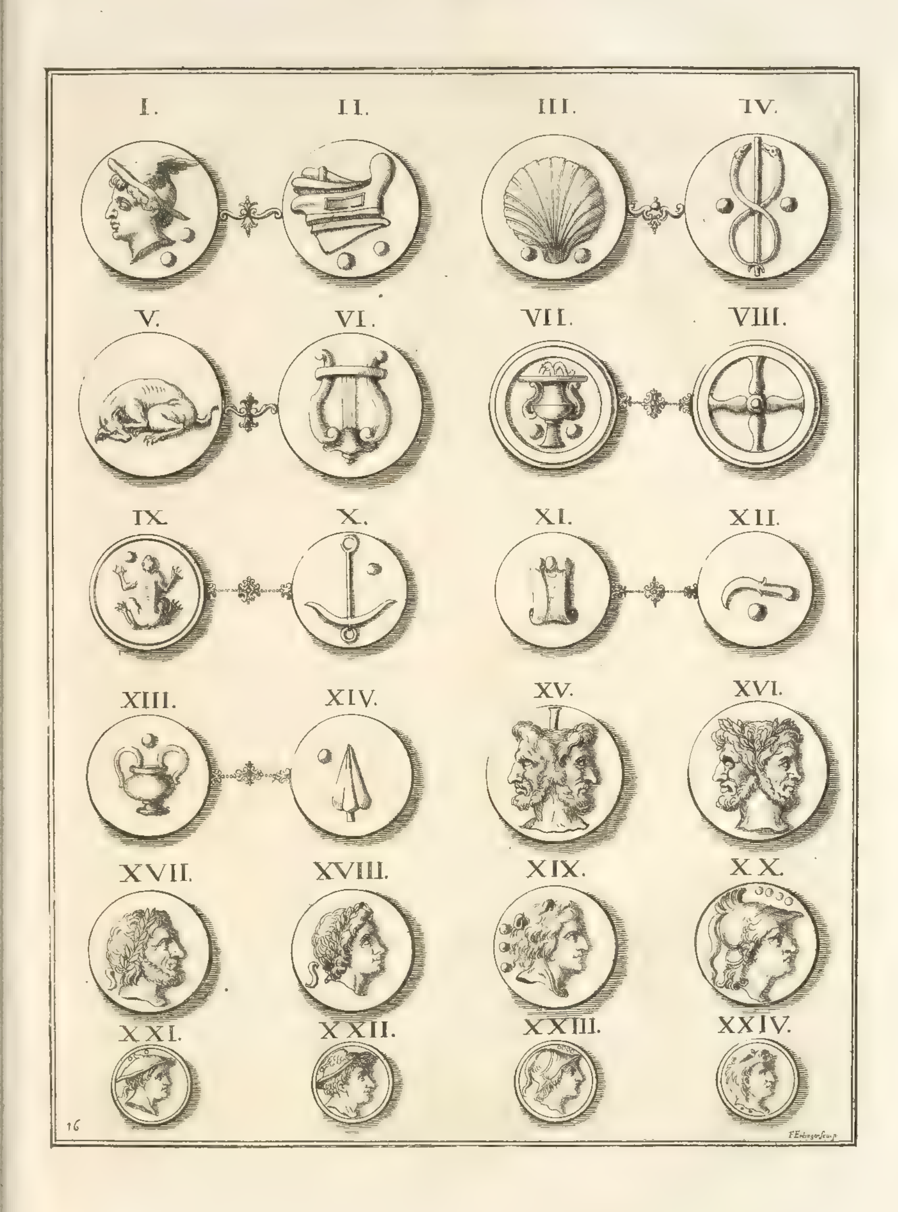
3. PLANCHE.

I.

Un Sextans.

DE tous les Poids que nous avons en nôtre Cabinet, celuy du *Sextans* ou de deux onces, qui eſt la même choſe, eſt un des plus communs ; je n'en donneray icy que quatre, de crainte d'ennuier le Lecteur. On le marquoit à deux points ; il étoit appellé *Sextans*, parce qu'il y en avoit ſix à la livre ; celuy-cy a d'un côté la tête de Mercure, parce qu'il étoit reconnu par les Anciens, pour le Dieu qui preſidoit aux monnoyes.

II.


I.
II.
III.
IV.
V.
VI.
VII.
VIII.
IX.
X.
XI.
XII.
XIII.
XIV.
XV.
XVI.
XVII.
XVIII.
XIX.
XX.
XXI.
XXII.
XXIII.
XXIV.
16

II.

CE prémier *Sextans* porte en ſon revers une proüe de Navire, comme la plûpart des autres monnoyes romaines, & principalement les anciennes; nous en avons donné deux fois la raiſon ci-devant.

III. & IV.

Un autre Sextans.

IL a rapport au prémier, en ce qu'on y voit au revers les deux points avec le caducée de Mercure. Il eſt bon, en paſſant, de remarquer une fois pour toutes, qu'on trouve beaucoup de ces monnoyes romaines ſur leſquelles ſont gravées ou des têtes de Mercure, ou quelqu'une des marques qui les diſtingue des autres Dieux prophanes; il ne faut pas s'en étonner, les Romains croyoient qu'il étoit inventeur de pluſieurs Arts, & peut-être en particulier de la monnoye. Je n'ay pû trouver pourquoy ce *Sextans* eſt chargé, d'un côté, d'une coquille.

V. & VI.

Un troiſième Sextans.

CEtte piéce ſur laquelle eſt repreſentée la figure d'un chien, eſt pour nous marquer par ce ſymbole de la Fidelité, celle que doivent avoir toutes les perſonnes qui travaillent aux fabriques des monnoyes. De l'autre côté on voit une harpe qui donne à connoître, que la monnoye étoit auſſi conſacrée à Apollon, ou au Soleil le pere des métaux, qui les produit dans le ſein de la terre; ces deux divinitez ont ſouvent été confonduës enſemble.

VII. & VIII.

Un quatrième Sextans.

IL paroît d'une fabrique plus moderne que les trois autres; il porte d'un côté un fort beau vaſe qui eſt accompagné de deux points ordinaires aux *Sextans*, & de l'autre une eſpece de roüe, dont j'ay déja donné l'explication en l'article quinziéme de la ſeconde planche des Poids romains. Ce revers n'eſt point chargé des deux points qui y ſont ordinairement, leurs poids étant preſque tous marquez des deux côtez.

IX. & X.

Un Stips uncialis.

LE *Stips uncialis* eſt aſſez connu chez les Anciens: c'étoit la plus petite monnoye des Romains qu'on donnoit d'ordinaire aux pauvres, comme nous faiſons aujourd'huy en France, un double. C'eſt de cette piéce d'où eſt venu le

mot *Stipem mendicare*, pour dire, demander l'aumône. Celui-cy eſt marqué d'un côté de la figure d'un crapaut ou d'une grenoüille, & de l'autre de celle d'un ancre, qui eſt une des principales piéces du vaiſſeau qu'on mettoit ſur les prémiéres monnoyes romaines.

XI. & XII.

Un autre Stips uncialis.

SUr ce ſecond *Stips uncialis* on voit un oſſelet qui ſervoit à joüer ; il marque la fortune & le hazard du jeu à perdre ou gagner de l'argent. Le jeu des oſſelets étoit fort en uſage parmi les Anciens, comme on l'apprend d'une petite médaille du ſort, expliquée par M. Seguin. Le revers eſt chargé ſeulement d'un coûteau de vigneron de la même maniere, & pour le même ſujet que nous en avons déja vû ſur pluſieurs piéces de monnoye avec le point du *Stips uncialis*.

XIII. & XIV.

Un troiſiéme Stips uncialis.

CEtte troiſiéme & derniere piéce de l'once a d'un côté un vaſe, au haut duquel eſt marqué le point du *Stips uncialis* ; de l'autre, la figure d'un javelot, qui pourroit bien peut-être y avoir été mis, parce que l'argent a toûjours été appellé *Nervus belli*, le nerf de la guerre.

XV. & XVI.

Un As Sextantalis.

LEs deux piéces differentes que je donne icy, ſe nommoient chez les Romains *As Sextantalis*, c'eſt à dire que c'étoit des *As* du poids d'un *Sextans* ou de deux onces. Pline en parle de cette ſorte : *Libræ autem pondus æris imminutum bello Punico primo, cùm impenſis Reſpublica non ſufficeret ; conſtitutumque eſt ut aſſes ſextantario pondere ferirentur.* Il nous apprend que la République manquant d'argent néceſſaire pour ſoûtenir la prémiére guerre Punique contre les Carthaginois, s'aviſa de fondre la monnoye qui étoit dans l'épargne, & de reduire les *As*, qui juſqu'alors avoient été d'une livre ou de douze onces, à deux onces, y gagnant cinq fois autant : en ſorte que d'un million ils en firent ſix millions, les piéces retenant toûjours la même figure de Janus & du vaiſſeau ; comme auſſi la même valeur, mais non pas le même poids, *ita quinque partes factæ lucri.*

Pour ce deuxiéme *As*, il eſt d'un poids encore plus foible de moitié, quoy qu'il ait le même type ; car il fut réduit de deux onces à une en la ſeconde guerre de Carthage, & il fut appellé *As uncialis*. Voicy ce qu'en dit le même Pline au chap. 3. du trente-troiſiéme Livre de ſon Hiſtoire naturelle : *Poſtea Annibale urgente, Quinto Fabio Maximo Dictatore aſſes unciales facti, & nota fuit ex altera parte Janus geminus, ex altera roſtrum navis* ; ce ſont auſſi ces deux figures de Janus, & d'une proüe de navire qui s'y voyent d'un côté & d'autre.

XVII. & XVIII.

Les Semis *de l'*As ſextantalis, *& de l'*As uncialis.

ON diviſa ces *As ſextantalis* en autant de parties que l'*As* de douze onces ; c'eſt à dire en *Semis*, *Quadrans*, *Triens*, *Sextans* & *Stips uncialis*. La lettre *S.* qui paroît au derriére de la tête qui eſt figurée ſur cette piéce, & qu'on croit être la tête de Jupiter, nous marque que c'eſt un *Semis*, & comme ſon poids eſt d'une once, on le nommoit le *Semis* du *Sextantalis* qui en peſoit deux. Suivant la même proportion, le *Semis* de l'*As uncialis* que je donne icy, marqué auſſi d'une *S.* derriére une tête qui ſemble naturelle, ne doit peſer qu'une demi-once romaine.

XIX. & XX.

Un Triens *& un* Quadrans *du même* As.

LEs trois points marquez derriére la tête d'Hercule, montrent aſſez que cette piéce eſt un *Quadrans*, & comme il faut quatre de ces poids pour faire deux onces romaines, on doit dire qu'il a été fabriqué pour un *Quadrans* de l'*As ſextantalis*, de même que ce *Triens* qui porte une tête de Pallas ou de Rome, avec les quatre points au deſſus de ſon caſque, l'a été pour le *Triens* de l'*As ſextantalis*.

XXI. & XXII.

Un Sextans *& un* Stips uncialis *du même* As.

IL eſt aſſez rare de trouver dans un même Cabinet toutes les diminutions des Poids anciens, comme nous les avons preſque toutes en celui-cy. Voicy pour achever la diviſion de l'*As ſextantalis*, le *Sextans* qui porte pour marque deux points au deſſus d'une tête de Mercure, & le *Stips uncialis* du même *As* marqué à un ſeul point, qui eſt auſſi derriére une tête de Mercure.

XXIII. & XXIV.

Un Triens *& un* Sextans *de l'*As uncialis.

SI j'avois pû rencontrer un *Quadrans*, & un *Stips uncialis* du même *As uncialis*, il ne me manqueroit aucun petit poids des Romains, ce que j'entens de ceux de bronze ; car en voilà le *Triens* ſur lequel eſt gravé en relief une tête de Rome, & toûjours les quatre points au deſſus de ſon caſque, & un fort beau *Sextans* qui a une tête d'Hercule marquée auſſi de deux points.

LES MONNOYES D'ARGENT DES ROMAINS.



Prés que les Romains se furent servis prés de cinq cens ans depuis la fondation de la ville de Rome, de monnoyes de cuivre, Pline dit qu'en l'an 585. ils commencérent à user de monnoyes d'argent, en ayant amassé considerablement des dépoüilles des peuples qu'ils avoient subjuguez, & rendus tributaires à la République: *Argentum signatum est anno urbis* D. LXXXV. *Q. Fabio Cos.* Un Auteur dit qu'il faut lire, *anno urbis* CCCC. LXXXV. *Quinto Ogulnio, & Caio Fabio Consulibus, quinque annis ante primum bellum Punicum.* Ils en firent de quatre sortes.

I.

Un double Denier.

LA prémiére, la plus grande, & la plus forte pour le poids, fut le double denier, qui équivaloit le didragme des Grecs, c'est à dire de la pesanteur d'environ deux dragmes. Elle avoit la tête de Janus sans barbe d'un côté, avec une couronne de laurier en tête, & de l'autre un quadrige avec ce mot *ROMA*, gravé en creux. On n'a pas fabriqué beaucoup de ces piéces.

II.

Un Denier.

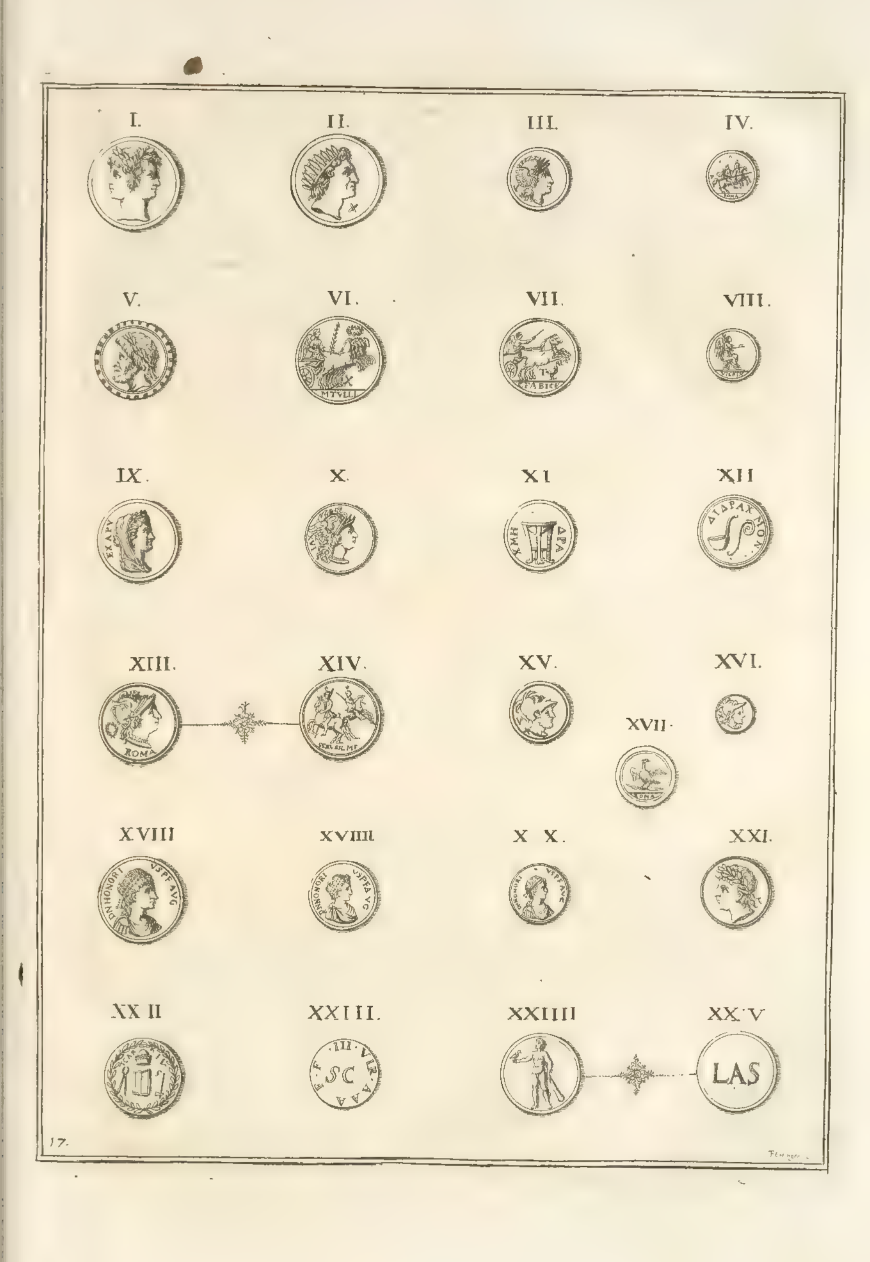
C'Est le *Denarius* ou le denier romain, ainsi nommé, à cause qu'il valoit dix *As* de cuivre, aussi y a-t'on mis ordinairement pour marque un *X* qui signifie dix, comme en celui-cy. Pline dit : *Placuit denarius pro decem libris æris*; ils avoient de coûtume d'y mettre dessus des têtes de Divinitez comme celle cy, qui est du Soleil, ou la tête de la ville de Rome avec un casque, ou quelqu'un de leurs ancêtres, mais il ne se trouve pas qu'aucun Consul y ait fait graver son portrait, mais seulement son nom.

III.

Un Quinaire.

LA piéce d'argent que l'on voit icy, sur laquelle est une tête de Mercure, s'appelloit en latin *Quinarius*, à cause qu'elle valoit cinq *As*, ou cinq livres de cuivre. Son poids étoit la moitié du denier : elle avoit aussi pour marque un *V*, ou la moitié de la lettre *X* qui signifie cinq, comme il paroît par celle-cy.

VI.


I.
II.
III.
IV.
ROMA
V.
VI.
M TVLLI
VII.
FABICE
VIII.
IX.
X.
XI
XII
XIII.
ROMA
XIV.
XV.
XVI.
XVII.
ROMA
XVIII
DN HONORI VS PF AVG
XVIIII.
X X.
XXI.
XX II
XXIII.
·III·VIR·AAA F·F·
SC
XXIIII
XX V
LAS
17.

IV.

Un Sesterce.

VOicy encore une piéce d'argent plus petite que la précédente ; elle ne pése que la moitié du Quinaire ; son nom étoit le Sesterce, sa valeur deux *As* & demy, ou deux livres & demie ; & par consequent son poids, le quart du denier ; d'un côté sa marque est derriére une tête de Rome en cette sorte *H. S.* Les deux traits de l'*H* signifient deux ; le travers signifie livres, la lettre *S semis*, ou la demie : & de l'autre côté sont les figures de Castor & Pollux à cheval. Il y avoit deux sortes de sesterces, le grand & le petit ; celui-cy s'appelloit *sestercius*, de deux *As* & demy ; le grand, *sestercium*, non pas au nominatif du neutre, mais au genitif pluriel, par syncope, *quasi mille sestercioru*m ; car le grand en valoit mille petits.

V.

Un Denier crenelé.

DEpuis qu'on eut reconnu que les faux-monnoyeurs avoient trouvé le secret de fourrer si adroitement une lame de cuivre entre deux feüilles d'argent, que cela étoit imperceptible ; pour reconnoître plus facilement la fraude, on fit de ces piéces d'argent que nous nommons Deniers crenelez ; ils l'étoient tout à l'entour par les bords, & les Romains les appelloient *Serrati nummi* ; & ceux qui étoient fourrez, *Denarii adulterini.* On trouve beaucoup de ces derniéres piéces dans les Cabinets, où il y a des suites de Médailles d'argent ; & on ne les estime pas moins chez les Curieux, que si elles étoient du meilleur argent, sur tout lors qu'elles sont bien conditionnées.

VI.

Un Denier Quadrigatus.

ON voit au revers des Deniers Romains d'argent, des chariots tirez par quatre chevaux : d'où vient que le vulgaire appelloit ordinairement ces Monnoyes *Quadrigati.* Pline en parle ainsi : *Nota argenti fuere Bigæ atque Quadrigæ, & inde Bigati, Quadrigatique dicti.* Quelques-uns tiennent que ce Denier où on lit *M. Tullius* en l'Exergue, est du Consulat de Ciceron.

VII.

Le Denier Bigatus.

PAr la même raison qu'on nommoit *Quadrigati*, les Deniers d'argent où se voioit la figure d'un chariot tiré à quatre chevaux ; ceux qui n'en avoient que deux, comme celui-cy, s'appelloient *Bigati* ; c'est peut-être aussi le nom du Consul qui se voit en l'Exergue.

XV.

Un Semiſſis *d'or.*

CEtte ſeconde piéce ou monnoye d'or s'appelloit le *Semiſſis*, c'eſt à dire le demi *Aureus*, qui doit peſer une demie piſtole ; il porte d'un côté la tête de Mars, derriére laquelle on voit un *X.* & un *V.* qui font quinze, pour ſignifier qu'il valoit quinze deniers d'argent ; en ſorte que l'or, à proportion de l'argent, étoit en ce temps-là environ d'un à quinze, comme il eſt encore à peu prés aujourd'hui parmi nous.

XVI.

Un Tremiſſis *d'or.*

NOus n'avons point, ce me ſemble, en France d'eſpéce de monnoye d'or, ſi petite que ce *Tremiſſis* ; c'étoit le tiers du *Semiſſis*, & la ſixiéme partie de l'*Aureus* ; il peſoit un ſcrupule, qui eſt la troiſiéme partie d'une dragme. On y voit auſſi, derriére la tête de Mars, deux *XX* qui ſignifient vingt, c'eſt à dire qu'il valoit vingt ſeſterces, ou cinq deniers d'argent. Pline en parle de la ſorte : *Scrupulum auri valebat ſeſterciis vicenis.*

XVII.

COmme ces deux derniéres monnoyes d'or portent la même choſe ſur leur revers, je me contenteray d'en faire un ſeul article, & d'obſerver que l'aigle qu'on y voit poſé ſur un foudre, nous marque que les Romains adoroient Jupiter, auſſi-bien que Mars, qui paroît à l'oppoſite ; peut-être mettoient-ils cet oiſeau qu'on nomme le Roy de tous les autres, pour ſignifier que la ville de Rome, dont le nom eſt écrit ſur ces piéces, étoit auſſi la maîtreſſe de tout le monde qu'elle avoit ſoûmis à ſes loix, par le ſecours du Dieu Mars.

XVIII.

Un Sol d'or.

L'Inſcription qui eſt ſur cette piéce, ſçavoir *D. N. HONORIVS P. F. AVG. Dominus noſter Honorius pius, felix, Auguſtus*, montre qu'elle a été frappée du vivant de cet Empereur. Cette monnoye, qu'on appelloit un *Solidus*, ou un ſol d'or, revient au poids de la ſextule ou ſolide dont j'ay parlé, c'eſt à dire à une ſixiéme partie de l'once.

XIX.

Un autre Semiſſis *d'or.*

LA même inſcription eſt autour de ce *Semiſſis*, ou demi *Solidus* du même Honorius, dont on voit le buſte qui porte en tête une couronne perlée.

Cette

Cette monnoye, par rapport à la précédente, devoit peſer la douziéme partie de l'once romaine ; puis qu'elle peſoit la moitié du *Solidus*, dont les ſix faiſoient l'once.

XX.

Un Tiers du demy ſol.

ON voit, pour troiſiéme & derniére monnoye d'Honorius, un *Tremiſſis*, ou le tiers d'un demi ſol. Il faloit trente-ſix de ces piéces pour compoſer l'once, c'eſt à dire, que chacun de ces tiers de ſol peſoit un ſcrupule d'or.

XXI.

Une Monnoye gothique.

CEtte monnoye eſt gothique ; la tête qui s'y voit eſt de quelque Prince, ou de quelque Capitaine de ces anciens Gots, qui étoient en Eſpagne ; la couronne de laurier le marque, je ne l'ay miſe icy qu'à cauſe de ſa matiére qu'on appelloit *Electrum*. C'étoit un métal mélangé d'or & d'argent, ſoit qu'on le fit à deſſein, ſoit qu'on le tirât de la ſorte des mines d'Eſpagne, comme pluſieurs l'ont crû. Au revers eſt un chariot tiré par deux chevaux ; le tout eſt ſi mal deſſiné, qu'il eſt aiſé de connoître, que les Arts n'étoient gueres cultivez dans le lieu où cette piéce a été fabriquée.

XXII.

Les Inſtrumens de la Monnoye.

APrés avoir parlé des monnoyes de cuivre, d'argent & d'or, je mets icy les deux Médailles ſuivantes qui ſervent à en connoître la fabrique ; celle-cy a d'un côté la tête de la Déeſſe appellée *Moneta* chez les Romains, & de l'autre les inſtrumens à frapper la Monnoye, ſçavoir l'enclume, le marteau, les tenailles, &c.

XXIII.

Une Monnoye de Gallus Meſſala.

LA ſeconde eſt une petite piéce de monnoye de cuivre, de Gallus Meſſala l'un des Triumvirs, qui étoient maîtres de la monnoye. On y voit ces lettres *A. A. A. F. F.* qui veulent dire *Auro*, *Argento*, *Ære*, *Flando*, *Feriundo* ; qu'on faiſoit des monnoyes de ces trois métaux, d'or, d'argent, & de cuivre ; & la maniére de les faire, *flando*, en ſoufflant le feu pour les fondre ; *feriundo*, en frappant ſur les coins où les figures étoient gravées, pour les imprimer.

XXIV.

Une Monnoye de plomb.

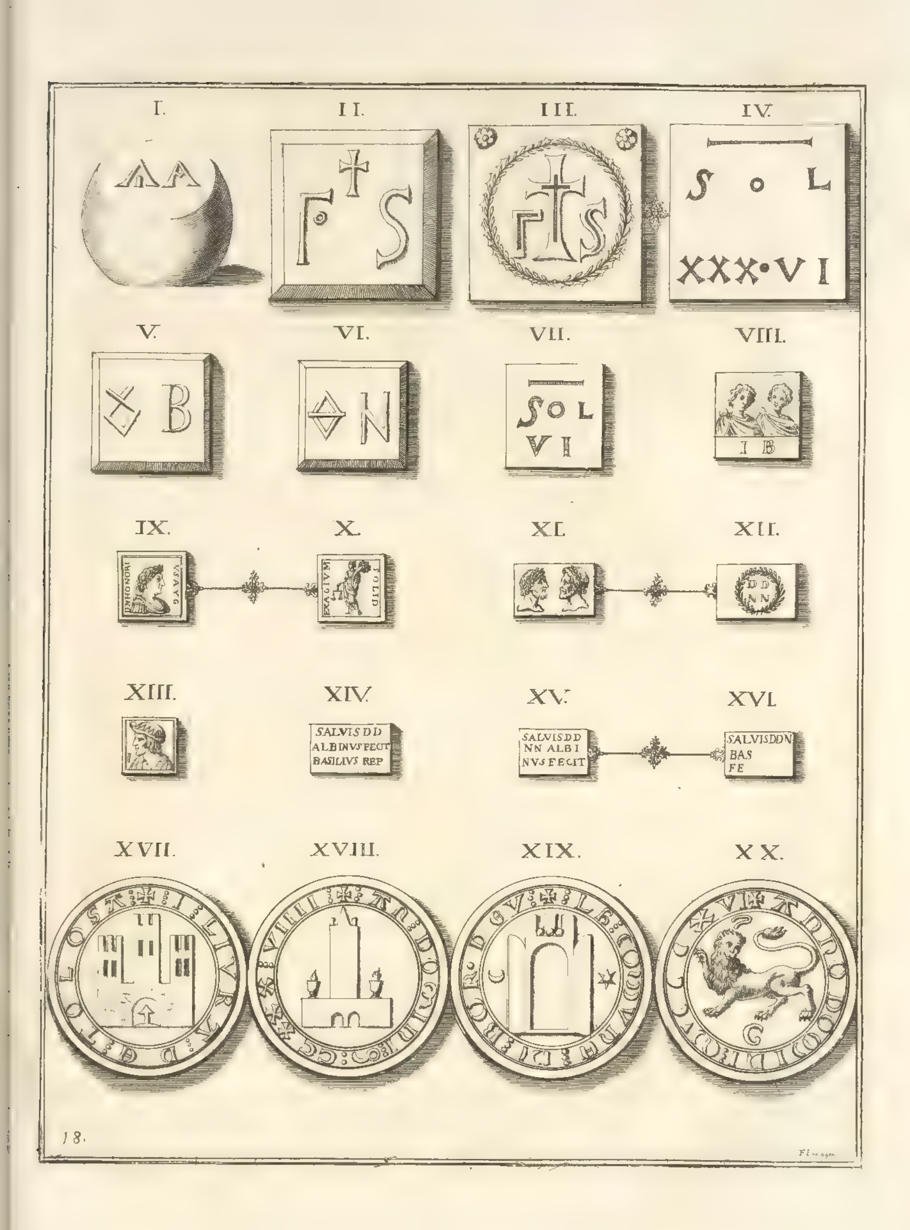
ON n'auroit peut-être pas crû qu'il y eût eu des monnoyes de plomb antiques, & que l'usage en eût été quelquefois parmi les Romains, soit pour une grande necessité, soit pour acheter les menuës danrées, s'il n'en restoit encore. En voicy une qui est infailliblement antique. Martial en parle aussi en la 74. Epigramme de son dixiéme Livre, à l'occasion d'un Cocher qui avoit gagné en une heure quinze sacs d'or, pour avoir été victorieux dans le cirque. Il se plaint de sa condition, dans laquelle, aprés avoir bien travaillé une journée entiére, à peine peut-il gagner cent piéces de plomb.

Jam parce lasso, Roma, gratulatori,
Lasso clienti: quandiu salutator
Anteambulones, & togatulos inter
Centum merebor plumbeos die toto,
Cum Scorpus, unâ quindecim graves horâ
Ferventis auri victor, afferat saccos:
Non ego meorum præmium libellorum
(Quid enim merentur?)

XXV.

POur revers, cette monnoye de plomb porte ces trois lettres *L A S.* Elles peuvent, ce me semble, en les considerant chacune à part, signifier *Libralis assis sextans*; ce seroit le prix arbitraire que la nécessité luy auroit fait donner, sçavoir de la sixiéme partie de l'*As* romain, ou de la livre de cuivre.




I.
II.
III.
IV.
S O L
XXX·VI
V.
VI.
VII.
SOL
VI
VIII.
I B
IX.
X.
XI.
XII.
DD
NN
XIII.
XIV.
SALVIS DD
ALBINVS FECIT
BASILIVS REP
XV.
SALVIS DD
NN ALBI
NVS FECIT
XVI.
SALVIS DDN
BAS
FE
XVII.
XVIII.
XIX.
XX.
18.

LES POIDS ANCIENS DES ROMAINS DU HAUT ET DU BAS EMPIRE.



L se trouve dans le même Cabinet plusieurs Poids anciens, qui n'ont pas été des monnoyes, mais qui n'ont servi qu'à peser. Quoy qu'ils soient tous du bas Empire, & depuis Constantin, nous ne laissons pas de les nommer anciens des Romains; parce que le poids de la livre & de l'once n'ayant point changé parmi ces peuples, ceux-cy sont les mêmes qui étoient en usage du temps des Consuls & des Cesars: c'est en cela qu'ils ne sont pas moins considerables, que ceux dont nous avons déja parlé. On trouve icy tous ces poids depuis la livre jusqu'au sextule; on le verra par la suite dans le détail que j'en vais faire.

I.

Une Livre.

CE prémier poids de figure ronde, qui est de cuivre, se nommoit la livre. Sa pesanteur étoit de douze onces romaines; il est fort entier & tres-bien conservé; il paroît avoir été fait environ le temps de l'Empereur Justinien. Les marques qui sont au dessus, ou les caracteres grecs qui s'y voyent en argent de cette sorte Λ A signifient ΛΙΤΡΑ, c'est à dire chez les Latins, *Libra*, ce que nous appellons en France une livre.

II.

Une demie Livre.

LA croix qui se voit imprimée sur cette demie livre antique de bronze ou de cuivre, montre qu'elle a été fabriquée du temps des Empereurs Chrétiens; on ne peut pas dire sous lequel, parce qu'elle n'est chargée d'aucune marque qui puisse nous le faire connoître; elle est differente de la livre précédente en ce qu'elle est platte, & qu'on y lit ces lettres gravées fort proprement, & remplies d'argent FS qui signifient ΟΓΧΙΑ SEX. six onces, ou bien *Semis onciarum*.

III.

Une autre demie livre.

ELle eſt platte comme l'autre, & elle luy eſt entiérement ſemblable, ſinon que la croix & les lettres ſont renfermées dans une couronne ou de palme, ou de laurier, ou d'épics de bled, on a de la peine à le connoître ; & que dans les coins d'en haut on voit deux fleurs de roſes ouvertes, & la croix paſſe plus bas que les deux lettres, qui ont la même ſignification que celle de la précédente.

IV.

POur le revers de la même demie livre, il a ces lettres gravées SOL. XXXVI. qui ſignifient trente-ſix ſolides ou ſextules que valoit la demie livre, laquelle ayant ſix onces, & chaque once ſix ſextules ou ſolides, la demie livre telle qu'eſt celle-cy, valoit trente-ſix ſolides.

V.

Un Poids de deux onces.

ON le nommoit *Sextans*, qui eſt la même choſe, comme nous avons dit, que le poids de deux onces romaines. Il a au revers ces marques en argent, Ȣ. B. qui ſignifient deux onces. La prémiére étant un *Omicron Ypſilon*, pour les prémiéres lettres du mot OYXIA, une once, & la ſeconde un *Beta*, qui étant la ſeconde lettre de l'Alphabet grec, veut dire deux, ſuivant l'uſage des Grecs, qui l'ont pris des Hebreux, qui ſe ſervent des lettres de leurs Alphabets pour compoſer les nombres dont ils ont beſoin.

VI.

Une once & demie.

ELle eſt de bronze, & d'une figure carrée, comme ſont la plus grande partie des poids Grecs, au moins de ceux que j'ay vû. Celui-cy dont la peſanteur étoit d'une once & demie, ſe nommoit *Sescuncia* ; il porte ces deux marques Є.Ν. & étoit le poids de neuf Sextules ou ſolides, qui faiſoient auſſi celuy du *Cyathus*.

VII.

Poids d'une once.

LA marque qui eſt deſſus ce poids, fait aſſez connoître qu'il péſe juſtement l'once romaine, auſſi-bien du haut que du bas Empire ; puis qu'elle n'a point changé, comme nous l'avons remarqué ci-deſſus. Car ce mot abrégé de SOL. qui veut dire ſolides, & ce nombre de ſix VI. déſigne qu'il péſe ſix ſolides, ou ſextules, ce qui eſt la même choſe, leſquelles font le poids de l'once.

VIII.

VIII.

Un Poids de trois Solides.

LEs trois Solides font, joints enſemble, la demie-once. Ce poids porte cette marque I. B. qui ſignifie un & deux qui font trois. On y voit gravé deux Buſtes de Saints, qui ont des diadêmes, ou des couronnes de rayons qu'on a de la peine à diſtinguer. Ce Poids paroît par ſa fabrique deſcendre bien avant dans le bas Empire.

IX.

Le Poids d'un Sol d'or.

CEtte piéce eſt fort conſidérable, étant le Poids du Solide, ou du Sol d'or du têms de l'Empereur Honorius, comme on le voit par l'inſcription qui eſt à l'entour du Buſte de ce pieux Prince. D. N. HONORIUS AUG. *Dominus noſter Honorius Aug.* Cette piéce n'eſt que de bronze. Nous en avions trois toutes ſemblables, j'en ay donné une au Cabinet du Roy, où elle n'étoit pas.

X.

AU revers eſt la figure de la Monnoye répréſentée comme une femme qui porte en main une balance & une corne d'abondance, avec ces deux mots EXAGIUM SOLIDI. Cujas dit qu'*Exagium* ſignifie, *certæ ponderationis genus*, & le prouve par un ancien paſſage qui met *ſub exagio vendere.* Ce mot ſe pourroit encore mieux prendre, ce me ſemble, pour un Poids qui eſt proprement la Sextule, lequel eſt tiré du mot grec *Ex*, qui veut dire *Sex*, d'où viendroit EXAΓION, qui ſignifieroit le Poids de la Sextule, ou du Solide.

XI. & XII.

Un autre poids du ſol d'or.

LEs Têtes, que l'on voit ſur ce ſecond Poids de la Sextule, pourroient bien être celles de Valentinien & de Valens, ou de Valentinien le jeune & de Gratien; car ces deux Têtes d'Empereurs donnent lieu de croire qu'elles ſont de deux, qui ont regné enſemble. Le revers eſt ſemblable à pluſieurs autres Medailles de ce têms-là, ou paroiſſent renfermées dans une couronne ces quatre Lettres. D. D. N. N. qui ſignifient *Domini noſtri*, qui eſt le titre qu'on donnoit d'ordinaire aux Empereurs en ce ſiécle-là.

XIII.

Le poids d'un ſol d'or de France.

LA tête qui eſt marquée deſſus, & qui porte une couronne a été eſtimée, par la plûpart des perſonnes qui l'ont veuë, celle de Charlemagne, ou de Charles le Chauve. Monſieur de Peireſc, duquel ce Poids vient, auſſi bien que preſque tous les autres cy-deſſus deſſinez, étoit de ce ſentiment; il l'a même écrit de ſa propre main ſur ce Poids. *Exagium ſolidi Carolini.* Le Solide ou Sol d'or de France revenoit à celui de Rome pour le poids, ſçavoir de quatre ſcrupules, mais non pour la bonté de l'or, celui de Rome étant plus fin; auſſi fut-il permis, ſous l'Empereur Jule Valere Majorien, en l'an 458. au commencement de nôtre Monarchie, de les refuſer pour le même prix, ſelon que le porte ſon Ordonnance. *Excepto eo Solido Gallico, cujus aurum minori æſtimatione taxatur.* Le Denier d'argent de France ne peſoit alors qu'un Scrupule, qui eſt le tiers du Solide; & la proportion de l'or à l'argent y étoit alors d'un à dix, qui eſt aujourd'huy d'un à quinze.

XIV.

Le poids d'une Sextule.

IL eſt conſidérable, ainſi que les ſuivantes, en ce qu'elles ont des inſcriptions écrites d'une maniére ſinguliére, qui n'eſt ni en creux ni en relief, avec de l'encre de pourpre ſur de petites bandes d'argent; ſur celle-ci on lit ces mots *SALVIS D. D. ALBINVS FECIT. BASILIVS REP. Salvis Dominis Albinus fecit. Baſilius reparavit:* c'étoient les Maîtres de la Monnoye.

XV. & XVI.

Une autre Sextule.

CE Poids porte des inſcriptions, dont voicy les mots preſque ſemblables à ceux qui ſont ſur la précédente: on y lit d'un côté *SALVIS D.D. N.N. ALBINVS FECIT. Salvis Dominis noſtris Albinus fecit*; & de l'autre au revers, *SALVIS D.D. N.N. BAS. FEC. Salvis Dominis noſtris Baſilius fecit*: ces mots *Dominis noſtris* montrent que ces piéces ont été faites pendant que deux Empereurs gouvernoient enſemble, comme Valentinien & Valens.

QUELQUES ANCIENS POIDS DE FRANCE.



Ous n'avons que cinq Poids anciens de France en nôtre Cabinet. Ce nombre ne méritoit pas qu'on en fit une planche. Je me suis contenté de les joindre aux Poids du bas Empire, & d'en faire seulement graver deux avec leurs revers ; ce sont deux livres qui sont différentes pour le temps & le lieu où elles ont été fabriquées, & même quelque peu pour le poids : si dans la suite j'en découvre quelqu'autres, je les donneray au public avec ceux que j'ay acquis, il y a fort peu de temps, & qui sont dans des papiers écrits de la main propre de feu M. Hautin Conseiller au Châtelet de Paris. Je diray en général qu'il y a plusieurs petits poids, comme des grains de la livre de Rome, de celle de Gennes, d'Allemagne, de Flandres, d'Espagne, d'Angleterre ; le tout avec la proportion qu'ils ont avec les nôtres de France. La plus grande partie de ces poids sont des originaux qui luy ont été envoyez de ces païs ; les autres sont des copies de plomb. Il en a mis deux de chacun dans la plûpart de ces petits billets ; ils se trouvent si justes quand on les pése séparément, qu'il est facile de juger de la fidélité des personnes, dont il les a eus.

XVII. & XVIII.

Une Livre de Toulouse.

LE prémier de ces deux poids, dont je viens de parler, est une Livre ancienne de la Ville de Toulouze de l'an 1239. On y voit une maniére de Château, ou de Palais, & à l'entour ces mots : *I. LIVRA DE TOLOSA.* Le revers a pour figure une maniére d'Eglise avec une Tour, & cette inscription *ANNO DOMINI M. CC. XXXVIIII.* Elle pése environ treize onces de France. Il est bon de remarquer en passant, qu'il y a bien de l'apparence que ce fut cette année mil deux cent trente-neuf, qu'on fit de nouveaux Poids à Toulouse ; puisque nous en avons quatre différens, marquez de cette année ; l'un est de quatre Livres, qui est trés bien conditionné, sur lequel est écrit *IIII. LIVRAS DE TOLOSA* ; & au revers *INCARNATION. DOMINI. M. CC. XIL.* qui est aussi trente-neuf ; parce que mettant le nombre onze XI. devant la lettre L. qui en vaut cinquante, le tout se réduit à ce nombre trente-neuf. Le second est cette Livre que je donne ici. Le troisiéme une Once, & enfin le dernier est une Demi-once.

XIX.

Une Livre de Bordeaux.

CEtte seconde Livre est de la Ville de Bordeaux, comme en fait foy l'inscription, qui est d'un côté autour d'une espéce de porte ouverte d'une Ville.

L. B. COMMVNA DE BORDEV. Quelques lettres en ſont ſi mal formées qu'on a de la peine à les lire; entr'autres les N. qui ont beaucoup de rapport à nos grands D. On voit auſſi ſur ce Poids la Lune en ſon croiſſant, & une Etoille; je n'ay pû découvrir ce qu'elles ſignifient.

XX.

POur le revers de ce Poids on y voit la figure en relief d'un Lion, avec cette datte autour: *ANNO DOMINI M. CCC. XVI.* Le poids de cette piéce eſt de treize onces & demie de France: la lettre *G.* qui eſt ſous ce Lion pouroit bien être la prémiére du nom de l'ouvrier qui a fabriqué cette livre. J'en ay encore un autre dans nôtre Cabinet, qui a auſſi un Lion aſſis ſur ſon derriere, avec la même lettre *G.* derriére ſa tête, & comme une roſe au bas de ſes pieds, ſans aucune Inſcription. Enfin le dernier poids de France, que j'ay, eſt un quart d'une livre. ſur lequel eſt d'un côté une fleur-de-lys, & de l'autre, comme un arbre; le tout eſt ſi mal fabriqué, qu'on n'en peut lire les deux Inſcriptions qui ſont à l'entour.



LES


I
TI·CAESAR·DIVI·AVG·F·
AVGVST·P·M·TR·POT·
XXIIII· SC
II.
IMP·CAES·VESPASIAN·
AVG·P·M·TR·P·P·P·COS·III·
III
IMP·CAES·DOMITIAN·
AVG·GERM·COS·XI·
IV
IMP·NERVA·CAES·AVG·
P·M·TR·P·COS·III·P·P·
VII.
IMP·CAES·NERVAE·TRAIANO·
AVG·GER·DAC·P·M·TR·P·
COS·VI·P·P·
VI.
IMP·CAES·NER·TRAIANO·
OPTIMO·AVG·GER·DAC·
PARTHICO·P·M·TR·P·COS·VI·P·P·
V.
IMP·CAES·NERVA·TRAIAN·
AVG·GER·DACICVS·P·M·
VIII.
AYT·KAI·TPAI·AΔPIA·CEB
IX.
M·ANTONINVS·AVG·GER·
SARM·TR·P·XXXI·
X
M·COMMODVS·ANT·P·FELIX
AVG·BRIT·
XI
IMP·CAES·P·HELV·PERTI·
NAX·AVG·
XII.
IMP·CAES·M·DID·SEVER
IVLIAN·AVG·
XIII
L·SEPT·SEV·PERT·AVG·
IMP·V·
XIV
IVLIA·PIA·FELIX·AVG·
XVI.
AYTOK·K·M·IOYAI·
ΦΙΛΙΠΠΟC·CEB.
XVII
AYTOK·K·M·IOYAI·ΦΙΛΙΠ
ΠΟC·CEB·
XV.
IMP·M·IVL·PHILIPPVS·
AVG·
XVIII.
IMP·M·IVL·PHILIPPVS·
AVG·
XIX
IMP·CAES·AEMILIANVS
P·F·AVG·
XX
IMP·C·L·VALERIANVS·
NOB·CAES·
19.



LES MEDAILLES LES PLUS RARES DE GRAND BRONZE.

I. TIBERE.

CIVITATIBUS ASIÆ RESTITUTIS.

CETTE figure répréſente la ſtatuë que les villes d'Aſie dreſſérent en l'honneur de Tibére, pour les avoir fait rétablir, aprés avoir été renverſées par un tremblement de terre. Phlegon en fait mention au Livre *de Rebus mirabilibus* en cette ſorte. *Apollonius Grammaticus narrat T. Neronis ætate terræ motum fuiſſe, quò multæ ac celebres Aſiæ urbes funditùs deletæ ſint, quas deinde Tiberius ſuo ſumptu reparavit, propter quod beneficium Aſiani Coloſſum ei confecerunt ac poſuerunt in foro romano propè fanum Veneris, & ſingularum deinceps urbium ſtatuas ſubjunxerunt.* Quelques Auteurs ont dit que ce tremblement de terre fut celuy qui arriva au temps de la mort de nôtre Seigneur.

II. VESPASIEN.

JUDÆA CAPTA.

ON voit la Judée répréſentée par cette femme qui pleure ſa captivité, & la ruine de ſa ville & de ſon Temple, & l'Empereur Veſpaſien qui en triomphe aprés l'avoir ſubjuguée, & avoir réduit Jeruſalem ſa capitale dans une entiére déſolation. La vûë que JESUS-CHRIST nôtre Seigneur en eut, fut

capable de tirer des larmes de ses yeux. On en peut voir les particularitez dans le dix-septiéme chapitre du septiéme Livre de l'Histoire de la guerre des Juifs par Joseph : où il marque expressément qu'il périt en ce siége, tant par la faim, que par le glaive, onze cens mille ames, sans compter le nombre des captifs que les Romains firent durant cette guerre, lequel monta jusqu'à quatre-vingt-dix-sept mille.

III.

DOMITIEN.

GERMANIA CAPTA.

L'Inscription de cette Médaille est parlante ; elle en explique assez le sujet : c'est un monument de la victoire que Domitien remporta sur les peuples d'Allemagne. Suetone en fait mention dans la vie de cet Empereur : *Expeditionem quoque in Galliam, Germaniasque, neque necessariam, & dissuadentibus paternis amicis inchoavit ; tantùm ut fratri se & operibus, & dignatione adæquaret.*

IV.

NERVA.

FISCI JUDAICI CALUMNIA SUBLATA.

C'Est icy un monument de la reconnoissance des Juifs envers l'Empereur Nerva, qui les avoit affranchis d'un tribut que Domitien leur avoit imposé par tête, en sorte que les Receveurs les visitoient honteusement en plein marché, pour voir s'ils étoient circoncis. Suetone rapporte en la vie de Domitien, qu'étant encore jeune il avoit vû faire cette insulte à un vieillard de quatre-vingt-dix ans : *Interfuisse me adolescentulum memini, cùm à Procuratore, frequentissimoque concilio inspiceretur senex nonagenarius, num circumsectus esset.*

V.

TRAJAN.

TR. POT. VIII. IMP. IIII. COS. IIII. DES. V.

ON voit sur cette Médaille une figure d'un soldat, qui presente à l'Empereur Trajan assis sur un trophée d'armes, un homme à genoux, & en état de suppliant ; c'est assûrément Decebale Roy des Daces, que Trajan avoit subjugué : ce Roy luy fait hommage comme à son vainqueur, & implore sa clemence. Dion en parle en ces termes : *Ad Trajanum deductus Decebalus humi procumbens cum suppliciter adoravit.* L'Inscription qui est à l'entour, nous marque le temps auquel cette action s'est passée.

VI.

TRAJAN.

REX PARTHIS DATUS.

TRAJAN étant allé réduire les Parthes ſous la puiſſance des Romains, aſſembla les principaux de cette nation en une vaſte campagne ; il les exhorta à luy rendre obéïſſance, & à ſe ſoûmettre aux Romains, s'ils ne vouloient éprouver la force de leurs armes. Ils luy prêterent donc ſerment de fidelité, enſuite dequoy il leur donna Parthamaſpates pour Roy, & luy mit la couronne ſur la tête, comme on le voit en cette Médaille qui a pour inſcription *REX PARTHIS DATUS*. Dion parle ainſi de cette action au 68. Livre de ſon Hiſtoire Romaine en la vie de Trajan : *Ibi apud eos de rebus ab ſe geſtis gloriatur, deindè Parthis Regem Parthamaſpaten deſignat, eique diadema imponit.*

VII.

TRAJAN.

S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI.

CEtte colomne ſe voit encore aujourd'huy à Rome ; elle a été dreſſée en l'honneur de Trajan pour un monument de ſes victoires contre les Daces, & pour luy ſervir de mauſolée aprés ſa mort, comme Eutrope l'aſſûre : *Solus intra urbem ſepultus eſt, oſſa collocata in urnam auream, in foro quod ædificavit, ſub columna ſita ſunt, cujus altitudo centum quadraginta pedes habet.* L'ouvrage en eſt ſi rare & ſi magnifique, qu'il a été admiré de tous les ſiécles ſuivans, & il le ſera toûjours pendant qu'il en reſtera quelque choſe.

VIII.

ADRIEN.

Le Fleuve du Nil.

LA figure d'un homme couché qui porte en ſa main gauche un roſeau, & en ſa droite une corne d'abondance, nous répréſente le fleuve du Nil, ſur lequel l'Empereur Adrien, de qui eſt cette Médaille, navigeant, perdit malheureuſement Antinoüs ſon favory, comme le dit Spartien : *Antinoum ſuum, dum per Nilum navigat, perdidit* ; & Dion : *In Ægypto quoque civitatem inſtauravit Antinoi nomine* ; & peu aprés : *Hic Antinoüs cùm in deliciis ejus fuiſſet, in Ægypto mortuus eſt, ſive quòd in Nilum ceciderit, ut Hadrianus ſcribit ; ſive quòd immolatus, idque verum eſt, fuerit.* Il y a auſſi un crocodile, à cauſe qu'il ſe trouve communément ſur les rivages de ce Fleuve.

IX.

MARC AURELE.

PROPUGNATOREM.

ON voit en cette Médaille de Marc Aurele, Jupiter qui lance ſon foudre contre un Parthe terraſſé, avec ce mot *Propugnatorem* ; on ſous-entend *habuit*, pour donner à connoître que Jupiter prit en ſa protection cet Empereur en la guerre qu'il entreprit contre les Parthes, & qu'il favoriſa ſes armes. Jule Capitolin parle de cette guerre en ces termes : *Profecti ſunt ambo paludati Imperatores, Parthis & Marcomanis omnia turbantibus : perfecto autem bello, uterque Parthicus appellatus eſt, quod Marcus repudiavit.*

X.

COMMODE.

NOBILITAS AUGUSTI.

POur montrer l'eſtime que ce Prince faiſoit de la nobleſſe, il voulut qu'on en gravât la figure ſur ſes Médailles ; elle eſt icy répréſentée debout, portant en ſa main une petite victoire, ou pour mieux dire, le *Palladium*, afin d'inſinuer & de marquer à tout le monde, que la Nobleſſe la plus illuſtre de la ville de Rome étoit celle dont les familles venoient des anciens Troyens, qui étoient venus en Italie, & y avoient apporté le *Palladium*.

XI.

PERTINAX.

PROVIDENTIÆ DEORUM.

LEs Médailles de Pertinax ſont rares en grand bronze. Celle-cy n'eſt pas une des moins conſiderables : on y voit au revers de la tête de cet Empereur, une femme debout qui tend les bras pour recevoir un globe qui luy eſt envoyé du ciel. Ce Prince témoigne par cette figure ſa reconnoiſſance envers les Dieux, qu'il croioit l'avoir élevé à l'Empire, quoy qu'il fût d'une naiſſance fort médiocre, & qui ne luy promettoit pas une ſi haute fortune.

XII.

XII.

DIDIUS JULIANUS.

RECTOR ORBIS.

QUoique les Médailles de cet Empereur en grand bronze ne ſoient pas rares, & qu'il s'en trouve bien plus facilement de cette premiere grandeur, que de la moyenne ; le revers toutefois de celle-cy par laquelle il eſt nommé Empereur de tout l'Univers, eſt aſſez ſinguliere pour mériter d'avoir place parmy celles que leur rareté rend plus conſiderables : c'eſt ce qui nous l'a fait mettre icy. Elle fut frappée ſans doute incontinent aprés ſon élevation à l'Empire; puiſque ſes competiteurs luy diſputérent cette qualité d'Empereur, qu'ils luy firent bientôt perdre avec la vie.

XIII.

SEVERE.

PARTH. ARAB. PART. ADIAB.

CE trophée où ſont attachez des captifs, eſt un monument de la ſignalée victoire que l'Empereur Severe remporta ſur les peuples de l'Orient, ſçavoir ſur les Parthes, les Arabes, & les Adiabeniens qui ſont aujourd'huy les Tartares, il en prit auſſi le nom de Parthique, d'Arabique, & d'Adiabenien, comme l'inſcription nous le marque : *Parthico*, *Arabico*, *Adiabenico*. Spartien dit de luy : *Circa Arabiam plura geſſit*, *Parthis etiam in ditionem redactis*, *necnon etiam Adiabenis.*

XIV.

JULIA PIA.

MAT. AUGG. MAT. SEN. M. PATR.

L'Inſcription de cette Médaille de Julia femme de Severe eſt la plus glorieuſe qui ait jamais été attribuée à aucune Impératrice, puis qu'elle la qualifie *Mater Auguſtorum*, *Mater Senatûs*, *Mater Patriæ.* Si on ajoûte à cette Inſcription un autre qui luy a encore été donnée, ſçavoir *Mater Caſtrorum*, on trouvera qu'elle a été reconnuë pour la Mere de tous les Etats ; *Mater Auguſtorum*, par les Empereurs ; *Mater Senatûs*, par le Senat ; *Mater caſtrorum*, par l'armée ; *Mater Patriæ*, parle reſte du peuple.

XV.

PHILIPPE.

MILLIARIUM SÆCULUM.

CE pilier appellé *Cippus* en latin, à l'entour duquel on lit cette inſcription, *milliarium ſæculum*, deſigne l'année mil de la fondation de Rome, qui arriva la ſeconde année de l'Empire de Philippe, en laquelle on fit les Jeux & les ſpectacles les plus magnifiques qu'on put imaginer, pour rendre cette année mémorable. Les Anciens ſe ſervoient autrefois de ces ſortes de piliers, pour marquer les choſes les plus conſidérables de leur temps : *Quantùm faciet ſtatuam Senatus, columnam quæ res tuas loquatur*, dit un ancien Auteur parlant à Scipion.

XVI.

PHILIPPE.

ΦΑ. CAMOCATEΩN MHT. KOM.

LA ville de Samoſate ſur l'Euphrate, étoit la capitale d'un petit païs dans l'Aſie, que l'on nommoit Commagenes, & qui fut changé en Province par les Romains. Cette ville, célébre pour avoir été le lieu de la naiſſance de l'impie Lucien, & de Paul Patriarche d'Antioche, hereſiarque, fit frapper cette Médaille en l'honneur de l'Empereur Philippes le Pere. L'inſcriprion grecque qui eſt autour d'une figure de femme qu'on voit aſſiſe ſur des pierres, qui porte en tête une couronne tourrélée, & un aigle ſur ſa main droite, & qui appuye ſon pied ſur un cheval aîlé ou pegaſe, ſignifie Samoſate Métropole de Commagenes.

XVII.

PHILIPPE.

CAMOCATEΩN.

LA figure qui eſt ſur cette ſeconde Médaille de Philippes le pere, ne différe de la précédente, qu'en ce qu'elle tient à ſa main droite deux épics de bled, & que ſon inſcription auſſi grecque ne fait point mention, que la ville de Samoſate ſoit la capitale du païs de Commagénes.

XVIII.

PHILIPPE LE JEUNE.

SÆCULARES AUGG.

SI jamais il y eut de grandes réjoüiſſances à Rome, ce fut à l'occaſion des Jeux ſeculaires qui s'y firent peu de temps aprés que Philippe fut parvenu à l'Empire. Ce Prince n'oublia rien pour les rendre célébres, il fit venir de l'Orient de toutes ſortes d'animaux, entre leſquels il y en avoit de ſi ſinguliers, qu'on n'en avoit pas encore vû de ſemblables à Rome; l'Hippopotame ou cheval marin qui ſe trouve d'ordinaire ſur les bords du Nil, fut de ce nombre: Pomponius Lætus nous le marque, *Hippopotamus unus.* La figure de cet animal ſe voit aſſez communément au revers des Médailles d'Otacille, mais tres-rarement à celles de Philippe le Jeune, ainſi qu'on la voit icy. Philippe ſon pére l'avoit adopté à l'Empire; & c'eſt la raiſon pour laquelle on lit ſur cette Médaille *Sæculares Augg.*

XIX.

EMILIEN.

JOVI CONSERVATORI.

AU revers de la tête d'Emilien on voit la figure de Jupiter debout, tenant en ſa main un foudre. Ce Dieu a eu chez les Romains beaucoup d'attributs, & a été dépeint ſous diverſes figures, & même aſſez ſouvent toutes contraires; car icy on luy donne le nom de Conſervateur (on ſous-entend de l'Empereur) *Jovi Conſervatori.* On peut dire en paſſant, que ce ſouhait du peuple Romain ne fut pas de longue durée. Cet Empereur Emilien fut tué trois mois aprés ſon élévation à l'Empire; & on a crû que le peuple eut beaucoup de part à ce meurtre, encore qu'il eût à ce Prince les dernieres obligations, pour avoir donné la chaſſe aux Scythes qui ravageoient leurs Provinces. D'autres Médailles nous repreſentent Jupiter qui lance ſon foudre, & eſt appellé *Ve Jovis*, ou *Jupiter fulminator*; *Jovi Tonanti* ſur une Médaille d'Adrien; *Jovi ſoſpitatori* ſur une de Caracalle, & l'autre de Geta, &c.

XX.

VALERIEN.

MONETA AUGG.

LE jeune Valerien n'avoit que dix ans, lorſque ſon pére l'Empereur Gallien l'envoya dans les Gaules ſous la conduite de Poſthume qui y commandoit

ses armées. Ce Général voulant s'emparer de l'Empire, sçut si bien ménager l'esprit des soldats, qu'ils firent mourir ce jeune Prince, autant par la haine qu'ils portoient à son pére, que pour élever Posthume à cette souveraine dignité. Cette Médaille qui n'est que de billon est tres-rare. Son revers nous répréſente les trois monnoyes debout, & l'inscription est une marque que Gallien avoit adopté ce cher fils à l'Empire, *Moneta Augg.*

LES MEDAILLES
LES PLUS RARES
DE MOYEN BRONZE.

I.

JULES CESAR, & AUGUSTE.



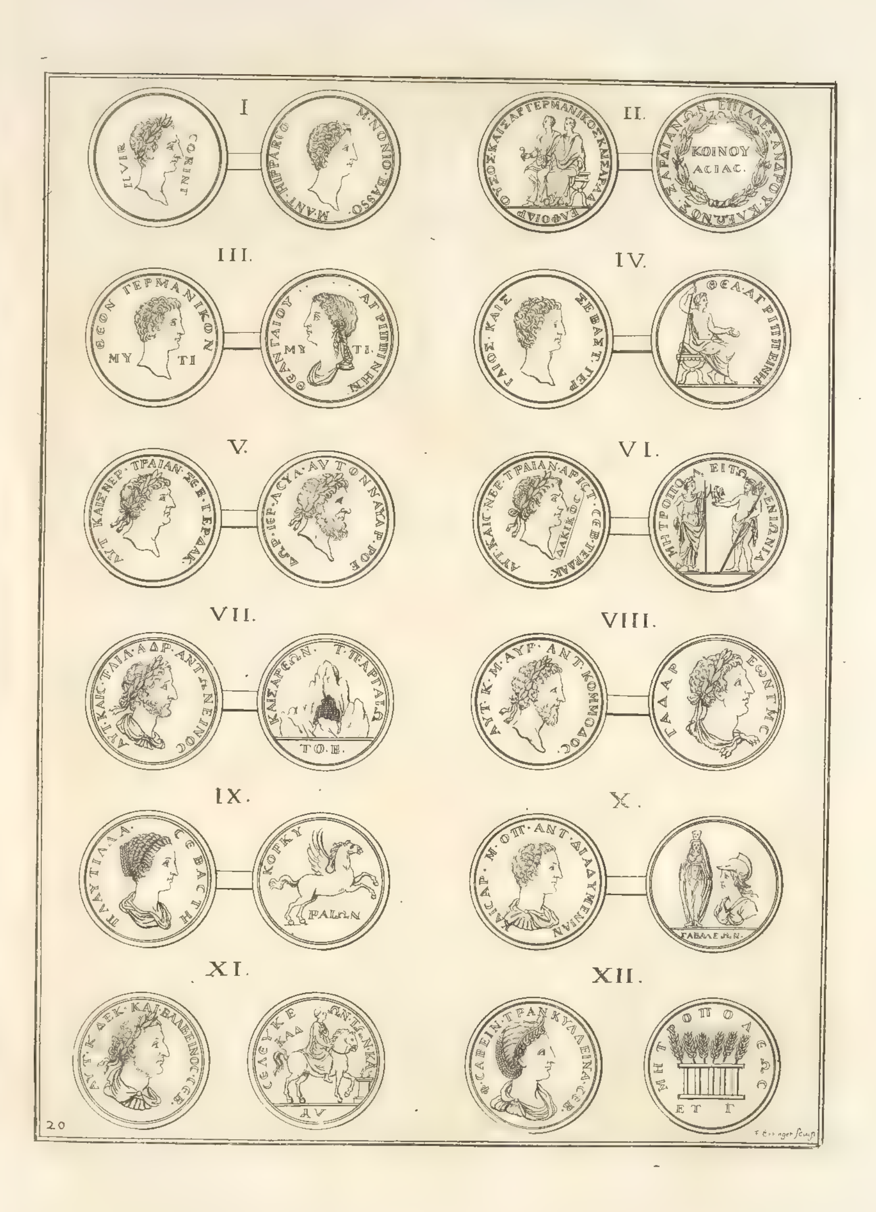
LA tête de Jules Cesar couronnée de laurier II. VIR. CORINT. & de l'autre côté celle d'Auguste sans couronne, avec cette legende M. ANT. HIPPARCO. M. NONNIO BASSO. Cette Médaille qui est de moyen bronze a été frappée par la ville de Corinthe en l'honneur d'Auguste qui regnoit alors, & pour reconnoissance envers Jules Cesar qui l'avoit rétablie, & l'avoit faite Colonie Romaine, aprés qu'elle eut été ruinée par L. Mummius : d'où vient qu'on en a vû plusieurs autres Médailles des Empereurs suivans, qui portent cette Inscription C. L. I. C. *Colonia laus Julia Corinthus.* Voicy le témoignage qu'en rend Dion en la vie de Jules Cesar au 43. Livre de son Histoire Romaine. Il fit aussi rebâtir les fameuses & anciennes villes de Carthage & de Corinthe, que les Romains avoient détruites, & les repeupla par le moyen des Colonies qu'il y envoya : ce qui fit que ces deux villes qui avoient été toutes ruinées, commencérent à devenir plus florissantes que jamais. Marcus Antonius Hiparcus, & M. Nonnius Bassus étoient les Duum-virs, ou les deux Collegues qui gouvernoient alors la ville de Corinthe.

II.

DRUSUS.

ΔΡΟΥΣΟΣ ΚΑΙΣΑΡ, ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΑΔΕΛΦΟΙ. Drusus Cesar, Germanicus Cesar freres. C'est Drusus fils de Tibére, & Germanicus neveu du même Empereur, qui l'avoit aussi adopté pour son fils ; d'où vient qu'il a été appellé le frere de Drusus. Celuy qui tient le *Simpulum*, qui est la marque du Souverain Pontife, est sans doute le même Drusus qui exerçoit cette Charge, comme il paroît par ses Médailles. DRUSUS CÆSAR. TI. F. AUG. PONT. L'autre qui tient le *Lituus*, ou le bâton augural, est Germanicus, qui étoit Prince des Augures : ils sont tous deux revêtus de longues robes que les Romains appelloient *Togæ*, & ils sont assis sur des chaires curules.

On


I
II.
II VIR
CORINT
M·NONIO·BASSO
MANT·HIPPARCO
KOINOY
ACIAC.
III.
IV.
ΘΕΟΝ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΝ
MY
TI
ΓΑΙΟΣ·ΚΑΙΣ
ΣΕΒΑΣΤ·ΙΕΡ
ΘΕΑ·ΑΓΡΙΠΠΕΙΝΗ
V.
VI.
VII.
VIII.
ΤΟ·Β.
ΓΑΔΑΡ
IX.
X.
ΚΟΡΚΥ
ΡΑΙΩΝ
ΓΑΒΑΛΕΩΝ
XI.
XII.
ΑΥ
ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩC
ΕΤ Γ
20

On lit au revers : ΕΠΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΚΛΕΩΝΟΣ CΑΡΔΙΑΝΩΝ, ſous Alexandre Cleon Preteur de Sardes, ce qui fait voir que cette Médaille a été frappée en cette ancienne ville de Sardes, lorſque Alexandre Cleon en étoit Preteur, & par un conſentement de toutes les villes d'Aſie, qui preſentent à ces deux jeunes Princes une couronne de laurier, au milieu de laquelle on voit la preuve de ce que je viens de dire : ΚΟΙΝΟΥ ΑCΙΑC.

III.

GERMANICUS.

LA tête de Germanicus ſans couronne, & autour ΘΕΟΝ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΝ, & aux côtez de ce buſte : ΜΥΤΙ; c'eſt à dire, ΜΥΤΙΛΗΝΑΙΩΝ.

Au revers on lit ces mots : ΘΕΑΝ ΓΑΙΟΥ...... ΑΓΡΙΠΠΙΝΗΝ. Je croy qu'on doit ſuppléer, ΜΗΤΕΡΑ, & l'on doit ſous-entendre un mot grec, pour dire en latin *habuit*. Cette Médaille de moyen bronze a été frappée, du vivant de l'Empereur Caligule en l'honneur du Dieu Germanicus, & de la Déeſſe Agrippine qu'il eut pour pere & mere, par ceux de la ville de Mitylene, en memoire de la deſcente que Germanicus & Agrippine avoient faite dans leur iſle de Leſbos lors qu'ils alloient en Syrie, où même cette Princeſſe acoucha de ſa derniere fille, qui fut nommée Julia, comme Tacite le témoigne au ſecond Livre de ſes Annales : *Petita inde Eubœa, tramiſit Leſbum, ubi Agrippina noviſſimo partu Juliam edidit.*

IV.

CALIGULE.

ON voit la tête de Caligule ſans couronne, & cette legende autour, ΓΑΙΟΣ. ΚΑΙΣ. ΣΕΒΑΣΤ. ΓΕΡ. Caius Ceſar Auguſte Germanique.

Au revers une femme demy nuë tenant de ſa gauche une patere, avec ces mots : ΘΕΑ ΑΓΡΙΠΠΙΝΗ; la Déeſſe Agrippine. Cette Médaille de moyen bronze eſt une maniére de conſecration que quelque ville de Grece a dreſſée à Agrippine mere de Caligule, comme ceux de Mitylene avoient fait pour plaire à cet Empereur, qui affecta de rendre tous les honneurs poſſibles à cette Princeſſe aprés ſa mort : il alla querir luy-même ſes os, & ceux de ſes freres, pour les rapporter à Rome, au rapport de Dion, & les fit enterrer ſolemnellement auprés de ceux d'Auguſte.

V.

TRAJAN.

LA tête de Trajan couronnée de laurier: AYT. KAIΣ. NEP. TPAIAN. ΣEB. ΓEP. ΔAK. L'Empereur Cesar Nerva Trajan Auguste Germanicus Dacicus.

Au revers une tête de Jupiter, avec ce mots: ΔΩP. IEP ACYΛ. AYTON NAYAP. POE. *Doræ sacræ asyli sui juris navium præfecturam habentis.* Cette Médaille fut frappée en l'honneur de Trajan par ceux de Dora, ville maritime de la Phœnicie, située à trois ou quatre lieuës du Mont Carmel. On luy attribuë icy la qualité de ville sacrée & d'azile, exempte & privilegiée, & on la désigne comme le lieu de la residence du Général des vaisseaux. Cette derniere prérogative qui appartenoit proprement à la ville de Sydon, dont les peuples avoient été les premiers inventeurs des vaisseaux, semble avoir été communiquée à Dora, à cause qu'elle étoit une Colonie de Sydon. Quant aux autres immunitez marquées en cette Médaille, Joseph au chap. 8. du quatorziéme Livre de son Histoire des Juifs, nous
» apprend qu'elle les a euës de Pompée. Voilà ses paroles: Pompée voulut que les
» villes maritimes demeurassent libres, & fissent partie de la Province, sçavoir
» Gaza, Joppé, Dora, & la tour de Straton; ce qui arriva en l'an 691. de la fondation de Rome, lors qu'il réduisit la Syrie en Province. Ajoûtant donc ces trois lettres numérales marquées sur cette Médaille P. O. E. qui font cent soixante-quinze années à 691, vous tomberez comme l'a remarqué M. Vaillant, en l'année 866. de la fondation de Rome, & en la 17. de la puissance de Tribun de Trajan, en laquelle cette Médaille fut frappée en son honneur par ceux de Dora, qui avoient Jupiter en vénération, dont ils ont mis icy la tête.

VI.

TRAJAN.

C'Est encore une Médaille de l'Empereur Trajan, qui a presque la même inscription que la précédente, hormis le mot, APICTOC, tres-bon, ajoûté à celle-cy. C'étoit l'épithete ordinaire de ce Prince, OPTIMO PRINCIPI. On voit à côté de la tête une contremarque qui porte ce mot, ΔAKIKOC, Dacicus.

Sur le revers nous est representé le Génie de la ville métropole de l'Ionie, MHTPOΠOΛEITΩN EN IΩNIA. C'est une figure de femme qui est debout, portant en tête une couronne tourrelée: Jupiter à demy nud luy présente son aigle en gage de la protection qu'il luy promet. Les Geographes placent cette ville entre Ephese & Smyrne. Elle étoit autrefois episcopale sous l'Archevêché d'Ephese. La contremarque, ΔAKIKOC, nous fait connoître que l'usage d'en mettre sur les Médailles en a été chez les Grecs, aussi-bien que parmy les Latins.

VII.

ANTONIN.

LA tête d'Antonin couronnée de laurier ΑΥΤ. ΚΑΙC. Τ. ΑΙΛ. ΑΔΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. L'Empereur Cesar Trajan Ælius Adrien Antonin.

On voit au revers de cette Médaille le Mont Argée, avec son antre & cette inscription ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΑΡΓΑΙΟΝ. Les habitans de Cesarée auprés du mont Argée en Capadoce firent faire cette Médaille en l'honneur de l'Empereur Antonin. Cette ville s'appelloit Mazaca, & étoit la métropolitaine du Royaume ; elle changea de nom, lors qu'Archelaüs qui en étoit Roy, ayant été attiré à Rome par les promesses de Tibére, l'an 769. de la fondation de la ville ; cet Empereur, pour le gratifier, érigea son Royaume en Province romaine, & appella sa ville principale, Cesarée. Ce nom ne luy a pas été donné par Auguste, ou par Claude, comme quelques Auteurs ont écrit, ou par Archelaüs même, lors qu'Auguste luy restitua son Royaume, aprés avoir suivy le party d'Antoine. Dion en parle au 5. Livre de son Histoire Romaine. Il ôta, dit-il, aux « Princes & aux Rois les villes & les bourgs qu'Antoine leur avoit données. Amynthas « & Archelaüs furent les seuls à qui il permit d'y demeurer. Le mont Argée qui se « voit icy, étoit en grande vénération parmy les peuples de ce païs-là, particuliérement à cause d'un Temple fameux qu'ils y avoient bâty ; il se voit sur quelques Médaillons. Il y avoit au milieu une caverne, dans laquelle Metaphraste dit que S. Blaise se cacha, fuyant la persécution, du temps de Diocletien.

VIII.

COMMODE.

CEtte Médaille nous répréſente d'un côté la tête de l'Empereur Commode couronnée de laurier, avec cette legende : ΑΥΤ. ΚΑΙC. Μ. ΑΥΡ. ΑΝΤ. ΚΟΜΜΟΔΟC. L'Empereur Cesar Marc Aurele Antonin Commode.

De l'autre côté la tête d'un jeune Hercule couronné, ayant la dépoüille d'un Lion noüée à l'entour du col, avec cette inscription : ΓΑΔΑΡΕΩΝ Γ. Μ. C. par ceux de la ville de Gadara, l'an 243. Je croy que cette ville de Gadara est celle qui n'est pas beaucoup éloignée du lac de Genesaret en Palestine, dont ses habitans firent frapper cette Médaille en l'honneur de Commode, qui affectoit de paroître en Hercule, l'an de leur ære 243. Cette ære commença quand la Syrie fut réduite en Province par Pompée : ce fut l'an 691. de la fondation de Rome. Joseph parlant de Pompée le confirme par ces paroles : la ville de Ga- « dara ayant quelque temps auparavant été ruinée, il la fit rebâtir en faveur de « Demetrius son affranchi, qui en étoit originaire. Si on ajoûte 243. ans marquez « sur la Médaille, qui ont couru depuis la réduction de la Syrie en Province par Pompée, à 691. ans de la fondation de Rome, il se trouvera qu'elle a été faite l'an 934. de la même ville, & de la septiéme puissance de Tribun de Commode.

IX.

PLAUTILLE.

CEtte Princeſſe, dont on voit autour de la tête le nom en grec : ΠΛΑΥ-ΤΙΛΛΑ CEBACTH, Plautille Auguſte, étoit femme de l'Empereur Caracalle.

Sur le revers de cette Médaille eſt un Pegaſe, avec ce mot ΚΟΡΚΥΡΑΙΩΝ. Les habitans de l'iſle de Corfou appartenant à preſent à la Republique de Veniſe, l'avoient fait frapper en l'honneur de Plautille fille de Plautien natif de ce lieu; le Pegaſe nous apprend que comme Corfou étoit une Colonie de Corinthe, ceux de cette iſle frappoient auſſi leur monnoye de la même marque que cette ville : car Julius Pollux au chapitre 6. du neuviéme Livre de ſon Dictionnaire, marque expreſſément que la monnoye de Corinthe ſe nommoit *Pullus*, un poulain, à cauſe qu'on y voyoit gravé deſſus en relief la figure d'un Pegaſe.

X.

DIADUMENIEN.

LA tête de Diadumenien fils de Macrin M. ΟΠ. ΑΝΤ. ΔΙΑΔΥΜΕΝΙΑΝ ΚΑΙCΑΡ, Marc Opel. Antonin Diadumenien Ceſar.

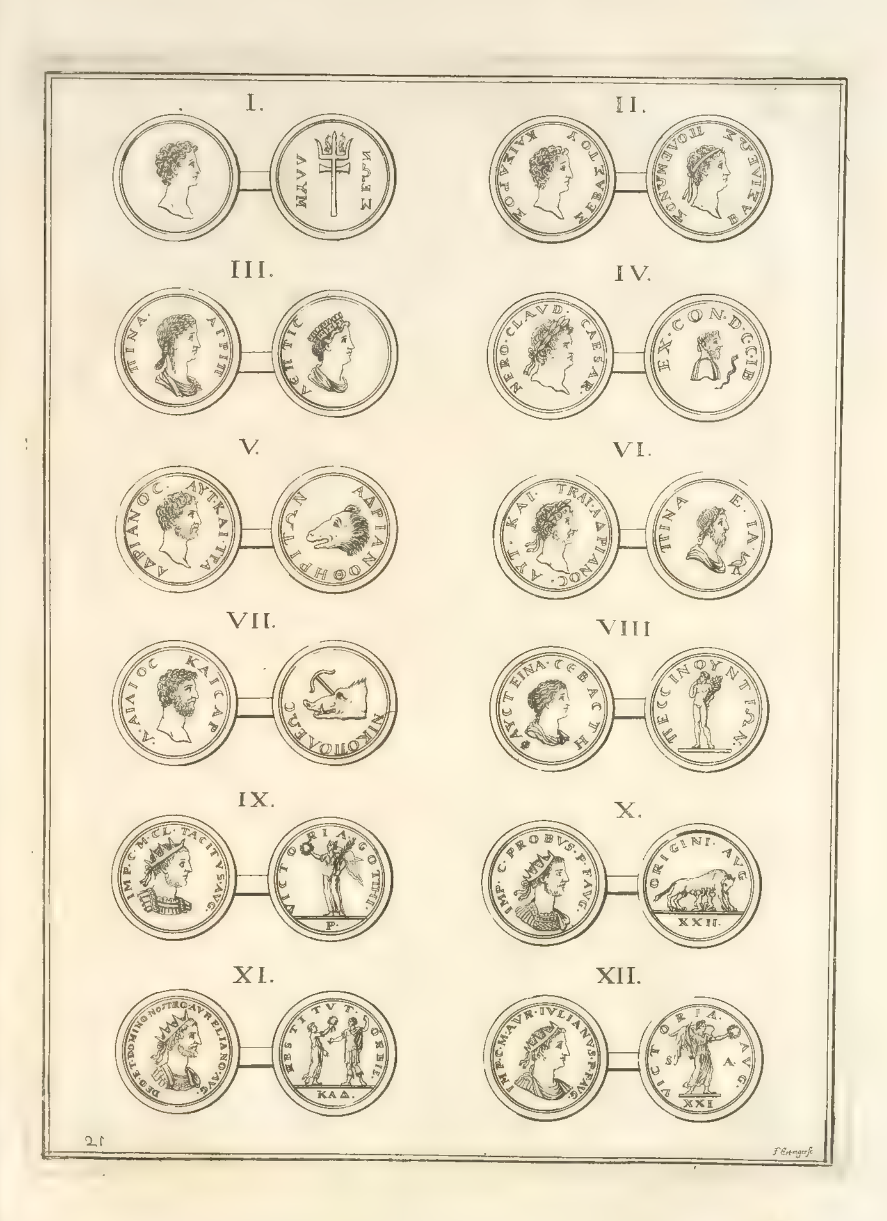
Au revers eſt la figure d'une Junon dite Pronuba, avec ſon grand voile, & auprés d'elle le buſte d'une Pallas caſquée, avec ce mot, ΓΑΒΑΛΕΩΝ, par ceux de la ville de Gabala. Cette ville qui eſt dans la Celoſyrie, & qui étoit autrefois Epiſcopale, a fait battre cette Médaille en l'honneur de Diadumenien, lors qu'il étoit avec ſon pere en Syrie pour faire la guerre à Artaban IV. du nom, & dernier Roy des Parthes, avant que ces peuples euſſent été défaits par l'armée d'Elagabale. Pallas & Junon dite Pronuba, étoient révérées en cette ville-là. Cette Déeſſe eſt dépeinte avec ſes ornemens ordinaires, ſçavoir ſon grand voile nuptial & ſon ornement de tête appellé en latin, *Tutulus*.

XI.

BALBIN.

LA tête de Balbin couronnée de laurier, avec cette inſcription grecque : ΑΥΤ. Κ. ΔΕΚ. ΚΑΙ. ΒΑΛΒΕΙΝΟC CEB. L'Empereur Ceſar Decius Cælius Balbin Auguſte.

Pour revers, cette Médaille de moyen bronze a une ſtatuë equeſtre, avec un petit autel devant le cheval, & ces deux mots à l'entour, CΕΛΕΥΚΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΛΥΚΑΔ, par ceux de Seleucie ſur le fleuve Calycadnus. Ammien Marcellin parle de cette ville de Seleucie en Cilicie, & de ce fleuve Calycadnus au


I.
II.
III.
IV.
NERO·CLAVD·CAESAR.
EX·CON·D·C·C·IB
V.
VI.
VII.
VIII
IX.
IMP·C·M·CL·TACITVS·AVG.
VICTORIA·GOTTHI.
P.
X.
IMP·C·PROBVS·P·F·AVG.
ORIGINI·AVG
XXII.
XI.
DEO·ET·DOMINO·NOSTRO·AVRELIANO·AVG.
RESTITVT·ORBIS.
KAΔ.
XII.
IMP·C·M·AVR·IVLIANVS·P·F·AVG.
VICTORIA·AVG.
XXI
21

au chap. 8. de son quatorziéme Livre; en ces termes : *Superatis Tauri montis verticibus qui ad solis ortum sublimiùs attolluntur, Cilicia spatiis porrigitur latè distentis, dives bonis omnibus terra; ejusque lateri dextro adnexa est Isauria, pari sorte uberi palmite viret, & frugibus multis : quam mediam navigabile flumen Calycadnus interscindit; & hanc quidem præter oppida multa duæ civitates exornant Seleucia & Claudiopolis.* Ce furent donc les habitans de Seleucie qui firent frapper cette Médaille en l'honneur de Balbin, qui avoit gouverné l'Asie avant que d'être Empereur. Cet autel désigne les sacrifices que l'on fit pour luy, lors qu'on apprit la nouvelle que Pupien, qui étoit son collégue à l'Empire, avoit défait & tué Maximin, qui avoit été déclaré ennemy du peuple Romain.

XII.

TRANQUILLINE.

CEtte Princesse étoit femme de l'Empereur Gordien le Jeune. On lit autour de sa tête, Φ. CABIN. TPANKYΛΛEINA CEB, Furie Sabine Tranquilline Auguste.

Au revers on voit un grand pannier avec des épics de bled, & ces mots à l'entour : MHTPOΠOΛEΩΣ ET. Γ. La ville de Metropolis située dans la Lydie a fait frapper cette Médaille en l'honneur de Tranquilline fille de Misithée. Ce pannier plein d'épics marque la fécondité du terroir propre à porter du froment, dont il y avoit abondance en ce païs. Les lettres ET. Γ. marquent l'année troisiéme ou de l'Empire de Gordien, ou de son mariage avec Tranquilline, que cette Médaille fut frappée.

LES MEDAILLES
LES PLUS RARES
DU PETIT BRONZE.

I.

AUGUSTE.



LA tête du jeune Auguste, sans couronne & sans inscription.

Au revers on lit ce mot, MYΛΑΣΕΩΝ; entre les dents d'un Trident se voyent deux Dauphins avec une double hache. Ceux de Mylasa, ville libre de la Carie, bâtie par Mylasus fils de Chrysaoris, ont fait frapper cette Médaille en l'honneur d'Auguste, lors qu'il vint hyverner dans l'isle de Samos. Pline au 29. chap. du cinquiéme Livre de son Histoire, parle de cette ville de Mylasa en ces termes :

Caria interiorum nominum fama prænitet : quippe ubi sunt oppida , Mylasa libera , Antiochia , &c. il y a plusieurs villes célébres dans le païs de Carie , entre lesquelles sont la ville libre de Mylasa , & celle d'Antioche. Ce Trident avec les Dauphins marque quelque domination qu'elle avoit sur la mer ; & cette hache qui servoit d'ordinaire aux Amazones , fait conjecturer qu'elle pourroit bien avoir été autrefois sous leur gouvernement. Elle a été aussi ville Episcopale depuis qu'elle eut embrassé le Christianisme. Gregoire , un de ses Evêques , souscrivit au Concile de Nicée.

II.

AUGUSTE.

ON voit d'un côté de cette Médaille la tête d'Auguste, avec cette inscription : ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΥ , de Cesar Auguste. Le revers répresente la tête de Polemon Roy de Pont , ornée d'un diadéme. Ce Roy fit frapper cette Médaille en l'honneur d'Auguste , aprés avoir fait sa paix avec cet Empereur , qui non seulement luy pardonna de ce qu'il avoit suivy le party d'Antoine, & de ce qu'il luy avoit envoyé des troupes, comme dit Plutarque , en la vie du même Antoine ; mais encore il le mit en possession du Royaume de l'Armenie mineure ; le déclara amy & associé du peuple Romain ; & enfin le gratifia du Royaume de Pont , en luy faisant épouser la Veuve du dernier Roy de cette Province.

III.

AGRIPPINE.

LA tête de cette généreuse Princesse paroît d'un côté sur cette Médaille , avec son nom en grec ΑΓΡΙΠΠΙΝΑ.

Sur le revers on voit la tête tourrelée d'une femme , & le mot ΛΕΠΤΙC. Cette Médaille fut frappée en l'honneur d'Agrippine par la ville de Leptis en Afrique , lors qu'elle vint accompagner Germanicus son mary en cette Province. Il y en a une de la même ville au Cabinet du Roy , qui est de grand bronze , avec la tête de Mercure. On trouve deux villes qui ont le nom de Leptis ; l'une au Royaume de Tripoli , appellée aujourd'huy Lebeda , qui a un pont tres-commode & une forteresse bien munie ; l'autre est dans le Royaume de Tunis , appellée communément dans le païs Lempta , & par les Francs Monastero : elles ont été toutes deux Episcopales , mais la derniere appellée Leptis-la-petite , a été une ville libre & privilégiée.

IV.

NERON.

C'Est la tête de l'Empereur Neron , couronnée de laurier : NERO CLAUD. CÆSAR.

Au revers on voit la tête d'un vieillard, avec un ſerpent, ce qui nous fait connoître que ce pourroit bien être celle d'Eſculape. La legende, E X C O N D C C I B. Pour ſon explication, ſouffre deux opinions différentes : la prémiére eſt de M. Patin en ſon Tréſor des Médailles, qui mettant des points entre les lettres, croit qu'il les faut lire de la ſorte : E X. C O N. D. C. C I B. *Ex conſenſu Decurionum Coloniæ Cibaris*, du conſentement des Decurions de la Colonie de Cibaris, voulant que cette Médaille ait été faite à Cibaris ville de la Lycaonie : l'autre opinion eſt de M. Vaillant, qui eſtime qu'il faut ponctuer ces lettres en cette ſorte : E X C O N. D. C. C. I. B. *Ex conſenſu Decurionum Coloniæ Campeſtris Julia Balba.* Je ſuis d'autant plus volontiers ſon ſentiment, qu'il l'appuye ſur ſix Médailles du Cabinet du Roy, trois de Claude, & trois de Neron, qui ſont ponctuées en cette maniere. C'eſt donc la ville de Balba de Mauritanie Ceſarienne, faite ou reſtituée par Jules, Colonie des Romains, laquelle a fait frapper celle-cy en l'honneur de Neron. Pline nous apprend qu'elle étoit appellée *Julia campeſtris*, ſans en dire la raiſon ; & un Concile d'Afrique tenu l'an 484. dit qu'elle étoit Evêché, puiſque Jngenuus un de ſes Evêques y aſſiſta & y ſouſcrivit. La tête d'Eſculape nous montre que cette Divinité étoit particuliérement adorée en cette ville, avant que ſes habitans euſſent embraſſé le Chriſtianiſme.

V.

ADRIEN.

LA tête d'Adrien : ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΤΡΑ. ΑΔΡΙΑΝΟϹ, l'Empereur Ceſar Trajan Adrien.

Sur le revers eſt une tête d'Ours, avec ce mot à l'entour : Α Δ Ρ Ι Α Ν Ο Θ Η Ρ Ι Τ Ω Ν. Cette Médaille a été faite par les habitans de cette ville en l'honneur de l'Empereur Adrien, qui luy donna ſon nom aprés l'avoir bâtie. Ce Prince prit pluſieurs fois le divertiſſement de la chaſſe en ce païs, & la tête d'Ours qui ſe voit icy eſt en memoire de celuy qu'il y tua. Spartien en parle en la vie de cet Empereur : *Oppidum Adrianotheras in quodam loco, quòd illic eſſet feliciter venatus, & urſum occidiſſet aliquando, conſtituit.*

VI.

ADRIEN.

C'Eſt une autre Médaille d'Adrien ; l'inſcription qui eſt autour de ſa tête, eſt ſemblable à la précédente.

Le revers eſt chargé d'une tête de Jupiter, & de l'oiſeau appellé par les Egyptiens Ibis. On y voit auſſi ces lettres E. I A. Π Ι Ν Α, toutes ces choſes nous font connoître que cette Médaille a été frappée en Egypte, où on adoroit Jupiter ſous le nom de Serapis. Le mot Π Ι Ν Α eſt, comme je croy, le commencement du nom d'une ville appellée Π Ι Ν Α Μ Υ Σ, par Stephanus, dont aucun autre Geographe que luy n'a fait mention : il eſt aſſez ordinaire aux Mé-

dailles des villes grecques de n'avoir que le commencement du mot, EPMO, pour dire *Ermopolis*, CEBEN. *Cebennitus*; OΞYP. *Oxyrinthus*, & plusieurs autres qu'il seroit inutile de rapporter.

VII.

ÆLIUS.

La tête d'Ælius; A. AIΛIOC KAIΣAP, Lucius Ælius Cesar.

On voit au revers la tête d'un sanglier percée d'une espéce de javelot, avec ce mot, NIKOΠOΛEΩΣ. Toutes les villes qui portent le nom de Nicopolis dans les Médailles, sont distinguées par quelque épithéte particuliére: NIKOΠOΛIC ΠPOC ICTPON, pour la ville de Nicopolis de la Mesie supérieure; celle de Thrace, NIKOΠOΛIC ΠPOC MECTON; & celle qu'Auguste fit bâtir dans l'Epire prés d'Actium, à qui il donna ce nom aprés la célébre bataille qu'il gagna sur Marc-Antoine, ne porte d'ordinaire aucun titre, si ce n'est celuy d'IEPAC, & encore rarement. C'est pourquoy j'estime que c'est plûtôt cette Nicopolis d'Epire qu'aucune autre, qui a fait frapper cette rare Médaille en l'honneur d'Ælius adopté par Adrien; & en mémoire de ce prodigieux sanglier que l'Empereur Adrien tua étant à la chasse, avec tant d'adresse, que Dion en a fait mention en l'Histoire de sa vie.

VIII.

FAUSTINE.

On voit d'un côté de cette Médaille la tête de la jeune Faustine femme de Marc Aurele, avec son nom en grec, ΦAYCTEINA CEBAΣTH, Faustine Auguste; & de l'autre la figure d'Harpocrate, Dieu du Silence chez les Egyptiens, qui met son doigt sur sa bouche, & tient une corne d'abondance. Le mot de ΠECCINOYNTIΩN témoigne que les habitans de Pessinus ville de Galatie, ont fait cette Médaille au nom de la jeune Faustine, & y ont mis la figure du Dieu Harpocrate qu'ils adoroient.

IX.

TACITE.

La tête de l'Empereur Tacite couronnée de laurier, IMP. C. M. CL. TACITUS AUG.

Pour revers il y a une Victoire qui tient en sa main droite une couronne, & une palme en sa gauche avec cette legende, *VICTORIA GOTTHI*, en mémoire de la victoire que cet Empereur remporta sur les Goths, les Sarmates, & sur les autres peuples qui demeuroient aux environs des marais Méotides, qui ayant

ayant armé, sous prétexte d'aider Aurelien en la guerre qu'il avoit contre les Perses, ravageoient toutes ces contrées-là. Voicy ce qu'en dit Vopiscus : *Quoniam à Mæotide multi barbari irruperant, hos eosdem consilio atque viribus, ut eò redirent, compulit.* Zozime en fait aussi mention au prémier Livre de son Histoire. Saint Isidore au quatriéme chapitre du quatorziéme Livre de ses Origines dit, que la Gothie est voisine de la Scythie, & des marais Meotides : *Prima Europæ regio Scythia inferior, quæ à Mæotidis paludibus incipiens, inter Danubium & Oceanum Septentrionalem usque ad Germaniam porrigitur : quæ terra generaliter propter barbaras gentes, quibus inhabitatur, Barbarica dicitur. Hujus pars prima Alania est, quæ ad Mæotidas paludes pertingit. Post hanc Dacia, ubi & Gothia : deinde Germania, &c.* On trouve qu'un Evêque de cette Province de Gothie nommé Theophile, a signé au prémier Concile de Nicée ; il prend même la qualité de *Gothiæ Metropolis.*

X.

PROBUS.

LA tête de Probus avec la couronne à rayons : IMP. C. PROBUS. P. F. AUG.

On voit au revers la louve qui alaitte Romulus & Remus, avec ces mots : ORIGINI AUG. Si Probus étoit originaire de Pannonie, ainsi que Vopiscus, & Sextus Victor l'ont écrit, il y a sujet de s'étonner que l'on ait mis cette louve qui a nourry les Fondateurs de Rome, pour l'origine de la famille de Probus, *Origini Augusti* ; cela m'oblige à suivre le sentiment de Paul Diacre compilateur d'Aurelien Victor, qui a changé les mots de cet Auteur, *Delmatio sanguine* en ceux de *Delmatio nomine*, & dire avec luy que Probus s'appelloit Delmatius, & que peut être étoit-il né à Rome, quoique son pére vint de Pannonie, veu même que le nom de Probus semble être plûtôt Romain qu'Etranger. Ce n'est qu'une conjecture que je laisse au jugement du Lecteur. On peut donner encore une autre explication à cette Médaille, en disant que comme la louve qui alaitta ces deux Fondateurs de Rome, est l'origine de l'Empire, par conséquent elle l'est aussi de l'Empereur.

XI.

AURELIEN.

CEtte inscription qui se lit autour de la tête d'Aurelien : *DEO ET DOMINO AVRELIANO AVG.* est une espece de consécration en l'honneur de cet Empereur.

Sur le revers sont deux figures, dont l'une est une femme qui présente une couronne à l'autre qui est l'Empereur, avec cette legende : *RESTITVT. ORBIS.* Saint Amant & Patin ont donné en leurs livres la figure de cette Médaille différente en quelque chose de celle-cy, en ce que le prémier de ces deux Auteurs met une Fortune tenant d'une main son gouvernail, & présentant de l'autre une couronne à Aurelien ; & le second, sçavoir M. Patin, veut que ce

ſoit une victoire qui préſente à cet Empereur une couronne, il eſt aiſé de voir ſur nôtre Médaille que cette figure debout qui préſente à l'Empereur une couronne, n'eſt point une Fortune, non plus qu'une Victoire, puis qu'elle ne tient point de gouvernail, & n'a point d'aîles ; mais ce pourroit bien être la ville de Rome, qui vient tant en ſon nom qu'en celuy de tout l'Univers, dont elle étoit le chef, témoigner ſes reconnoiſſances à ce Prince, des bienfaits qu'elle a reçûs de luy ; elle le flatte en luy donnant la qualité de Réparateur de tout le monde, *Reſtitutori Orbis.* On trouve en effet deux inſcriptions en l'honneur de cet Empereur ; l'une l'appelle *Reſtitutor orbis* ; & l'autre, *Reparator orbis.* Vopiſcus luy adreſſant ces paroles dit la même choſe. *Ergo Therſitem, Sinonem, cæteraque illa prodigia vetuſtatis, & nos benè ſcimus, & poſteri frequentabunt : divum Aurelianum clariſſimum Principem, ſeveriſſimum Imperatorem, per quem totus Romano nomini orbis eſt reſtitutus ; poſteri neſcient ? Deus avertat hanc amentiam.*

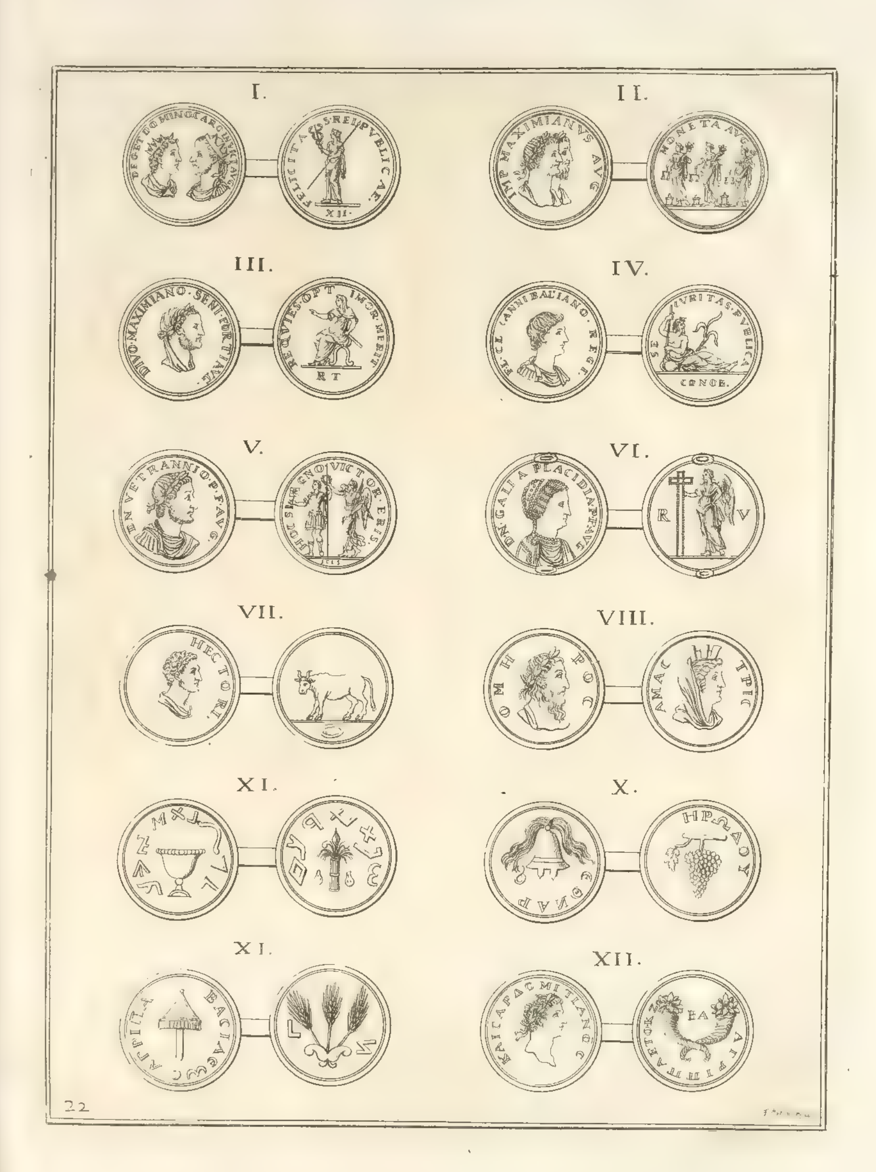
XII.

JULIEN.

LA tête de Julien le Tyran, ornée d'une couronne d'Empereur : *IMP. C. M. AVR. JVLIANVS P. F. AVG.* l'Empereur Ceſar Marc Aurele Julien, pieux, heureux, Auguſte. Il fut proclamé Empereur en Italie par quelques ſoldats de ſa faction aprés la mort de Carinus, au même temps que Carauſius en France, & Achilleus en Egypte, comme Aurelius Victor le témoigne : *Hoc tempore Carauſio in Galliis, Achilleus apud Ægyptum, Julianus in Italia Imperatores effecti, diverſo exitu periére, è quibus Julianus, acto per coſtas pugione, in ignem ſe abjecit.* Voilà enfin la vie malheureuſe de ce Tyran, qui regna fort peu ce qui a rendu ſes Médailles ſi rares, qu'à peine s'en trouve-t'il quelques-unes.

Sur le revers eſt une victoire que ſes ſoldats luy attribuérent plûtôt par préſomption que par raiſon ; puis qu'il perdit la bataille contre Diocletien, & qu'il ſe tua luy-même.




I.
II.
III.
IV.
V.
VI.
VII.
VIII.
XI.
X.
XI.
XII.
22

LES MEDAILLES
LES PLUS RARES
DU BAS EMPIRE.

I.

CARUS.



LA tête de l'Empereur Carus couronnée de rayons, ayant en regard la tête du Soleil, qui eſt ornée de la même maniére. On lit à l'entour de ces deux têtes affrontées : *DEO ET DOMINO CARO INVICTO AVG.* Cette Médaille eſt un monument des victoires que Carus remporta ſur les Perſes, & ſur d'autres peuples d'Orient qui adoroient le Soleil. On voit icy cet aſtre, parce que ce Prince croyoit qu'il étoit redevable au Soleil de ſes grandes victoires. On attribuoit ſouvent l'épithéte d'Invictus au Soleil : cela ſe vérifie par les Médailles des Empereurs qui ont ſuivy Carus, ſur pluſieurs deſquelles ſe lit *SOLI INVICTO COMITI*; ces Empereurs ſuivoient en cela les Perſes qui ſe glorifioient d'adorer les plus puiſſans des Dieux, àſçavoir le Soleil & le Feu qui conſument toutes choſes. Le titre de *Dominus* a été auſſi donné à Carus, avant qu'aucun autre Empereur l'ait portée ; Diocletien & Maximien, auſſi-bien que les enfans de Conſtantin, le prirent depuis à l'imitation de Carus.

Sur le revers eſt une figure de femme debout, qui tient en ſa main droite un caducée, avec ces mots : *FELICITAS REIPVBLICÆ.* Ils marquent le bonheur de la Republique Romaine ſous le gouvernement d'un Seigneur ſi bon, ſi juſte, & ſi vaillant.

II.

MAXIMIEN.

CEtte Médaille eſt de Maximien avec deux têtes, que Triſtan de S. Amant dit être celles de cet Empereur, & d'Hercules. On ſçait aſſez qu'il eut tant de vénération pour Hercules, qu'il voulut porter ſon nom, ſe faiſant appeller *Maximianus Herculius* : il faiſoit auſſi ſouvent graver la figure de ce Heros, ou plûtôt la ſienne propre, revétuë de ſes dépoüilles, ſur les Médailles qu'il faiſoit battre.

On voit au revers trois femmes, qui ſont les trois monnoyes, portant leurs balances pour péſer les trois métaux qu'elles répréſentent, ſçavoir l'or, l'argent & le cuivre, dont on les fabriquoit. L'inſcription le témoigne aſſez, *Moneta Aug.* Les trois autels qui ſont à leurs pieds, font connoître qu'on leur faiſoit des ſacrifices, & par conſéquent qu'elles étoient des divinitez.

III.

MAXIMIEN.

LA tête de Maximien couronnée de laurier, *DIVO MAXIMIANO SENI FORTI AVG.*

Au revers on voit cet Empereur voilé ; il eſt aſſis dans une chaire curule ; & on lit autour cette legende : *REQVIES OPTIMORVM MERITORVM.* Cette Médaille qui eſt plus curieuſe que rare, fut frappée aprés que Maximien eut quitté le gouvernement de l'Empire, plûtôt pour ſe conformer à Diocletien, & luy complaire, que pour le dégoût qu'il en eut ; les flatteurs ne laiſſerent pas de le loüer du mépris qu'il en faiſoit, comme d'un acte de vertu héroïque, en ſorte que ſon Panegyriſte luy dit : *Te verò in quo adhuc ſunt integræ, ſolidæque vires, hic totius corporis vigor, hic Imperatorius oculorum ardor, immaturum otium ſuperaſſe miramur.* C'eſt par une ſemblable flatterie que cette Médaille luy a été faite ; l'on y remarque qu'il tient en bas le ſceptre impérial, pour témoigner qu'il a renoncé au gouvernement, afin de joüir d'un paiſible repos dans une vie privée, qui luy eſt accordée pour la récompenſe de ſes grands mérites : *Requies optimorum meritorum.*

IV.

ANNIBALIEN.

C'Eſt là tête de ce Prince, qui étoit neveu & gendre du grand Conſtantin. Il le créa Roy de Pont, en luy donnant ſa fille Conſtantine en mariage : *FL. CL. ANNIBALIANO REGI*, au Roy Flavius Claudius Annibalien. L'Auteur Anonyme de la vie de Conſtantin dit : *Regem Regum & Ponticarum gentium eum conſtituit* ; que l'Empereur Conſtantin l'établit le Roy des Rois, je croy que c'eſt à dire qu'il luy donna les Royaumes de l'Armenie mineure, du Pont & de Cappadoce, avec la ville de Ceſarée en Cappadoce pour capitale de ſon Etat.

Sur le revers eſt la figure d'un homme demy nud couché auprés d'un roſeau, ayant auprés de luy un vaſe qui jette de l'eau. On croit que ce type d'un fleuve eſt le fleuve de l'Euphrate, ou de quelqu'autre qui couloit dans les Etats de ce Roy, dont le gouvernement eſt déſigné par le ſceptre qu'il tient ; il y a à l'entour, *Securitas publica* ; & au bas en l'Exergue, *Conob*, que quelques-uns expliquent, *Conſtantinopoli obſignata*, en ſous-entendant le mot de *Moneta* ; c'eſt le ſentiment de Triſtan de S. Amant : d'autres, *Conſtantinopolitanum obrizum*, de l'or pur de Conſtantinople ; mais il n'y a qu'à en faire fondre, pour connoître la fauſſeté de cette explication : d'autres enfin prenant chaque lettre en particulier, *Civitates omnes noſtræ obediant benerationi*, ou *venerationi.* La prémiére explication ſemble la plus naturelle, quoique la derniére ſoit de Cedrenus.

V.

V.

VETRANIO.

ON voit ſur un côté de cette Médaille la tête de Vetranio, qui fut proclamé Empereur à Sirmium par les Légions de Pannonie & de l'Illyrie qu'il commandoit. Cette armée Romaine de Pannonie fit choix de cet Empereur à l'imitation de l'armée Romaine, qui étoit dans les Gaules, laquelle avoit élû pour Empereur Magnentius. Vetranio ſe voit icy couronné de laurier, & autour de ſa tête ſont ces mots : *D. N. VETRANIO P. F. A.*

Sur le revers eſt cet Empereur debout, qui tient en main le labare où eſt le monograme ☧. & une Victoire qui le couronne, avec cette pieuſe inſcription : *HOC SIGNO VICTOR ERIS.* Ce revers inventé par des Chrétiens, ſe voyoit déja ſur la monnoye de Conſtantin. Nous en avons pluſieurs dans nôtre Cabinet. Il fait alluſion à l'apparition de la Croix, qui arriva à cet Empereur le grand Conſtantin. Zonare la rapporte fort au long, diſant que ce Prince vit à l'entour de ce ſigne de nôtre ſalut, ΕΝ ΤΟΥΤΩ ΝΙΚΑ, *in hoc vince*, & dit qu'il fit graver depuis cette figure ſur ſon caſque ; on trouve en effet encore beaucoup de ſes Médailles, ſur leſquelles ce monogramme ſe voyoit gravé ſur ſon caſque : On le trouve auſſi, mais de cette autre maniére ☧, ſur les Médailles des Empereurs qui ont regné aprés Conſtantin. Vetranio ſe ſert icy de ce monogramme de Chriſt, dans l'eſpérance d'être favorablement aſſiſté d'en haut contre Conſtantius ou contre Magnentius, par la vertu de ce glorieux & victorieux ſigne, comme Conſtantin l'avoit été contre Maxence & Licinius. S. Amant dit que les lettres qui ſont dans l'Exergue, *P. SIS.* ſignifient, *Percuſſa Siſciæ*, que cette Médaille ou monnoye avoit été frappée à la ville de Siſcia en la Pannonie, qui étoit ſa patrie.

VI.

GALLA PLACIDIA.

C'Eſt un ſceau de plomb de Galla Placidia fille du grand Théodoſe, & ſœur des Empereurs Arcade & Honorius. Oroſe prétend que cette Princeſſe demeuroit avec ce dernier, quand la ville de Rome fut priſe par Alaric ; il dit même qu'elle devint ſa captive. D'autres aſſûrent que cela n'arriva que ſous Atolphe ſon ſucceſſeur au Royaume des Gots, qui épouſa cette vertueuſe Princeſſe. Ce ſceau de plomb eſt de la grandeur d'une Médaille d'or ou d'argent des Empereurs Romains. Il y a un trou au travers dans l'épaiſſeur, par où on paſſoit un lacs qui retenoit ce ſceau. On n'auroit peut-être pas crû que l'invention de pendre les ſceaux ou balles de plomb à des Lettres patentes ou autres piéces, fût ſi ancienne. Nos Rois de France n'ont commencé à ſceller en lacs, qu'à la troiſiéme race. Louis le Jeune a été le prémier qui s'en eſt ſervy ; encore n'étoient-ils que de cuir : Les ſceaux de tous ſes prédéceſſeurs dans la premiere & ſeconde race, étoient en placard ſur le parchemin. Il s'en voit pluſieurs fort autentiques & fort curieux dans les Abbayes de S. Denis en France, & de S. Germain des Prez. R. & V. peu-

vent ſignifier *Regina Viſigothorum.* Le type de ce ſceau tant pour la tête que pour le revers, eſt ſemblable aux Médailles d'or de cette Princeſſe, qui ſe voyent dans le Cabinet du Roy.

VII.

HECTOR.

LA tête d'un homme, avec ce mot, *HECTORI.* Cette Médaille paroît avoir été reſtituée en l'honneur d'Hector, par quelque Conſul Romain, à cauſe qu'il étoit fils de Priam Roy des Troyens, qui étoient reconnus pour les ancêtres des Romains, de même qu'Auguſte fit graver en une de ſes Médailles, Enée qui étoit le beau-frere d'Hector.

Sur le revers eſt la figure d'un taureau ſans aucune inſcription. On y voit au deſſous une patére, qui ſignifie qu'on faiſoit à Hector des ſacrifices comme à un Heros, & à un demy-Dieu.

VIII.

HOMERE.

CEtte tête couronnée de laurier, qui répréſente un vénérable vieillard, eſt celle du Poëte Homére ; ſon nom ΟΜΥΡΟΣ qui ſe lit à l'entour, le témoigne aſſez. Cette Médaille a été frappée en ſon honneur par les peuples de la ville d'Amaſtris, qui prétendoient qu'il en étoit originaire, quoique ceux de l'iſle de Chio, auſſi-bien que pluſieurs autres lieux, leur diſputaſſent cet honneur. Il y a dans le même cabinet une autre Médaille, où l'on voit d'un côté Homére aſſis, avec ſon nom à l'entour ; & au revers le ſphinx qui étoit le ſymbole de cette iſle, avec ces mots, ΚΟΙΝΩ ΧΙΩΝ. Ces inſcriptions différentes ont donné lieu au Livre qui a été fait par *Leo Allatius, de patria Homeri.*

IX.

Le Quart d'un Sicle.

CEtte monnoye eſt des Juifs ; ſa valeur eſt le quart d'un ſicle de cuivre. On voit deſſus d'un côté une coupe, avec des caractéres ſamaritains qui ſignifient l'année quatriéme ; & au revers une gerbe de bled, avec de ſemblables caractéres, qui s'interprétent l'année quatriéme de la redemption de Job ; la coupe & la gerbe répréſentent la fertilité en bled, en vin & en huile de la terrre promiſe. Cettte inſcription ſemble inſinuer que cette monnoye avoit été faite par Job, l'année quatriéme d'aprés ſon rétabliſſement dans la proſpérité ; ſi ce n'eſt qu'on aime mieux la prendre dans un ſens allegorique, & entendre par l'année quatriéme de la délivrance de Job, la quatriéme année, aprés que les Juifs furent délivrez de la perſécution d'Antiochus.

X.

HERODES.

LEs trois Médailles ſuivantes ſont Juifves, & des trois Herodes ; celle-cy eſt d'Herodes Aſcalonite, qui fit mourir les Innocens : elle a d'un côté un caſque garny de pannaches de crin de cheval, à la mode des Anciens, avec ce mot grec Ε Θ Ν Α Ρ....

Le revers a une grappe de raiſin, avec le nom de ce Roy à l'entour en lettres grecques, ΗΡΩΔΟΥ, d'Herodes. La figure de raiſin étoit fort en uſage parmy les Juifs, & particuliérement aux ornemens du Temple, en mémoire de ce prodigieux raiſin que Joſué & Caleb apportérent de la Terre promiſe ; d'où vient que les Romains qui ne connoiſſoient pas ces myſtéres, accuſoient les Juifs d'adorer Bacchus.

XI.

HERODES AGRIPPA.

CEtte ſeconde piéce de monnoye des Juifs eſt d'Herodes Agrippa ; ce fut luy qui ſe mocqua de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, lorſque Pilate le luy envoya pour le juger. C'eſt auſſi ce même Herodes, qui ayant été fait priſonnier à Rome par l'Empereur Tibére, fut mis en liberté par l'ordre de Caligule, ſi-tôt qu'il fut parvenu à l'Empire. Ce Prince le renvoya en ſes Etats, en luy faiſant un préſent d'une chaine d'or, du poids de celle de fer qu'il avoit portée en ſa priſon. On voit d'un côté un pavillon, avec ce mot, ΒΑCΙΛΕΩC ΑΓΡΙΠΠΑ, qui répréſente la fête des Tabernacles qui ſe faiſoit en Automne : c'étoit durant cette fête, que les Juifs étoient obligez de coucher, & de demeurer l'eſpace de ſept jours ſous des tantes & des pavillons dreſſez dans la campagne ; elle étoit appellée pour ce ſujet *Scenopegia*, à cauſe qu'on fichoit en terre les tabernacles.

Au revers ſont trois épics de bled, qui ſignifient la fête de Pâques. Car au ſecond jour de cette fête, les Juifs préſentoient des épics & des gerbes d'orge, qui vient au Printemps en Paleſtine, ſuivant ce qui étoit ordonné au chap. 23. du Levitique : *Cùm ingreſſi fueritis terram, quam ego dabo vobis, & meſſueritis ſegetem, feretis manipulos ſpicarum, primitias meſſis veſtræ, ad Sacerdotem : qui elevabit faſciculum coram Domino, ut acceptabile ſit pro vobis, &c.* On voit donc les deux fêtes principales des Juifs, répréſentées par cette Médaille ou monnoye, celle de Pâques & des Tabernacles, qui duroient chacune ſept jours, dont l'une ſe célébroit au Printemps, & l'autre en Automne.

XII.

AGRIPPA.

LA troiſiéme Médaille qui a la tête de Domitien, a pour revers deux cornes d'abondance, entre leſquelles il y a ces deux lettres ΒΑ, qui ſignifient

ΒΑCΙΛΕΥC, & à l'entour on lit ce mot ΑΓΡΙΠΠΑ, qui eſt le nom d'Agrippa fils d'Herodes Agrippa, qui prit le party de Veſpaſien, Tite & Domitien, en la guerre contre les Juifs, & qui fut amy des Romains. Joſeph en rend témoignage ſur la fin de ſa propre vie qu'il a écrite. Voicy ſes termes en françois : » Peu de temps aprés Veſpaſien arriva à Tyr, accompagné du Roy Agrippa, & les » habitans luy firent de grandes plaintes de ce Prince, diſant qu'il étoit également » leur ennemy & celuy du peuple Romain, & que Philippe Général de ſon armée, » avoit par ſon commandement trahy la garniſon Romaine de Jeruſalem, & ceux » qui étoient dans le Palais Royal. Veſpaſien les gourmanda fort, d'oſer outrager » de la ſorte un Roy amy des Romains, & conſeilla à Agrippa d'envoyer Philip- » pes à Rome, rendre raiſon de ſes actions. Il gagna non ſeulement les bonnes graces de Veſpaſien ; mais il s'inſinua ſi avant dans l'amitié de ſon fils Domitien, qu'il luy fit le plus grand honneur que jamais les Empereurs Romains ayent fait aux Rois leurs alliez, en luy permettant de mettre ſa tête & ſon nom au revers de quelques-unes de ſes Médailles & de quelques-unes de ſes monnoyes, comme Auguſte le fit en faveur de Rhoëmetalces Roy de Thrace, Marc Aurele, Lucius Verus, & Gordien, des Abgares ; & Aurelien en faveur de Vabalatus.

LES MEDAILLES PADOUANES.

AVERTISSEMENT.

JE n'avois pas d'abord pris le deſſein de donner au Public la connoiſſance des Médailles, ou, pour mieux dire, des creux des Médaillons que l'on nomme Padoüans, & que nous avons depuis l'année 1670. par la libéralité de Monſieur Thomas Lecointe Antiquaire du Roy. Beaucoup de mes amis m'ont engagé à en parler, & m'ont aſſûré que ce que j'en dirois ſeroit d'une grande utilité aux nouveaux Curieux, & même à quelques-uns qui étant plus verſez en la ſcience des Médailles, ne laiſſent pas d'y être quelquefois trompez ; ſoit parce que les bords leur en ſemblent bons, ayant été frappez ſur de vieilles & antiques Médailles ; ou parce qu'ils ne peuvent ſe mettre dans l'eſprit qu'on eût fait une dépenſe de plus de quarante loüis d'or pour un coin, dont on n'auroit pas été aſſûré de rien retirer. Je me ſuis rendu à leurs ſentimens, perſuadé que je ſuis, qu'on peut facilement être ſurpris à l'égard de ces ſortes de Médailles : je dois dire icy, ſans nommer perſonne, qu'on m'en a apporté quelques-unes, qu'on vouloit faire acheter par SA MAJESTÉ, *& qu'on eſtimoit vingt-cinq loüis d'or piéce, comme étant des Médailles antiques qui n'étoient cependant rien moins. Il auroit été facile d'y ſurprendre ceux qui n'auroient pas eu la connoiſſance de ces creux. Je puis aſſûrer le Public, qu'en jettant les yeux ſur ces empreintes, il eſt tres-aiſé de diſtinguer l'antique d'avec le moderne ; car j'ay fait deſſiner & graver ces Médaillons avec toute l'exactitude poſſible, tant pour la grandeur,*



I.
DEVS TRINVS ET VNVS
II.
CAESAR DICT PERPETVO
III.
DIVVS AVGVSTVS PATER
COS III
IV.
ROME ET AVG
V.
C CAESAR DIVI AVG PRON AVG P M TR P III P P
ADLOCVT
S C
COH
VI.
PIETAS
DIVO AVG
S C
VII.
NERO CLAVDIVS DRVSVS GERMAN IMP
S C
VIII.
S P Q R
MEMORIAE AGRIPPINAE
IX.
S C
DECVRSIO
X.
123

grandeur, que parce qu'il n'y manque pas un seul iota. *Je ne me suis point étendu sur l'explication des revers des Médaillons de ces excellens graveurs Alexandre Bassian, & Jean Cauvin, surnommez les Padoüans, ou à cause qu'ils avoient pris naissance en la ville de Padoüe, ou, au moins, qu'ils y avoient travaillé à ce bel ouvrage; parce que les ayant copiez sur les antiques, plusieurs Auteurs en ont déja écrit d'une maniere tres-sçavante. J'ay crû néanmoins ne pouvoir me dispenser d'en mettre un mot, à peu prés comme je l'ay trouvé dans le manuscrit de la main propre de feu Monsieur Lecointe. Ceux qui sont instruits en cette connoissance, seront bien aises de se rafraîchir la mémoire des choses qu'ils ont lûës autrefois, & de trouver icy en abrégé ce qui est traité en plusieurs livres qu'ils n'ont peut-être pas: Et ceux qui n'en seroient pas d'ailleurs informez, y trouveront aussi ce qui est nécessaire pour se faciliter les moyens d'entrer plus avant en cette connoissance.*

EXPLICATION
DES REVERS DE MEDAILLONS
ET DE MEDAILLES,

Gravez & frappez aprés les Médailles antiques des Empereurs Romains, par Jean Cauvin, & Alexandre Bassian son associé, en la ville de Padouë en Italie l'an 1565.

PREMIERE PLANCHE.

I.

JESUS LIBERATOR ET SALVATOR.



A prémiére Médaille répréſente l'image de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST, tenant sa main droite élevée, comme pour donner sa bénédiction. Au bas de son buste se lit le nom de l'Auteur, JOAN. CAVINUS F. qui nous donne ce prémier creux, comme le chef-d'œuvre de tout son travail. Nous verrons dans la suite celuy de son associé.

DEUS TRINUS ET UNUS.

POur revers, Dieu est répréſenté assis sur les nües, sa tête composant trois faces; il porte un triangle, & il a ses pieds appuyez sur un globe; deux Cherubins à ses côtez, deux autres à ses pieds. Son inscription porte, Trois en un; cela ne signifie autre chose, que la Tres-sainte Trinité.

II.

JULES CESAR.

LA tête de cet Empereur, couronnée de laurier, un bâton augural pour marque de grand Prêtre, & une étoile qui fut vûë aprés sa mort, & qui fut la cause pour laquelle il fut résolu de le mettre au nombre des Dieux. On lit autour de ce Médaillon, C. CÆSAR. DICT. PERPETUO. *Caio Cæsari Dictatori perpetuo.*

Le revers nous répresente un globe pour marque du dessein qu'il avoit de réduire tout le monde sous l'Empire Romain. Le caducée, avec les talaires emplumez signifient la Paix; les deux mains jointes, la Concorde; la hache, qui se mettoit au milieu des faisseaux que l'on portoit devant les Consuls, la Justice. Ce sont les qualitez qui ont été attribuées à ce grand Prince.

III.

AUGUSTE.

L'Empereur Auguste dont on voit sur cette Médaille la tête couronnée de laurier, fut adopté par son oncle Jules Cesar; sa vie est trop connuë, pour s'arrêter icy à la rapporter. Il suffit de remarquer, en passant, que l'inscription qui se lit à l'entour de sa tête, luy donne la qualité de *Divus.* DIVUS AUGUSTUS PATER.

COS. III.

SUr le revers est le même Auguste assis sur un trophée d'armes, & à qui une Victoire met une couronne de laurier sur la tête. Le Dieu Mars se présente aussi debout devant luy, pour luy faire hommage. En l'Exergue est écrit COS. III. qui nous marqueroit, si cette Médaille étoit véritable, qu'elle auroit été frappée durant qu'il étoit Consul pour la troisiéme fois.

IV.

TIBERE.

CE Prince ne seroit jamais parvenu à l'Empire, si sa mere Livie, qu'Auguste avoit épousée, n'eût eu assez d'adresse pour cacher à son mary les débauches de ce fils qu'elle avoit eu de Tibére Neron. En effet, Auguste l'adopta, & le déclara son successeur. Sitôt qu'il fut maître de tout le monde, son méchant naturel, sa cruauté & ses débauches devinrent en horreur au peuple Romain, & il ne les quitta qu'avec la vie. Sa tête sans couronne se voit sur cette Médaille, avec cette inscription à l'entour, TI. CÆSAR AUGUSTI F. IMPERATOR V. *Tiberius Cæsar Augusti filius Imperator quintùm.*

ROM. ET AUG.

ON voit au revers un autel, ſur lequel, aux deux extrémitez, ſont deux Victoires, qui tiennent en leur main droite des couronnes, & des palmes en leur gauche; au bas on lit ces paroles, ROM. ET AUG. *Romæ & Augusto.* Cet autel luy fut dédié par les peuples d'Aſie, en reconnoiſſance de ce qu'ayant été affligez d'un ſi grand tremblement de terre, que la plûpart des villes en périrent, ce Prince les fit rétablir à ſes dépens. Cette Médaille eſt rare en grand bronze, & il faut bien l'examiner quand on la rencontre, & qu'on la veut acheter.

V.

CAIUS CALIGULA.

LA tête de cet Empereur, couronnée de laurier, avec cette inſcription, C. CÆSAR. DIVI. AUG. PRON. AUG. P. M. TR. P. III. P. P. *Caius Cæſar Divi Auguſti Pronepos, Auguſtus, Pontifex maximus, Tribunitiâ poteſtate tertiùm, Pater Patriæ.* Quelques Auteurs ont crû que Tibére adopta Caligula, pour ſe faire regretter aprés ſa mort: car il fut encore plus débauché que luy: il affecta de ſe faire paſſer pour un Dieu. Joſeph au dix-huitiéme & dix-neuviéme Livre de ſon Hiſtoire des Juifs, décrit bien au long la vie & la mort de ce méchant Prince, qui fut aſſaſſiné par Caſſius Chereas, aſſiſté de pluſieurs autres conjurez, quatre ans aprés qu'il eut été déclaré Empereur.

ADLOCUT. COH.

CE même Caligule paroît au revers, debout ſur une eſtrade, haranguant les ſoldats qui ſont au bas de cette eſtrade, armez de boucliers, & qui tiennent les Enſeignes romaines. Ces mots, *Adlocutio cohortium*, en ſont la preuve infaillible.

VI.

CAIUS CALIGULA.

C'Eſt une autre Médaille de ce Prince, ſur laquelle on voit d'un côté la Piété aſſiſe & voilée, tenant en main une patére, & s'appuyant l'autre bras ſur une figure debout; l'inſcription qui eſt autour eſt entiérement ſemblable à celle qui ſe voit ci-deſſus à ſa tête, ſinon qu'on y lit *quartùm* pour *tertiùm*; & en l'Exergue, PIETAS, qui n'eſt pas ſur la précédente.

DIVO AUG.

A Cet autre revers eſt un Temple de ſix colomnes, orné ſur ſon fronton ou tympan d'un char tiré par quatre chevaux. On voit dans le milieu Apollon

radié, & au haut de la corniche sont plusieurs petites figures qui servent aussi d'ornement : au bas est un sacrifice, où l'Empereur paroît, avec son habit de grand Prêtre, sacrifiant sur un autel, avant que d'immoler un taureau : le Victimaire est devant cet animal, qui attend l'ordre pour luy décharger un coup de massuë sur la tête : derriére l'Empereur se voit un de ces jeunes garçons que les Romains appelloient Camilles, qui tient un vaisseau pour recevoir le sang de cette victime. Les deux lettres *S. C.* qui signifient *Senatus consulto*, marquent que cette Médaille fut frappée par Arrêt du Senat, à la piété de ce Prince, qui n'en avoit toutefois guere, ayant toûjours passé pour un homme fort méchant, & tres-vicieux.

VII.

CLAUDE.

SA tête couronnée de laurier, comme ses prédécesseurs, avec cette inscription, TI. CLAUDIUS. CÆSAR. AUG. P. M. TR. P. IMP. P. P. *Tiberius Claudius Cæsar, Augustus, Pontifex maximus, Tribunitiâ Potestate, Imperator, Pater Patriæ.* L'Empereur Claude ne s'attendoit pas à être élevé à l'Empire, aprés la mort de son neveu Caligule. Il avoit au moins cinquante ans, lorsque les soldats Romains l'obligérent de l'accepter ; il ne faisoit rien sans le conseil de ses affranchis, & de sa femme la jeune Agrippine qui étoit sa Niéce, & mere de Neron. Elle eut tant de pouvoir sur l'esprit de l'Empereur son mary, qu'il le préféra pour luy succéder à son propre fils Britannicus.

NERO CLAUDIUS DRUSUS GERMANI. M. P.

CEtte Médaille porte pour revers un arc de triomphe dressé en l'honneur de Drusus pére de cet Empereur Claude, en mémoire des victoires qu'il remporta en Allemagne, où ce Prince donna tant de marques de son courage, en soûmettant ces peuples revoltez, qu'on luy en donna le nom de Germanicus. On le voit sur cet arc à cheval entre deux trophées d'armes ; il mourut fort jeune, c'est à dire à l'âge de trente ans, par une chûte de cheval. Il est facile de connoître que c'étoit un homme d'un grand mérite, par la douleur qu'en eurent Auguste son beau-pere, & son frere Tibére, lesquels firent tous deux des harangues funébres à sa loüange.

VIII.

AGRIPPINE.

CEtte grande & chaste Princesse méritoit bien d'avoir place parmy ces Médailles. Elle avoit épousé Germanicus, qui fut les délices du peuple Romain, & duquel elle eut plusieurs enfans. L'Empereur Caligule, & la jeune Agrippine mére de Neron, furent du nombre. On lit autour de sa tête AGRIPPINA. M. F. MAT. C. CÆSARIS AUGUSTI.

S. P. Q. R. MEMORIÆ AGRIPPINÆ.

LE revers nous répréſente un petit chariot traîné par deux mules, que les Romains appelloient *Carpentum*, dans lequel on portoit les images des Dieux & des Déeſſes. Ce fut l'honneur que luy décerna ſon fils Caligule, aprés la mort de Tibére, qui avoit rélégué Agrippine ſa mére en l'iſle de Pandaire ; il ſe tranſporta en cette iſle pour rendre à ſa memoire les derniers devoirs, & en faire apporter avec grande pompe les cendres à Rome.

IX.

NERON.

C'Eſt la téte de ce cruel Empereur, qui étant parvenu à l'Empire, ne garda pas long-temps la réſolution qu'il avoit priſe d'imiter Auguſte en ſon gouvernement ; car cinq ans aprés il changea tellement de conduite, qu'il devint en abomination au peuple Romain. Il fut obligé de ſe donner luy-même la mort, ſe voyant ſur le point d'être pris pour être ſacrifié à la vengeance publique.

DECURSIO.

ON voit au revers deux cavaliers qui courent à bride abbatuë, & qui nous marquent le divertiſſement que ce Prince prenoit en ſa jeuneſſe, aux jeux que les Romains nommoient Troyens : le mot *DECURSIO* qu'on y lit en l'Exergue, ne nous permet pas d'y donner une autre explication.

X.

NERON.

C'Eſt une autre tête de Neron qui paroît plus âgé que ſur la précédente Médaille. L'inſcription qui ſe lit autour eſt entiérement ſemblable, ſçavoir, NERO CLAUD. CÆSAR AUG. GER. P. M. TR. P. IMP. P. P. *Nero Claudius Cæſar, Auguſtus, Germanicus, Pontifex maximus, tribunitiæ Poteſtatis, Imperator, Pater patriæ.*

POR. OST. AUGUSTI.

LE revers nous répréſente le Port d'Oſtie, qui fut commencé par Jules Ceſar, & achevé par cet Empereur ; il renferme ſept vaiſſeaux ou galéres. On voit au haut de la hune de celuy du milieu, le Dieu Mars tenant ſa picque en main. A l'embouchûre de ce Port eſt la figure de Neptune, couchée, & tenant un gouvernail en ſa droite, embraſſant de la gauche un Dauphin ; ce qui nous marque la tranquillité de la mer en cet endroit, ou, pour mieux dire, la ſûreté de ce Port.

DEUXIÉME PLANCHE.

XI.

GALBA.

IMP. SER. SULP. GALBA CÆS. AUG. TR. POT.

C'Est la tête de l'Empereur Galba, couronnée de laurier. Ce Prince qui prétendoit descendre de Jupiter, eut bien de la peine à parvenir à cette grande dignité, son prédécesseur ayant eu par plusieurs fois le dessein de le perdre, il ne la garda que sept mois; car Othon cabala si puissamment parmy les soldats, qu'il fut assassiné avec Pison, qu'il avoit adopté à l'Empire.

Le revers nous représente le même Galba debout sur une hauteur, ou un balcon, faisant une harangue à ses soldats Legionaires qui portent en main les principales Enseignes des Romains. Le mot, *ADLOCUTIO*, qui se lit dans l'Exergue, est la preuve de l'explication de cette Médaille.

XII.

OTHON.

L'Empereur Othon étoit d'Etrurie, ou Toscan, né d'une famille Consulaire. Neron l'aimoit, parce qu'il aimoit, comme luy, les débauches; il s'attacha à Galba, qui succéda à Néron, dans l'espérance qu'il l'adopteroit; mais Pison luy ayant été préféré, il sçut si bien ménager l'esprit des soldats qu'ils le proclamerent Auguste, aprés avoir massacré Galba & Pison. Vitellius que l'armée d'Allemagne avoit aussi élevé à l'Empire, le vainquit en Italie, où de desespoir il se tua de sa propre main.

SECURITAS P.R.

AU revers on voit debout ce Prince, donnant la main & le commandement tout ensemble à Apponius son Lieutenant, qui commandoit l'armée de Mysie, avec laquelle il défit les Sarmates. Un autel encore tout fumant est en bas à leurs pieds, tant pour invoquer les Dieux, que pour témoigner la confiance qu'il prend en ses soldats qui ont en main les Enseignes militaires; il leur dit même que le bonheur du peuple Romain dépend de leur courage: *Securitas populi Romani.*

XIII.

OTHON.

IMP. OTHO. CÆS. AUG. P. M. COS. II.

LEs Auteurs de ces Médailles Padoüanes sçavoient trop bien la rareté des Médailles en grand bronze de l'Empereur Othon, pour se contenter d'en fa-


XI.
XII.
XIII.
XIV.
XV.
XVI
XVII
XVIII.
XIX.
XX.
IVDAEA CAPTA
HONOS ET VIRTVS
SPES AVGVSTA
ROMA RESVRGE
S C
24
F.E.Auger f.

briquer pour une. En voicy donc une ſeconde tête qui ne reſſemble pas beaucoup à la prémiére, en ce que le viſage n'en paroît pas ſi long : elle eſt auſſi couronnée de laurier, & marquée de ſon ſecond Conſulat ; ce qui ne s'obſerve point ſur la précédente.

SPES AUGUSTA.

AU revers ſont trois ſoldats debout, auſquels la figure de l'Eſpérance donne la main, en les aſſûrant, par cette inſcription : *Spes Auguſta*, que l'Empereur Othon appuye ſur leur valeur toute ſa confiance.

XIV.

VITELLIUS.

A. VITELLIUS GERMANICUS. IMP. AUG. P. M. TR. P.

VItellius étoit de tres-baſſe extraction ; il s'étoit introduit par ſon infame flaterie dans l'eſprit de Caligule ; de Claude, & de Neron qui l'élevérent à pluſieurs Charges de l'Etat. Il fut reconnu pour Empereur aprés la défaite d'Othon ; & ſon élevation à l'Empire ne luy ſervit que pour contenter ſes paſſions ; on peut voir dans Suetone, que l'une de ſes plus grandes étoit la bonne chere ; mais ſa cruauté ſurpaſſa ſa gourmandiſe ; & il y a ſujet de croire que les grands défauts de ce Prince furent la cauſe de la revolte de l'armée Romaine, qui ſe choiſit Veſpaſien pour Empereur. Vitellius continuant dans ſes débauches, fut déchiré par les ſoldats, & traîné dans le Tibre par le peuple, onze mois aprés avoir été proclamé Empereur.

Au revers de cette Médaille eſt la figure de Mars, qui revient victorieux de la guerre, & chargé des dépouilles des ennemis que cet Empereur, qui nous eſt répréſenté par cette Déïté, avoit défait avant qu'il fût parvenu à l'Empire : je croy que c'eſt la bataille qu'il donna à Othon prés de *Bebriacum*, village ſitué entre Cremone & Verone.

XV.

VESPASIEN.

IL ſuffit de lire l'Hiſtoire des Juifs, par Joſeph, pour connoître le mérite & la grandeur de courage de l'Empereur Veſpaſien ; il étoit en Syrie, lorſque ſes ſoldats l'obligérent, l'épée à la main, de prendre le gouvernement de l'Empire. Il vint à Rome, où il fut reçû avec des acclamations générales de tout le monde, qui conçût de grandes eſpérances de voir rétablir toutes choſes pendant le régne d'un Prince eſtimé auſſi ſage que vaillant. On ne ſe trompa point ; car ſi on excepte la ſeule avarice, dont il a été accuſé par pluſieurs Auteurs, il ſeroit difficile de trouver un meilleur & plus grand Prince que Veſpaſien.

ROMA RESURGES.

Le revers nous fait voir la Déesse *Roma* agenoüillée devant cet Empereur, qui luy donne la main. Elle luy témoigne, par la joye qui paroît sur son visage, & par ces deux mots qui sont écrits sur cette Médaille, *Roma resurges*, que cette grande ville devoit ressusciter sous son régne, aprés les malheurs que ses prédécesseurs avoient causez à l'Empire. Mars est pour ce sujet debout au côté de cette Déesse, qui luy fait offre de son secours.

XVI.

VESPASIEN.

JUDÆA CAPTA.

On voit d'un côté de cette Médaille de Vespasien, une femme assise sur ses propres dépoüilles, qui nous répréfente la Judée, aussi-bien qu'un captif debout, qui a les mains liées derriére le dos, auprés d'un palmier. Cet arbre qui croît particuliérement en la Palestine, nous marque encore la grande victoire que ce Prince remporta sur les peuples de cette Province : elle fut si entiere, qu'on luy en ordonna dans Rome un triomphe, & à son fils Tite qui prit Jerusalem, ville capitale de tout le païs.

HONOS ET VIRTUS.

A L'autre côté sont deux figures debout, l'une de l'honneur, & l'autre de la vertu. Les Anciens les joignoient toûjours ensemble, & on n'entroit à Rome dans le Temple de l'honneur, que par celuy de la vertu.

XVIII.

TITE.

Cet Empereur que l'on nommoit les Délices du genre humain, eut beaucoup de part à toutes les victoires que son pére Vespasien remporta : il en avoit hérité toutes les belles qualitez, & il n'eut rien tant à cœur pendant son régne, qui ne fut que de deux années, que de se montrer affable, & de se rendre libéral envers tout le monde. C'est de luy dont parle l'Histoire, quand elle rapporte qu'ayant passé une journée sans rien donner, il dit aux personnes qui l'environnoient : Mes amis, nous avons perdu ce beau jour.

DIVO AUG. T. DIVI VESP. F. VESPASIAN.

Le revers de cette Médaille nous fait voir ce Prince assis sur les dépoüilles des Juifs ; il tient en sa main un rameau, ou branche de laurier, pour marque

marque de la victoire qu'il avoit remportée en leur païs. Nous avons dit en la précédente Médaille, qu'il en mérita à Rome l'honneur du triomphe, avec son pére Vespasien.

XVIII.

TITE.

IMP. T. CÆS. VESP. AUG. P. M. TR. P. P. P. COS. VIII.

C'Est une seconde tête de l'Empereur Tite, qui est entiérement semblable à la prémiére, tant par son inscription, que parce qu'elle est dattée du même Consulat.

Au revers on voit le colisée ou amphithéatre qui subsiste encore aujourd'huy à Rome. Son pére l'avoit commencé, & ce fut luy qui y donna la derniére perfection : il est vray que quelques Auteurs n'en demeurent pas d'accord, & qu'ils veulent que ce bel ouvrage doive sa perfection à son frére Domitien. Il est bon de remarquer qu'on peut joindre ensemble ces deux revers de Tite, de la maniére qu'on les trouve dans l'antique.

XIX.

DOMITIEN.

C'Est la tête de Domitien, couronnée de laurier ; cet Empereur qui fut le dernier des douze Cesars étoit le second fils de Vespasien : il ne ressembla guere à son frere aîné l'Empereur Tite, car il quitta bien-tôt aprés son événement à l'Empire, les bonnes résolutions qu'il avoit prises de se rendre agréable en tout au peuple Romain : il se plongea dans des infames débauches ; il prit le nom de Dieu & de Seigneur, & voulut qu'on le luy donnât dans toutes les Requêtes qu'on luy presentoit. Il étoit cruel, & on prétend qu'il se préparoit à d'étranges cruautez, lors qu'il fut assassiné par des Officiers de sa chambre, aprés avoir regné quinze ans.

PONT. MAX. TR. P. VIII. LUD. SÆC. SUF. P. D.

AU revers on voit le même Domitien assis au milieu d'un Temple, donnant à la figure la plus élevée, quelque billet qui contenoit ses libéralitez ; l'autre petite figure étend les bras pour recevoir aussi la largesse de ce Prince. La coûtume étoit en ce temps, que les Empereurs faisoient distribuer au peuple, en leur présence, du froment, du vin & de l'huile ; & c'est à ce sujet qu'on remarque deux mesures sur le bord de l'estrade où Domitien est assis ; ces paroles qui sont écrites en abregé sur ce balcon, *Suffimenta populo data*, servent de preuve à ce que je viens de dire. Ce revers nous marque encore, que ce Prince donna les Jeux seculaires : *Ludos sæculares fecit.*

XX.

NERVA.

L'Empereur Nerva étoit de Narni en Italie, d'une tres-noble famille ; il avoit bien soixante-cinq ans, ou même selon Eutrope, soixante-onze ans, lors qu'aprés la mort de Domitien, il fut salüé Empereur. Il n'oublia rien pour mettre l'Empire dans son lustre ; il fit cesser la persécution contre les Chrétiens ; & on luy aûra toûjours l'obligation d'avoir choisi, pour luy succéder, un aussi grand Prince qu'étoit Trajan.

CONGIAR. P. R.

CE revers de Médaille qu'on appelle Congiaire, nous répréſente tout ce qui se faisoit, quand les Empereurs faisoient des largesses au peuple. On y voit premiérement Nerva assis au milieu d'une haute estrade, une figure debout qui appelle le peuple, & qui le convie à venir recevoir les libéralitez du Prince ; plus bas est assise la personne qui est commise pour les distribuer. Sur les dégrez de la petite échelle, on voit monter ceux qui sont venus pour les recevoir. Il y a encore à une extrémité de la même estrade une autre figure debout, qui tient en main le *Tessera frumentaria.* J'ay dit que ces distributions se nommoient Congiaires, parce que les mesures dans lesquelles on mettoit le vin, l'huile, ou le bled s'appelloient des Conges. Si on veut sçavoir combien tenoit cette mesure, on le trouvera en la page 43. de cet Ouvrage.

TROISIÉME PLANCHE.

XXI.

TRAJAN.

CE Prince étoit d'Espagne, selon quelques Auteurs. Les belles qualitez de son esprit, & la grandeur de son courage le mirent sur le trône ; elles commencérent à éclater dans la guerre que les Romains eurent contre les Juifs, où Trajan servit utilement Vespasien & son fils Tite ; il y commandoit la douziéme Légion. Pour sçavoir le détail de ses belles actions, il suffit d'avoir la moindre connoissance des Médailles, & de jetter les yeux sur le beau panégyrique que Pline le jeune en a fait. Il mourut d'hydropisie, aprés avoir regné vingt ans.

S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI.

SUr le revers se voit dans un demy cercle une grotte enfoncée, où est la figure d'un homme couché. Cet homme qui appuye son bras sur une urne renversée de laquelle il sort de l'eau, & qui tient en sa main droite un roseau, n'est autre chose que le fleuve du Tybre. On luy frappa cette Médaille à Rome, en reconnoissance de ce qu'il y avoit fait venir de l'eau de fort loin, & à ses frais, par des acqueducs qui luy coûterent des sommes immenses. Cette eau qui en sortoit en porta le nom, ainsi qu'il se lit dans l'Exergue, *Aqua Trajana.* Les lettres *S.C.* qui signifient *Senatûs Consulto*, marquent que cette Médaille fut frappée par Arrêt du Senat.


XXI.
S·P·Q·R·OPTIMO PRINCIPI
XXII.
HADRIANVS AVGVSTVS
S C
FID·EXERCIT
XXIII.
HADRIANVS AVG COS III PP
COS III PP
S·C
XXIV
L·AELIVS CAESAR
SC
XXV.
L AELIVS CAESAR
XXVI
XXVII.
AVGVSTI
SC
XXVIII
XXIX.
COS
VIC AVG
XXX.
SC
25

XXIV.

ÆLIUS.

L'Empereur Adrien ſentant ſes forces diminuer, ſongea à trouver un homme propre à luy ſuccéder ; il jetta pour cet effet les yeux ſur Lucius Ælius, qu'il créa Ceſar, & orna de la puiſſance de Tribun ; mais il n'eut pas la conſolation de le laiſſer aprés luy ; car ce Prince qui étoit d'une complexion foible & délicate, ayant pris une médecine trop forte pour ſon tempérament, mourut avant même d'avoir pû remercier Adrien dans le Senat, de l'avoir adopté à l'Empire

PANNONIÆ CURTA ÆL.

On voit au revers Ælius aſſis. La Déeſſe de l'abondance luy préſente d'une main une victoire, & de l'autre une corne remplie d'épics de bled & de fruits. Il y a bien de l'apparence que les peuples de la Pannonie firent frapper cette Médaille, pour complaire à l'Empereur Adrien, qui avoit donné le gouvernement de leur Province à Ælius.

XXV.

ÆLIUS.

L. ÆLIUS CÆSAR.

Cette ſeconde tête d'Ælius eſt preſque ſemblable à la précédente. Son revers n'eſt pas la même choſe, car il n'y a ſur celui-cy qu'une figure ; c'eſt une Victoire aſſiſe ſur une chaiſe curule, tenant en ſa droite une palme qui panche ſur ſes épaules ; elle tient de l'autre main un bouclier qu'elle appuye ſur ſes genoux ; à ſes pieds ſont des trophées d'armes. Ce bouclier ne porte aucune inſcription, parce qu'on le reſerve pour y graver les conquêtes que ce Prince devoit remporter étant Empereur ; mais nous avons dit qu'il mourut avant d'être parvenu à cette prémiére dignité du monde.

XXVI.

ANTINOUS.

ΟCΤΙΛΙΟC ΜΑΡΚΕΛΛΟC Ο ΙΕΡΕΥC ΤΟΥ ΑΝΤΙΝΟΥ.

Ce rare Médaillon eſt grec ; il nous répréſente la tête d'Antinoüs, mignon d'Adrien, pour lequel il eut tant d'amour & de paſſion pendant ſa vie, qu'aprés ſa mort il fit bâtir une ville qui portoit ſon nom. Les Grecs le mirent entre les Dieux, en ſoûtenant qu'il avoit rendu des oracles, mais que l'Empereur avoit luy-même compoſez : on érigea auſſi dans la Grece des Temples en ſon honneur.

TOIC

TOIC AXAIOIC ANEΘHKE.

AU revers eſt un Mercure avec ſes talaires, tenant d'une main la bride d'un Pegaſe, qui s'élance pour courir; & de l'autre, ſon caducée. L'inſcription qui ſe voit à l'entour, marque que les habitans du Peloponeſe ou de la Gréce firent frapper cette Médaille en l'honneur d'Antinoüs, comme avoient fait quelque temps auparavant ceux de la ville de Corinthe. Le Pegaſe & le Mercure pouroient bien avoir été mis icy pour faire plaiſir à l'Empereur Adrien, qui préféroit à toutes les choſes du monde Antinoüs, que l'on compare au Dieu Mercure, & un cheval que l'on compare, à cauſe de ſa viteſſe, à un Pegaſe. TOIC AXAIOIC ANEΘHKE, *poſuit Achæis*, on ſous-entend, *Hoſtilius Marcellus*, qui fut Prêtre d'Antinoüs lors qu'on luy eut érigé un Temple. Le nom s'en voit à l'autre côté de la Médaille.

XXVII.

ANTONIN.

APrés la mort d'Ælius, Adrien jetta les yeux ſur Antonin, & l'adopta à l'Empire, à condition toutefois qu'il préféreroit même à ſes propres enfans Marc Aurele qui étoit fils de ſa belle ſœur, & Lucius Verus fils d'Ælius, pour luy ſucceder. Nous verrons par la ſuite, que ce Prince fut tres-religieux obſervateur de ſa parole; ſon régne fut fort tranquille; il entretint la paix dans tous ſes Etats; il fit du bien à tout le monde, & s'acquit par là le nom de Debonnaire, & de Pere de la Patrie, ainſi que le marque l'inſcription qui eſt autour de ſa tête: *ANTONINVS AVGVSTVS PIVS P.P. TR. P. XVI.* Antonin Auguſte, Pieux, Pére de la patrie, en la ſeiziéme année de ſa puiſſance de Tribun. Pauſanias dit auſſi de luy: *Hunc Romani pium cognomine nominaverunt, quòd unus omnium Religionum ſtudioſiſſimus fuerit.*

ANNONA AUGUSTI CERES.

ANtonin ne ſe contenta pas d'entretenir la paix parmy ſes ſujets, il prit encore le ſoin dans une grande diſette qui arriva durant ſon régne, de faire venir des païs étrangers des vaiſſeaux chargez de bled, & d'autres choſes néceſſaires à la vie; c'eſt ce qui nous eſt répréſenté par l'inſcription de ce rare Médaillon, *Annona Auguſti Ceres*, ſur lequel ſe voyent les figures de Cerés & de l'Abondance; toutes les deux ſont accompagnées de leur type.

XXVIII.

MARC AURELE.

LE caractére d'eſprit de Marc Aurele, qu'on nomme le Philoſophe, étoit la douceur & la juſtice. Il n'avoit que dix-huit ans, lorſque l'Empereur Antonin le deſtina à l'Empire, en le créant Céſar, & luy faiſant épouſer la jeune Fauſtine ſa fille. Il ſurpaſſa encore en ſageſſe & en bonté ſes prédéceſſeurs, en ſorte que je m'étonne qu'on voie ſi peu de ſes Médailles, qui portent cette

belle épithéte, qu'on donnoit aux bons Princes, *Optimo Principi*; vû qu'aucun ne l'a possedée à plus juste titre que luy. Sa justice ne fut pas moins recommandable : Pour en voir un trait, il suffit de rapporter la réponse qu'il fit aux personnes qui luy conseilloient de répudier sa femme la jeune Faustine, à cause de ses débauches : Il faudra donc que je luy rende l'Empire, puis qu'elle me l'a apporté en mariage. Il mourut âgé de cinquante-huit ans, aprés en avoir regné dix-huit.

Au revers de ce Médaillon est le Dieu Jupiter assis sur une roche, à qui Marc Aurele fait hommage pour toutes les victoires qu'il avoit obtenuës par son secours. Derriére ce Prince paroît une Pallas debout, qui, comme la Déesse de la guerre, montre, par une couronne de laurier qu'elle luy met sur la tête, que toutes les signalées victoires qu'il a remportées sur les Sarmates & les Allemans méritent qu'on luy décerne des triomphes.

XXIX.

MARC AURELE.

M. ANTONINUS AUG. TR. P. XXIX.

CEtte autre tête de Marc Aurele est couronnée de laurier, & elle a bien moins de relief que la précédente. Son inscription nous marque qu'elle fut frappée, lorsque ce Prince étoit dans la vingt-neuviéme année de sa puissance de Tribun.

Son revers sur lequel est la figure d'une Victoire assise sur les dépoüilles des Sarmates, avec ces mots écrits dans un bouclier qu'elle tient, *Victoria Augusti*, est la meilleure preuve de ce que nous avons dit ci-dessus au Medaillon de cet Empereur.

XXX.

FAUSTINE.

FAUSTINA AUG. ANTONINI AUG. PII FIL.

LA jeune Faustine étoit fille d'Antonin le Debonnaire; elle eut assez de soin qu'on le marquât sur les Médailles qu'on faisoit frapper en son honneur, afin qu'on sçût qu'elle ne tiroit pas sa qualité de son mary à qui elle se vantoit d'avoir apporté l'Empire pour sa dot.

Sur le revers est un Temple, avec un dôme, au milieu duquel se voit une petite figure debout. Au bas sont plusieurs personnes qui offrent de l'encens à cette petite figure qui nous répresente, comme je croy, la jeune Faustine. Son mary Marc Aurele la fit mettre au rang des Déesses aprés sa mort; encore qu'elle eût été fort débauchée pendant sa vie, la Philosophie luy ayant appris à conserver la réputation de sa femme, ce qu'il fit en la déifiant, & en la publiant la plus vertueuse de toutes les Dames Romaines.


XXXI.
XXXII.
SALVS
XXXIII.
PROVIDENTIAE DEORVM COS II
S C
XXXIV.
COS·II·
S·C·
XXXV.
ITALIA
XXXVI.
XXXVII.
XXXVIII.
ADLOCVTIO
XXXIX.
SACERD DEI SOLIS ELAGAB
S C
XL.
26

QUATRIÉME PLANCHE.

XXXI.

LUCIUS VERUS.

L. VERUS AUG. ARM. PARTH. MAX. TR. P. VIIII.

L'Empereur Marc Aurele, aprés la mort d'Antonin, ſuivant l'intention d'Adrien, non ſeulement créa Ceſar L. Verus qui étoit fils d'Ælius, mais encore le déclara Auguſte, & l'aſſocia à l'Empire. Il luy fit épouſer ſa fille Lucille : c'étoit un Prince bien fait, qui avoit un air grand, & qui marquoit beaucoup d'eſprit. Sa vie toutefois étoit molle, & ſes débauches qui déplurent toujours à ſon beau-pére, n'empêcherent pas qu'aprés ſa mort il ne luy fit rendre les mêmes honneurs qu'à ſa propre femme la jeune Fauſtine, en le mettant au nombre des Dieux. Il mourut d'une apoplexie, en paſſant les Alpes, vers l'an de Jeſus-Chriſt 169.

Au revers de la tête de Lucius Verus eſt une porte de ville, proche de laquelle eſt un homme aſſis ſur une pierre, levant, ce ſemble, une ancre pour le mettre dans un vaiſſeau qui eſt répréſenté par cette proue de navire. Une figure de Pallas luy vient annoncer, ainſi qu'il paroît par l'inſcription qui eſt ſur ſon bouclier, *Victoria Auguſti*, la victoire que Verus venoit de remporter ſur les Armeniens & ſur les Parthes : cette victoire fut le ſujet du nom qu'on luy donna, & qui ſe voit ſur la tête de cette Médaille, d'Armenicus & de Parthicus. La prouë de Navire, & cette ancre qu'on leve, ſignifient que la navigation alloit être bien plus libre aprés cette victoire.

XXXII.

COMMODE.

CEt Empereur qui n'avoit pas plus de dix-neuf ans, lorſque ſon pere Marc Aurele mourut, fut pendant toute ſa vie fort déréglé, cruel & impie. Il envoya ſa mére en exil ; il fit mourir ſa ſœur Lucille ; il n'y a point d'affront qu'il ne fit aux Senateurs & aux Matrones Romaines, juſqu'à ce qu'enfin ſes violences & ſa tyrannie luy ayant attiré la haine de tous ſes ſujets, on conſpira contre luy ; & aprés qu'un poiſon qu'on luy avoit donné, n'eut rien fait, on l'étrangla. Son miſerable régne ne laiſſa pas de durer prés de treize années.

P. M. TR. P. X. IMP. VI. COS. III. P. P. SALUS.

JE ſuis obligé d'avertir icy qu'on doit bien examiner ce rare Médaillon, quand on le rencontre ; c'eſt le revers de la tête de Commode, ſur lequel eſt répréſenté une femme aſſiſe, donnant à manger à un ſerpent entortillé autour d'un pampre de vigne. On y voit encore une petite colomne qui porte une petite figure que je croy être celle du Dieu Eſculape adoré par les Romains, comme le Dieu de la ſanté. Le livre qui eſt au bas, déſigne la ſcience de la Médecine.

XXXIII.

PERTINAX.

IMP. CÆS. P. HELV. PERTINAX AUG.

LÆtus Capitaine des gardes de Commode, & qui eut beaucoup de part à sa mort, rendit de tres-bons offices à Helvius Pertinax, pour le faire déclarer Empereur par le Senat. Il avoit alors plus de soixante ans, lors qu'il fut élevé à cette haute dignité ; il étoit de basse naissance, mais il avoit bien du cœur, & il avoit passé par les plus petites Charges de la milice au Consulat & au gouvernement des plus considérables Provinces de l'Empire. C'étoit un parfaitement honnête homme ; il ne regna que quatre mois. Ses soldats de qui il ne pouvoit souffrir la mauvaise vie, & qu'il punissoit sévérement, l'assassinérent, lors qu'on avoit tout sujet d'espérer beaucoup de son régne.

Au revers on voit une figure de femme ou Déesse debout, élevant ses mains au Ciel pour recevoir un globe qui en descend. Ce globe répréfente l'Empire de tout le monde, que ce Prince croyoit tenir uniquement d'en-haut, s'imaginant que c'étoient les Dieux qui luy avoient fait ce grand présent.

XXXIV.

DIDIUS JULIANUS.

IMP. CÆSAR. M. DID. SEVERUS JULIAN. AUG. P.P.

LA ville de Milan fut le lieu de la naissance de Didius Julianus. Son argent, plûtôt que son mérite, l'éleva à l'Empire ; il promit, pour ce sujet, de grandes sommes d'argent aux soldats Romains qui le conduisirent au Senat, où il fut revêtu de la puissance de Tribun, & son élection confirmée. Mais il fut bien-tôt dépoüillé de ces dignitez ; car n'ayant pas tenu sa parole à ses soldats, soit qu'il ne fût pas en son pouvoir de le faire, soit pour autre raison, il fut assassiné deux mois & cinq jours aprés son élevation ; ce fut le 29. Septembre de l'année 193. de l'Ere chrétienne.

COS. II.

SUr le revers est un char de triomple, sur lequel est cet Empereur, tenant les resnes de quatre chevaux qui le traînent ; il tient de l'autre main une grande verge, comme les voulant presser de doubler le pas, & de courir au devant d'une Victoire qui paroît en l'air, & qui vient luy présenter une couronne. Je croy que ce revers de DIDIUS JULIANUS est fait à plaisir, parce que nous ne voyons point qu'il ait remporté de victoire, & il est assez difficile de prouver qu'il ait été deux fois Consul, ainsi que le porte l'inscription de l'Exergue.

XXXV.

ALBINUS.

CLOD. SEPT. ALBIN. CÆS.

ALbin étoit d'Adrumete en Afrique. L'Empereur Sévére, avant que d'aller en Orient contre Pescennius Niger qui s'y étoit fait aussi proclamer Empereur, le créa Cesar, & l'adopta à l'Empire ; la suite fit connoître qu'il n'avoit élevé ce Prince à ces hauts titres d'honneur, que pour gagner du temps, & pour le détourner de la pensée de venir, pendant son absence, se rendre maître de la ville de Rome, à la tête d'une puissante armée qu'il commandoit : car aprés avoir défait Pescennius, n'ayant pû faire tomber Albin dans plusieurs embûches qu'il luy dressa, il s'en vint à Lyon où il étoit ; il s'y donna une sanglante bataille, où Sévére eut tout l'avantage possible. Albin se voyant perdu, dans la crainte de tomber vif entre les mains de son Ennemi, se passa son épée au travers du corps.

ITALIA.

AU revers de cette Médaille d'Albin est la figure de Rome, ou d'une Pallas qui est la même chose, assise, & portant dans sa main une Victoire qui luy veut mettre une couronne de laurier sur la tête. On lit dans l'Exergue ce mot ITALIA, & on voit sur un bouclier une louve qui alaitte Remus & Romulus. Ces deux choses signifient que toute l'Italie, dont Rome étoit la capitale, reconnoissoit Albin pour son Empereur, aprés que Sévére l'eut associé à l'Empire.

XXXVI.

SEVERE.

J'Ay déja parlé de l'Empereur Sévére dans la vie d'Albin, je me contenteray de dire icy qu'il étoit de la ville de Leptis, Colonie Romaine en Afrique ; que son mérite le fit passer par les plus importantes Charges de l'Empire. Aprés la mort de *Didius Julianus* il entra dans Rome, revêtu de la pourpre, & avec un magnifique appareil. Il fit mourir les amis de cet Empereur, & ceux qui étoient les auteurs de la mort de Pertinax. Sévére avoit de l'esprit ; il aimoit les gens de lettres ; il sçavoit bien les mathématiques ; il étoit guerrier & tres-libéral, sur tout envers les soldats. Les Bretons ou Anglois s'étant revoltez, il y alla avec ses deux enfans, il réduisit ces peuples à la raison, & y finit ses jours à YORK en la soixante-cinquiéme annéee de son âge, & en la 17. de son régne.

DIVI. M. PII. F. P. M. TR. P. IIII. COS. II. P. P.

ON voit au revers une grande figure colossale du Dieu Mars qui tient une pique en sa main droite, & qui appuye sa gauche sur son bouclier. A ses pieds est un corps de cuirasse debout. Je croy que Sévére fit frapper ce Médaillon à l'honneur de Mars, le Dieu de la guerre, pour luy témoigner sa reconnoissance de luy avoir été favorable dans son expédition de la grande Bretagne,

où, par son secours il avoit réduit ces peuples mutins à leur devoir. La legende qui est autour, est la suite de ce qui est écrit du côté de la tête ; on la doit expliquer de la sorte : *Severus Divi Marci Pii filius, Pontifex maximus, Tribunitiâ potestate quartùm, Consul secundùm, Pater Patriæ.*

XXXVII.

CARACALLE.

Les Auteurs qui ont parlé de Caracalle, disent que ce fut un fort méchant Prince. Il étoit fils de Julia & de Septimius Severus, qui l'avoit déclaré par son testament son successeur à l'Empire, avec son frere Geta. Quand il s'en vit le Maître, il fit sentir à tout le monde les effets de ses cruautez ; il fit mourir son beau-pére Plautianus, & sa fille Plautille qu'il avoit épousée, & dont il avoit eu deux enfans ; il massacra son frére Geta entre les bras de Julie leur mére ; en un mot, il ne s'étoit pas encore vû d'Empereur si sanguinaire que luy. Il fut tué dans la Mesopotamie entre Edesse & Carras, par un Centenier qui le perça d'un coup de poignard, pendant le temps qu'étant descendu de cheval, il s'étoit éloigné de ses gardes pour aller à quelque nécessité naturelle. Son régne ne fut que de six années, & sa vie, selon Spartien, de 43. Il est bon de sçavoir qu'il avoit nom Antonin Bassian, & que le nom de Caracalle luy fut donné, à cause qu'il fut le prémier qui porta, & introduisit la mode de porter de grandes robes qui descendoient sur les talons.

IMP. II. COS. IIII. P. P.

Au revers de ce Médaillon est le même Empereur Caracalle couronné de laurier, dans un char de triomphe tiré par quatre chevaux. Il tient en sa main un sceptre ; & sur son char paroissent plusieurs figures gravées en relief qui en font l'ornement. Ces figures pouroient bien aussi nous répresenter les victoires qu'il avoit remportées durant son régne : Il est facile de voir que ces deux lettres P. P. qui signifient *Pater Patriæ*, & d'autres beaux titres d'honneur que l'on trouve au revers des Médailles de ce cruel Prince, luy ont été donnez, parce qne c'étoit la coûtume de ce temps-là de les mettre sur les Médailles des Empereurs ; car il sera toûjours vray de dire que Caracalle ne méritoit aucune loüange, & que pour luy rendre justice, il le faudroit nommer l'Ennemi du peuple Romain.

XXXVIII.

GETA.

L'Empereur Septimius Geta étoit le cadet de Caracalle. Son pere Sévére le créa Cesar, & luy donna le nom d'Antonin, aprés la victoire qu'il remporta avec son frére Bassian sur les Parthes. Nous avons dit que le même Sévére les déclara tous deux par son testament ses successeurs à l'Empire ; il falut le leur partager, n'ayant pû le gouverner de concert. L'Asie & l'Orient fut le partage de Geta ; l'Europe & les parties méridionales, celuy de Caracalle. Ce fut à l'occasion de cette division que Julie leur mére leur dît : Vous avez trouvé, mes

enfans, de la terre, & une mer pour vous ſéparer, il faut auſſi que vous trouviez moyen de me diviſer ; car je ne puis pas demeurer en même temps avec vous deux. Cet accord ne fut pas de longue durée ; Caracalle devint jaloux de l'amour que le peuple portoit à ſon frére, il tâcha de le faire périr par le poiſon, & n'y ayant pû réüſſir, il le maſſacra entre les bras de ſa mére.

ADLOCUTIO.

CE beau Médaillon de Geta nous répréſente cet Empereur ſur un balcon fort élevé, faiſant une harangue à cinq de ſes ſoldats, qui portent ſur leurs épaules leurs enſeignes militaires. Ces ſortes de harangues ſe faiſoient ordinairement avant que d'éxécuter quelques grandes entrepriſes. On y prenoit le ſerment des Legions ; on les animoit au combat, en leur mettant devant les yeux les exemples de leurs genereux Ancêtres : Enfin on leur promettoit de grandes récompenſes, ſi on remportoit par leur moyen la victoire. Je ne ſçay point à quelle occaſion Geta fit cette harangue ; on voit autour de ſa tête qu'il étoit déja Empereur.

XXXIX.

ELIOGABALE.

MArc Auréle Antonin ſurnommé Eliogabale, étoit fils de l'Empereur Caracalle, ſelon quelques Auteurs. D'autres aſſûrent qu'il eut pour pére un certain Antonin inconnu ; quoi qu'il en ſoit ce fut un Prince abominable à tout le monde. Sa vie fut ſoüillée de tant de crimes, qu'il fut appellé le Sardanapale de Rome ; il vendit les charges de la Milice, & celles de la République à ceux qui luy offrirent le plus d'argent ; il fit mourir pluſieurs Sénateurs, pour n'avoir pas voulu admettre un Sénat de femmes pour juger les cauſes de celles de leur ſexe ; en un mot, il ſe rendit ſi odieux, même à ſes ſoldats, que ceux de ſa garde le tuérent avec ſa mére ; ils jettérent ſon corps dans le Tibre, aprés l'avoir traîné par les ruës de Rome, afin qu'il fût privé de l'honneur de la ſepulture. Il n'avoit alors que vingt ans, & ſon régne ne fut au plus que de cinq.

SACERD DEI SOLIS ELAGAB.

AU revers on voit Eliogabale debout, habillé en grand Prêtre ; il ſemble vouloir ſacrifier ſur un autel qui eſt à ſes pieds, duquel ſort un ſerpent. Il eſt à préſumer qu'il faiſoit ce ſacrifice au Soleil en action de graces de ſa ſanté obtenuë par le ſecours de cette Déïté qu'il adoroit. On ſçait aſſez, ſans qu'il ſoit beſoin de le dire, qu'il faiſoit porter l'image de cet Aſtre par tout où il alloit ; & que ſon nom d'Eliogabale luy fut donné, parce qu'avant ſon élection à l'Empire, il avoit exercé la charge de Prêtre du Soleil. L'inſcription *Sacerdos Dei Solis Elagabali*, marque qu'il ne quitta jamais cette prétenduë dignité.

XL.

Une Tête d'Hercule.

CEtte tête d'Hercules eſt d'un tres-gros relief. Elle porte une couronne de feüilles de cheſne, & autour du col la dépoüille du lion Nemeen.

Le revers nous répréſente la fatale & empoiſonnée chemiſe que Dejanire ſa femme luy envoya ; on y voit auſſi ce Heros debout, tenant ſa maſſuë d'une main, & de l'autre la peau de ce même lion. Dans l'Exergue ſont ces deux lettres H & B jointes enſemble, & un petit aigle. J'aime mieux dire que je n'en ſçai pas l'explication, que de l'inventer : je ne ſerois pourtant pas tout-à-fait éloigné du ſentiment d'un de mes amis, qui croit que ces lettres ne ſignifient rien autre choſe ſinon, *Hercules Baſſiani*, l'Hercule & le chef-d'œuvre de Baſſian ; c'étoit laſſocié de Jean Cauvin pour la fabrique de ces coins que nous nommons Padoüans.

CINQUIÉME PLANCHE.

XLI.

HOMERE.

ON ne s'étonnera pas de voir icy la tête d'Homére, & ſon nom ſur ce Médaillon grec, quand on ſçaura l'eſtime que les Anciens ont toûjours fait de ce célébre Poëte. Elle fut autrefois ſi grande, que ſept villes ſe diſputérent l'honneur de l'avoir mis au monde. Il eſt aſſûrément difficile de rien déterminer à ce ſujet, auſſi-bien que de ſçavoir au juſte le temps auquel ce grand homme vivoit ; car il ſe trouve preſque autant de ſentimens différens, qu'il y a d'Auteurs qui en ont parlé. On dit qu'il prit le nom d'OMHPOC, qui ſignifie *Cæcus*, à cauſe qu'il étoit devenu aveugle. C'étoit un bel eſprit, ſes merveilleux ouvrages en font foy, ils ſont encore à préſent le ſujet de l'eſtime & de l'admiration des Sçavans.

Comme je ne ſçai ſi ce revers appartient à ce Médaillon d'Homére, & que d'ailleurs j'en ignore l'explication, je me contenterai de rapporter les figures qui y ſont répréſentées : Il y en a ſix, dont la prémiére eſt un Jupiter aſſis, tenant en ſa main une pique ; la ſeconde eſt une petite Victoire qui ſemble venir au-devant de luy ; la troiſiéme eſt une Cerés, ou la Déeſſe de l'abondance, accompagnée de ſon type ordinaire. Au milieu on y voit le Dieu Mars, & un aigle à ſes pieds : Enfin les deux derniéres figures qui ſont au bas de la Médaille qui eſt coupée en deux, nous font voir les ſymboles de deux différens fleuves ; ce ſont deux hommes couchez de leur long, qui ont proche d'eux, ou les animaux qui habitent les païs qu'ils arrouſent, ou les poiſſons qu'ils renferment dans leur ſein, & qui les font diſtinguer des autres riviéres.


XLI.
OMH POC
XLII.
ΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ
ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ
XLIII
ALEXAND·BASSIANUS·ET·IOHAN·CAVINEUS·PATAVINI
LEGIFERAE CEREREI
XLIIII.
FRANC. QUIRINUS
PERPETVA SOBOLES
XLIIII.
LUCAS SALVIONUS.PATIVR.CON
MARCUS·MANT·BONAVIT·PATAVIN·IVR·CON
XLV.
M.ANTONIUS PASSERUS.PATAVIN
SVPER ASPIDEM
XLVI.
ΜΑΥΣΩΛΕΙΟΝ
XLVII.
ANTONIA AUGUSTA
XLVIII.
IMP.OTHO.CAESAR.AVG.TR.P.
XLIX.
M.T.CICERO.
L.
LI.
LIV.
FL.VAL.CONSTANTIVS NOB C
LII
LIII
LV.
EGO SVM LVX MVNDI
1581
27
FErlinger sc

XLII.

MITHRIDATE.

C'Est la tête de Mithridate Roy de Pont, si renommé par les guerres qu'il soûtint contre les Romains, & par les grands avantages qu'il remporta sur eux ; il vivoit vers l'an six cens soixante-six de la fondation de Rome. Velleius Paterculus dit de ce Prince, qu'il étoit ardent à la guerre ; que si quelquefois il étoit redevable à la fortune de ses victoires, sa valeur & son courage y avoient toûjours la meilleure part ; qu'il étoit aussi bon soldat, que propre à commander. Il fut toûjours pendant sa vie, comme un autre Annibal ; l'ennemi irréconciliable des Romains, qui le défirent enfin l'an 689. sous la conduite de Pompée, & l'obligérent de se retirer en Armenie auprés de son gendre Tigranne. Ce fut en ce lieu qu'ayant appris que son propre fils Pharnacez s'étoit fait déclarer Roy de Pont, il se perça le sein de desespoir, aprés avoir tenté inutilement de s'empoisonner, tant il s'étoit accoûtumé à prendre du poison.

Le revers de ce Médaillon, sur lequel se lit le nom de Mithridate écrit en grec, répréfente un jeune cerf paissant, & cherchant quelque herbe qui luy soit salutaire. Pline veut que le dictame a la vertu de faire sortir du corps de cet animal la fléche dont il a été blessé ; le simple avec sa graine, qui forme une couronne à l'entour de ce cerf, signifie que Mithridate avoit une grande connoissance de la vertu des plantes, sur tout de celles qui sont bonnes contre les venins : c'est aussi de luy qu'est venu ce contrepoison, qui porte encore aujourd'huy son nom de Mithridate.

XLIII.

J. CAUVIN & ALEX. BASSIEN.

VOicy les têtes de ces excellens Ouvriers Jean Cauvin & Alexandre Bassien. Ce sont les deux Auteurs de ce bel ouvrage de Médailles, que les Curieux nomment Padoüans, & que je donne au public. J'ay dit que ces Graveurs se disoient de la ville de Padoüe, ou parce qu'ils y avoient pris naissance, ou parce qu'ils y avoient passé la meilleure partie de leur vie à travailler à leur métier de Graveur. On ne sçait rien autre chose d'eux ; je diray seulement qu'on doit me dispenser de m'étendre sur le mérite de leur ouvrage, dautant qu'il suffit d'avoir tant soit peu de goût pour les Arts, & de jetter les yeux sur quelques-unes des Médailles de ces deux excellens hommes, pour avoüer qu'il ne se trouve rien jusqu'à leur temps de plus parfait.

LEGIFERÆ CERERI.

POur le revers de leur tête ils gravérent une grande figure de femme, qui marque par les deux cornes d'abondance qu'elle tient, & par les épics de blé & les grappes de raisin qui sortent de ces cornes d'abondance, que c'est la Déesse Cerés. Elle porte en l'autre main un livre, pour signifier que par tout où fleurissent les sciences & les beaux Arts, là, les richesses & les autres commoditez de la vie doivent s'y trouver.

XLIV.

FRANCOIS QUIRIN.

JE ne trouve rien de ce François Quirin, dont on voit icy le buste fait de la main propre de ces bons ouvriers Jean Cauvin & Alexandre Bassien, sinon qu'il y a de l'apparence que c'étoit un homme tellement infatué de son nom de Quirin, qu'il ne plaignit pas l'argent pour se faire frapper une Médaille, qui apprît à tout le monde qu'il descendoit de Romulus. On sçait qu'on donna ce nom à ce prémier Fondateur de Rome, d'une lance qu'il portoit toûjours en main, & que le mot de Quirin en langue Sabine signifie une lance. On voit deux Auteurs du nom de Quirin dans un Bibliotécaire nommé George Mathias Konigius : l'un se nommoit Thadée Quirin, qui s'appliqua à composer des Oraisons ; l'autre avoit nom Antoine Quirin, qui fit un discours intitulé, *Dissertatio ad Rempublicam Venetam* ; ce dernier pourroit bien être du temps, & parent de nôtre François Quirin : mais je n'ay pas lieu d'assûrer qu'il poussa sa généalogie si loin, & qu'il se crut d'une famille si ancienne.

PERPETUA SOBOLES.

JE n'ay fait graver ce revers que pour la preuve de ce que je viens de dire de l'idée de ce François Quirin, qui prétendoit descendre de Romulus. Il y fit mettre à ce sujet la louve alaittant les deux Fondateurs de Rome, avec cette inscription, *Perpetua soboles*, afin de marquer que leur postérité qui ne devoit jamais finir, subsistoit en sa personne.

XLIIII.

LUCAS SALVIONUS.

C'Est la tête d'un Jurisconsulte de Padouë, nommé Lucas Salvionus, ainsi que l'inscription qui est à l'entour de son buste nous l'apprend. Je n'ay rien pû trouver de luy ni dans les Bibliotécaires, ni dans les Eloges de Thomasin : je ne sçay aussi si le revers de sa Médaille est la tête de Marcus Mantua ; vû que j'en ay une en main qui porte pour revers celuy que j'ay mis aux bustes d'Alexandre Bassien & de Jean Cauvin, & que d'ailleurs je trouve dans Thomasin deux revers aux Médailles de ce Marcus Mantua. Je l'ay toutefois mis, n'en ayant point d'autres, & parce qu'il se trouve de la sorte dans l'écrit que m'en a laissé M. le Cointe.

MARC MANTUA BONAVITIUS.

MAntua étoit un citoyen de la ville de Padouë, & le plus célébre Jurisconsulte qui soit sorti de cette Université. Son pére qui se nommoit Jean Pierre Benavidius, & que je trouve sur ce Médaillon écrit Bonavitius, eut soin de le faire instruire en toutes sortes de sciences, & particuliérement au Droit, où ce fils fit de si grands progrés, qu'il suffit de jetter les yeux sur le grand nombre de beaux traitez qu'il en a composez, pour luy donner un des prémiers rangs parmi les Jurisconsultes. Il suivit dans sa jeunesse le Barreau ; ce fut là que la vivacité de son esprit se fit remarquer, & où sa piété parut dans la dé-

fenſe qu'il entreprit des orphelins & des pauvres. Il s'acquit l'amitié de tout le monde, & ſur tout de ſes compatriotes. Il enſeigna à Padouë l'eſpace de ſoixante-deux années tantôt le Droit Canon, tantôt le Droit Civil avec tant de ſuccés, que l'Univerſité de Bologne luy offrit de tres-fortes penſions pour y venir régenter, mais il n'en tint conte, non plus que des priéres que luy firent le Roy de Portugal, & le Pape Paul III. d'accepter la Charge d'Auditeur de Rote. Pie IV. Charles V. & Ferdinand luy firent de grands préſens, & le comblérent de titres d'honneur. La République de Veniſe ayant égard à ſon mérite, luy donna la place de Profeſſeur, qu'ils appellent *Locum ſupraordinarium.* Si on veut en ſçavoir davantage de ce grand homme Marcus Mantua Bonavitius, & les ouvrages qu'il a compoſez, il n'y a qu'à lire ce qu'en a écrit Jacques Philippe Thomaſin en ſon livre intitulé, *Elogia Virorum illuſtrium.* On y verra ſon portrait, qu'il dit avoir tiré aprés cette Médaille de Cauvin. Bonavitius mourut à Padouë au mois d'Avril de l'année 1582. âgé de plus de quatre-vingt-douze ans.

XLV.

M. ANT. PASSERUS.

MArc Antoine Paſſerus ou de Paſſeribus, vint au monde à Padouë. Sa famille qui étoit tres-illuſtre & tres-ancienne, tiroit ſon origine de Mantouë ; elle quitta cette ville pour s'aller établir à Gennes, & dans la ſuite à Padouë. Ces changemens de païs furent la cauſe qu'on appella les deſcendans de cette famille indifféremment des noms de Paſſerinus, de Paſſerus & de Genua. Marc Antoine Paſſerus avoit un tres-bel eſprit, & une mémoire ſi heureuſe, qu'il paſſa de ſon temps pour un prodige de l'un & de l'autre. Il s'appliqua particuliérement à la Philoſophie, qu'il profeſſa juſqu'à la fin de ſes jours. La République de Veniſe perſuadée de ſon mérite, luy donna la place de prémier Profeſſeur honoraire, & luy augmenta ſes gages. Il compoſa pluſieurs traitez, ſçavoir des Commentaires ſur les livres *de Anima*, *in libros Phyſicorum*, *in libros de cælo & generatione*, *in Metaphyſicam*, *&c.* Il mourut âgé de ſoixante-douze ans.

SUPER ASPIDEM.

AU revers eſt une femme debout élevant les mains au Ciel, comme pour recevoir le Soleil qui ſe préſente à elle. On la voit auſſi qui foule aux pieds un aſpic, avec ces paroles qui ſont à l'entour de cette Médaille, *Super aſpidem.* Je ne ſçay à quoy fait alluſion ce revers, c'eſt pour cette raiſon que j'aime bien mieux avoüer ne le pas ſçavoir, que d'inventer une choſe qui n'approcheroit peut-être aucunement de la verité, c'eſt à dire, de l'application de ce revers à la perſonne de Paſſerus.

XLVI.

ΜΑΥΣΩΛΕΙΟΝ.

C'Eſt cet admirable tombeau qu'Artemiſe Reine de Carie, & femme de Mauſole, fit élever à ce Prince ſon cher époux aprés ſa mort. Elle l'aima

ſi tendrement, qu'elle voulut immortaliſer ſa mémoire par cet édifice, qui a paſſé pour une des ſept merveilles du monde, & qui a mérité que tous les autres ouvrages de cette nature ſoient appellez des Mauſolées. Je ne m'arrêteray pas à faire la deſcription de ce ſuperbe bâtiment, on la peut voir au chapitre cinquiéme du trente-ſixiéme livre de l'Hiſtoire naturelle de Pline. Cet Auteur a pris plaiſir à en rapporter toutes les proportions, & dit que le Roy Mauſole mourut en la deuxiéme année de la centiéme Olympiade, c'eſt à dire vers l'année 375. de la fondation de Rome.

XLVII.

ANTONIA.

CEtte Médaille de moyen bronze, dont je n'ay pas le creux du revers, nous répréſente la tête d'Antonia. Elle étoit fille de Marc Agrippa, & d'Octavie ſœur d'Auguſte. Son petit fils l'Empereur Caius l'honora du titre d'*Auguſta*; il ne luy fit point néanmoins frapper de Médailles d'or, dautant que ſon affection pour cette Princeſſe ſa mére, ſe convertit en une ſi grande haine, que des Auteurs veulent qu'elle mourut de chagrin; & d'autres, que ce fils dénaturé la fit empoiſonner. Elle ne voulut jamais paſſer à des ſecondes nôces aprés la mort de Druſus Nero ſon mary, qui la laiſſa fort jeune veuve, avec deux enfans qui furent Germanicus, & l'Empereur Claude.

XLVIII.

OTHON.

IMP. OTHO CÆSAR. AUG. TR. P.

JEan Cauvin & Alexandre Baſſien étoient trop bien informez que les Médailles de l'Empereur Othon étoient rares, pour ſe contenter d'en faire ſeulement deux coins pour le grand bronze. En voicy donc un troiſiéme, mais qui n'eſt que de moyen, & duquel je n'ay pas même le revers. Il eſt tres-facile de reconnoître qu'on a pris la reſſemblance de la tête de ce Prince ſur les Médailles d'or & d'argent qui ſe trouvent de luy; car elle s'y voit, comme icy, preſque toûjours ſans couronne, & avec des cheveux creſpus.

XLIX.

CICERON.

CE petit creux qui a été fait pour frapper des Médailles en or & en argent, nous donne en relief la figure de la tête de ce grand Orateur & Conſul de Rome Ciceron. L'inſcription qui eſt autour *M. T. CICERO*, *Marcus Tullius Cicero*, ne nous permet pas d'en douter. Il porte en tête une couronne de laurier à la maniére des Empereurs, ou des Conquerans, pour nous marquer que ſon éloquence l'élevoit au deſſus de toutes les perſonnes qui exerçoient la même profeſſion que luy, & ſembloit le rendre digne de leur commander.

L.

L.

DOMITIA.

ON voit ſur ce petit creux, pour battre des Médailles d'or & d'argent, l'Impératrice Domitia, une des femmes de Domitien, qu'il avoit enlevée à ſon mary L. Ælius Lamias. Cet Empereur en eut un fils qui mourut fort jeune. Suétone dit que Domitien la répudia, ayant reconnu qu'elle aimoit paſſionnément un certain Hiſtrion nommé Paris, & qu'il la reprit peu de temps aprés, feignant que le peuple le ſouhaitoit. Elle étoit fille de ce grand homme Domitius Corbulon, ſi renommé pendant ſa vie par ſes beaux faits. Sa mémoire dure encore en Hollande, par ce canal de cinq ou ſix lieuës de long, qu'il fit tirer entre la Meuſe & le Rhin contre les inondations de l'Océan. Les Latins le nomment *Foſſæ Corbulonis*. Cette petite Médaille de Domitia eſt une de celles qu'on doit le plus examiner, quand elle nous tombe entre les mains. Je n'en ay pas le revers.

LI.

DIADUMENIEN.

C'Eſt la tête de Diadumenien fils de l'Empereur Macrin, de pareille grandeur, & pour les mêmes métaux que la précédente. Ce jeune Prince fut proclamé Céſar par les ſoldats qui luy donnérent le beau nom d'Antonin. On trouve dans Lampride le remercîment qu'il leur en fit. Il fut enveloppé dans le meurtre de ſon pére, lors qu'il avoit tout au plus atteint l'âge de ſeize ans ; car Lampride veut qu'il n'en avoit que douze.

LII.

AUGUSTE.

ON rencontre ſi peu de coins antiques, que je n'aurois pas oſé donner ce nom à celui-cy, ni aux deux ſuivans, ſi pluſieurs de mes amis, qui ont un goût merveilleux pour connoître l'antique, ne m'avoient aſſûré qu'il l'étoit infailliblement. Il y a donc bien de l'apparence que ce petit creux a été fait du temps de l'Empereur Auguſte (dont il répréſente la tête) pour frapper une de ſes Médailles en or & en argent. La légende qui en eſt fruſte, ou fort uſée, peut encore ſervir de marque de ſon antiquité.

LIII.

SUr ce petit revers qui eſt auſſi antique, on voit un Empereur en un char de triomphe, tenant un foüet en main pour faire avancer quatre chevaux qui le traînent. Derriére luy eſt le type d'une Victoire, qui luy met ſur la tête une couronne de laurier. Les lettres COS. II. qui ſe liſent dans l'Exergue de cette Médaille, marquent qu'elle fut frappée en l'année que ce Prince étoit dans ſon ſecond Conſulat.

LIV.

CONSTANTIUS.

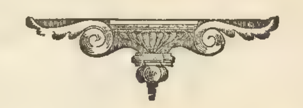
CE troiſiéme coin antique n'eſt que du bas Empire. J'ay même eu beſoin de ſecours pour y lire deſſus le nom de Conſtantius, l'écriture en étant preſque effacée à force de ſervir. Je croy que c'eſt la tête de Conſtantius Chlorus, mary de Sainte Helene, & pére du grand Conſtantin. Son pére qui étoit d'une tres-noble famille de Rome, ſe nommoit Eutrope, & ſa mére Claudia étoit fille de Criſpus frére des Empereurs Claude & Quintillus. Conſtantius étoit un Prince tres-accomply ; il ſe faiſoit aimer de tout le monde, parce qu'il étoit affable, & de facile abord. Maximien & Diocletien l'adoptérent à l'Empire ; il eut de grandes guerres avec les Allemans qu'il vainquit, aprés avoir rallié ſes troupes qui avoient eu du deſſous dans un prémier combat ; il ſoûmit l'Angleterre qui s'étoit revoltée ; & enfin il mourut à York le 23. Juillet de l'an 306.

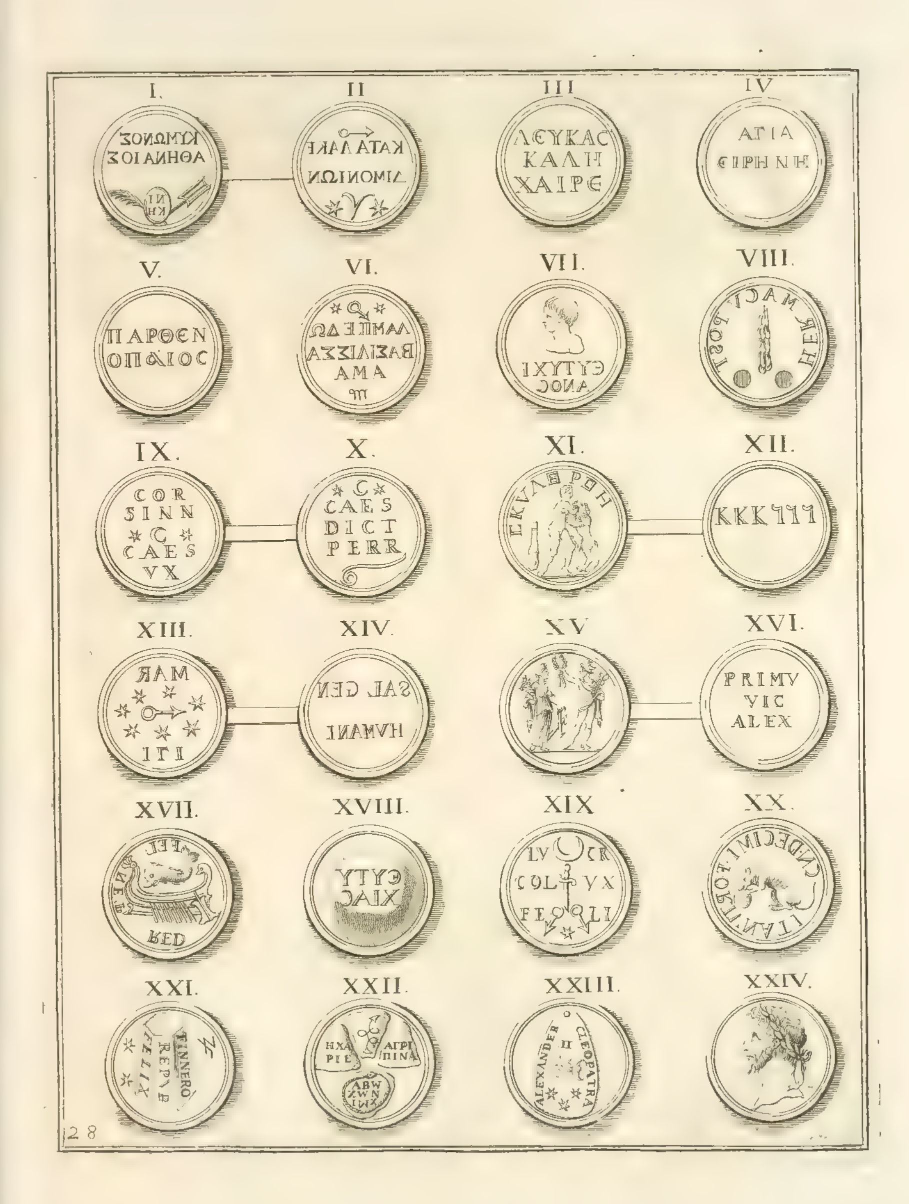
LV.

Une Figure de Nôtre Seigneur.

VOicy le dernier creux ou la derniére matrice des Médailles Padoüanes que nous avons en nôtre Cabinet. Il nous répréſente la tête de nôtre Seigneur, mais différente de la prémiére que j'ay miſe au commencement de cet ouvrage, tant pour l'air de la tête, que pour l'inſcription qui eſt à l'entour. L'année 1581. ſe voit au bas de ce buſte ; ce qui eſt une marque que ce creux eſt un des derniers morceaux de ces excellens ouvriers Jean Cauvin & Alexandre Baſſien ; puiſque j'ay dit qu'ils commencérent à travailler vers l'an 1565. Il étoit bien juſte qu'ils finiſſent leur travail, comme ils l'avoient commencé, par la figure du Sauveur ; afin de faire connoître qu'il étoit le principe & la fin de toutes les choſes d'icy bas, & que ce Dieu en trois perſonnes étoit le même qui éclairoit tout le monde : *EGO SVM LVX MVNDI.*

Au revers de ce Médaillon eſt une croix toute ſimple, ſans aucune inſcription.




I.
II
III
IV
ΛΕΥΚΑϹ
ΚΑΛΗ
ΧΑΙΡΕ
V.
ΠΑΡΘΕΝ
VI.
VII.
VIII.
IX.
COR
SINN
C
CAES
VX
X.
C
CAES
DICT
PERR
XI.
XII.
XIII.
XIV.
XV
XVI.
PRIMV
VIC
ALEX
XVII.
RED
XVIII.
XIX
XX.
XXI.
XXII.
XXIII.
ALEXANDER
CLEOPATRA
XXIV.
28



LES PIERRES ANTIQUES GRAVÉES.

LA coûtume de graver des pierres précieuſes pour les enchaſſer dans des bagues, eſt tres-ancienne. On les gravoit à deux fins, ou pour ſervir de cachet, ou pour tirer quelque utilité de la vertu de ces pierres. Les prémiéres s'enchaſſoient dans des anneaux qu'on portoit au doigt; les autres ſe mettoient auſſi au col, au bras, & s'appelloient pierres conſtellées, ou Taliſmans. Les annulaires étoient les plus communes parmy les Romains. Les femmes en portoient auſſi bien que les hommes, puiſque Ciceron dit que ſa mére avoit coûtume de ſceller des bouteilles de vin de ſon anneau: *Sicut olim matrem noſtram facere memini, quæ lagenas etiam inaneis obſignabat, ne dicerentur inanes aliquæ fuiſſe, quæ furtim eſſent exſiccatæ. Ep. ad Tironem 26. lib. 16. Ep.* Auguſte aprés avoir été guery d'une maladie dangereuſe par Muſa ſon Médecin, luy donna, & à tous ceux de ſa profeſſion, le privilége de porter l'anneau qu'avoient les Chevaliers & les Senateurs Romains. Chacun y mettoit telle figure que bon luy ſembloit. Auguſte y fit graver au commencement un ſphinx, puis la tête d'Alexandre. Neron y avoit un Marſyas qu'Apollon écorchoit, & l'Empereur Commode une Amazone. On faiſoit ces gravûres ſur toutes ſortes de pierres précieuſes.

Les pierres gravées de nôtre Cabinet, qui ſont environ au nombre de mille, viennent de ce grand recüeil qu'avoit fait au commencement de ce ſiécle Loüis Chaduc Conſeiller au Préſidial de Riom en Auvergne; il les avoit diſtribuées par claſſe ſur des tablettes. La prémiére regardoit la Religion Chrétienne. La ſeconde contenoit les Images des faux Dieux. La troiſiéme, les têtes des Empereurs, & autres. La quatriéme étoit des pierres hiſtoriques. La cinquiéme, des revers de Médailles. La ſixiéme, des aſtronomiques & magiques. La ſeptiéme, des hierogliphiques des Egyptiens. La huitiéme, les inſcriptions. La neuviéme, les geographiques des villes. La dixiéme, des barbares. La onziéme, des mélanges. La douziéme enfin étoit des étrangeres. Non ſeulement une bonne partie de ces pierres ſont venuës au Cabinet de ſainte Geneviéve, mais encore le livre manuſcrit original que ce ſçavant homme en avoit fait, & qu'il deſiroit donner

au public. Il eſt *in folio* diviſé en deux parties ; la prémiére comprend vingt tables différentes pour trouver chaque pierre, ſa deſcription & ſon explication, quoique ſuccinte. La ſeconde contient la figure de chaque pierre que l'Auteur avoit déja fait graver pour ſervir à l'impreſſion de cet ouvrage. Parmy cette grande quantité de pierres gravées de nôtre Cabinet, qui conſiſtent en onix, ſardoines, jaſpes, lapis, ametyſtes, hyacinthes, cornalines, & autres ; j'en ay choiſi environ une cinquantaine pour les faire deſſiner icy ; il s'y en trouve particuliérement de deux ſortes, ſçavoir les inſcriptions latines & grecques, puis les Taliſmans aſtronomiques, hieroglyphiques & magiques.

I.

UNe agathe qui a d'un côté cette inſcription grecque ΚΥΜΩΝΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ, avec un bouclier en bas, accompagné d'une palme & d'un gouvernail, ſur lequel eſt gravé ce mot ΝΙΚΗ, *Victoria*, donne à connoître que c'eſt un monument d'une victoire navale de Simon, Archonte, ou Prince d'Athenes.

II.

LE revers de cette pierre a cette inſcription grecque ΚΑΤΑ ΛΑΧΕΔΙΜΩΝΙΟΝ, *adversùs Lacedemones*, pour montrer que cette victoire navale que Simon remporta, fut contre les Lacédémoniens. Le ſigne du Belier qui eſt au bas, marque que ce fut au mois de Mars.

III.

CEtte pierre eſt un jaſpe rouge, ſur lequel ces mots grecs ſont gravez en fort beau caractére, ΛΕΥΚΑϹ ΚΑΛΗ ΚΑΙΡΕ, *Lychas pulchra, ſalve*. Il y a de l'apparence qu'elle a été faite pour mettre dans une bague que quelque jeune homme vouloit envoyer à ſa maîtreſſe.

IV.

SUr ce jaſpe blanchâtre ſont gravez ces lettres grecques, ΑΓΙΑ ΕΙΡΗΝΗ, *Sancta Pax*. Elle peut avoir été faite pour un préſent d'un mary à ſa femme, afin de ſouhaiter la paix & la concorde dans leur famille. La paix eſt appellée ſainte, parce que parmy les Anciens qui luy ont dédié des Temples, elle étoit eſtimée une Divinité. On voit encore à Rome des reſtes de ce Temple magnifique que Veſpaſien luy avoit fait bâtir, & dont il y a auſſi des Médailles.

V.

C'Eſt un jaſpe verdâtre, ſur lequel on lit ce mot grec, ΠΑΡΘΕΝΟΠΑΙΟϹ, *Parthenopæus*, ou *Neapolitanus*, à cauſe que la ville de Naples s'appelloit en ſon origine Parthenope, du nom d'une Sirene. On pourroit dire, ce me ſemble, que ce *Parthenopæus*, dont on voit icy le nom, eſt Virgile, ſoit à cauſe que ſes cendres furent portées à Naples aprés ſa mort, ſuivant ce diſtique :

Mantua me genuit, Calabri rapuêre, tenet nunc
Parthenope, cecini paſcua, rura, duces.

ſoit à cauſe qu'étant preſque le ſeul Poëte des Anciens, dont les Vers ſoient

chaſtes.

chaſtes. On luy a donné le nom de *Vates Parthenius*, ou *Parthenopæus*, du mot grec ΠΑΡΘΕΝΟΣ, qui ſignifie *Virgo*.

VI.

JE croy que cette pierre vient d'une Reine des Amazones, appellée *Lampedo*, ainſi que l'inſcription qu'on lit au deſſus en fait foy, ΛΑΜΠΕΔΩ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ ΑΜΑ, *Lampedo Regina Amazonum.* Le ſigne de la Planete de Mars, qui ſe voit ſur cette pierre, qui eſt une prime d'émeraude, marque la valeur & le courage de cette femme. C'eſt peut-être cette Amazone qui a porté ſes conquêtes juſques ſur la Méditerranée, & a donné le nom à l'iſle de Lampedoſa prés Malthe.

VII.

ON voit ſur cette pierre qui eſt une Cornaline rouge, la tête d'un jeune enfant fort bien faite, avec cette inſcription au bas, ΕΥΤΥΧΙΑΝΟϹ, *Eutychianus.* C'étoit peut-être le nom de cet enfant, que ſa mére avoit fait graver en ſon cachet, à cauſe que c'étoit ce qu'elle avoit de plus cher au monde.

VIII.

UNe maſſuë accompagnée de deux globes, gravées ſur un lapis, avec ces mots, HER. MACU. POST. *Herculi Macuſano Poſthumus.* Nous avons des Médailles de Poſthume, qui ſe fit déclarer Empereur dans les Gaules aprés Valerien & Gallien, qui ont pour type Hercule appuyé ſur une maſſuë, avec la même inſcription, *Herculi Macuſano.* Triſtan de S. Amant parlant de cette Médaille, avouë qu'il n'a pû découvrir la raiſon de ce titre qu'on attribuë à Hercule. Il eſt néanmoins juſtifié par une inſcription ancienne qui eſt en la Bibliotéque des Jeſuites de Bruxelles, où il y a de même, *Herculi Macuſano.*

IX.

C'Eſt une autre pierre auſſi de lapis, où on lit cette legende, CORSINN. C. CÆS. VX. *Corſinna Caij Cæſaris uxor.* Il eſt aſſez difficile de ſçavoir qui eſt cette femme de Jules Ceſar, qui avoit nom Corſinna, puiſque juſqu'à preſent on ne luy en a donné que quatre, Coſſutia, Cornelia, Pompeia, & Calpurnia. Il ſe peut faire qu'il en a eu encore quelqu'une que les Hiſtoriens n'ont pas marquée, ou que cette Corſinna ſoit la même que Coſſutia, puiſque nous voions que ces Dames ont eu quelquefois deux noms, témoin *Livia*, qui s'appelloit auſſi *Julia.*

X.

AU revers de ce beau lapis en ovale, on y voit parfaitement bien gravé ces mots, C. CÆS. DICT. PERP. *Caius Cæſar Dictator perpetuus.* C'eſt en mémoire de Jules Ceſar auquel on donna le prémier titre de Dictateur perpetuel, l'an de la fondation de Rome 707. ou 708. Le bâton Augural qui eſt au bas, déſigne ſon ſouverain Pontificat.

X I.

UN jaſpe rouge ſur lequel eſt gravé un Hercule qui étoufe un lion, avec ce mot barbare, CKYΛΕPOH, & une maſſuë à côté. Gorlæus dit que c'eſt une pierre magique, qui a la vertu de guerir la colique : *Sunt ex Medicis qui plurimùm hiſcè annulis ad remedia tribuunt, inter quos Alexander Trallianus non poſtremæ notæ Medicus, qui tradit imaginem Herculis ſupinè jacentis leonemque ſtrangulantis, annulo incluſam, digitóque geſtatam, peculiare amuletum eſſe ad dolorem colicum.* Le mot qui eſt à l'entour étant barbare, on ne peut en donner l'explication.

X I I.

C'Eſt le revers de cette pierre de jaſpe rouge, ſur lequel il y a trois *Kappa* & trois *Gamma*. Gorlée décrit cette pierre de la ſorte, mais n'en donnant point l'explication, j'aime mieux dire que j'ignore ce que ces ſix lettres ſignifient, que de vouloir les deviner.

X I I I.

CEtte pierre qui eſt une cornaline, ſemble être conſtellée, puis qu'on y voit le ſigne de la Planete de Mars, entourée de ſept étoiles, qui eſt la conſtellation appellée *Septem-Triones*, d'où eſt venu le mot de Septentrion. Le mot M A R. qui eſt au deſſus, confirme qu'elle appartient à Mars, & que par conſéquent ſa vertu regarde la guerre.

X I V.

LE revers de la même pierre ſemble être d'Auguſte, puiſque cet Empereur eſt le prémier auquel on a attribué cette belle inſcription qui ſe lit icy, *SALVS GENERIS HVMANI.* Elle luy applique la qualité de Sauveur du genre humain, qui n'étoit duë qu'à Jeſus-Chriſt, le veritable Empereur de tout l'Univers, lequel vint au monde ſous ſon régne, pendant que la paix étoit par toute la terre.

X V.

SUr ce jaſpe brun ſont deux figures de Déïtez, toutes les deux debout, avec leurs attributs: l'une eſt de la Fortune, qui tient d'une main un gouvernail, & de l'autre, une corne d'abondance: l'autre eſt d'un Mercure, avec ſon caducée, qui ſemble vouloir mettre une couronne ſur la tête de quelque Vainqueur.

X V I.

CE vainqueur eſt Alexandre le Grand, comme il eſt remarqué au revers par cette inſcription, P R I M U S VIC. A L E X. *Primus Victor*, ou, *Vicit Alexander.* C'eſt un monument tres-glorieux de la victoire qu'Alexandre le Grand remporta ſur les Perſes, qui ſe vantoient de n'avoir jamais été battus, & un remercîment qu'il fait à ſa bonne fortune, & à Mercure, de l'avoir aſſiſté ſi favorablement en cette guerre.

X V I I.

ON voit ſur cette pierre, qui eſt un jaſpe brun, une galére, & au deſſus un Dauphin, avec cette inſcription à l'entour : F E L. N E P. R E D. *Feli-*

citas Neptuno reduci. Nous voyons le type d'une Médaille d'Adrien, qui eſt preſque ſemblable, il y a une galére avec le mot *Felicitas*, au deſſus. C'étoit le ſymbole du bonheur chez les Romains, comme l'on dit encore en France d'un homme qui eſt heureux, qu'il a le vent en poupe. Le Dauphin eſt le ſymbole de la tranquillité, à cauſe que paroiſſant en mer, il préſage la bonace. C'étoit le cachet de quelque Officier de la Marine, qui faiſoit des vœux à Neptune pour avoir un heureux retour en ſon païs. Nous voions des Médailles du même Adrien, où il y a un Neptune qui porte un Dauphin ſur la main, avec ces deux mots; *Neptuno reduci.*

XVIII.

C'Eſt une agathe onix qui a été autrefois enchaſſée dans une bague, elle ſervoit à une Dame de Gréce, qui s'appelloit Eutychie, ΕΥΤΙΧΙΑC; ou bien on a fait graver ce mot grec pour ſouhaitter & procurer quelque bonne fortune à celuy qui portoit cette pierre.

XIX.

ON lit ces mots ſur cette pierre qui eſt un jaſpe rougeâtre, LUCR. COL. VX. FELI, *Lucretia Collatini uxor felix.* Il y a au milieu un poignard; au haut un croiſſant, & au bas le ſigne de la Planete de Mars. C'eſt un monument de la générosité de cette Dame Romaine Lucréce femme de Collatinus, tant eſtimée parmi les Païens pour s'être tuée d'un poignard, aprés avoir été deshonorée par Tarquin.

XX,

C'Eſt une ſardoine, ſur laquelle on voit gravé un rat qui ronge une pomme, avec cette legende autour, CN. DECIMI FORTUNATI. C'étoit apparemment le cachet, dont ſe ſervoit Cneius Decimus Fortunatus, qui étoit enchaſſé dans un anneau. Le type qui eſt un peu groteſque, eſt un témoignage, qu'on faiſoit toutes ſortes de gravures ſur ces pierres, qui devoient ſervir de cachet, ſelon le caprice d'un chacun.

XXI.

VOicy une pierre, auſſi-bien que les deux ſuivantes, qui n'ont pas été gravées pour mettre à des bagues, ni pour les porter au doigt. Ce ſont des Taliſmans, ou des pierres conſtellées qui ont été faites à quelque fin. Celle-cy eſt une agathe orientale, longue de plus d'un demy pouce, & groſſe de quatre lignes; elle eſt exagone, ou à ſix faces, dans trois deſquelles il y a des étoiles, & dans les trois autres on lit ces mots: FIN. NERO. REPUB. FELIX, que j'interpréte de la ſorte, *Fine Neronis Republica felix.* Il y a de l'apparence que ce Taliſman a été fait pour procurer la mort de Neron, que chacun ſouhaittoit comme le plus grand bonheur qui pouvoit arriver à la République.

XXII.

CEtte pierre eſt une agathe rouge triangulaire qui ſe termine en pointe. Elle a ſur l'une des trois faces ce mot grec ΑΓΡΙΠΠΙΝΑ, ſur l'autre ΗΧΑΡΙC, & ſur la troiſiéme un las d'amour, qui a un dard au bout. Sur le

cube eſt un ſerpent tourné en rond, qui mord ſa queuë ; au milieu de ce ſerpent ſont des caractéres grecs qui ne font aucun ſens. Triſtan de S. Amant qui a fait graver cette même pierre, en fait eſtime, & dit qu'il l'avoit euë de M. Fouquet, & qu'Agrippine la jeune la fit faire pour ſe faire aimer de ſon propre frére l'Empereur Caligule, avec lequel en effet elle eut des commerces tres-infames.

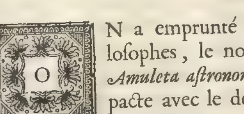
XXIII.

C'Eſt une Cornaline un peu jaunâtre, laquelle tant par ſa figure platte, que par la maniére qu'elle eſt percée en haut, paroît avoir été portée au col. Au milieu on voit le ſoleil & la lune ; vers le bas ſont trois étoiles. On lit aux deux côtez ces deux noms en latin, CL'EOPATRA, & ALEXANDER. C'eſt auſſi un Taliſman, que je croirois volontiers avoir été fait par Alexandre fils de Cleopatre Reine d'Egypte, pour ſe concilier les bonnes graces & l'amitié de ſa mére, qui en avoit ſi peu pour luy, que ne le pouvant ſouffrir, elle le chaſſa de ſon Royaume.

XXIV.

SUr la derniére pierre de cette planche, qui eſt une cornaline, eſt la tête de l'Empereur Antonin ſi reſſemblante, qu'on y remarque facilement ce caractére de douceur qui le faiſoit diſtinguer de tous ſes prédéceſſeurs. C'eſt cette douceur qui luy avoit acquis le nom de Debonnaire. On gravoit les têtes des Empereurs ſur les pierres annulaires ; c'étoit auſſi quelque choſe de ſi ſacré, qu'il n'étoit pas permis de faire aucunes actions deshonnêtes en les portant, ni même de les avoir aux doigts, ni autre part dans les lieux que la bien-ſéance ne permet pas de nommer.

LES TALISMANS
DES EGYPTIENS
EN PIERRES GRAVÉES.



ON a emprunté des Arabes, qui ont été autrefois de grands Philoſophes, le nom de Taliſmans, que nous appellons en latin, *Amuleta aſtronomica*, a la différence des caractéres qui ſe font par pacte avec le démon, qu'on nomme *Amuleta magica*. Je ne parle point de ceux-cy qui ſont condamnez par tout le monde ; mais des aſtronomiques qui ſont reçûs par la plûpart des Sçavans, & qui ne ſont autre choſe que des pierres ou des métaux gravez de certaines figures celeſtes qui marquent la vertu qu'ils communiquent à ceux qui les portent.

Les premiers Auteurs de ces Taliſmans aſtronomiques ont été les Chaldéens & les Hebreux, ces peuples ont été les prémiers du monde pour les ſciences & les connoiſſances



connoiſſances naturelles qu'ils avoient appriſes par tradition des Patriarches & des deſcendans de Noë, qui les tenoient des enfans d'Adam. C'eſt de là que ces Chaldéens & ces Hebreux avoient appris la Philoſophie qu'ils ont enſeignée depuis aux Egyptiens ; ceux-cy aux Grecs, qui l'ont communiqueé aux Romains, & à tout le monde ; ce ſont, dis-je, les Chaldéens qui ont les prémiers enſeigné les mouvemens des cieux, le cours & la vertu des planetes & des conſtellations, la ſympathie qu'elles avoient avec les corps ſublunaires ; ce qui leur a donné occaſion d'appliquer les choſes actives aux paſſives qui leur étoient propres, pour en recevoir les influences, & en retenir les vertus.

Ils ont reconnu que les ſept Planetes étoient ces principaux agens, & les principes de ces influences ſupérieures ; qu'il y avoit ſept pierres & ſept métaux qui y avoient rapport, & par conſéquent de la diſpoſition pour recevoir leurs qualitez, ſçavoir le plomb, le jaſpe & l'onix à Saturne ; l'airain, le ſaphir & l'émeraude à Jupiter ; le fer, la hyacinthe, l'ametiſte & l'aimant à Mars ; l'or, le rubis & l'eſcarboucle au Soleil ; l'étain, la turquoiſe & l'aigue-marine à Venus ; le cuivre & le vif argent, l'agathe & la chryſolite à Mercure ; l'argent & la perle à la Lune.

Je trouve de trois ſortes de Taliſmans, les aſtronomiques, les gnoſtiques & les caballiſtiques. Les premiers ſont ſur des pierres & ſur des métaux ; les ſeconds ordinairement ſur des pierres, & les troiſiémes pour l'ordinaire ſur les métaux. J'ay fait deſſiner les plus curieux que j'ay rencontré de toutes les trois ſortes, entre plus d'une centaine qu'on garde dans nôtre Cabinet.

Quant à leurs effets c'eſt une choſe fort problématique, les uns les rejettent abſolument comme des ſuperſtitions condamnées par l'Egliſe, ou des illuſions chimériques. Les autres y donnent toute créance, comme à des effets naturels des influences celeſtes. J'eſtime qu'il y faut garder un milieu ; car aprés qu'Albert le Grand, S. Thomas, & pluſieurs ſçavans hommes avec eux, les ont approuvez, il y auroit, ce ſemble, de la témérité de les condamner tout-à fait : mais de croire auſſi que les figures des Planetes, des conſtellations, & d'autres choſes plus ridicules agiſſent phyſiquement ſur les hommes ; pour les guérir des maladies, leur faire trouver des tréſors, leur procurer la faveur des Grands, exciter de l'amour, rendre heureux au jeu & dans la marchandiſe, être victorieux en guerre, n'y être point bleſſé, & d'autres effets ſemblables qu'on attribuë à ces figures ; je ne croy pas que cela ſoit poſſible, puis qu'il n'y a aucune reſſemblance ni ſympathie de cette figure de Mars ♂ par exemple, ou de celle-cy d'*Aries* ♈ à la compoſition de certaines étoiles qui forment cette conſtellation ; ou à l'aſtre qui eſt au ciel, qu'on appelle Mars, pour en attirer l'influence ſur une pierre, ou ſur une piéce de cuivre.

Je demeure bien d'accord que la pierre & le métal ont de la ſympathie avec des Planetes, ainſi que je le viens de dire, mais j'eſtime auſſi que les figures qu'on met au deſſus ne contribuënt en rien à leur action, & ne ſervent tout au plus que pour ſignifier leurs effets ; par exemple, cette figure de Mars ♂ montre que le Taliſman où elle ſe rencontre eſt fait pour la guerre, & ainſi des autres.

Ce ſentiment eſt celuy des plus ſages & des plus judicieux, & le milieu, ce me ſemble, qu'il faut tenir ; c'eſt celuy particuliérement que nous enſeigne le P. Kircher, qui a fort étudié cette matiére, lequel, aprés en avoir amplement diſcouru, conclud que la vertu des Taliſmans eſt attachée à la matiére, & non

à la figure qui ne sert qu'à marquer l'effet. Plusieurs de ceux qui sont de cet avis, disent que tout de même que quand un enfant vient au monde, & prend l'air au sortir du ventre de sa mére, ce prémier air agit sur luy pour faire son tempérament & son humeur, selon les influences & les qualitez des astres qui dominent en ce prémier moment de sa naissance. Saturne rend un homme terrestre & saturnique; Jupiter fait un sanguin & un jovial; & Mars un bilieux & un guerrier; que si alors cette planete se rencontroit au mois de Juillet dans la maison du lion, ce seroit pour former un tempérament tout de feu, qui rendroit un homme hardy, généreux, capable de grandes entreprises; c'est sur ce principe que les Astrologues consultent les astres qui dominent au moment de la naissance d'un enfant, pour tirer son horoscope; ils en raisonnent de même par proportion, des pierres & des métaux, & tiennent que lorsque celles-là sont séparées de leurs roches, & les autres détachez de leurs mines, le prémier air qu'ils prennent, leur imprime non seulement les qualitez de leur planete sympathique, comme la vertu du soleil à l'or & au rubis, mais encore les influences des autres astres qui sont alors en conjonction avec le soleil qui est le dominant.

Si cela est ainsi, quel moyen de sçavoir & de marquer distinctement la vertu d'une piéce d'or ou d'argent qui aura été tirée de la mine, il y aura plus de mille ans, & aura été cent & cent fois fonduë, toutes lesquelles fois elle aura contracté de nouvelles & différentes qualitez des astres qui dominoient alors. Je conclud donc de tout ce que je viens de dire, qu'encore que les Talismans contractent quelque vertu des Planetes à cause de leur métail, encore qu'ils reçoivent quelque influence particuliére des constellations qui dominent, & qui sont en l'air ascendant, lors qu'ils sont fondus ou gravez, à cause de la chaleur, la fusion & la gravûre qui donnent lieu à la pénétration des influences celestes dans ces corps qui les retiennent en les refroidissant; je croy néanmoins qu'il est tres-difficile d'en faire aucun, de la bonté & de la vertu duquel on puisse être assûré, & dont par conséquent on puisse retirer infailliblement l'effet qu'on prétend, si ce n'est que l'expérience l'ait fait rencontrer par hazard dans un long usage.

I.

Les Chaldéens & les Egyptiens qui se sont fort appliquez à la connoissance des astres, se sont beaucoup servis des Talismans, & de ces pierres mysterieuses. On voit en celle-cy un serpent en ovale qui mord sa queuë, qui est la figure du temps. Le serpent du milieu, l'Osiris & l'Horus qui sont à ses côtez ont tous rapport au soleil, & nous montrent que cette pierre est constellée sous cette Planete. L'écriture qui est à l'entour, composée de caractéres grecs & barbares, nous en pourroit apprendre l'usage, si on les eût pû déchiffrer; mais l'inscription du revers qui est plus lisible, nous fera connoître quelque chose.

II.

Il y a à l'inscription du revers ces mots grecs, TACCON THN MHTPAN ΤΗΣ ΔΕΙΝΑ ΕΙΣ ΤΟΝ ΙΔΙΟΝ ΤΟΠΟΝ ω ΤΟΝ ΚΥΚΛΟΝ ΤΟΥ ΙΛΕΙΟΥ, *Pone vulvam illius mulieris in proprium locum circulum solis*; ce qui donne assez à connnoître que ce Talisman a été fait sous la Planete du soleil, pour servir de remede à quelques maladies de femmes.

III.

C'Est aussi une pierre de touche, sur laquelle on voit la figure d'un homme qui a une tête de lion. J'estime que c'est un Talisman qui a été fait pour avoir de la valeur & du courage en guerre, afin d'obtenir la victoire de ses ennemis. La tête du lion qu'il porte, répréfente le soleil au signe du lion, qui inspire de la force & du cœur, aussi tient-il la tête de son ennemi qu'il a défait: nous en pourrions apprendre davantage des caractéres qui sont gravez dessus, s'ils étoient lisibles.

IV.

ON ne lit sur le revers de cette pierre que ce mot grec, ΙΟΥΔΑC, *Judas*; c'est probablement le nom d'un Juif, en faveur duquel ce Talisman a été fait pendant qu'il étoit captif en Egypte; car les Israëlites ayant été mêlez parmi les peuples idolâtres, se laissérent quelquefois aller à leurs superstitions: *Commixti sunt inter gentes, & didicerunt opera eorum.*

V & VI.

C'Est une chimére gravée sur une pierre de parangon, devant laquelle se présente un homme tout effaré qui apprehende d'en être maltraitté. Le mot ΑΡΑΒΑ, & les autres qui s'y lisent sont barbares. Il semble que ce Talisman ait été fait pour n'être point devoré des bêtes farouches. Le revers a des caractéres, dont l'explication ne se peut deviner.

VII.

UNe pierre d'aimant sur laquelle il n'y a aucune figure, mais une inscription qui fait un sens continu des deux côtez. Sur le plus large on lit ces mots grecs, ΙΑΩ ΑΒΡΑCΑC ΑΔΩΝΑΙ ΑΤ...... Δ. ΔΕΞΙΑΙ ΔΥΝΑΜΕΙC ΦΥΛΑΞΑΤΕ ΟΥΑΒΙΑΝ ΠΑΥΛΕΙΝΑΝ, *Jao Abraxas Adonai. A....; quatuor dextræ virtutes servate Vlpiam Paulinam.*

VIII.

LE revers contient le reste de cette inscription; ΑΠΟ ΠΑΝΤΟC ΚΑΚΟΥΔΑΙΜΟΝΟC, *Ab omni malo dæmone*; ce qui fait voir que ce Talisman gnostique a été fait pour délivrer ou préserver une femme nommée *Vlpia Paulina*, de la possession du démon. Ces deux mots *Jao Abraxas*, dont je parleray plus bas, convainquent que cette pierre a été ainsi écrite par les Gnostiques ou autres hérétiques semblables.

IX.

CEtte figure gravée sur une cornaline rouge, nous réprésente ce monstre fabuleux des Egyptiens qui étoit en partie femme, & en partie lion, ce qui n'étoit pas sans mystére; car comme cette figure étoit donnée d'ordinaire à de grosses pierres qu'on mettoit au bord du Nil, pour en marquer la creüe qui se faisoit aux mois de Juillet & d'Août, pendant que le soleil étoit au signe du lion & de la vierge: ils les taillérent, dis-je, sous la figure d'un animal, qui répréfentoit ces deux signes ensemble. Il a icy des aîles, à cause qu'ils adoroient le sphinx pour une Divinité qu'ils croioient le génie du Nil.

X.

LE revers témoigne que cette pierre a été pareillement consacrée à Bacchus, à cause de la grappe de raisin, & de ces mots, HON. PATR. BIB. *Honori Patris Biberi*, ou *Liberi*. J'ay la pensée que d'un côté c'étoit un Talisman Egyptien pour faire croître le Nil, & qu'étant venu depuis à Rome, on en a gravé un autre derriére en l'honneur de Bacchus, pour avoir pleine vendange.

XI.

CEtte figure d'un enfant qui n'a qu'un pied & deux têtes, est celle du Dieu *Horus*, qui étoit fils d'*Osiris* & d'*Isis*, & par conséquent du soleil & de la terre, c'est à dire la vertu productive de toutes choses, qui consiste dans la chaleur du soleil & l'humidité de la terre, qui en sont les principes. Il est jeune, parce que cette vertu ne vieillit point, mais se renouvelle tous les ans. Il a deux faces qui regardent deux années, la passée où l'on a semé le grain, & la nouvelle en laquelle on fait la moisson; il a un pied pour montrer la stabilité de la nature qui est toûjours constante, & ne manque point tous les ans à produire de nouveaux fruits.

XII.

ON lit au revers de cette pierre qui est un jaspe oriental, ce mot IAΩ, qu'on estimoit être le nom de Dieu chez les Basilidiens, & autres semblables Gnostiques qui ont gravé, ce semble, cette pierre, pour obtenir la fecondité de la terre.

XIII. & XIV.

UNe pierre de touche qui est commune en Egypte, on y voit dessus la Fortune gravée, avec un gouvernail & une corne d'abondance, telle que les Romains la répresentoient tant sur les Médailles qu'ailleurs. Le revers contient ces lettres IAΩHE, qui est le même nom de Dieu que *Jao*, quoique la superstition des Gnostiques y ait ajoûté deux lettres. J'expliqueray ce nom plus amplement dans la suite.

XV.

C'Est le Dieu *Harpocrates* assis sur la fleur du lotus gravé sur une pierre d'aymant. J'ay déja dit que les Egyptiens estimoient qu'Harpocrate étoit le même qu'*Horus* qu'ils prenoient pour le Soleil levant; d'où vient le mot *Hora*, une heure. Plutarque en son Traité de Isis & Osiris, le confirme par ces paroles : Les Egyptiens ne pensent pas qu'il sorte du lotus un petit enfant qui ne fait que de naître; mais ils peignent ainsi le Soleil levant, pour donner à connoître que le Soleil sortant des eaux, se vient à rallumer. Il faut sçavoir que le lotus est une herbe qui croît dans le Nil, & qu'elle est dédiée au Soleil, parce qu'elle a cette proprieté, que non seulement sa fleur s'épanoüit aux rayons de cet astre, & qu'elle se referme à mesure qu'il se retire de dessus l'horison, mais encore sa plante s'abaisse insensiblement, se cache la nuit sous les eaux de ce fleuve, d'où elle sort le lendemain, aussi-tôt que le soleil commence

commence à paroître ; c'est pourquoy les Egyptiens ont feint qu'*Horus* ou Harpocrate qui étoit le Soleil levant, sortoit du sein des eaux, où il s'étoit couché sur cette fleur, ainsi que cette pierre le répréſente. Il met le doigt ſur la bouche, à cauſe, comme j'ay déja dit, que queques peuples d'Orient adoroient le Soleil levant, en mettant le doigt ſur la bouche ; il tient une verge ou un foüet pour chaſſer les chevaux du Soleil. Nous avons pluſieurs Médailles romaines, ſur leſquelles on le voit à ſon levé comme un jeune homme qui a un foüet à la main, avec ce mot *Oriens*.

XVI.

J'Ay auſſi parlé du Dieu Anubis, & j'ay fait voir la raiſon pour laquelle on luy donnoit une tête de chien. J'auray encore occaſion d'en parler dans la ſuite ; je diray ſeulement icy qu'on luy met en main un flambeau, à cauſe qu'il éclairât la Déeſſe *Iſis*, lors qu'elle alla chercher Oſiris qu'elle avoit perdu ; c'eſt la remarque de Plutarque.

XVII.

IL n'y a rien de plus commun parmi les ſymboles des Egyptiens que le Scarabée, qui eſt un vilain inſecte qui naît de l'excrément des chevaux. Les Anciens n'ont pas laiſſé de le comparer au ſoleil, Euſebe le rapporte, tant ils étoient aveuglez & ſuperſtitieux. Les Egyptiens ont coûtume de l'honorer comme la vraie répréſentation du Soleil. Pline en donne cette raiſon, parce que ces inſectes avoient rapport aux opérations du Soleil : *Ægypti magna pars Scarabæos inter numina colit, curioſa Apionis interpretatione, quâ colligat Solis operum ſimilitudinem huic animali eſſe, ad excuſandos Gentis ſuæ ritus, cap. 11. lib. 30. hiſt. natur.* On trouve que ces Scarabées étoient d'ordinaire percez comme celui-cy l'eſt ; à cauſe que les ſoldats les portoient au col, ou même au doigt comme un Taliſman, afin d'être courageux dans les occaſions, à cauſe que ces animaux ſont tous mâles. Un Auteur le remarque : *Bellicoſis ſculptura annuli erat Scarabæus.*

XVIII.

CEtte pierre eſt une Sardoine, ſur laquelle eſt gravée la figure d'un Scorpion. Il eſt aſſez manifeſte que c'eſt une pierre conſtellée ſous la figure d'un ſcorpion, dans une conjonction favorable d'autres aſtres, pour ſe garantir de la picqueure des ſcorpions, & d'autres ſemblables bétes venimeuſes.

XIX. & XX.

SUr cette prime d'émeraude eſt gravé un Scarabée, avec ces caractéres d'un grec barbare, ΘΩΧΝΟΥΦΙ ; ce qui fait connoître que c'eſt une de ces pierres ſuperſtitieuſes des Gnoſtiques, qui eſt faite ſous la planete du Soleil, dont le ſcarabée & le ſerpent étoient des ſymboles. Au revers eſt gravé un ſerpent, avec une tête de lion environnée de rayons. Les ſept étoiles qui ſont à l'entour, ſont celles que les Aſtronomes appellent *Septem-Triones*.

LES TALISMANS DES GNOSTIQUES.



LEs hérétiques Gnoſtiques, Baſilidiens, Carpocratiens, & autres ſemblables des premiers ſiécles, ont été fort attachez à ces pierres magiques & ſuperſtitieuſes qu'ils gravoient ſous des conſtellations, avec des figures extravagantes & des mots barbares, pour guérir des maladies, & produire d'autres effets. Saint Epiphane, S. Irenée, & d'autres Péres en parlent fort au long dans leurs écrits, & je ſuis obligé d'en traitter aſſez amplement dans l'explication des pierres de cette planche.

I. & II.

UNe table quarrée de lapis, ſur laquelle eſt gravée une Venus, le Soleil & la Lune, avec des caractéres à l'entour d'un grec barbare qui nous eſt entiérement inconnu. Le revers a ſept figures hieroglyphiques, par leſquelles les Gnoſtiques ont voulu déſigner les ſept intelligences qui préſident aux ſept planetes; car ç'a toûjours été la créance qu'il y avoit des eſprits qui préſidoient aux cieux & aux aſtres, & les mouvoient là-haut, ainſi qu'il y en a icy-bas qui préſident aux Royaumes & aux villes. Cette verité ſe remarque clairement dans l'Apocalypſe, où il eſt parlé de cet Ange d'Ephéſe, de celuy de Smirne, & de ceux de pluſieurs autres lieux: *Credebant Baſilidiani Deum continere ſeptem virtutes, per quas omnia operabantur cœlorum præſides*, dit Kircher. Saint Epiphane rapporte au livre prémier du ſecond tome, *adverſùs hæreſes*, héréſie 26. les noms que ces hérétiques leur donnoient, ſçavoir Jao, Saclan, Seth, Daden, Adonias, Jaldabahoth, Sabaoth.

III.

C'Eſt la figure du Dieu Anubis gravé ſur un lapis qu'on peignoit avec la tête d'un chien, d'où vient que Virgile luy donne cette épithéte, *Latrator Anubis*. Quelques-uns ont crû que c'étoit un chien tres-fidéle, qui trouva Oſiris quand Iſis l'eut perdu. Nous en avons parlé à l'article de ſa figure. Il porte une palme & une couronne de laurier pour marque de quelque victoire.

IV.

AU revers de cette pierre de lapis on lit ce mot ΒΑΡΒΑΡΙΑ, qui déſigne la Barbarie, c'étoit une Province d'Afrique contiguë à la Lybie & à la Numidie; ce qui me fait conjecturer que cette pierre pourroit bien avoir été faite en mémoire de quelque victoire qu'un Roy d'Egypte auroit remportée ſur les peuples de Barbarie; je croiois d'abord lire ſur cette pierre *Barkaba*, au lieu de *Barbaria*. Ce Barkaba étoit le nom d'un Prophete des Gnoſtiques, mais aprés l'avoir regardée attentivement, j'ay vû qu'il y avoit *Barbaria*.


I.
II.
III.
IV.
ΒΑΡ
ΒΑΡΙΑ
V
VI
ΧΕ
ΡΟΥ
ΒΙ
VII
VIII
IX
X
ΧΝΟ
ΥΒΙC
XI
XII
XIII.
XIV.
ΑΒΡΑCΑΞ
ΦΡΗΡ
IAW
XV
XVI.
XVII.
XVIII.
X X.
IEDIDIA
XIX.
30

V.

ON voit sur ce jaspe brun la figure du soleil qui a des rayons à l'entour de la tête, & tient un foüet en main à la maniére qu'il est réprésenté sur plusieurs Médailles antiques. J'estime que c'est une de ces pierres superstitieuses des Marcosiens hérétiques descendus des Gnostiques. Ils avoient pris leur nom d'un certain Marc, dont S. Epiphane aprés S. Irenée, rapporte les erreurs au troisiéme tome de son prémier livre, *adversùs hæreses*, le nom de cét Hérésiarque, ΜΑΡΚΟΥ, se lit sur cette pierre. Ces Hérétiques, aussi-bien que les Gnostiques, avoient en vénération le Soleil qu'ils adoroient sous le nom de Mitra, & le peignoient de la maniére que l'a décrit le Poëte Prudence:

Hos currus sidus, rapidasque agitare quadrigas
Commenti, & capiti radios, & verbera dextræ.

Ces hérétiques Marcosiens se répandirent même le long du Rhône, ainsi que S. Irenée le témoigne.

VI.

SUr le revers de cette pierre on lit ce mot grec ΚΕΡΟΥΒΙ, *Cherubim*. Ces hérétiques emploioient des noms des Anges, soit vrais, soit faux, sur leurs pierres magiques, les croiant des intelligences qui présidoient à toutes choses; c'est ce que nous apprenons de S. Irenée.

VII.

LA figure monstrueuse qui paroît sur ce jaspe de diverses couleurs, est estimée une Divinité des Basilidiens descendus des Gnostiques. On croit que c'est celle de cet infame Priape, qu'ils confondoient avec le Soleil, principe de toutes les générations. Elle a quatre aîles qui désignent les quatre élemens qui forment les quatre humeurs de l'homme, ou les quatre saisons; elle tient en une main une herbe à trois feüilles, & de l'autre une balance, qui désigne les équinoxes. Sur sa tête sont des feüilles de l'herbe lotus d'Egypte, & au bas on voit des caractéres de ce païs-là, qui font assez voir que ce sont des mystéres de ces peuples superstitieux.

VIII.

C'Est le revers de la même pierre, sur laquelle sont gravez ces deux mots barbares, ΑΑΝΑΘΑΝΑΑ ΣΕΜΕΣΕΙΛΑΜ, dont le prémier, semblable à plusieurs termes magiques, se lit de deux sens; & par les deux extrémitez: Je ne sçay ce qu'il signifie, non plus que le second mot.

IX.

CEtte gravûre qui est sur une prime d'émeraude, réprésente un serpent entortillé qui a une tête de lion, avec des rayons à l'entour. Saint Epiphane qui attribuë cette figure aux Gnostiques, dit que le démon qui les enchantoit, se faisoit honorer d'eux sous cette horrible figure; cette secte se nommoit, à cause de cela, *Ophitæ*. Voicy ses termes en françois: Des Gnostiques & des prémiéres sectes des hérétiques sont sortis ceux qu'on appelloit *Ophitæ*, ou serpens, parce

qu'ils honoroient un ſerpent à qui ils attribuënt la connoiſſance de toutes choſes, ils aſſûrent donc que ce ſerpent a donné aux hommes toute la ſcience du bien ou du mal. Et Tertullien parlant aux mêmes hérétiques, dit : *Qui Ophitæ nuncupantur ſerpentem magnificant in tantum, ut illum etiam ipſi Chriſto præferant: ipſe enim, inquiunt, ſcientiam nobis boni & mali dedit. Moyſes exaltavit ſerpentem in deſerto, quem Chriſtus imitatur in Evangelio, dicens : Ita exaltari oportet Filium Hominis.* Voicy un échantillon des blaſphémes, & des réveries de ces hérétiques.

X.

ON lit ce mot ſur le revers de la même pierre, XNOYBIC. Si on s'en rapporte au P. Kircher qui a eu connoiſſance de celle-cy, ou d'une ſemblable, il faut dire qu'il y doit avoir XNOYMIΣPI, & qu'il le faut expliquer en lettres numérales pour y trouver 1480. qui eſt le même nombre qui ſe rencontre aux lettres numérales de XPIΣTOΣ. Ces hérétiques abuſant ainſi du Nom de Jeſus-Chriſt; mais comme il y a XNOYBIC bien écrit, il faut plûtôt dire avec Saumaiſe, que c'étoit, ſelon ces Gnoſtiques, un des trente-ſix Doyens qui préſidoient à tout le Zodiaque. *Unus ex triginta ſex Decanis, qui omnem Zodiaci poſſident circulum, eorum autem figuras curabant in gemmis ſculpendas, ut eſſent pro amuletis.*

XI. & XII.

UN jaſpe oriental ſur lequel eſt gravé un ſerpent ſemblable à la pierre précédente, avec le mot XNOYBIC, & des rayons à l'entour de la tête. Les mots qui ſont écrits au revers, marquent aſſez que c'eſt un Taliſman qui a été fait en faveur d'un nommé Proclus, contre le mal d'eſtomach, puiſque cette inſcription grecque s'y explique ainſi : *Serva ſanum ſtomachum Procli.*

XIII.

CEtte figure monſtrueuſe gravée ſur un jaſpe, auſſi-bien que les ſuivantes, ſont des pierres magiques & ſuperſtitieuſes des Gnoſtiques, Baſilidiens, Carpocratiens, & autres ſemblables hérétiques qui vouloient ſous cette chimére d'un homme qui avoit la tête de coq & les pieds de ſerpent, répréſenter la vertu du Soleil, dont ces deux animaux le coq & le ſerpent étoient des hieroglyphes : le coq, dis-je, à cauſe qu'il annonce la venuë de cet aſtre; & le ſerpent, à cauſe qu'il eſt extrémement vif par ſa chaleur naturelle, il a pour ce ſujet un foüet en main, afin de montrer que c'eſt la figure du Soleil, & il tient un bouclier pour repouſſer les mauvaiſes influences contraires à la vertu qu'il donne à cette pierre, qui eſt une eſpéce de Taliſman.

XIV.

AU revers ce mot écrit en grec, ABPACAΣ, *Abracas*, ou *Abraxas*, étoit le ſymbole de ces hérétiques; ils le croyoient d'une vertu tres-puiſſante pour guérir leurs maladies, & pour ſe procurer toutes ſortes de biens. On tient qu'ils avoient emprunté cela des Juifs, qui attribuoient cette vertu merveilleuſe au nom ineffable de Dieu IEHOVA. Saint Jerôme nous l'apprend par ces paroles de ſon Commentaire ſur le troiſiéme chapitre d'Amos : *Unuſquiſque*

que fingit quod voluerit , & adorat figmentum suum , ut Basilides , qui omnipotentem Deum portent so nomine appellat Abraxas. L'autre mot Φ Ρ Η Ρ qui suit , nous est entiérement inconnu.

XV.

SUr la même nature de pierre est gravée la même figure que sur la précédente , il y a seulement de particulier à celle cy , qu'on lit à l'entour ces caractéres écrits de la sorte , ΙΑΩΑ ΙΑΩΕΙ CΑΒΑΟΤ ; ce sont trois noms de Dieu , IEHOUA , ELOEI , SABAOT. Theodoret à propos de ce mot , dit qu'ils croient (il parle des Gnostiques) que *Sabaot* est le Dieu des Juifs ; & S. Epiphane parlant des réveries de ces mêmes hérétiques , en fait l'énumération de cette sorte ; les uns tiennent que Sabaoth a la forme d'un asne , les autres d'un porc ; c'est pourquoy il est défendu aux Juifs de manger de la chair de porc : C'est ainsi que ces hérétiques abusoient de ce saint Nom de Dieu, qui s'appelle souvent dan la sainte Ecriture , *Deus Sabaoth* , le Dieu des armées. Saint Irenée ajoûte : ils se servent de plusieurs mots qu'ils prennent dans l'Ecriture sainte , comme de Sabaot , Eloi , & Adonai ; cela , pour montrer qu'il y a des différentes vertus , & plusieurs Dieux.

XVI.

LE revers de cette pierre a des caractéres barbares & inconnus , & il ne s'en faut pas étonner ; ces hérétiques en usoient de la sorte , afin de faire passer leurs superstitions pour des mystéres : *Se ac suos solos esse dicebant homines , cæteros omnes sues & canes , ob idque non propalanda aliis sua mysteria ; quòd præceptum esset , nolite abjicere margaritas ante porcos.*

XVII.

C'Est encore une figure de l'*Abraxas* , gravée sur une pierre de parangon , autour de laquelle il y a des caractéres , mais si mal formez , qu'on ne les peut lire. On y voit ce mot ΙΑΩ écrit en lettres grecques , que S. Epiphane dit être le nom de Dieu parmy ces hérétiques. Macrobe assûre qu'Apollon étant un jour consulté , lequel étoit le plus grand des Dieux , fit cette réponse : ΦΡΑΖΕ ΤΩΝ ΠΑΝΤΩΝ ΥΠΑΤΟΝ ΙΑΩ ; dites que le plus grand & le prémier de tous c'est *Iao.* Ce n'étoit en effet autre chose que le nom ineffable de JEHOVA des Juifs , *quasi Judæi, quorum* ΙΑΩ *Deus , coluerint solem* , dit Vossius , répréfentant ainsi tres-mal à propos la divine Majesté sous cette figure extravagante du Soleil.

XVIII.

ON lit sur le revers de la même pierre ces trois mots , ΑΔΟΝΗ , ΑΒΡΑCΑΣ , ΑΑΕΙΧΩ ; le prémier est un nom de Dieu , aussi-bien que le second. Saint Epiphane parlant de ce mot *Abraxas* , dit que les lettres grecques qui le composent , étant prises selon leur signification numérale , font le nombre de 365. qui est celuy des jours de l'année. Saint Augustin le déclare encore plus expressément quand , parlant des Basilidiens , il dit : *Trecentos sexaginta quinque cœlos esse dicebant , quo numero dierum annus includitur. Unde etiam*

quaſi ſanctum nomen commendabat, quod eſt, Abraxas, cujus nominis litteræ ſecundùm græcam ſupputationem eundem numerum complent, &c. Le troiſiéme mot eſt inconnu, à propos de quoy je diray que Scaliger remarque que ces mots barbares ſont quelquefois des mots hebreux écrits en lettres grecques; il en donne des exemples.

XIX.

CEtte pierre de lapis qui eſt ronde & platte, eſt un Taliſman caballiſtique, dont la vertu conſiſtoit dans la combinaiſon des nombres diſpoſez en certaines figures. Le triangle étoit eſtimé le ſymbole de la Divinité, qui renferme l'unité d'eſſence marquée par le point qui eſt au centre, & la Trinité des perſonnes répréſentée par les trois points qui ſont à chaque pointe de l'angle, & qui aboutiſſent à ce centre. Pour ce qui eſt de la ſignification des nombres, c'eſt un ſecret de la caballe que je ne pénétre pas.

XX.

LE revers de la même pierre contient un double triangle que la caballe appelle *Exalpha*, à cauſe qu'elle fait un exagone, au milieu duquel on lit ce mot IEDIDIA, qui ſemble être le mot JEHOVA, alteré & corrompu. Pour ce qui eſt des chiffres, le myſtére n'en étoit ordinairement connu qu'à ceux qui les inventoient. S. Jerôme le dit parlant de ces hérétiques Baſilidiens : *Nonne hæc inſaniæ ſunt, & multæ inſaniæ : unoquoque fingente quod in animum ejus inciderit*; c'eſt donc ſouvent en vain qu'on ſe donne la peine pour en chercher l'explication.

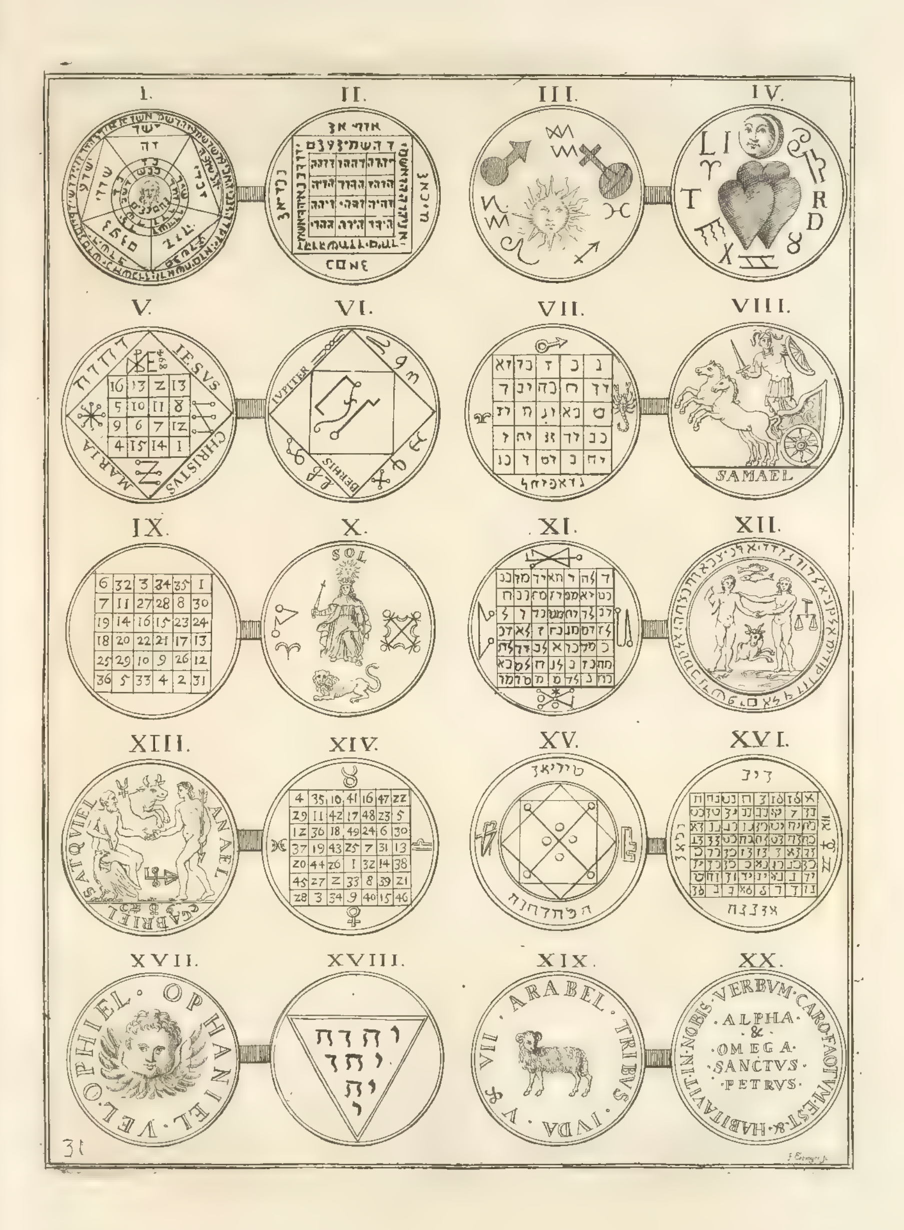
LES TALISMANS
EN METAUX.



APRE'S avoir expliqué les pierres gravées que j'ay choiſi dans nôtre Cabinet, & particuliérement les conſtellées & les Taliſmans, j'ay fait auſſi deſſiner quelqu'uns de ceux qui ſont ſur les métaux d'or, d'argent & de cuivre, dont les uns ont été gravez, les autres fondus, & les autres frappez. J'y ay ajoûté une petite explication telle, ou que je l'ay trouvée dans des Auteurs, ou que mes amis m'ont aidé à la faire.

I.

CE prémier qui eſt de cuivre a été fondu, il eſt fort commun, & l'on tient qu'il a été inventé par les Juifs, & que ſa vertu eſt pour empêcher d'être bleſſé en guerre. On voit d'un côté la face de Jeſus-Chriſt au milieu de trois cercles dans un pentagone, avec des caractéres hebreux. Le mot qui eſt au milieu ſous la face de Jeſus-Chriſt, ſignifie *Panis facierum*, ou *propoſitionis*, que Kircher qui a expliqué cette piéce, eſtime avoir été mis par les Juifs en dériſion


I.
II.
III.
IV.
V.
IESVS
CHRISTVS
MARIA
VI.
IVPITER
VII.
VIII.
SAMAEL
IX.
X.
SOL
XI.
XII.
XIII.
ANAEL
GABRIEL
SATQVIEL
XIV.
XV.
XVI.
XVII.
OPHIEL · VEL · OPHANIEL
XVIII.
XIX.
ARABEL · TRIBVS · IVDA · V & VII
XX.
VERBVM · CARO · FACTVM · EST · & · HABITAVIT · IN · NOBIS
ALPHA & OMEGA · SANCTVS · PETRVS ·
31

de la sainte Eucharistie. Les autres inscriptions qui sont dans les cercles, signifient les noms que le Prophete Isaïe donne à Jesus-Christ, sçavoir : *Admirabilis Consiliarius*, *Deus fortis*, *Princeps pacis*, *magni consilii Angelus*, *&c.* & aprés tous ces noms divins ils ajoûtent par la haine qu'ils portent au Sauveur du monde cet horrible blasphéme : *Ante faciem Solis hujus deleatur nomen illius.* On lit à l'entour du Pentagone le nom des Anges : *Michaël*, *Raphaël*, *Gabriel*, *Uriel*, & tout autour sont douze anagrammes du Nom de Dieu JEHOVA, que les Caballistes appellent les douze révolutions, sous lesquelles il y a de grands mystéres cachez, à ce qu'ils prétendent.

II.

AU revers de ce mystérieux Talisman, où l'on voit encore dans les douze quarrez qui y sont marquez, ces douze révolutions ou anagrammes du Nom de Dieu JEHOVA, que les Rabins Caballistes disent être d'une si grande vertu, qu'ils envoyoient leurs influences dans les douze signes du Zodiaque, lesquels les renvoyoient ensuite icy bas sur les choses sublunaires : que c'étoient ces douze anagrammes qui étoient écrites sous les douze pierres du rational du grand Prêtre, qui rendoient des oracles, procuroient du bonheur, guérissoient les maladies, & préservoient des maux & des malheurs qui pouvoient arriver. L'inscription hébraïque qui se lit à l'entour du quarré, contient quatre passages de l'Ecriture sainte, qui montrent que les noms qui sont donnez à Dieu, sont tirez de ses attributs, n'y ayant que le seul nom JEHOVA qui luy soit propre, & qui explique son essence ; c'est pourquoy ils estimoient que celuy qui en pourroit obtenir la connoissance en ce monde, deviendroit tout puissant. Les quatre mots qui sont au dessous des quatre côtez, sont encore les noms de ces quatre Anges, *Michaël*, *Gabriel*, *Raphaël*, *Uriel*, qu'ils estimoient les gouverneurs du monde, & avoir été les précepteurs des Patriarches ; leurs noms sont tres-puissans pour chasser tout ce qui peut nuire à celuy qui les porte.

III.

CE Talisman astronomique est d'argent, & il est gravé. Ce qu'on y remarque de singulier, est qu'il y a trois métaux enchassez dedans, qui font la figure de trois planetes qui étoient sans doute en conjonction lors qu'il a été fait, sçavoir la figure du Soleil qui est d'or, de Mars qui est de fer, de Venus qui est de cuivre. Outre ces trois Planetes on y voit encore six signes du Zodiaque, gravez au burin.

IV.

POur revers le même Talisman renferme au milieu deux cœurs de cuivre joints ensemble ; au dessus & à l'entour est la Lune, avec les six autres signes du Zodiaque. On croit que ce Talisman a été fait pour l'Amour, ainsi que ces deux cœurs joints ensemble sous la planete de Venus, & de même métail semblent l'insinuer. Les lettres qui s'y voient L I & T d'un côté ; R. & D. de l'autre, sont les prémiéres lettres du nom & du surnom des deux amans. Le Soleil qui est le Pére de la fécondité, y a place. Mars y paroît aussi, afin que les enfans qui viendront de ce prétendu mariage, soient courageux.

V.

Les Egyptiens qui tenoient toute leur ſcience des anciens Patriarches, auſſi bien que les Rabbins Cabaliſtes ont mis une grande vertu dans la combinaiſon des nombres, ſe fondant ſur ce paſſage de l'Ecriture : *Poſuit omnia in numero*, en ſorte qu'ils croioient qu'ils avoient rapport aux planetes, & en attiroient les influences, & la vertu des intelligences qui les gouvernent. Pithagore qui avoit appris des Egyptiens tout ce qu'il ſçavoit, & qui avoit le plus, de tous les Philoſophes, étudié leurs myſtéres, ajoûtoit grande foy aux nombres, & c'eſt ſur ces fondemens qu'ont été dreſſez les ſceaux des ſept planetes que j'ay fait deſſiner, & que nous avons la plûpart dans nôtre Cabinet. Prémiérement celui-cy qui eſt d'argent appartient à la planete de Jupiter, dont la table numérale eſt diviſée par quatre qui font quatre fois quatre cellules, c'eſt à dire ſeize, en ſorte que les nombres qui y ſont oppoſez, produiſent trente-quatre à chaque rang, tant en long qu'en travers, leſquels étant multipliez feront quatre fois trente-quatre, qui compoſeront le nombre de cent trente-ſix ; en ſorte que le nombre quatre qui eſt le radical, produit quatre fois quatre qui font ſeize, & eſt la racine quarrée ou cubique ; chacun des quatre rangs, tant en long qu'en travers, a le nombre trente-quatre, qui fait le produit total de cent trente-ſix: c'eſt pourquoy ils tenoient que ces quatre nombres 4. 16. 34. & 136. avoient rapport à la planete de Jupiter, étoient favorables, & en attiroient les influences. Il en eſt ainſi des autres, ſelon leur ordre. Les noms ſacrez de Jeſus-Chriſt & de Marie qui y ſont ajoûtez, font aſſez connoître que ce Taliſman n'eſt pas purement naturel, mais que ceux qui l'ont fait, ont caché leur ſuperſtition ſous la ſainteté de ces noms ſacrez.

VI.

Le revers de ce Taliſman qui porte le nom de Jupiter, confirme ce que j'ay dit, qu'il étoit plus que Caballiſtique, & ſuſpect de magie. Ces mots barbares MERAS. BERHIS, qui ſont écrits deſſus ; ces ſignes & ces figures étranges qui s'y remarquent, en ſont la meilleure preuve que l'on en puiſſe apporter.

VII.

C'Eſt un autre Taliſman d'argent conſtellé ſous la planete de Mars, qui a un ſceau ou une table numérale à cinq rangs & quinze cellules. Le nombre radical eſt cinq ; la racine quarrée de cinq fois cinq eſt vingt-cinq ; le nombre de chaque rang ſoixante-cinq, & le produit total 325 ; c'eſt pourquoy ces quatre nombres 5. 25. 65. & 325. ſont ceux qui appartiennent à la planete de Mars, & qui ſont favorables pour attirer ſes effets. On y voit les ſignes de Mars, du Scorpion, & du Bélier, dautant que ce Taliſman a été fait ſous eux.

VIII.

On voit au revers ſur un chariot tiré par deux chevaux, un ſoldat armé, qui, ſelon toutes les apparences, eſt le Dieu Mars. Au bas, & dans l'Exergue on lit ce mot SAMAEL, qu'on prétend être le nom de l'Ange, ou de l'intelligence qui gouverne la planete de Mars.

IX.

IX.

C'Est le sceau du Soleil qui est d'or. La tablette numérale contient six cellules ; le nombre radical est six ; la racine quarrée six fois six, qui font trente-six ; le nombre de chacun des six rangs est de 111, par conséquent le produit est de 666 ; ces quatre nombres 6. 36. 111. & 666. sont ceux de faveur du Soleil pour obtenir de la grandeur, de la puissance, & du crédit auprés des Grands, à ce qu'on prétend.

X.

AU revers le Soleil est dépeint comme un Roy dans un trône, qui exerce son empire sur ses sujets ; il y a un lion à ses pieds, & à côté les signes du Bélier & du Lion, avec des hieroglyphes qui témoignent sa conjonction avec d'autres constellations. Voicy ce que dit Aben Pharagi Arabe de ce Talisman, de sa vertu, & de la maniére de le faire. Cela est tiré du P. Kircher : *Accipe dragmas auri puri, & fac ex eo laminam rotundam, in qua insculpes tabulam sigilli Solis existentis in sua exaltatione, vel in proprio gradu, vel decimo-nono gradu Arietis, scilicet ad finem mensis visâ ; quo facto suffumigabis eam cum croco, & lavabis aquâ rosaceâ, in qua sunt dissoluta, &c. & porta ; reddet hujusmodi lamina portata benè fortunatum in omnibus rebus, & timebunt te omnes homines, & impetrabis à Regibus & Principibus quidquid volueris & recuperabis amissa, &c.* Il ajoûte encore une chose qui paroit tres-fausse, & qui fait douter de tout le reste : *Deus ponet benedictionem in te, & in omnibus rebus tuis*, puisque Dieu ne sçauroit approuver ces fumigations & toutes ces superstitions.

XI.

CEtte piece d'argent est le sceau de la planete de Venus, dont la tablette numérale contient sept cellules de chaque rang ; c'est pourquoy le nombre radical est sept ; la racine quarrée sept fois sept qui font 49 ; le nombre de chaque rang 175, & le produit général 1225. pour ce sujet ces nombres 7. 49. 175. 1225. sont heureux sous cette planete. Le nom de Venus marque assez la vertu qu'on a prétendu imprimer sur ce Talisman, dont les nombres qui sont en chiffres hébraïques, font conjecturer qu'il a été fait pour les Juifs. J'estime que les figures mystérieuses qui sont aux quatre côtez, répréséntent les canaux du systéme de Sephirot, que ceux de la Caballe, mettoient au nombre de vingt-deux, par lesquels ils disoient que les influences celestes descendoient sur les choses d'icy-bas. On peut voir ce qu'en dit le P. Kircher, *Tom. 2. Oedipi Ægyptiaci syntagm.* IV.

XII.

SUr le revers est la figure d'un homme & d'une femme qui se donnent la main & la foy pour le mariage. On voit aussi les figures des signes des Poissons, du Bélier, & de la Balance, lesquels ont communiqué leur vertu sur ce Talisman. Il y a à l'entour une écriture hébraïque que je ne sçaurois expliquer.

XIII. & XIV.

VOicy encore un autre sceau de Venus sur de l'argent, dont la table est de même qu'au précédent, sinon qu'il y a à l'un des quatre côtez du quarré

le signe de Venus ; à l'autre du Taureau ; au troisiéme de la Balance, & au quatriéme des Poissons. Le revers a deux figures, sçavoir Jupiter assis, auquel Venus donne la main ; il y a entre eux un Taureau ; aux côtez on lit le nom des deux esprits qui gouvernent ces deux planetes, SAIQUIEL celle de Jupiter, & ANAEL celle de Venus, & au bas GABRIEL, qu'on prétend être l'intelligence qui régit le globe de la Lune ; & sous l'Exergue sont les signes de ces trois planetes qui influent leur vertu en ce Talisman.

XV. & XVI.

ON voit en cette piéce qui est d'étain, le sceau de Mercure ; la tablette numérale y est partagée en huit rangs de cellules, qui font huit fois huit, c'est à dire soixante-quatre ; le nombre radical est donc huit, la racine quarrée soixante-quatre, le nombre de chaque rang deux cens soixante, & le produit total 2080. c'est pourquoy 8. 64. 260. & 2080. sont les nombres fortunez de cette planete. Sa vertu est pour le commerce, le jeu, les sciences, &c. Le revers a la figure de deux quarrez l'un dans l'autre, en sorte qu'ils forment un lozange au milieu. Il y a dessus des figures mystérieuses, & des mots hébreux que je ne sçaurois expliquer.

XVII.

CE Talisman est encore de la Caballe, il a le nom ineffable de Dieu JEHOVA dans un triangle qu'il compose par diminution de lettres ; car étant de quatre au prémier rang, on n'en met que trois au second, que deux au troisiéme, & qu'un à la pointe ; ce qui compose de soy-même le triangle qui est la figure de la Divinité & de la Trinité, & un des grands mystéres de la Caballe, qui a toûjours estimé que ce nom étoit tout-puissant pour guérir les maladies, & produire d'autres effets merveilleux.

XVIII.

AU revers on voit la figure d'un Cherubin, avec ces trois mots autour ; OPHANIEL VEL OPHIEL, qui signifient *Justitia Dei* : ce sont des noms que la Caballe donnoit aux Anges qui exprimoient leurs vertus, à l'exemple de ceux que la sainte Ecriture appelle *Michaël*, *Gabriël*, *Raphaël*.

XIX. & XX.

CEtte piéce est d'argent, elle semble être un caractére magique ; j'en ignore l'usage, & je ne suis aucunement curieux de le rechercher. Il y a au milieu un Bélier ou un bouc, avec ces mots à l'entour : ARABEL TRIBUS JUDA. V. & VII. Pour ce qui est du revers, il n'y a rien de plus saint que les mots qui sont écrits dessus ; car on y lit les paroles sacrées de l'Incarnation du Verbe, VERBUM CARO FACTUM EST, & HABITAVIT IN NOBIS ; & au milieu, ALPHA & OMEGA. SANCTUS PETRUS. C'est l'ordinaire du démon, de couvrir ses malefices de tout ce que nous avons de plus saint en nôtre religion, pour tromper plus facilement les simples. Je croy ce Talisman bien moderne.


I.
II.
III.
32

UN GRAND TALISMAN ARABE.

J'Ajouteray encore un Talisman singulier qui est dans nôtre Cabinet, du sceau de Saturne, aussi-bien n'en ay-je pas donné de cette planete. C'est une tasse à boire qui est de cuivre, & toute gravée au dedans & au dehors d'une écriture arabesque. Au milieu du dedans est la table numérale de Saturne, qui a trois cellules à chaque rang, qui font neuf, & qui contiennent les neuf prémiers chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. en arabe, qui font le nombre de trois fois quinze joints ensemble ; c'est pourquoy le nombre de trois, de neuf, & de quarante-cinq ont rapport à la planete de Saturne. A l'entour de la table sont les noms des quatre Anges *Michaël*, *Gabriël*, *Israël*, *Azaraël*, avec ces mots IAΩ SABAOT, & à l'entour du dehors sont décrites les vertus de ce Talisman. On me l'a expliqué de la sorte en latin : *Hoc poculum benedictum pellit venena omnia, sanat punctionem serpentis & scorpionis, febrem, & difficilis puerperii dolores & cholicum dolorem, hydropem & incitationem pulsus arteriarum, ob vulnus, fervorem..., morbum splenis, convulsionem & ejectionem sanguinis, & reliquos morbos, & omnia mala arcet : bibet autem in illo poculo is qui punctus fuerit, & quidem sanabitur, permittente Deo excelso, & Propheta ejus* ; sçavoir qui est ce Prophéte, si c'est Mahomet, ou bien plûtôt Basilides ; supposé que ce Talisman ait été fait par ses disciples, ainsi que ces mots IAΩ SABAOT, dont ils se servoient, le donnent assez à connoître. Le reste de l'Ecriture du dedans & du dehors est si effacé, qu'il n'est pas possible d'y trouver un sens complet, qui nous apprenne quelque chose de nouveau. On remarque que ceux à qui il a appartenu dans les derniers temps, l'on fait servir d'un bassin de balance ; cela se remarque par les trois ouvertures qui y sont.

Un Talisman Turc.

ENfin, voicy un Talisman Turc, dont la pierre est fort estimée. C'est un jade verd qu'on éprouve tous les jours, être un souverain remede contre la colique nephretique, en l'appliquant sur la partie où l'on sent de la douleur, ou en la mettant au bras en forme de bracelets. C'est encore un sceau de Jupiter, dont la table quarrée a quatre rangs de tous sens, & contient seize cellules dans lesquelles il y a des caractéres ou lettres numérales en langue des Turcs qui est tirée de l'Arabe.

LES MONNOYES DE FRANCE

DE LA PREMIERE RACE.



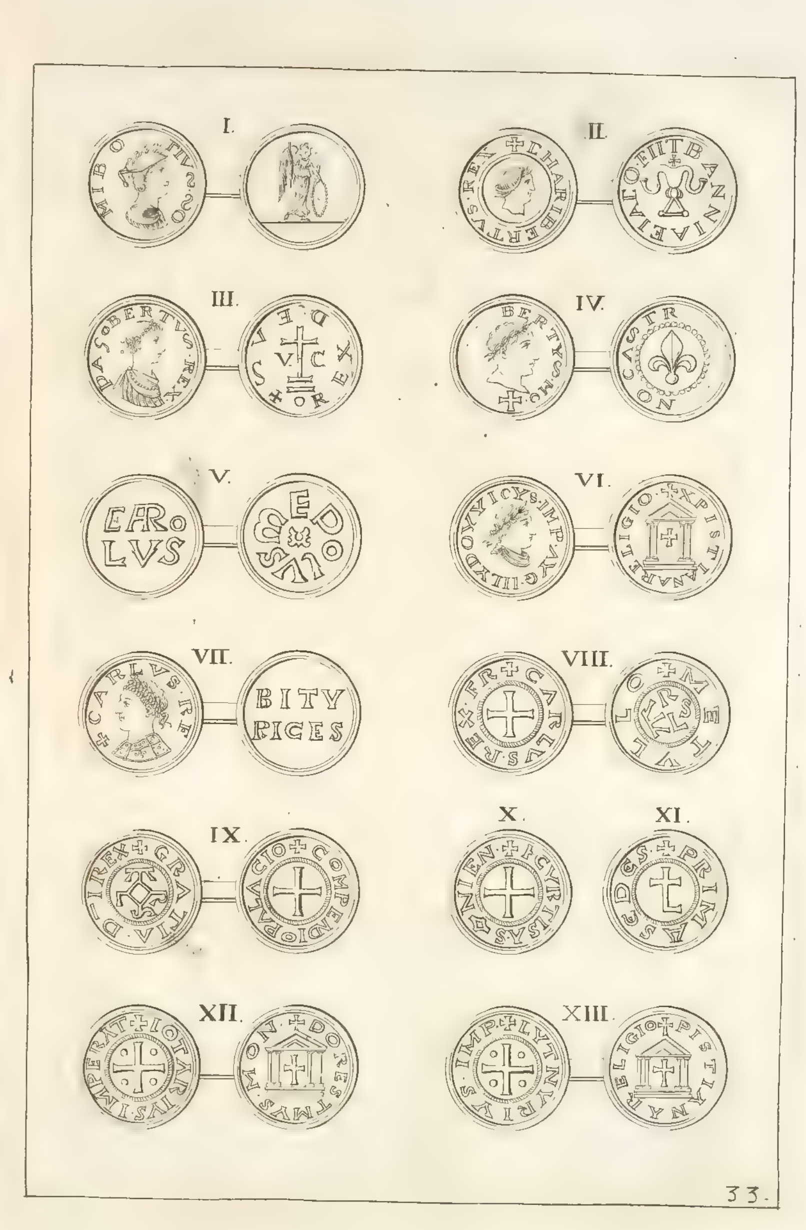
ON garde dans ce Cabinet des Monnoyes de tous les païs du monde, qui en ont l'uſage. On y en voit de la Chine, du Japon, de Siam, du Mogol, de Calicut, de Perſe, d'Arabie, de Moſcovie, de Turquie, & de tous les Royaumes & Provinces de l'Europe; mais on s'eſt particuliérement attaché à faire une ſuite de monnoyes de France, en or, en argent, & en billon depuis les enfans de Clovis juſqu'à preſent, c'eſt à dire l'eſpace de prés de douze cens ans. C'eſt ſans doute le titre le plus autentique & le plus glorieux de la durée & de la ſucceſſion de nôtre Monarchie : la France ayant cet avantage pardeſſus tous les autres Royaumes, de pouvoir prouver ſon antiquité inconteſtable par une ſuite de douze ſiécles des monnoyes de ſes Rois. En voicy quelqu'unes que j'ay fait deſſiner, ſur leſquelles j'ay fait les remarques ſuivantes.

I.

LA prémiére eſt une petite monnoye de cuivre que je donne pour préliminaire à celles de France, étant d'un Roy Gaulois qu'on nomme MIBOOTIUS, dont on voit la figure avec une eſpéce de caſque en tête. Le revers où l'on voit une victoire qui poſe la main ſur un bouclier, & qui eſt preſque ſemblable à celle qui eſt au revers d'une petite Médaille qui a pour legende *Conſtantinopolis* à l'entour d'une tête, fait croire que ce Prince gouvernoit les Gaules du temps des enfans de Conſtantin, & quelque temps avant l'arrivée des François en ſon païs.

II.

C'Eſt un tiers de ſol d'or du Roy Charibert, où l'on voit d'un côté ſa tête ornée d'un diadéme de perles, avec ſon nom CHARIBERTUS REX. On remarque au revers un calice à deux anſes, ayant une croix au deſſus. On garde encore de ces anciens calices avec des anſes, dans les Tréſors de quelques Egliſes; il en eſt fait mention dans l'*Ordo Romanus* : & Anaſtaſe rapporte que Charlemagne en donna un ſemblable au Pape : *Calicem majorem cum gemmis & anſis duabus*, la raiſon qui peut avoir donné occaſion de graver un calice ſur les monnoyes de Charibert; c'eſt ce qu'il fit ordonner au Concile de


I.
II.
III.
IV.
V.
VI.
VII.
VIII.
IX.
X.
XI.
XII.
XIII.
33.

de Reims, qu'on ne mettroit plus le ſaint Sacrement, ni les vaiſſeaux ſervans à l'Euchariſtie pour parer l'Autel, avec les reliquaires & les images des Saints : *Non in imaginario ordine ſuper altare.* La croix qui eſt au deſſus de ce vaſe, donne à connoître que c'eſt un vaiſſeau ſacré, & non un profane. Le mot de BANNIÆ qui eſt au revers, marque le lieu où cette monnoye a été faite, peut-être à Baigneux prés Paris.

III.

DAGOBERT.

UN autre tiers de ſol d'or de Dagobert, où l'on voit d'un côté ſa tête avec une couronne de perles. Ces piéces de monnoye de la prémiére Race de nos Rois, ſont ſi mal fabriquées, tant pour les têtes que pour les lettres, qu'il eſt aiſé de remarquer que les arts n'étoient pas cultivez.

Au revers eſt une croix, avec ces mots à l'entour : DEUS REX ; c'eſt une marque de la piété de ce Prince, qui fait icy un hommage à Dieu de ſon Royaume, en luy diſant qu'il en eſt entiérement le Maître & le Souverain.

IV.

Une petite monnoye d'argent.

C'Eſt une autre petite monnoye d'argent, où l'on lit à l'entour BERTUS. MO. qui eſt, ſelon les apparences, le nom du Monetaire qui l'a faite. Il y a au revers une couronne de perles, & au milieu ſe voit une maniére de fleur-de-lis ; ce qui ſeroit une preuve conſidérable de leur antiquité.

SECONDE RACE.

V.

CHARLEMAGNE.

SUr ce dénier d'argent de Charlemagne, on voit d'un côté ſon nom, CAROLUS, & au revers ce mot MEDOLUS, que quelques-uns ont voulu expliquer en faveur de la ville de Mets, & d'autres plus probablement pour Melle en Poitou, à quatre ou cinq lieuës de Niort, appellée en d'autres monnoyes de ce temps-là, MEDULO, ou METULLO, ou METULLUM. On lit ces mots au 12. des Capit. de l'Empereur Charles le Chauve : *Sequentes conſuetudinem prædeceſſorum noſtrorum, ſicut in illorum capitulis invenitur, conſtituimus ut in nullo loco alio in omni regno noſtro moneta fiat, niſi in palatio noſtro, & in Quentovico ac Rotomago, (quæ moneta ad Quentovicum ex antiqua conſuetudine pertinet) & in Remis, & in Senonis, & in Pariſio, & in Aurelianis, & in Cavillono, & in* METULLO. *& in Narbona.* L'Abbaye de Charroux que Charlemagne fit bâtir à ſix ou ſept lieuës de Melle, fait croire qu'il affectionnoit ce pais-là. La monnoye qui ſe battoit au Palais du Roy, s'appelloit MONETA PALATINA. Il y en a quelques piéces dans nôtre Cabinet, auſſi-bien que de celle dont il eſt fait mention par le mot *Quentovicum.*

VI.

LOUIS LE DEBONNAIRE.

UNe petite monnoye d'argent où ſe voit la tête de Loüis le Debonnaire, couronné de laurier, ayant pour legende HLYDOVVICUS IMP. AUG. & au revers une Egliſe avec ces deux mots, RELIGIO CHRISTIANA, qui peut être l'Egliſe de S. Corneille de Compiégne, qu'il fit bâtir. Ce revers eſt auſſi commun en ſes monnoyes, que ſa tête y eſt rare.

VII.

CHARLES LE CHAUVE.

Une monnoye de Bourges.

UN dénier d'argent du Roy de France, Charles le Chauve, qui fut depuis Empereur, ſur lequel on voit ſa tête ornée d'un cercle ou d'une couronne qui ſemble étre enrichie de perles, avec cette inſcription : CAROLUS REX. Au revers il n'y a que ce mot BITURICES, qui marque que cette piéce a été faite en la monnoye de la ville de Bourges.

VIII.

Une monnoye de Melle.

QUoique les monnoyes de Charles le Chauve ſoient aſſez communes avec ſon monogramme, tel qu'on le peut voir en cette prémiére planche des monnoyes de France, il eſt fort rare néanmoins d'y voir d'un côté ſon nom, CARLUS REX FR. & au milieu une croix; & de l'autre le nom de la ville METULLO autour de ſon monogramme, car il avoit ordonné le contraire, s'il n'y a point de faute au onziéme chapitre du Titre XXXVI. de ſes capitulaires : *Ut in denariis novæ noſtræ monetæ ex una parte nomen noſtrum habeatur in gyro, & in medio noſtri nominis monogramma; ex altera verò parte nomen civitatis; & in medio crux habeatur.*

IX.

Monnoye de Compiegne.

C'Eſt encore, comme je croy, une piéce de monnoye de cet Empereur Charles le Chauve, ſur laquelle on voit autour de ſon monogramme, GRATIA DEI. C'eſt peut-être de là qu'eſt venuë la pieuſe coûtume de nos Rois, de mettre dans leurs Patentes : Par la grace de Dieu, Roy de France. Il y a au revers CONPENDIO PALACIO, pour montrer que cette monnoye à été fabriquée à Compiégne, qui étoit un Palais Royal où l'on faiſoit battre de la monnoye; car Charlemagne avoit ordonné qu'on n'en frapperoit point que dans ſes Palais : *De falſis monetis, quia in multis locis contra Juſtitiam & contra Edictum noſtrum fiunt. Volumus ut nullo alio loco moneta ſit, niſi in Palatio noſtro; niſi fortè à nobis iterùm aliter fuerit ordinatum.*

X.

Monnoye de Courtisou.

ON voit en cette piéce d'un côté, la même figure du monogramme, qu'en la précédente ; mais il y a au revers I. CURTISASONIEN, *in Curtisasoniensi villa.* J'estime que ce lieu est Cortisols, à deux lieuës de Châlons en Champagne, appellé communément Courtisou, qui étoit un lieu considérable sous la seconde Race de nos Rois, quoy qu'il ne soit plus présentement qu'un village ; mais c'est peut-être le plus grand qui soit en France, puis qu'il a deux lieuës de long ; les deux Paroisses qui y sont restées sont encore des marques de son ancienne grandeur. Ce n'est pas le seul lieu de Champagne qui soit déchû de ce qu'il étoit autrefois. Pontion & Attigny où l'on a tenu des Conciles ; à Attigny sous Pepin, Loüis le Debonnaire, & Charles le Chauve ; & à Pontion en l'an 876. sous le même Charles le Chauve, ne sont plus que des bourgs fort médiocres.

Il y a encore dans ce Cabinet plusieurs monnoyes du même Empereur Charles le Chauve, qui portent le nom des lieux où elles ont été battuës : sçavoir,

† AURELIANIS CIVITAS. Au milieu est une croix, & au revers † GRATIA D'I REX, avec le monogramme de CAROLUS au mlieu.

† TURONIS CIVITAS. Une croix au milieu, & le même revers que le précédent.

† SUESSIO CIVITAS, *Le même revers.*
† ANDEGAVIS CIVITAS, *Le même revers.*
† PARISII CIVITAS, *Le même revers.*
† ROTUMACUS. CIVII, *Le même revers.*
† CINOMANIS CIVITAS, *Le même revers.*
† CARNOTIS CIVITAS, *Le même revers.*
† SCI QUITINNII MONET. *Le même revers.*
† SENONES CIVITAS, *Le même revers.*
† AMBIANIS CIVI. *Le même revers.*
† REMIS CIVITAS, *Le même revers.*
† LUGDUNI CLAVATI, *Le même revers.*
† MELDIS CIVITAS, *Le même revers.*

XI.

Une monnoye de Lyon.

ON voit icy le monogramme de la ville de Lyon, sçavoir la ettre L traversée par le haut d'un trait qui forme une espéce de croix, avec cette legende, PRIMA SEDES. Au revers il y a une croix patée, & à l'entour ce mot GALLIARUM ; ce qui justifie la primauté de cette Eglise de Lyon sur toutes les autres de France. On sçait que cette qualité de Primat des Gaules luy a été souvent disputée, & qu'elle en est présentement en possession.

XII.

LOTHAIRE.

QUoique quelques lettres soient assez mal formées sur cette monnoye de l'Empereur Lothaire, on ne laisse pas, aprés l'avoir examinée, d'y lire son nom, LOTARIUS IMPERAT. Ce Prince est appellé par quelques anciens Auteurs, *Lotharus* au lieu de *Lotharius* ; il étoit fils de Loüis le Debonnaire. Pour revers est une Eglise, avec ces mots, DORESMUS MON. je croy que c'est le nom du Monetaire, qui a fait frapper cette monnoye.

tée avec cette legende, STI. GAUGERICI MON. *Sancti Gaugerici Moneta*; je ne ſçay s'il n'y devroit point avoir *Sancti Gauderici Moneta*, & pour lors ce ſeroit une monnoye d'une Abbaye de l'Ordre de S. Benoiſt, qui eſt marquée au Diocéſe d'Alby dans le *Gallia Chriſtiana*, & on ne doit point en être ſurpris, puiſque pluſieurs Abbayes, & pluſieurs Egliſes Cathédrales, & autres Chapitres de France avoient le droit en ce temps-là de faire battre monnoye. Les articles ſuivans le confirment.

IV. & V.

Une monnoye de ſaint Denis en France, & une de Vienne en Dauphiné.

SUr la prémiére de ces deux piéces de monnoye eſt écrit SCI. DIONYSII M. *Moneta ſancti Dionyſii*; c'eſt une monnoye de S. Denis en France: & ſur la ſeconde qui eſt de Vienne, & qui paroît par ſa fabrique du même temps que la précédente, on lit d'un côté S. M. VIENNA, *Sanctus Mauritius. Vienna*; & de l'autre MAXIMA GALL. *Maxima Galliarum.* Cette inſcription noûs apprend que S. Maurice eſt le Patron de l'Egliſe Cathedrale de Vienne en Dauphiné; elle eſt auſſi un monument fort glorieux pour cette ville-là, puis qu'elle luy attribuë une primauté ſur toutes les autres de France.

VI.

LOUIS LE JEUNE.

SUr cette piéce de monnoye de Loüis le Jeune, on le voit ayant la couronnè en tête, & autour ſon nom LUDOVICUS REX. Au revers eſt la tête d'un Evêque nommé Gaultier, GALTERUS EPC. *Galterus Epiſcopus.* Je trouve trois Evêques de ce nom, qui ont vécu du temps de ce Prince; ſçavoir, deux qui ont tenu de ſuite l'Evêché de Laon. Le prémier ſurnommé de S. Maurice, mourut vers l'an 1155. C'eſt à luy à qui S. Bernard écrivit la 272. de ſes lettres. Le ſecond nommé Gaultier de Mortaigne aſſiſta au Concile de Tours en 1163. & mourut en 1174. Le troiſiéme enfin nommé Gaultier de Bourgogne fut Evêque de Langres en 1163. Il étoit de la famille des Ducs de Bourgogne; ce fut luy qui obtint du Roy de France Loüis VII. que le Comté de Langres que Hugues III. Duc de Bourgogne ſon parent luy avoit donné, ſeroit uni pour jamais à la couronne de France ſans en pouvoir être démembré. Les copies de ces deux Chartres ſe voyent au ſecond tome *De Gallia Chriſtiana*, *pag.* 660. Il y a bien de l'apparence que cette monnoye eſt de ce dernier Gaultier, & que Loüis le Jeune luy permit de mettre ſa tête au revers de la ſienne, ſoit à cauſe de ſa naiſſance ou de ſa qualité de Seigneur de Langres, ſoit par reconnoiſſance de ce qu'il luy avoit donné ce Comté.

VII.

PHILIPPE I.

UN denier de billon de Philippe I. Roy de France D'un côté eſt la tête de ce Prince, ornée d'une couronne de fleurons ou de croix, & ſon nom PHILIP-

PUS REX. Au revers se voit encore un Evêque la mitre en tête, & à l'entour son nom ROGERUS EPC. Je ne trouve point d'autre Roger qui fut Evêque de ce temps-là que Roger II. Evêque de Châlons sur Marne, qui y bâtit l'Abbaye des Chanoines Réguliers de Toussaints; comme il portoit la qualité de Comte, & qu'il étoit Seigneur spirituel & temporel de la ville de Châlons, relevant néanmoins du Roy, il avoit droit en ce temps-là de faire battre de la monnoye, & d'y mettre sa tête au revers de celle du Roy. Il se voit un titre dans la même Abbaye de Toussaints, par lequel ce Prince permet à ce Roger d'éteindre la dignité de Prevôt dans sa Cathédrale, à cause que celuy qui la possedoit, maltraittoit les Chanoines.

VIII.

Une monnoye de saint Medard de Soissons.

C'Est une monnoye de l'Abbaye de S. Médard de Soissons, qui porte d'un côté une crosse au milieu de deux guidons, pour marquer la Seigneurie temporelle & spirituelle de cette Abbaye, & cette inscription CIVITAS SIUBESIS, pour dire, *Civitas Siubessionensis*; de l'autre il y a une croix patée avec le nom du Patron de l'Abbaye, S. MEDARDUS.

IX.

Une monnoye de Troyes.

CEtte monnoye de la ville de Troyes en Champagne n'est que de billon; elle a au milieu quatre lettres en monogramme, qui forment une espéce de croix, avec cette legende, TRECAS CIVITAS. Au revers est une croix patée, & ces deux mots BEATUS PETRUS, à cause que S. Pierre est le Patron de l'Eglise de Troyes. On pourroit tirer cette conséquence, que les Cathédrales ont eu autrefois le même droit de faire battre monnoyes, qu'avoient de ce temps-là plusieurs Evêques & plusieurs Abbayes du Royaume.

X.

Une monnoye de saint Quentin.

UNe autre monnoye qui est de la ville de S. Quentin en Vermandois, du temps du même Roy Loüis le Jeune; elle porte d'un côté une croix, avec cette legende S. QUINTINUS, & de l'autre, au milieu ce mot ALIENOR. C'étoit le nom de la Comtesse de S. Quentin qui étoit fille de Raoul I. Comte de Vermandois, & d'Alix dite Petronille de Guienne sa seconde femme. Cette Alienor vivoit vers l'an 1160; elle fut mariée plusieurs fois, & elle mourut sans avoir d'enfans. L'inscription qui est autour de son nom CO: VIROMANDI, *Comitissa Viromandi*, montre que la ville de S. Quentin étoit alors la capitale du Vermandois, où ses Comtes faisoient battre monnoye.

Nous avons une grande quantité de monnoyes des villes de France, qui furent fabriquées sous ce Roy Loüis VII. dit le Jeune. Je me contenteray de rapporter icy les noms de quelques-unes.

† TURONICUS CIVIS	† ALTISSIODORIS.
† LEMOVICUS.	† CASTELL STAMPIS
† PARISIUS.	† ATREBATUS.
† CASTROBLESIS.	† CASTRIDUNI.
† AURELIUS.	† DIVIONENSIS.
† SENONIS.	

Il y a encore en nôtre Cabinet pluſieurs autres monnoyes des Seigneurs de France, & autres de ce ſiécle-là & des ſuivans, dont je marqueray auſſi ſeulement les noms.

† JOHANNES DUX BRITANNIE.	† ROBERTUS COMES PROVINCIE.
† COMES SUESSIONIS.	† THEOBALDUS COMES.
† RADULPHUS COM. SUESSION.	† ROBERTUS SICILIE REX.
† COMES CINOMANNIS.	† COMES ALBONIS DELPHINUS VIENNENS.

Monnoye du Prieuré de Souvigny.

VOicy une monnoye qui n'eſt que d'un Prieuré de l'Ordre de Cluny au Diocéſe de Clermont en Auvergne ; c'eſt le Prieuré de Souvigny où mourut S. Mayeul Abbé de Cluny. On voit icy ſon nom autour de ſon buſte, S. MAIOLUS, & au revers une croix avec ce mot SILVINIACO. Il eſt aiſé de conjecturer que ce Prieuré étoit conſidérable, & par le grand nombre de bénéfices qui ſont à ſa collation, & qui ſe trouvent à la fin du Poüillé des bénéfices de l'Evêché de Clermont, & par ce qui eſt écrit à la fin du livre qui porte pour titre, *Bibliotheca Cluniacenſis*, dans un catalogue des Abbayes & des Prieurez qui ſont de la dépendance de Cluny. Il y eſt dit qu'ils devoient être quarante Moines en cette maiſon : *Sanctus Maiolus de Silviniaco*, *Ædvenſis Diœceſis*, au lieu d'*Arvernenſis* qu'il doit y avoir (ainſi que l'ont fort bien remarqué les RR. PP. *Henſchenius* & *Papebrochius* ſur la vie de ce Saint qui eſt décrite au long, l'onziéme de May de leur grand ouvrage intitulé *Acta Sanctorum*) *ubi debent eſſe quadraginta Monachi*, *ſecundùm definitionem anni* M. CCC. XXXVII. *& reperitur in pluribus locis quod fuerunt quinquaginta temporibus retroactis*, *&c.* M. du Cange à la fin du ſecond volume de ſon *Gloſſarium ad Scriptores mediæ & infimæ latinitatis*, ſur le mot *Moneta*, parle de cette monnoye ; il la nomme de Sauvigny, mais c'eſt aſſûrément de Souvigny, qui eſt un Prieuré ſitué à deux lieuës de Moulins, & qui s'appelle en latin *Silviniacum* ; ce mot eſt fort bien écrit ſur la nôtre.

XII.

Une monnoye d'Angouleſme.

C'Eſt la derniére monnoye que je donne de Loüis le Jeune ; elle porte d'un côté ſon nom LODOICUS, & de l'autre, au revers, celuy de la ville d'Angouleſme, EGOLESEIMEN, où cette monnoye a été frappée.

TROISIÉME PLANCHE DES
MONNOYES DE FRANCE.

I.

ROBERT DE CLERMONT.



'ESTIME que cette monnoye est de Robert Comte de Clermont en Beauvoisis, qui fut le cinquiéme fils de S. Loüis, & la tige de la Maison Royale de Bourbon. On est en peine de sçavoir ce que represente la figure qui est au revers : quelques-uns ont crû que c'étoit des menottes qui y avoient été gravées du temps de S. Loüis, en mémoire de sa captivité ; mais comme ce seroit un monument ignominieux pour la France, je croirois plûtôt que c'est une figure, quoique assez grossiére, d'un Château où on frappa cette monnoye. Nous en avons des Rois d'Angleterre, sur lesquelles on voit la même chose.

II.

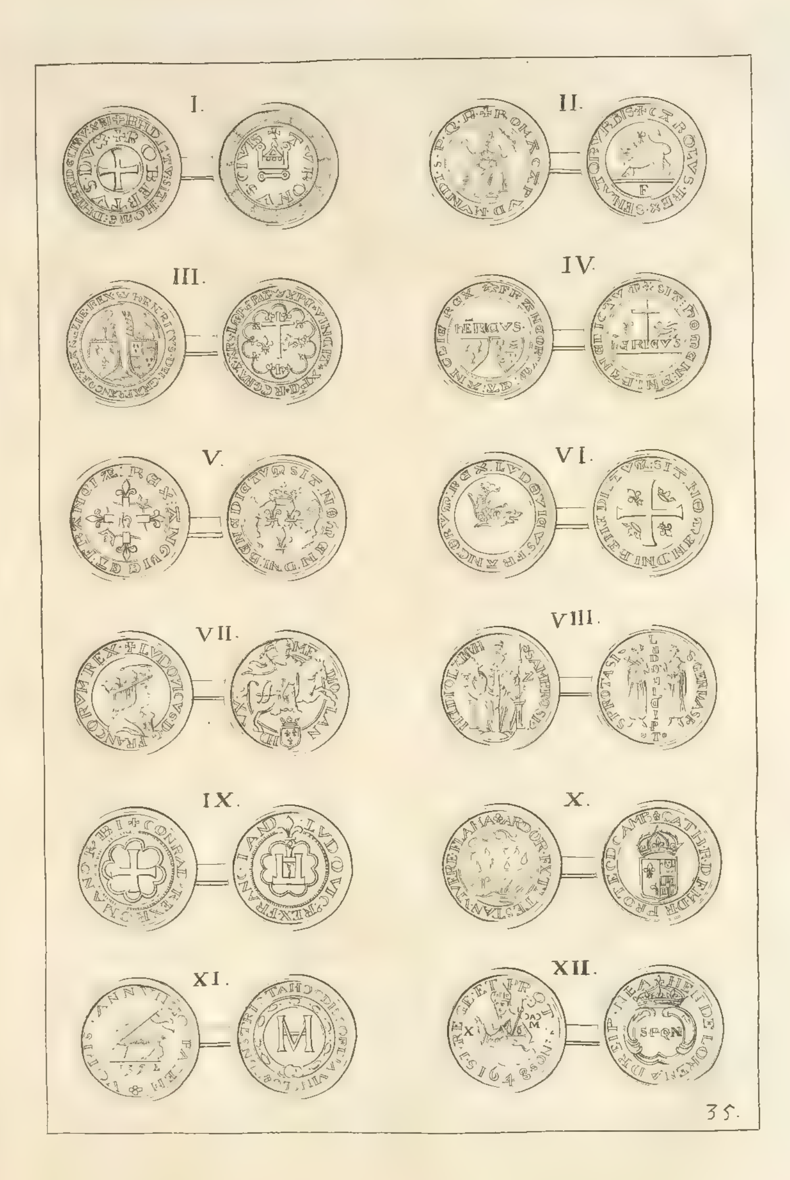
CHARLES DE SICILE.

CEtte piéce, bien qu'étrangere, a rapport néanmoins aux monnoyes de la France ; elle est de Charles Roy de Naples, de Sicile, & Comte de Provence, frere de S. Louis. Il est assis dans un trône tenant une palme d'une main, & de l'autre un globe, pour montrer qu'il avoit conquis ces deux Royaumes par sa force & par sa valeur ; c'est aussi ce qui nous est répresenté au revers de cette piéce par un lion qui s'y voit. Elle a été fabriquée à Rome en mémoire de ce que les Papes Urbain IV. & Clement IV. le recevant à foy & hommage pour les Royaumes de Naples & de Sicile, ce dernier Pape le fit Senateur de Rome, & le couronna Roy de Sicile ; c'est ce que nous apprend l'inscription qui se voit d'un côté de cette monnoye, CAROLUS REX SENATOR URBIS.

III.

Un Salut d'or.

ON nomme cette piéce un salut d'or ; elle a été fabriquée par les Anglois pendant qu'ils étoient en France, sous le régne de Charles VII. Henry VI. Roy d'Angleterre ayant fait fondre les espéces d'or & d'argent de ce Royaume de France, aprés s'être rendu le maître de la meilleure partie, fit battre des monnoyes nouvelles d'or & d'argent à son coin & à celuy d'Angleterre. On voit pour ce sujet les leopards joints aux fleurs-de-lis, avec cette legende, HEN-RICUS


I.
II.
III.
IV.
V.
VI.
VII.
VIII.
IX.
X.
XI.
XII.
35.

RICUS DEI GRA. FRANCORUM ET ANGLIÆ REX. Cette piéce fut appellée un salut, à cause d'une Annonciation de la Vierge, & du mot AVE qui est au dessus.

IV.

HENRY VI.

UNe seconde monnoye de Henry VI. Roy d'Angleterre, qui n'est que d'argent ; son nom est au milieu des deux côtez, HENRICUS ; au dessus est une croix accompagnée d'une fleur-de-lis & d'un leopard, avec cette legende, SIT NOMEN DOMINI BENEDICTUM. De l'autre côté au revers & au dessous de ce mot *Henricus* sont les deux écus, l'un de France, & l'autre écartelé de France & d'Angleterre ; à l'entour se lit FRANCORUM ET ANGLIÆ REX.

V.

Une monnoye d'Angleterre.

CEtte monnoye qui n'est que de billon, est la troisiéme de la fabrique des Anglois. Elle a cela de singulier, qu'on y voit les Armes de France qui ont deux leopards pour supports. On ne leur en avoit pas encore jusques à ce temps-là donné, ou tout au plus, ce n'étoit que depuis Charles VI. qu'on les fit porter par deux cerfs, à cause de ce cerf prodigieux qu'il prit proche Senlis, qui portoit un colier que Cesar luy avoit donné : *CAESAR HOC MIHI DONAVIT*, s'il est vray ce que l'histoire en rapporte ; on les voit de la sorte sur le portail de l'Eglise de la Magdelaine de Châteaudun. Pour ce qui est des Anges qui servent à présent de supports, on ne trouve point que nos Rois les ayent fait graver dans leurs sceaux avant Loüis XII. & la raison pour laquelle on les a mis à l'Ecu de France, vient de ce qu'on a crû bonnement, qu'un Ange avoit apporté les fleur-de-lis du Ciel du temps de Clovis.

VI.

LOUIS XI.

ON voit sur cette monnoye de Louis XI. qui n'est que de billon, un Dauphin, & à l'entour LUDOVICUS FRANCORUM REX. J'en ay une d'argent de son pére Charles VII. sur laquelle on voit la même chose, sinon qu'autour du Dauphin il y a DALPNS VIENS, *Delphinus Viennensis*. On auroit assez de sujet de croire que Louis XI. fit frapper cette Piéce n'étant encore que Dauphin, si nous ne trouvions point ces mots *Francorum Rex* ; car quelle apparence qu'il ait osé prendre cette qualité du vivant de son pére? Il est vray que les Historiens remarquent qu'il fut aussi mauvais sujet que mauvais fils, qu'il se retira en Dauphiné où il se ligua avec les mécontens, & les ennemis de l'Etat, pour faire la guerre à celuy qui étoit son Roy & son pére ; mais comme ils ne parlent point qu'il ait fait battre de la monnoye n'étant que Dauphin, nous aimons mieux dire qu'il la fit frapper étant Roy, & à l'usage de la Province du Dauphiné.

VII.

LOUIS XII.

UN teſton de Louis XII. de la monnoye de Milan, lorſque cette ville étoit ſous l'obéiſſance de ce Prince ; il ſe qualifie auſſi dans la legende du revers, MEDIOLANI DUX. Ces piéces furent appellées teſtons, à cauſe que la tête du Roy étoit gravée en relief deſſus ; ce qui ne s'étoit point fait depuis long-temps en France. Le revers eſt chargé d'un S. Ambroiſe à cheval avec ſes habits pontificaux ; il tient en main un foüet : au deſſous & comme en l'exergue eſt un petit écu de France, ſur lequel eſt une couronne qui n'eſt pas encore fermée.

VIII.

Une autre monnoye de Milan.

C'Eſt une ſeconde monnoye qui fut frappée à Milan lorſque ce païs étoit ſous la domination du même Roy Louis XII. le S. Ambroiſe qui s'y voit d'un côté avec cette inſcription MEDIOLANUM. S. AMBROSIUS, eſt dans un trône avec le pallium ſur ſes habits pontificaux. Il tient en main une croſſe, & ſemble donner ſa benédiction au peuple. Au revers eſt écrit le nom du Roy, LUDOVICUS au milieu des Saints Gervais & Prothais qui ſont en grande vénération en la ville de Milan ; leurs corps y furent trouvez du temps que S. Ambroiſe en gouvernoit l'Egliſe.

IX.

Monnoye de Gennes.

VOicy une troiſiéme monnoye de Louis XII. qui a pour legende LUDOVICUS REX FRANC. JAN. D. *Ludovicus Rex Francorum Januæ Dux.* La Républiqne de Gennes luy fit frapper cette piéce de monnoye, lorſque ce Prince fit ſon entrée ſolemnelle en leur ville ; cette entrée ſe voit fort curieuſement dépeinte en miniature dans un livre de la bibliotéque de M. le Chancelier Seguier. Il y a au milieu de cette piéce une eſpéce de monogramme de deux LL entrelaſſées l'une dans l'autre. Je ne ſçay ſi la legende du revers, CONRADUS REX ROMANORUM, n'y auroit point été miſe pour faire connoître que ce fut Conrad III. Empereur qui leur donna le droit de faire battre de la monnoye. Il vivoit du temps du Roy de France Louis le Jeune. Je diray en paſſant, que je trouve une monnoye de François I. ſur laquelle eſt la même legende, *Conradus, &c.* & qu'il eſt facile de prouver qu'on a quelquefois mis les noms des Princes ſur les monnoyes, long-temps aprés qu'ils étoient décédez. J'ay une monnoye d'argent de la ville de Beſançon, frappée en 1661. ſur laquelle eſt la figure de Charles V. Empereur, & ſon nom à l'entour, CAROLUS QUINT. IMPERATOR. On ſçait pourtant bien que Charles-Quint mourut en 1558.

X.

CATHERINE DE MEDICIS.

LEs habitans de la ville de Cambray firent frapper cette piéce en l'honneur de la Reine Catherine de Médicis aprés la mort de son mary Henry II. Ils mirent d'un côté sa devise assez commune, qui fait voir des larmes qui tombent sur de la chaux vive, avec ces paroles ARDOR. EXTI. TESTAN. VIVERE FLAMMA, *Ardorem extincta testantur vivere flamma.* La legende du revers qui est à l'entour des Armes de cette Princesse est telle, CATH. R. D. F. M. D. R. PROTEC. D. CAMB. Catherine Reine de France, Mére du Roy, Protectrice de Cambray.

X I.

HENRY IV.

CEtte piéce qui tient plus de la médaille que de la monnoye, fut faite au mariage d'Henry IV. avec Marguerite de Valois l'an 1572. On y voit d'un côté le chiffre de leurs noms entouré d'une ceinture, & ces mots CONSTRICTA HOC DISCORDIA VINCLO, & de l'autre un Agneau qui annonce la paix, VOBIS ANNUNTIO PACEM. C'est le symbole de la reconciliation qui se fit en apparence par ce mariage, entre le Roy Charles IX. & celle du party des Huguenots. Il donna occasion aux Colignys & aux autres Chefs de ce party de venir à Paris, où ils furent surpris & massacrez le jour de la saint Barthelemy. M. de Thou en rapporte toute l'histoire.

XII.

HENRY DE GUISE.

POur derniére monnoye, voicy une piéce d'argent que la ville de Naples fit frapper au nom de M. le Duc de Guise, lors qu'en l'année 1648. elle se revolta contre son Souverain Philippe IV. Roy d'Espagne. On sçait qu'il sortit de Rome où il étoit, pour commander ces revoltez, qui luy donnent icy la qualité de Duc de leur République, HEN. DE LORENA DUX REIP. NEAP. *Henricus de Lorena Dux Reipublicæ Neapolitanæ*; & au milieu dans un cartouche, S. P. Q. N. *Senatus, Populus Que Neapolitanus.* Nous avons encore dans nôtre Cabinet deux autres de ces monnoyes de Naples, mais elles ne sont que de cuivre, & ne different en rien de celle d'argent que par leur revers. Car celle d'argent nous répréſente un S. Janvier, Patron de la ville, en mitre & en crosse, sortant des nuages avec ces paroles, S. J. REGE ET PROT. NOS. 1648. *Sanctus Januarius rege & protege nos.* La prémiére de ces deux monnoyes de cuivre porte un panier de fruits, avec ces mots, HINC LIBERTAS, à cause que cette révolte commença au marché par les fruitiers & les vendeurs de marée; la seconde est chargée de trois épics de bled & d'un olivier croisez ensemble, qui font une espéce de bouquet. Les particularitez de cette révolte de Naples sont tres-bien décrites dans le livre qui a pour titre, *Les Mémoires de M. de Guise.*

Des Pites.

JE ne donneray point davantage de monnoyes de nos Rois, ſur tout de celles qui ſont depuis François I. parce qu'elles ſe trouvent journellement dans les mains de tout le monde : j'ajoûteray ſeulement que nous avons de petites piéces de cuivre, chacune environ du poids d'un demy gros, ſans aucune marque de côté ni d'autre ; j'eſtime que ce ſont des Pites. Elles furent trouvées il y a dix ou douze ans avec pluſieurs autres ſemblables, enterrées dans un pot en un village entre Montargis & Gien ; elles ne portent aucune marque, parce que leur valeur qui eſt de la ſeiziéme partie d'un double, à peine auroit-elle ſuffi pour payer les ouvriers qu'il eût falu employer à les marquer. Quelques-uns ont crû qu'on n'avoit jamais fabriqué en France d'obole, ni de pites, & que c'étoit ſeulement des monnoyes imaginaires pour ſervir au compte, à la diviſion, & à la multiplication des ſommes. Mais comme on lit dans le cinquiéme volume de l'Hiſtoire de France de Ducheſne, page 394. d'une jeune fille qui avoit une marque rouge au coin de l'œil droit de la grandeur d'une pite, *latam ſicut una pictavina* ; & en un titre de Guillaume Comte de Forcalquier : *quicumque à viginti ſolidis ad quantitatem 20. librarum in bonis habuerit pro qualibet libra unam pictam ſolvat.* On peut conclure aſſûrément qu'il y avoit autrefois des piéces de ce nom.





LES MEDAILLES LES PLUS RARES DES PAPES DEPUIS PAUL II.

AVERTISSEMENT.

ON garde dans le même Cabinet une ſuite de Médailles de bronze des Papes au nombre de prés de quatre cens, depuis Martin V. juſques à Innocent XI. qui tient aujourd'huy le ſaint Siege, c'eſt à dire l'eſpace d'environ deux cens cinquante années. Il faut avoüer néanmoins qu'à peine s'en trouve-t'il parmy les prémiers qui ſoient du temps des mêmes ſouverains Pontifes qu'elles répréſentent, la plûpart ayant été reſtituées depuis quelques années, & frappées avec des coins modernes.

Ce fut particuliérement Paul II. qui s'aviſa de faire faire des Médailles pour les mettre dans les fondations des édifices publics qu'il faiſoit bâtir, afin d'en marquer le temps à la poſterité, & imiter en cela les anciens Empereurs, comme Platine le remarque en ſa vie : Numiſmata prope infinita ex auro, argento, ære, ſuâ imagine ſignatâ ſine ullo ſenatus-conſultò in fundamentis ædificiorum ſuorum, more Veterum, collocabat. *Ces Médailles n'étoient encore que moulées ; ce fut le Pape Jules II. qui commença de faire faire des coins & des matrices pour les frapper. On trouve bien des monnoyes des Papes qui ont tenu le ſaint Siége auparavant luy, mais pour ce qui eſt de leurs Médailles, je n'en ay point encore vû de frappées avant ce Pape. J'ay commencé à faire graver les têtes des Papes par celle de Paul II. aprés leurs Médailles, avec le ſeul revers de chacun qui m'a ſemblé le plus riche, & qui marquât une des plus ſingulieres actions de leurs vies. J'ay déja donné ces revers au public dans mon livre de l'Hiſtoire des Papes, mais pluſieurs perſonnes qui pourront avoir ce livre-cy, n'auront peut-être pas mon Hiſtoire des Papes ; d'ailleurs cette répétition ne ſera pas deſagréable en françois : on y trouvera encore un abregé de la vie de chaque Pape, avec leurs deviſes.*

PAUL II.

Benefac, Domine, bonis & rectis corde.

I.



PAUL II. Venitien, auparavant nommé Pierre Barbo, de la famille de Barbo, ou Barbes à Venise, eut pour mére Polyxene sœur d'Eugene IV. Il fut d'abord destiné au négoce, mais la nouvelle qu'il eut de la promotion de son oncle au Pontificat, luy fit changer de résolution. Ce même oncle le fit Cardinal en 1440. aprés l'avoir fait passer à cette dignité par plusieurs emplois de l'Eglise. On dit de luy, qu'il avoit recours aux larmes lors qu'il manquoit de raisons, pour persuader & pour venir à bout de ce qu'il vouloit. Il tint le saint Siége six ans, dix mois, vingt-quatre jours; il mourut le 25. Juillet de l'année 1471. âgé de cinquante-quatre ans.

ANNO CHRISTI M. CCCC. LXX. HAS ÆDES
CONDIDIT
TRIBVNA S. PETRI
ROMA.

ON voit en ce revers une maniére de voute sur un Autel dans le fond d'une Eglise. Ce Pape étoit tres-magnifique; il se plaisoit à orner la ville de Rome d'édifices publics, aux fondemens desquels il faisoit jetter des Médailles. Celle-cy fut faite pour mettre aux fondemens de celuy qu'il fit bâtir pour réparer la Tribune qui étoit sur l'Autel S. Pierre au Vatican. Platine en parle ainsi : *Ædificavit etiam splendidè ac magnificè tùm apud S. Marcum, tùm in Vaticano.* Ce bâtiment ne subsista pas long-temps, parce que Jules II. qui n'avoit pas moins que luy d'inclination pour les monumens publics, fit détruire celui-cy pour commencer cette belle Eglise de S. Pierre que l'on voit présentement, & qui passe pour le plus beau morceau d'Architecture qui soit dans le monde.

SIXTE IV.

Auxilium meum à Domino, qui fecit cœlum & terram.

II.

SIXTE IV. Cordelier & Général de son Ordre, natif de Savone de la Maison de la Ruvere, fut élevé au souverain Pontificat le 9. Aoust de l'année 1471. Ces deux mots, SACRI CVLTOR, qui se voyent aprés son nom sur cette


I
PAVLVS II VENETVS PONT MAX
ROMA
II
SIXTVS IIII PONT MAX SACRI CVLTOR
CVRA
RERVM
PVBLICARVM
III
INNOCENTIVS VIII PONT MAX
ECCE SIC BENEDICETVR HOMO
ROMA
IV
ALEXANDER VI PONT MAX IVST PACIS Q CVLTOR
V
IVLIVS III PONT MAX
M D III
VI
IVLIVS LIGVR PAPA SECVNDVS
PORTVS CENTVM CELLAE
VII
LEO X PONTIFEX MAX
VIII
ADRIANVS VI PONT MAX
SPIRITVS SAPIENTIAE
ROMA
IX
CLEMENS VII PONT MAX
X
PAVLVS III PONT MAX AN XVI
FVTVRA
VIRVM
OSTENDENT
NEC PRIMVS TERTIO NEC SECVNDVS
36.

Médaille, sont des marques de sa piété, & du dessein qu'il avoit pris de continuer à bâtir des Eglises & autres édifices. Il avoit composé, avant d'être monté sur le Trône de S. Pierre, plusieurs Traitez de Dévotion, entr'autres sur la Conception de la Vierge. Il frappa depuis d'anathéme ceux qui assûroient qu'elle avoit été conçuë en peché originel. Il mourut le 13. d'Août de l'année 1484. âgé de soixante-onze ans, & de son Pontificat treize ans, quatre jours.

CVRA RERVM PVBLICARVM.

Un pont paroît pour revers à cette Médaille, & au dessus cette inscription; CURA RERUM PUBLICARUM. Ce Pape s'appliqua fort, comme avoit fait son prédécesseur, à réparer & embellir la ville de Rome. Ciaconius dit de luy en sa vie, *in operibus publicis construendis & reparandis SIXTUS IV. æquè maximus fuit : nam urbem ante omnia à situ & cœno vindicavit, &c.* Ce pont est celuy qui porte encore aujourd'uy son nom à Rome, & est appellé le pont Sixte, selon la remarque du même Ciaconius : *Pontem veterem Janiculensem, jam diù ante disjectum, quem, ruptum, meritò cives appellabant, publicæ commoditati, & decori à fundamentis magnâ curâ & impensâ ex Tiburtino lapide, restituit, suoque de nomine Sixtum vocari jussit, opus sanè omni antiquo Principe dignum.*

INNOCENT VIII.

In innocentia mea ingressus sum.

III.

Innocent VIII. nommé auparavant Jean Baptiste Cybo, d'une famille illustre de Gennes, vint au monde en 1432. Ses parens l'élevérent avec beaucoup de soin. Le Cardinal de Boulogne frére du Pape Nicolas V. dont il fut domestique, ne contribua pas peu à son élévation. Il fut créé Pape le 29. Aoust de l'année 1484; il avoit été fait Cardinal par Sixte IV. qui le laissa Legat à Rome, lors qu'il fut obligé de s'en absenter durant la peste; il ne tint pas huit ans entiers le S. Siége, étant mort le 25. Juillet de l'année 1492. âgé de soixante ans.

ECCE SIC BENEDICETVR HOMO.

Ce Pape se voit assis au revers de sa Médaille; il donne sa bénédiction à un homme qui luy baise les pieds. C'est Zizim frére de Bajazet Empereur des Turcs, lequel aprés avoir été défait en Asie par les troupes de son frére, voulant éviter sa persécution, se retira à Rhodes, où il fut merveilleusement bien reçû des Chevaliers & du Grand Maître d'Aubusson, qui l'envoya en France au Roy Charles VIII. pour ôter toute espérance à son frére de réüssir dans le dessein qu'il avoit de le faire mourir. Il fut renvoyé ensuite au Pape. Mathæus Bossus, Chanoine Régulier, qui étoit présent lorsque ce Prince vint baiser les pieds d'Innocent VIII. assûre en une de ses Epîtres qu'il ne le fit qu'à regret, & comme par contrainte.

ALEXANDRE VI.

Ad Dominum cum tribularer clamavi, & exaudivit me.

IV.

ALEXANDRE VI. nommé Roderic Lenzoli, d'une des grandes maisons du Royaume de Valence, ne prit le nom & les Armes de Borgia que pour obéïr à Calixte III. son oncle maternel qui l'avoit souhaité. Ciaconius le dit : *Qui quanquam gente Lenzolia ortus esset, Borgiæ nomen, quo cum gentilitiis insignibus, ab Avunculo donatus fuerat, avito relicto, usque ad obitum retinuit.* Ce fut ce Pape qui le créa Cardinal, & qui le pourvut de l'Archevêché de Valence sa patrie. Sixte IV. l'envoya Legat en Espagne, où il parut en beaucoup d'occasions, d'une maniére qui luy fut tres-avantageuse : il fut élevé sur la Chaire de S. Pierre le second jour d'Aoust 1492. & & y demeura jusqu'au dix-huitiéme du même mois de l'année 1503. dans laquelle il mourut âgé de soixante-douze ans.

ARCEM IN MOLE DIVI HADRIANI INSTAVR. FOSSA AC PROPVGNACVLIS MVNIVIT.

ON voit par ce revers que ce Pape voulut assûrer les Romains, aussi-bien que sa personne contre la crainte où on étoit, qu'on ne vint en ce misérable temps de guerre assiéger leur ville, dans laquelle il n'y avoit pas beaucoup de défense. Il fit bâtir une forteresse au môle Adrien, qu'il nomma le Château S. Ange ; il le fit entourer de remparts, de tours & de fossez, & le crût aprés cela si propre à sa défense, qu'il s'y retira lorsque Charles VIII. Roy de France vint à Rome avec une puissante armée, ne sçachant quel dessein y amenoit ce Prince. Raphaël Volaterran en fait mention en sa vie : *Hadriani molem, opere quo nunc cernitur, restituit : Angeloque supremo reposito, cujus similis paulò ante fulmine dejectus fuerat.*

PIE III.

* * * * * * * *

V.

PIE III. nommé François Picolomini, étoit de Sienne, fils d'une sœur de Pie II. dont il prit & le nom & les armes, lors qu'il fut élevé à la prémiére dignité de l'Eglise. On voit sur une Médaille qu'on fit frapper en son honneur, qu'il y est nommé la gloire & l'ornement de sa patrie, *Patriæ Senensis gloria* ; il n'eut pas toutefois le loisir de donner beaucoup de marques des grandes espérances

pérances qu'on avoit conçuës de sa personne, n'ayant tenu le saint Siége que vingt-six jours; il y étoit monté le 22. Septembre de l'année 1503. âgé de soixante-quatre ans. Nous n'avons de luy que deux Médailles; sur la prémiére sont ses Armes, & en l'autre le revers suivant.

SVB VMBRA ALARVM TVARVM.

L'On y voit Cesar Borgia Duc de Valentinois à genoux devant luy, qui le vient reconnoître aprés son élection, luy demander sa protection contre les Ursins, & le supplier de le mettre à couvert de ses ennemis sous l'ombre de ses aîles, *sub umbra alarum tuarum.* Il vint à Rome, ainsi que Ciaconius, aprés Onuphre, le rapporte, pour remercier les Peres qui avoient élû ce Pape: *Auditâ Pii III. creatione, Valentinus gratias Patribus acturus, & Pontificis pedes deosculaturus, Romam venit.*

JULE II.

Dominus mihi adjutor, non timebo quid faciat mihi homo.

VI.

JULE II. étoit de Savone, de la famille de Riviére, ou Rouvere. Aussitôt qu'il eut pris possession du saint Siége le 4. Septembre de la même année 1503. Il s'appliqua entiérement à procurer la paix entre l'Italie, la France & l'Espagne qui étoient en guerre depuis dix années entiéres. Il semble que cette paix fut de tres-peu de durée, si nous en croyons Ciaconius, qui ne luy donne que trois ans. *Pacis & tranquillitatis publicè studiosus, ad pacandas Italiæ, Galliæ, & Hispaniæ Provincias variis præliis decennio fatigatas, omnes animi nervos intendebat; nam finito Neapolitano bello, post adeptam à Consalvo Cajetæ victoriam, exactosque Gallos, auctoritate Pontificis icto fœdere inter Galliæ & Hispaniæ Reges anno à partu Virginis 1504. & Julii Pontificatûs primo pax orbi terrarum per triennium conciliata fuit.* Il ne tint le souverain Pontificat que neuf ans, trois mois & vingt jours, étant mort en sa soixante-onziéme année.

PORTVS CENTVM CELLÆ.

CE revers qui nous répréfente un port & une forteresse, n'est autre chose que celuy de Civita-Vecchia, que l'on nommoit auparavant *Portus centum Cellæ.* Ce Pape y mit la prémiére pierre au mois de Décembre de l'année 1508. & y fit jetter dans les fondemens des Médailles qui portent cette inscription; nous en avons un autre dans nôtre Cabinet, où est seulement écrit *Centum Cellæ.* On tient que Jules II. le fit bâtir, dans la crainte que le Roy de France Louis XII. avec lequel il s'étoit broüillé, ne vint assiéger Rome; il n'épargna rien pour les fortifications de ce Port & de cette ville de Civita-Vecchia, qui n'est qu'à quinze milles, afin d'y pouvoir arrêter les François, s'ils vouloient entreprendre quelque chose sur ses Etats.

LEON X.

Ad Dominum cùm tribularer clamavi, & exaudivit me.

VII.

LÉON X. qui se nommoit auparavant JEAN DE MEDICIS fils de *Laurent de Medicis*, étoit né à Florence. Il fut élevé au souverain Pontificat le 9. de Mars de l'an 1513. On ne peut mieux faire l'éloge de ce Pape, qu'en disant de luy, aprés Panuinus, qu'il surpassa en libéralité tous ses prédécesseurs; il semble aussi qu'il affecta de porter pendant sa vie cette qualité de libéral, disant que ceux-là étoient indignes d'être élevez aux grandes dignitez, & de commander, qui ne sçavoient pas faire part aux autres des biens qu'ils avoient si libéralement reçûs de la fortune : *Nihil ardentiùs quàm liberalitatis summam gloriam, à qua cæteri Sacerdotes abesse longè consueverant, in omni vita expetivit, eos principe loco indignos existimans, qui nequaquam beneficâ & largâ manu fortunæ muneribus uterentur.* Il mourut le prémier Décembre de l'année mil cinq cens vingt-un, âgé de quarante-sept ans.

MENDICIS IN PTOCHOTROPHIVM REDACTIS.

LE revers de cette Médaille, où se voit en relief le type de la charité, nous apprend que ce Pape se plaisoit à faire du bien aux particuliers & au public. Les bâtimens magnifiques qu'il fit faire dans Rome au Vatican, & ailleurs, en sont d'illustres preuves : *Templum S. Petri*, dit Ciaconius, *à Julio II. mole tantùm inchoätum promovit, & alia minora ædificia construxit.* Il faut mettre entre ces bâtimens un Hôpital général qu'il fit faire pour tous les pauvres de la ville; il les y fit renfermer, afin d'empêcher la mendicité. C'est pour perpétuer la mémoire du bâtiment de cet Hôpital, que cette Médaille luy a été restituée, comme un monument de sa charité envers les pauvres.

ADRIEN VI.

* * * * * * * * * * *

VIII.

ADRIEN VI. étoit d'Utrech, de basse condition; mais son mérite l'ayant rendu plus recommandable que sa naissance, l'Université de Louvain le choisit pour son Chancelier. Il remplit dignement pendant plusieurs années les devoirs de cette charge; l'estime qu'il y acquit, le fit choisir pour être Précepteur de Charles-Quint Empereur. Ce Prince qui avoit une pénétration d'esprit, connut bien-tôt que son Précepteur étoit capable de gouverner son Etat; il avoit coûtume de le déclarer souverain Ministre de son Royaume d'Espagne, lors qu'il

étoit obligé de s'en absenter. Il monta sur la Chaire de S. Pierre le 9. Janvier de l'année 1522. & mourut, regretté de tout le monde, le 23. de Septembre de l'année suivante, âgé de soixante-quinze ans.

SPIRITVS SAPIENTIÆ. ROMA.

NOus n'avons que ce seul revers de ce Pape ; on y voit beaucoup de livres qui nous marquent ses rares qualitez, & sa profonde érudition ; la Colombe qui est parmy les Chrétiens le type du S. Esprit, avec ces paroles, *Spiritus Sapientiæ*, nous désignent qu'il avoit reçû du Ciel le don de sagesse, pour gouverner Rome, & ensemble toute l'Eglise ; mais la mort l'enleva trop tôt, parce que, dit un Auteur, un siécle si corrompu ne méritoit pas de posseder longtemps un si grand personnage: *Sæculum illud turbulentum fortassè tali Pontifice dignum non fuit.*

CLEMENT VII.

Domine, refugium factus es nobis à generatione & progenie.

IX.

CLEMENT VII. se nommoit, auparavant son élection, Jules de Médicis; il étoit de cette illustre famille de Florence ; il avoit été Chevalier de Rhodes. Ce fut Leon X. son cousin, qui le fit Cardinal ; il l'envoya Legat à Avignon, & il le fit Archevêque de Florence, &c. Il fut élû Pape le 19. de Novembre de l'année 1523. Durant son Pontificat la Chrétienté fut affligée de grandes calamitez : l'erreur de Luther y excita beaucoup de révoltes & de guerres civiles ; les sujets de la plûpart des Princes de l'Europe se révoltérent contre leurs Souverains légitimes. Ce Pape se ligua avec les François & les Venitiens contre l'Empereur Charles-Quint, qui fit assiéger Rome, & qui le contraignit de se retirer au Château S. Ange, où il souffrit beaucoup de miseres l'espace de sept mois qu'il y demeura. Un Auteur remarque qu'il se négligea tellement en cette prison, qu'ayant laissé croître sa barbe, il la porta depuis fort longue : les Papes ses successeurs l'imitérent en cette maniére, de porter de longues barbes. Il mourut le 26. Septembre de l'année 1534. âgé de cinquante-six ans & quatre mois, aprés avoir tenu le saint siége dix ans, dix mois, & sept jours.

CLAVDVNTVR BELLI PORTÆ.

CE revers réprésente la figure de la paix qui est debout, tenant en sa gauche une corne d'abondance, & en sa droite un flambeau allumé, avec lequel elle met le feu à un amas d'armes qui sont à ses pieds, par allusion à ce passage de l'Ecriture, *Scuta comburet igni.* L'édifice qui paroît au dessus, est le Tem-

ple de Janus qui se fermoit autrefois pendant la paix. On voit encore au bas de ce Temple la discorde enchaînée, pour empêcher qu'elle ne trouble le repos public ; cette paix nous marque celle que ce Pape conclut avec Charles V. en l'année 1529. Il oublia les mauvais traitemens qu'il en avoit reçûs, & il fit ce qu'il pût pour la faire aussi entre cet Empereur & le Roy François I. Ciaconius en la vie de Clement VII. parle de cette paix : *Anno 1529. ad finem Junii Barcinone in Catalonia firmata est pax inter Pontificem & Cæsarem amplis conditionibus Pontifici commodissima, &c.*

PAUL III.

Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis.

X.

PAUL III. nommé Alexandre Farnese, étoit Romain, fils de Pierre Farnese & de Janelle Cajetan. Alexandre VI. le fit Cardinal en 1493 ; il étoit Doyen du sacré College, & Evêque d'Ostie, lors qu'il fut choisi unanimement par trente-quatre Cardinaux qui se trouvérent au Conclave aprés la mort de son prédécesseur. Ce fut son mérite & les rares vertus dont il avoit donné tant de preuves dans les plus illustres emplois de l'Eglise, qui l'élevérent à cette haute dignité. Il servit utilement le saint Siége pendant la prison de Clement VII, & on ne doit point attribuer à faste & vanité le titre de *Divus Paulus III.* qui se trouve sur une de ses Médailles. Cette qualité se donnoit assez ordinairement dans ce siécle aux Princes qui gouvernoient l'Europe ; j'en ay produit quelques exemples dans mon livre des Médailles des Papes à la page 47. Il fut couronné le 3. de Novembre de l'année 1534. dix-neuf jours aprés son élection, & mourut le 10. Novembre de l'année mil cinq cens quarante-neuf âgé de quatre-vingt-un an.

NEC PRIMVS TERTIO, NEC SECVNDVS FVTVRA VIRVM OSTENDENT.

CE revers contient deux inscriptions ; la prémiére qui est autour de la Médaille le compare aux deux Papes ses prédecesseurs, qui ont porté le nom de Paul, *Nec primus tertio, nec secundus*, faut sous-entendre *major fuit*, en cette sorte : *Nec Paulus primus major fuit Paulo tertio, nec Paulus secundus.* On remarque en effet dans l'Histoire que Paul I. & Paul II. ont été deux des plus grands Papes qui ayent gouverné l'Eglise ; on leur égale icy Paul III. On luy frappa ce revers au commencement de son Pontificat, lorsque de la sage conduite qu'il avoit gardée étant Cardinal, on en auguroit ce qu'il feroit étant Pape : *Futura virum ostendent.* Onuphre dit aussi de luy : *Nec defuit spes; nam Pontificatum adeptus, tribunalis Populi Romani Capitolini officiorum curialium privilegia confirmavit & auxit ; Ecclesiarum prædia temerè locata vindicavit ; & ita se in administranda Republica gessit illustri quodam in speciem diversarum virtutum temperamento, ut Pontificis simul, ut Principis nomen tueretur.*

LES


I
TERTIVS PONT MAX
ANGLIA RESVRGES
VT NVNC
II.
MARCELLVS II PONT MAX
CLAVES REGNI CELOR
III.
PAVLVS IIII PONT OPT M
ROMA RESVRGENS
IV.
PIVS IIII PONTIFEX MAXIMVS
NOVVM ALVEVM COERCITO
V
PIVS V PONT MAX ANN SAL
FOEDERIS IN TVRCAS SANCTIO
VI
GREGORIVS XIII PONT OPT MAXIMVS
VII.
SIXTVS V PONT MAX ANN II
PERFECTA SECVRITAS
VIII.
VRBANVS VII PONT MAX ANNO
SIC LVCEAT LVX VESTRA
IX.
GREGORIVS XIIII PON MAX
DEXTERA DOMINI FACIAT VIRTVTEM
1591
X.
INOCENT IX PONT MAX AN I
RECTIS CORDE
1591

LES MEDAILLES
LES PLUS RARES
DES PAPES
DEPUIS JULE III.

JULE III.

Vias tuas, Domine, demonstra mihi.

I.



ULE III. Romain étoit neveu du Cardinal Antoine Delmonté, & fils de Vincent natif de *Monte* au Diocése d'Arrezzo. Il fit en sa jeunesse de grands progrés dans les lettres humaines, & sur tout il s'appliqua beaucoup à la Jurisprudence. Paul III. qui aimoit les gens de résolution, aprés avoir reconnu que c'étoit un esprit ferme & intrépide, le fit Cardinal en 1536. Il l'employa en plusieurs légations d'importance, & le nomma président du Concile qui se devoit tenir à Boulogne; il s'acquitta dignement de tous ces emplois. Quelques-uns ont crû que ce fut avec un peu trop de sévérité, & que cette estime fit long-temps douter les Cardinaux, s'ils le feroient Pape. Il succéda au même Paul III. le huitiéme Février de l'année 1550. Il fit durant son Pontificat transferer le Concile général à Trente. Il mourut le 23. Mars 1555. aprés avoir tenu le S. Siége, cinq ans, un mois, dix jours.

ANGLIA. RESVRGES VT NVNC NOVISSIMO DIE.

LE revers de cette Médaille a été fait pour marquer à la postérité que sous le régne de Marie, dite la Catholique, le Royaume d'Angleterre que Henry VIII. son pére avoit soustrait à l'Eglise Romaine, y étoit heureusement revenu. On voit icy cette Princesse à genoux, accompagnée de Philippe II. Roy d'Espagne son mary, & du Cardinal Polus, qui rend ses soûmissions au Pape, qui luy tend la main droite, en luy disant: *Anglia, resurges ut nunc novissimo die*; que son Royaume d'Angleterre aprés avoir, par l'hérésie, encouru la mort éternelle, ressuscitoit en ce jour en la grace, pour ressusciter au jugement dernier à la gloire. Voicy les termes d'Onuphre en la vie de Jule III. *Rebus ita constitutis, Polus legatus in Angliam, ad expiandum, lustrandumque regnum, & catholicos ritus*

restituendos jam securus accessit, honorificè à Regina & totâ Insulâ excipitur. Maria verò cùm esset catholicæ Religionis & veræ pietatis cultrix studiosissima, eodem Legato authore, antiquum & certum Dei, cultum vigesimo ante anno ab Henrico Patre dissipatum, Anglis restituit. Oratores suos Romam ad Pontificis venerationem & obedientiam præstandam misit, veniam & peccatorum condonationem precantes, &c. C'est au vray l'histoire comme on la voit répréséntée sur cette Médaille.

MARCEL II.

* * * * * * *

II.

MARCEL II. se nommoit, auparavant d'être Pape, Marcel Cervin; il étoit Florentin de Fano, fils de Richard Cervin & de Cassandra Bencia, qui l'envoyerent faire ses études à Sienne. Il alla à Rome sous le Pontificat de Paul III. qui le choisit pour être le prémier de ses Secretaires; il le donna ensuite à son neveu le Cardinal Farnese, pour l'accompagner en France, & aux Païs-bas où il l'envoyoit, pour terminer les différends qui étoient entre le Roy de France François I. & l'Empereur Charles V. Ce Cardinal s'en revint à Rome par ordre de son oncle, qui voyant que cette affaire tiroit en longueur, en laissa la conduite à Marcel Cervin, auquel il donna à son retour le chapeau de Cardinal en 1539. Il le nomma un des Présidens du Concile de Trente. Il monta sur la Chaire de S. Pierre le neuviéme Avril de l'année 1555. & il n'y demeura gueres, la mort l'ayant enlevé vingt-un jour aprés dans la cinquante-quatriéme année de son âge.

CLAVES REGNI COELORVM.

C'Est avec bien de la raison qu'on fit frapper ce revers de Médaille en l'honneur de Marcel II. Ce Pape avoit de si bonnes qualitez, & toute l'Eglise avoit conçû de si grandes espérances de son gouvernement, qu'on le compare icy à un second S. Pierre, à qui le Sauveur du monde donne les clefs du Royaume des Cieux. D'autres disent que ce revers nous marque que n'ayant été Pape que vingt-deux jours, il n'avoit fait quasi que recevoir les clefs de Saint Pierre, sans avoir eu le loisir de s'en servir, ni d'employer leur autorité en aucune occasion considérable. Il est vray qu'il s'étoit proposé de grands desseins pour le bien général de l'Eglise, & en particulier pour le bonheur de ses sujets; mais avant qu'il pût les éxécuter, Dieu qui se contente souvent de la bonne volonté des hommes, le retira de ce monde. Nous n'avons en nôtre Cabinet que trois revers de ce Pape, encore sont-ils restituez.

PAUL IV

Dominus mihi adjutor.

III.

PAUL IV. de Naples, nommé, avant ſon élection, Jean Pierre Caraffe, étoit fils de Jean Antoine, fils du Comte de Matalone. Lors qu'il n'étoit que Cardinal, ſa vertu l'avoit fait plus eſtimer que ſa qualité. Il avoit une parfaite connoiſſance des langues grecque, hébraïque & latine. Le Pape Jule II. le nomma à l'Archevêché de Theate, où il inſtitua avec Gaëtan Thienne l'Ordre des Clercs Réguliers, à qui l'on donna le nom de Theatins de celuy de ſon Egliſe. C'eſt ſans doute pour cette raiſon qu'étant Pape, on luy frappa cette Médaille; Jeſus-Chriſt y eſt en buſte, avec ces paroles : *Beati qui cuſtodiunt vias meas*, pour nous marquer qu'il avoit luy-même embraſſé ce genre de vie. Onuphre le confirme : *Qui cùm è lecto in quo jacebat, ſummi Pontificis nuntiis brevì reſpondiſſet, atque ut eidem ſuo nomine gratias agerent oraſſet; tùm converſus ad ſuos : Appendite, inquit, pileolum hunc ad illum clavum. Nullum enim ad purpuram apparatum, niſi arctiſſimæ ac ſuſpiciendæ paupertatis, quam Theatini Patres obſervant, in ea domuncula erat cernere.* Il étoit Doyen des Cardinaux, & ſur la quatre-vingtiéme année de ſon âge lors qu'il fut élevé au ſouverain Pontificat. Ce fut en 1555. & la même année que ſon prédéceſſeur. Il ne gouverna l'Egliſe que quatre ans & quelques mois, étant mort le dixhuitiéme d'Aouſt de l'année quinze cens cinquante-neuf.

ROMA RESVRGENS.

IL ne faut pas s'étonner ſi on ne voit à Rome preſque aucun monument public, où ſe trouvent les Armes de la Maiſon des Caraffes. Aprés la mort de Paul IV. le Peuple Romain fit faire une Ordonnance qui enjoignoit à chacun, ſous peine d'être déclaré ennemy du Sénat, de les rompre & de les biffer. On a obligation à ceux qui luy ont fait frapper des Médailles; ſans ce ſecours il nous ſeroit reſté fort peu de preuves de ſon hiſtoire. Le peuple aprés ſa mort fut ſi animé contre luy, qu'il mit en morceaux la ſtatuë qu'il luy avoit fait ériger. Rome néanmoins luy avoit de grandes obligations; il l'avoit gratifiée de pluſieurs bienfaits en renouvellant & augmentant ſes priviléges, comme Onuphre le témoigne en ſa vie : *Populo Romano immunitates omnes & privilegia à ſuperioribus Pontificibus conceſſa liberaliter auxit & confirmavit.* Le même Auteur dit que c'étoit en reconnoiſſance de ces bienfaits qu'on luy avoit érigé au Capitole la ſtatuë dont je viens de parler : *Tot verò beneficiis Populus Romanus inflammatus ad teſtificandum grati animi ſtudium ſolemni decreto ſtatuam ei in Capitolio marmoream quam ipſe potiùs quàm æneam optaverat, antiquorum more erexit.* Il fit encore frapper cette Médaille en ſon honneur, afin de publier par tout le monde ſes bienfaits, *Roma reſurgens*, que Rome ſe relevoit ſous ſon Pontificat des pertes qu'elle avoit faites, ayant été quelques années auparavant aſſiégée, priſe & ſaccagée. Cette ville eſt icy répréſentée, comme chez les Anciens, ſous la figure de Pallas, à cauſe du

Palladium qui en étoit comme tutelaire ; elle foule aux pieds un casque, pour témoigner qu'elle étoit en paix, & qu'elle faisoit refleurir les sciences & les Arts, dont les instrumens l'environnent.

PIE IV.

Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero.

IV.

PIE IV. auparavant nommé Jean Ange de Medicis, ou Mediquin, oncle de S. Charles Borromée, nâquit à Milan l'an 1499. L'élevation de son frére le Marquis de Marignan, servit beaucoup à la sienne ; elle se fit par dégrez ; il fut Protonotaire de la sainte Eglise. Dans l'exercice de cette charge il gagna les bonnes graces du Cardinal Farnese qui fut ensuite Paul III. Ce Pape le fit Cardinal, & il l'honora de plusieurs légations ; ce fut uniquement son mérite qui l'éleva sur la Chaire de S. Pierre ; son élection se fit le lendemain des fêtes de Noël de l'année 1559. le jour des Rois ensuivant il fut couronné. Il fit tout ce qu'il put durant son Pontificat pour s'opposer aux Turcs qui assiégérent Malthe, & pour éteindre en France & en Allemagne l'hérésie qui s'y fortifioit de jour à autre : ce fut dans ce dessein qu'il fit continuer le Concile de Trente, qui fut heureusement terminé pendant les cinq années, onze mois & demi qu'il gouverna l'Eglise. Il mourut, à ce qu'ont écrit quelques Auteurs, de la crainte qu'il eut de perdre l'isle de Malthe, qu'il considéroit comme le rempart des Chrétiens.

SAPIA INTRA NOVVM ALVEVM COERCITO.

PArmy vingt-deux revers de Médailles que nous avons en nôtre Cabinet de ce Pape, celui-cy n'est pas un des moins considérables. On y voit la figure d'un fleuve couché en la maniére que nous les répréséntoient les Anciens ; c'est à dire un homme ayant à ses pieds des joncs ou roseaux, en sa droite une corne d'abondance, & tenant en sa gauche un vase renversé, d'où il sort de l'eau. Ce fleuve est celuy de Savio, dit en latin *Sapis*, ou *Sapia*, dans la Romandiole qu'il arrose ; il lave les murs de Cæsenne, avant de se jetter à Leonine dans la mer Adriatique. Pie IV. en détourna le cours, faisant faire à cette riviére un nouveau lit pour la commodité publique ; en mémoire dequoy, &, pour reconnoissance, les habitans de ce païs firent frapper cette Médaille, avec cette inscription : *Sapia intra novum alveum coërcito.*

PIE V

Utinam dirigantur viæ nostræ ad custodiendas justificationes tuas.

V.

PIE V. nommé Michel Ghisleri, étoit de Boschi, petite ville du Diocése de Tortone au Duché de Milan. On luy avoit changé son nom de Baptême, qui étoit Antoine, en celuy de Michel, lors qu'il entra dans l'Ordre de S. Dominique, où il se distingua par sa science & par sa vertu; il y fut choisi pour remplir la charge d'Inquisiteur de la Foy, qu'il exerça avec une si grande probité que le Cardinal Caraffe, qui en étoit le Commissaire général, ayant été élevé au Pontificat sous le nom de Paul IV. le créa Cardinal, & s'opposa vigoureusement au dessein qu'il avoit pris de se retirer en son Monastére pour y vivre en bon Religieux; quelque temps aprés qu'il l'eut pourvû de l'Evêché de Sutry, il voulut qu'il prît le titre ou le nom de Cardinal Alexandrin, dautant qu'il étoit né dans le territoire d'Alexandrie. Il succéda à Pie IV. & fut élû le 7. Janvier de l'an 1566. il tint la Chaire de S. Pierre six ans, trois mois, & vingt-quatre jours, étant mort plein de mérites, le prémier May de l'année 1572. la soixante-huitiéme de son âge. Le Pape Clement X. par une Bulle du 27. Avril de l'année 1672. & cent ans aprés sa mort, le mit au nombre des Bienheureux.

FOEDERIS IN TVRCAS SANCTIO.

LE revers de cette Médaille est en mémoire de l'alliance que ce saint Pape fit l'an 1571. avec le Roy d'Espagne Philippe II. & la République de Venise, pour faire la guerre au Turc qui étoit entré dans la Hongrie; & qui faisoit tous les jours par mer & par terre des conquêtes dans l'Empire Chrétien; c'est ce que veut dire cette inscription, *Fœderis in Turcas Sanctio*, & ce que signifient ces trois figures debout qui se donnent la main. Celle du milieu ornée d'une thiare, qui a un agneau à ses pieds, répréſente l'Eglise Romaine; le soldat à droite qui a l'aigle, est le Roy d'Espagne; & la troisiéme, aux pieds de laquelle on voit le lion aîlé de S. Marc, & qui porte sur sa tête le bonnet que l'on donne au Doge de Venise, marque le Prince de cette République. Un Auteur en la vie de ce Pape, parle ainsi de cette alliance: *Pontifex cœpit cum omni fervore & consilii dexteritate fœdus aliquod inter se, Regem Catholicum & Venetos meditari, cui etiam reliqui Principes paulatim adjungerentur.* Cette alliance eut, peu de temps aprés, l'effet que ce saint Pape avoit demandé à Dieu avec de si ferventes priéres: on prétend même qu'il eut révélation de la fameuse victoire de l'Epante, au moment que les Chrétiens la remportérent sur les Turcs; il en rendit à ce Dieu des Armées des actions de graces solemnelles, reconnoissant qu'il en étoit le seul auteur, par la Médaille qu'il en fit frapper, avec cette inscription: *Fecit potentiam in brachio suo, dispersit superbos, &c.*

GREGOIRE XIII.

Confirma hoc Deus quod operatus es in nobis.

VI.

LE mérite ſeul du Cardinal Hugues Boncompagnon l'éleva ſur le Siége Pontifical treize jours aprés la mort de ſon prédéceſſeur. Il étoit de Boulogne, l'homme de ſon temps qui eut le plus de connoiſſance de la Juriſprudence civile & canonique. L'on peut dire de luy qu'il fut pendant ſa vie les délices du peuple Romain, qui pour en conſerver à la poſtérité la mémoire, fit ériger en ſon honneur & aprés ſa mort, ſa ſtatuë de marbre : quand nous n'aurions point ce monument, il nous ſuffiroit, pour apprendre les belles actions de ce Pape, de jetter les yeux ſur le grand nombre de Médailles qui nous reſtent de luy. Elles en ſont de fidéles témoins, & elles juſtifient que pendant treize ans que dura ſon Pontificat, il fit de belles & de grandes actions en plus grand nombre, que pluſieurs autres pendant plus d'un ſiécle. En effet, il fit bâtir des Egliſes ; il réforma des Congrégations religieuſes ; il en érigea de nouvelles ; il pourvut par toute l'Italie à la ſûreté publique, en donnant la chaſſe aux Bandits. Il fonda des Colléges & des Seminaires pour y élever des Miſſionnaires capables de porter la Foy juſques dans les païs les plus barbares & les plus éloignez. Il mourut le 10. Avril de l'année 1585. âgé preſque de quatre-vingt-quatre ans.

ANNO RESTITVTO M. D. LXXXII.

CE revers d'une des Médailles de Gregoire XIII. a été frappée en mémoire de la réformation du Calendrier à laquelle il travailla beaucoup en cette année. Il fit aſſembler pour ce grand deſſein, les plus ſçavans de l'Europe, afin de ſçavoir leur ſentiment ſur les moyens de rétablir la fête de Pâques, ſelon l'ancien uſage, & de remettre en ſon propre lieu l'équinoxe du Printemps, qui s'en trouvoit éloigné de dix jours, ſelon la juſte ſupputation des tables aſtronomiques. La cauſe de ce déréglement des ſaiſons fut, que l'on comptoit l'année depuis le Concile de Nicée, comme ſi elle eût été compoſée de trois cens ſoixante-cinq jours & ſix heures entiéres, bien qu'il fût vray qu'il y manquât prés d'onze minutes, leſquelles jointes enſemble depuis ce Concile, n'avoient pas laiſſé de monter à dix jours, c'eſt à dire de précéder l'équinoxe du Printemps, que l'on avoit fixé au douziéme des Calendes d'Avril, qui eſt, ſelon nôtre maniére de compter, le vingt-deuxiéme de Mars. Pour rémédier donc à cet abus, on fut d'avis de les retrancher au mois d'Octobre de l'année 1582. & d'ordonner, qu'au lieu de dire le cinquiéme d'Octobre, on diroit le quinziéme ; afin que le vingt-un de Mars de l'année ſuivante ſe trouvât, par ce moyen, juſtement l'équinoxe du Printemps, comme le Concile l'avoit marqué. On fit même bien davantage, car pour empêcher qu'on ne tombât plus dorénavant dans cet inconvenient, Gregoire XIII. fit un ſtatut, par lequel il déclaroit que tous les quatre ans le mois de Février auroit ving-neuf jours, & que le vingt-quatriéme dudit mois & le vingt-cinquiéme

auquel on feroit la fête de S. Mathias, qui se célébre les autres années le vingt-quatriéme, seroient nommez *Sexto Kalendas*. Il ordonna aussi qu'on retranchât trois années bissextiles en quatre siécles, à l'exception toutefois du siécle prochain que l'on compteroit 1600; c'est à dire que les années 1700. 1800. 1900. n'auroient point de bissexte; mais seulement l'année de Jesus-Christ 2000. seroit bissextile, & ainsi jusqu'à la fin des siécles. Le type de cette Médaille répresente le serpent ou dragon que ce Pape portoit en ses Armes, avec sa queuë tournée en rond, qu'il mord; (c'étoit le symbole de l'Eternité chez les Anciens,) pour montrer la durée perpétuelle de cette réformation du Calendrier, & la tête du Bélier, des cornes duquel pend un feston de fleurs, signifie le mois de Mars où se trouve l'équinoxe du Printemps.

SIXTE V.

De ventre matris meæ tu es protector meus.

VII.

SIXTE V. nâquit de pauvres parens en la Marche d'Ancône proche un château nommé Montalte, dont il prit le nom étant Cardinal. On peut dire qu'il avoit eu raison de prendre pour devise, *De ventre matris meæ, tu es protector meus*; car qui auroit jamais crû que Felix Peretti fils d'un pauvre villageois, qui gardoit les cochons, seroit un jour sur le Trône de S. Pierre pour gouverner toute l'Eglise? Un Prédicateur Cordelier le trouvant à la campagne occupé à ce vil exercice, fut le prémier instrument dont Dieu se servit pour élever ce Pauvre, & luy donner le plus haut rang parmy les Princes de son peuple; il le prit pour son guide, & dans l'entretien ayant reconnu que Felix avoit de l'esprit, il en parla en si bons termes au Gardien de la maison où il devoit prêcher, qu'on donna peu de temps aprés l'habit de S. François à Frére Felix. Il voulut apprendre à lire, ensuite les principes de la grammaire, & enfin s'avança tellement dans les lettres divines & humaines, que son mérite le fit passer par tous les emplois de son Ordre, à celuy de Général. On est assez informé de la vie de ce grand homme; elle paroît en nôtre langue depuis quelques années. Je diray qu'il faut convenir qu'aucun de ses prédécesseurs n'a fait de si beaux & de si admirables ouvrages que luy; pour en sçavoir le détail, on peut encore voir ce que j'en ay écrit dans mon livre des Papes. Il mourut le 27. d'Aoust de l'année 1590. & de son âge la soixante-neuviéme aprés cinq ans, quatre mois & trois jours de Pontificat.

PERFECTA SECVRITAS

PArmy les belles actions de Sixte V. celle-cy doit tenir un des prémiers rangs. On voit au revers d'une de ses Médailles un voyageur qui dort à l'ombre d'un chéne sur un grand chemin, ayant sa bourse auprés de luy; ce qui justifie l'inscription, *Perfecta securitas.* Cette Médaille fut frappée par reconnoissance, de ce que ce Pape ayant indiqué un Jubilé à Rome aprés son élection, fit don-

ner la chaſſe aux Bandits qui voloient impunément les paſſans : il adreſſa cette commiſſion au Cardinal Salviati Légat de Boulogne, qui s'en acquitta avec tant de vigueur, qu'il n'épargna pas même un Comte qui protegeoit ces voleurs : cette hardie éxécution leur donna tant de terreur, qu'ils quittérent bien-tôt le païs pour laiſſer le chemin libre à ceux qui alloient gagner le Jubilé. Cicarella en la vie de ce Pape, en parle ainſi : *Cogitationes ſuas convertit ad exſtirpandum magnum Banditorum numerum, qui ab omni parte Statum Eccleſiaſticum affligebant : quorum tanta erat licentia & inſolentia, ut nuſquam locus inveniretur, ubi homo ſecurè vivere ; & ſua tueri poſſet, &c.* Les Romains ne ſe contentérent pas de cette ſeule reconnoiſſance, ils luy firent encore ériger une ſtatuë de bronze dans le Capitole, où étoit cette inſcription : *Sixto V. Pontifici maximo ob quietem publicam, compreſſa Sicariorum exſulumque licentia, reſtitutam ; annonæ inopiam ſublevatam, urbem ædificiis, viis, aquæ-ductu illuſtratam S. P. Q. R.*

URBAIN VII.

* * * * * * * *

VII.

URBAIN VII. Citoyen Romain eut pour pére Coſme Caſtannée Génois, & pour mére Conſtance Ricci fille de Julius Ricci, & de Marie Jacobatia : il étoit, par ce moyen, neveu des Cardinaux Chriſtophe Jacobatius, & Jerôme Veralli : il fit ſes études de Droit à Peruſe, & il en prit à Boulogne le bonnet de Docteur en préſence de ſes oncles, le dernier deſquels le mena en France avec luy lors qu'il y fut envoyé Legat *à latere* : ce bon oncle étant de retour à Rome ſe démit en ſa faveur, & avec le conſentement de Jule III. de ſon Archevêché de Roſſanne. Pie V. le déclara pour ſon Nonce en Eſpagne, & Gregoire XIII. à qui on l'avoit autrefois donné pour compagnon de la même nonciature, le revêtit de la pourpre ſous le titre de S. Marcel ; enfin ſon érudition & ſa piété le rendirent ſi illuſtre, qu'elles l'élevérent ſur le Siége de S. Pierre aprés la mort de Sixte-Quint le 15. Septembre 1590. mais il ne joüit pas long-temps de cette dignité ; car il mourut douze jours aprés ſon élection, ſans avoir été couronné, à l'âge de ſoixante-dix ans.

NON POTEST ABSCONDI. SIC LVCEAT LVX VESTRA.

NOus n'avons que trois Médailles de ce Pape, encore doit-on dire qu'elles luy ont été reſtituées aprés ſa mort : nous en donnons icy deux revers, parce qu'ils ſemblent avoir entr'eux bien du rapport. On voit ſur le prémier une ville ſituée au ſommet d'une haute montagne, avec ces paroles ; *Non poteſt abſcondi*, pour faire entendre que ce Pape avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour n'être pas élû, mais que les actions de vertu qu'il avoit fait paroître dans la ville de Rome, n'étant encore que Cardinal, l'avoient découvert & fait établir

blir le Chef de l'Eglise pour éclairer tout le monde chrétien. Le second revers est un chandelier à sept branches sur une montagne, avec ces paroles; *Sic luceat lux vestra*, pour nous donner aussi à entendre qu'il seroit à souhaiter que tous ceux qui tiennent des rangs élevez dans l'Eglise, eussent les mêmes qualitez qu'Urbain VII. pour les posseder. On veut que ceux qui luy firent frapper cette Médaille, n'ayent eu d'autre dessein que de le proposer pour modéle à ses successeurs : *Sic luceat lux vestra.*

GREGOIRE XIV.

* * * * * * * *

IX.

Gregoire XIV. auparavant nommé Nicolas Sfondrat de Milan, fut le troisiéme Pape qui monta cette année sur le Siége Apostolique. Il vint au monde à sept mois, l'an de Jesus-Christ 1535. Son pére se nommoit François Sfondrat, d'une tres-ancienne famille de Cremone; il se fit distinguer par son sçavoir, sur tout en la Jurisprudence; sa mére s'appelloit Anne Viscomti. Ils eurent grand soin de cet enfant; quand il fut en âge de choisir un état de vie, il forma le dessein de se mettre de la Robe; il eut, pour cela, une charge de Sénateur de Milan qu'il ne garda pas long-temps; car ayant changé de volonté, il s'appliqua entiérement à se rendre capable de servir l'Eglise à l'exemple de son Pére que Paul III. avoit fait Cardinal aprés la mort de sa femme. Pie IV. le pourvût de l'Evêché de Cremone, & il l'envoya au Concile de Trente, où il fit connoître sa vertu & son mérite. Gregoire XIII. le créa Cardinal du titre de Sainte Cecile; enfin il fut élû souverain Pontife le 5. Décembre de l'année 1590. Il ne tint le saint Siége que dix mois & dix jours, pendant lesquels il fit beaucoup de bien aux pauvres; il se montra grand ennemy des hérétiques. Ce fut luy qui donna le chapeau rouge aux Cardinaux Religieux, qui jusques à ce temps l'avoient toûjours porté de couleur noire.

DEXTERA DOMINI FACIAT VIRTVTEM.

Le revers de cette Médaille répresente Grégoire XIV. donnant le drapeau beny au Comte de Sfondrat son neveu, qu'il avoit créé Général de la Sainte Eglise; il en fit lui-même la cérémonie dans l'Eglise de Sainte Marie *ad præsepe*, aprés avoir célébré pontificalement la Messe; on le voit luy donnant sa bénédiction, pour aller à la tête d'une grande armée de pied & de cheval en France au secours de la ligue qui refusoit de reconnoître Henry IV. pour son Roy, à cause de son hérésie. Ce Pape à la vérité n'épargna rien pour venir à bout de ce dessein; car outre 40000. écus d'or qu'il y dépensa du sien, il y employa encore 500000. écus d'or qu'il tira du Trésor Apostolique; toutefois ce ne furent point ces troupes qui obligérent ce Prince à se faire Catholique, puis qu'il ne fit abjuration de l'hérésie de Calvin, qu'aprés avoir dissipé tous ses ennemis, ce qui n'arriva que plus de deux ans aprés la mort de ce Pape; en

ſorte qu'on a plus ſujet de dire : *Dextera Domini fecit virtutem*, que c'eſt uniquement la main de Dieu qui a fait paroître en cette occaſion ſa puiſſance.

INNOCENT IX.

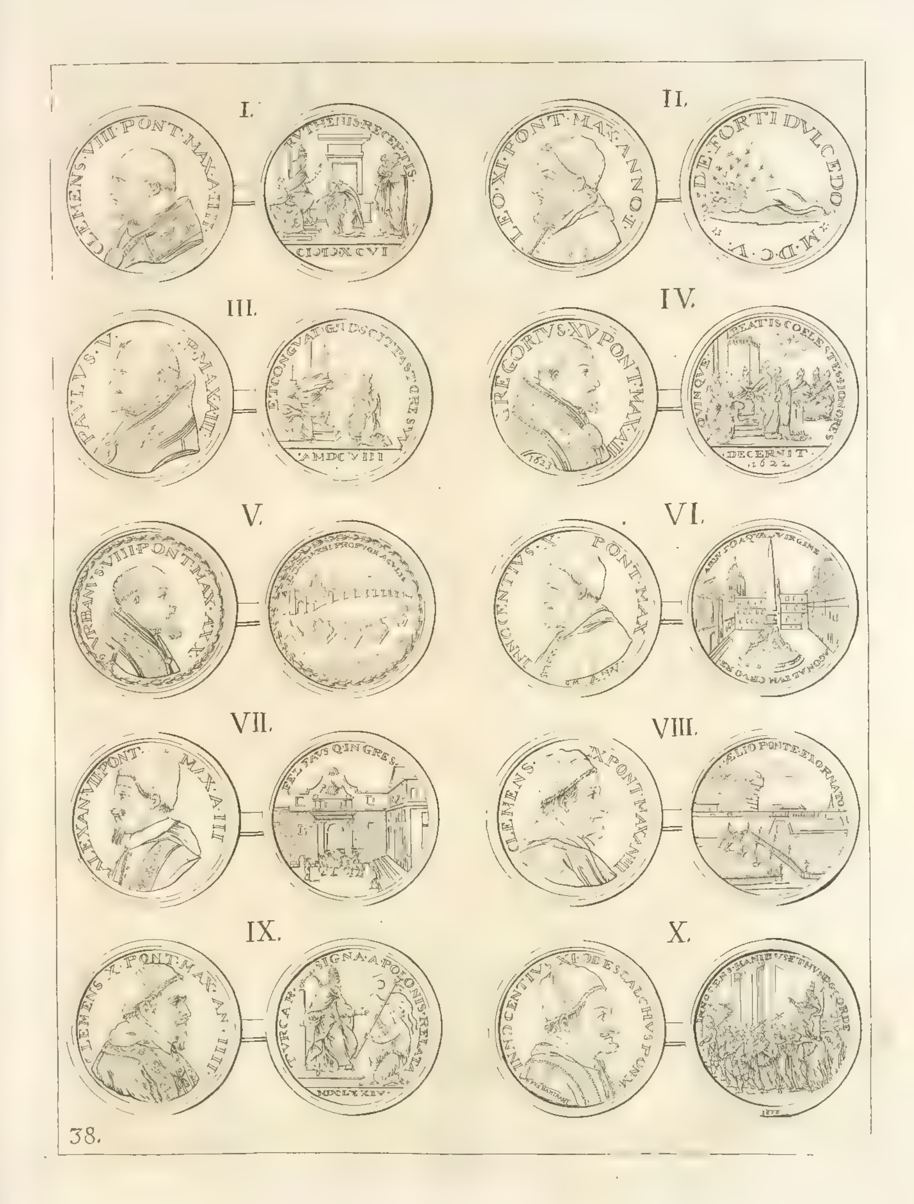
* * * * * * * *

X.

INNOCENT IX. qui ſe nommoit Jean Antoine Faſchinetti, étoit de Boulogne en Italie. Il y fit ſes études, & y prit le bonnet de Docteur en Droit Canon en 1544. Il vint enſuite à Rome, où étant entré chez le Cardinal Alexandre Farneſe Neveu de Paul III. on l'envoya à Avignon pour y faire les fonctions de ce Cardinal qui en étoit Archevêque : il eut enſuite le gouvernement de Parme ; il s'y comporta ſi prudemment, que Gregoire XIII. perſuadé de ſes bonnes qualitez, le créa Cardinal du titre des quatre Saints couronnez. Il fut auſſi choiſi par Sixte V. avec quatre autres Cardinaux, pour examiner comme on devoit ſe comporter dans l'affaire de Henry III. Roy de France, qui avoit fait aſſaſſiner le Cardinal de Guiſe ; enfin aprés la mort de Gregoire XIV. ſous le Pontificat duquel il avoit manié preſque toutes les affaires de l'Egliſe ; il fut élevé lui-même ſur ce Siége le 29. Octobre de l'an 1591. en la ſoixante-treiziéme année de ſon âge.

RECTIS CORDE.

CE revers où l'on voit un Ange qui porte une thiare, témoigne aſſez que cet Ange la vient préſenter au grand mérite d'Innocent IX. Il fut ſi univerſellement choiſi dans le Conclave, que les Péres l'élevérent tous d'une voix au ſouverain Pontificat trois jours aprés qu'on y fut entré : on en fit auſſi-tôt frapper une Médaille, ſur laquelle ſont les clefs de S. Pierre en ſautoir, avec cette legende : *Juſtitia & pax oſculatæ ſunt*, pour marquer qu'on étoit certain, en luy donnant les clefs de la Juſtice & de la Paix, qu'il les entretiendroit durant ſon régne en bonne intelligence. On eut deux préſages de ſa création, rapportez par differens Auteurs ; le prémier fut, que lors qu'on couronnoit ſon prédéceſſeur Gregoire XIV. la thiare, par accident, & par un favorable augure de ce qui devoit arriver, tomba ſur ſa tête : *Cùm enim*, dit Cicarella en la vie de ce Pape, *Cardinalis SS. quatuor Coronatorum Gregorio, pro more inter alios Cardinales in S. Petro præſtaret obedientiam, infula de capite Gregorii in caput hujus incidit.* Le ſecond fut, que la chambre qu'on luy donna dans ce Conclave, étoit la place où l'on mettoit le Trône Pontifical pour les conſiſtoires. Il n'y demeura toutefois que deux mois, Dieu l'ayant retiré de ce monde le 30. Décembre, pour luy donner la récompenſe qu'il a promiſe à tous ceux qui ſeroient comme luy, *Rectis corde.*


I.
RVTHENIS RECEPTIS
II.
LEO XI PONT MAX ANNO I
DE FORTI DVLCEDO
M D C V
III.
PAVLVS V
IV.
DECERNIT
1622
1623
V.
VI.
VII.
VIII.
CLEMENS X PONT MAX
IX.
SIGNA A POLONIS RELATA
X.
38.

LES MEDAILLES
LES PLUS RARES
DES PAPES
DEPUIS CLEMENT VIII

CLEMENT VIII.

Protector noster aspice Deus.

I.

HIPPOLITE Aldobrandin originaire de Florence, vint au monde à Fano ville Episcopale dans l'Etat Ecclesiastique, lorsque son Pére Silvestre Aldobrandin, un des plus fameux Jurisconsultes de son temps, en étoit Gouverneur. Il étoit frére de Jean Aldobrandin qui fut successivement Auditeur de Rote, Evêque d'Imola, & enfin Cardinal & grand Pénitencier par la cession de S. Charles Borromée. Hippolite qui étoit le puîné, fut aussi Auditeur de Rote ; il passa par les mêmes charges que son frére, avant que Sixte V. l'eût revêtu de la pourpre sous le titre de S. Pancrace ; un an aprés il succéda au Cardinal Boncompagnon en la charge de grand Pénitencier ; on l'envoya Legat en Pologne ; il eut encore plusieurs autres emplois, où l'on connut son esprit & son mérite, qui l'élevérent sur le Siége Apostolique, par un consentement unanime de tous les Cardinaux, le 30. Janvier 1592. Il y demeura treize ans & trente-trois jours, étant mort le 3. Mars de l'an 1605. & de son âge la soixante-neuviéme année.

RVTHENIS RECEPTIS.

NOus avons en nôtre Cabinet trente-huit Médailles de ce Pape ; chacune a des traits fort considérables de son histoire ; c'est ce qui m'a tenu long-temps indéterminé, quel de leur revers je donnerois icy. Je me serois sans doute arrêté à un revers qui regarde la France, & qui fut frappé en mémoire de la célébre ambassade du Duc de Nevers, lorsque Henry le Grand son maître l'envoya à Rome pour y obtenir l'absolution de l'hérésie, dans laquelle sa naissance l'avoit engagé, si je n'avois eu crainte de déplaire à nôtre nation, en luy répétant une histoire qui luy est entiérement connuë par les grands avantages qu'elle en a retirez ; c'est donc ce qui m'a obligé de passer au revers, *Ruthenis receptis*, où Clement VIII. paroît sur son trône donnant sa bénédiction aux Evêques

ſchiſmatiques de Ruſſie, qui ſuivoient la créance de l'Egliſe grecque ; on les voit ſe proſterner à ſes genoux pour luy rendre leurs obéïſſances, & pour luy témoigner qu'ils vouloient demeurer unis avec l'Egliſe Romaine, ſelon qu'il avoit été arrêté au Concile de Florence par Beſſarion, & les autres députez de l'Egliſe d'Orient.

LEON XI.

* * * * * * * * *

II.

LEON XI. qui ſe nommoit auparavant Alexandre de Médicis, vint au monde à Florence l'an 1535. il étoit fils d'Octavien de Médicis, de cette illuſtre famille d'où ſont ſortis tant de Cardinaux, & qui en a vû quatre en moins d'un ſiécle aſſis ſur la Chaire de Saint Pierre. Sa mére fut Françoiſe Salviati. Alexandre qui avoit toutes les belles qualitez d'eſprit & de corps, ſe fit bien-tôt connoître à Rome, lorſque François Grand Duc de Florence l'y envoya en ambaſſade. Gregoire XIII. le fit Cardinal aprés l'avoir pourvû de l'Archevêché de la ville de ſa naiſſance. Clement VIII. à qui ce Cardinal fut toûjours tres-cher, l'envoya en France Légat *à latere* au Roy Henry IV. Ce Prince le reçût avec beaucoup de témoignages d'amitié, & fut ſi ſatisfait de pluſieurs entretiens qu'il eut avec luy, qu'il ſe crut obligé d'en écrire une lettre à ce Pape, dans laquelle il le remercie de luy avoir envoyé un homme qui avoit tant de mérite & tant de ſageſſe, & qui témoignoit avoir tant d'amour pour tout ce qui regardoit ſon Royaume. Il fut élevé au ſouverain Pontificat le prémier jour d'Avril de l'année 1605. Il ne le tint pas un mois entier, étant mort au regret de tout le monde, le 27. du même mois, l'année 70. de ſon âge.

DE FORTI DVLCEDO.

NOus n'avons, à proprement parler, que ce ſeul revers de Médailles du Pape Leon XI ; car celuy où on voit un bouquet de roſe, avec ces mots, *Sic florui*, n'a été fait que pour nous donner à connoître que ce Pape avoit comme prédit en ſa jeuneſſe, que ſon Pontificat ſeroit de peu de durée : il avoit pris pour ce ſujet cette deviſe ; en effet, y a-t'il rien au monde qui nous répréſente mieux la fragilité de la vie de l'homme, que la roſe ? Elle paſſe en un moment, & même au jour où elle paroît avoir le plus d'éclat : *Una dies aperit, conficit una dies* ; ce ſeul revers donc que nous avons *De forti dulcedo*, fait une pure alluſion à cette énigme que Samſon propoſa aux Philiſtins de ce lion, dans la gueule duquel il trouva un eſſain d'abeilles. Le lion qui eſt le plus fort, & le Roy des animaux, répréſente ce Pape qui en avoit pris le nom, & dont le caractére d'eſprit étoit la fermeté jointe néanmoins à une douceur extraordinaire, qui nous eſt figurée par le miel ſymbole de la douceur. Leon XI. avoit ces deux qualitez, qui ſont ſi propres, pour ne pas dire abſolument néceſſaires, au Chef de l'Egliſe, afin de la bien gouverner.

PAUL V.

PAUL V.

Satiabor cùm apparuerit gloria tua.

III.

CE Pape s'appelloit, avant son élection, Camille Borghese; il étoit originaire de Sienne & avoit pris naissance à Rome. Etant Cardinal du titre de S. Chrysogone, il eut divers emplois & fut revêtu de plusieurs dignitez de l'Eglise Romaine. Le Cardinal du Perron, & d'autres Auteurs contemporains qui se trouvérent à son élection, en disent tant de bien, qu'il n'y a pas lieu de s'étonner si on le préféra à plusieurs Cardinaux qui étoient d'un grand mérite: le Cardinal du Perron le nomme, dans une lettre qu'il écrivit au Roy Henry IV. un homme d'une grande prudence, admiré par sa doctrine & pour son esprit, aimé universellement de tout le monde pour sa douceur, & pour l'innocence de sa vie. Il fut élû le seiziéme jour de May de l'année 1605. en la cinquante-troisiéme, ou, selon d'autres, la cinquante-quatriéme de son âge. Il se passa durant son Pontificat des choses dignes de remarque; on les peut voir décrites au long dans l'addition au Ciaconius, des vies & faits des Papes: il mourut plus chargé de mérites que d'années le vingt-huitiéme Janvier l'an 1621.

ET CONGV ADGNOSCIT PASTOREM.

LE même esprit de Dieu, qui avoit présidé au Conclave, où fut élû Paul V. luy inspira, peu aprés son couronnement, le desir de travailler à la conversion des Infidéles: il envoya prémiérement plusieurs Missionnaires aux Maronites, & aux autres Chrétiens Orientaux, afin de les affermir dans la Foy Catholique; il en envoya ensuite au Japon; & le bien que cela produisit nous est marqué par ce revers de Médaille, sur laquelle on voit l'Ambassadeur du Roy de Congo, qui avoit été converti à la Foy, venir de sa part rendre ses obéïssances à ce Pape; cet Envoyé étant mort à Rome en la même année, on luy fit des obséques aussi magnifiques que le demandoit le rang de la personne qu'il réprésentoit: il eut soin d'y envoyer pour la seconde fois des ouvriers, afin de travailler à cette nouvelle vigne du Seigneur, dans laquelle il fit bâtir des Eglises, il y fonda des Evêchez; & enfin il y laissa des marques illustres de son Pontificat, & de son zéle à la postérité.

GREGOIRE XV.

In semitis tuis perfice gressus meos.

IV.

ALEXANDRE Ludovisi vint au monde à Boulogne le 9. Janvier l'an 1554. Son pére qui étoit d'une tres-illustre & ancienne famille, se nommoit le

Comte Pompée Ludovisi, & sa mére Blanchina : il passa son enfance sous leur conduite, & sa jeunesse au Collége des Péres Jesuites à Rome où il fit ses humanitez & sa Philosophie ; il retourna ensuite à Boulogne pour y étudier en Droit, & y prit le bonnet de Docteur. Gregoire XIII. Clement VIII. & Paul V. qui le fit Cardinal, témoignérent assez l'estime qu'ils faisoient de luy par les emplois considérables dont ils l'honorérent : il étoit en son Archevêché de Boulogne, lors qu'on luy annonça la mort de son prédécesseur ; il ne quitta Boulogne que pour venir au Conclave, & il y fut élû souverain Pontife le même jour qu'il y entra, qui fut le 9. Février de l'année 1621. Il publia aussi-tôt, aprés son couronnement, une Bulle touchant l'élection des Papes par les suffrages secrets : ce fut luy aussi qui érigea l'Evêché de Paris en Métropole. Son Pontificat ne fut que de deux ans cinq mois ; il mourut le 8. Juillet de l'année 1623.

QVINQVE BEATIS COELESTES HONORES DECERNIT.

CE revers d'une des Médailles du Pape Gregoire XV. est un monument de la cérémonie qu'il fit l'an 1622. à la canonisation des Saints Isidore laboureur en Espagne ; Ignace Instituteur des Jesuites ; François Xavier son compagnon surnommé l'Apôtre des Indes ; Philippe de Nery Instituteur, en Italie, de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire ; & Sainte Thérese Reformatrice de l'Ordre des Carmes. Cette fête fut fort solemnelle ; elle attira à Rome grand nombre de fidéles de tous les païs de l'Europe. Ce fut à la poursuite, & aux priéres de Philippe IV. Roy d'Espagne, que ce Pape l'accorda.

URBAIN VIII.

In Domino sperans non infirmabor.

V.

MAPHE'E BARBERIN de Florence, le cinquiéme Pape de cette ville depuis cent ans, descendoit d'une famille des plus anciennes d'Italie, on la fait monter jusqu'au douziéme siécle : sa mere Camille Barbadora eut soin de son éducation. Antoine Barberin son mary étoit mort dés l'an 1571. lorsque cet enfant n'avoit au plus que trois ans. Un de ses oncles paternels qui demeuroit à Rome, l'y fit venir ; il y fit avec succés ses humanitez & sa Philosophie. Il avoit beaucoup d'esprit, un meilleur jugement, beaucoup de solidité & une profonde érudition ; il aimoit les Sçavans, il en étoit le Protecteur ; il aimoit la Poësie, & s'y divertissoit. Nous avons de luy des hymnes tres-belles qu'il composa sur les Fêtes de nôtre Seigneur, de la Vierge, & des Saints ; il a fait plusieurs autres ouvrages qui sont autant de preuves de son grand sçavoir ; il avoit une adresse admirable pour manier les affaires. Clement VIII. l'envoya Nonce en France ; pendant qu'il y demeura, il obtint du Roy Henry IV. le rétablissement des Jesuites en ce Royaume.

Paul V. luy donna le chapeau de Cardinal ; son mérite enfin, sa sagesse & ses vertus l'élevérent sur la Chaire de S. Pierre le 6. Aoust de l'année 1623. en la cinquante-cinquiéme de son âge. Il a presque vû les années de cet Apôtre, puis qu'il y demeura vingt-un an, moins quelques jours.

ADDITIS VRBI PROPVGNACVLIS.

LE grand nombre de Médailles qu'on fit frapper en l'honneur d'Urbain VIII. & toutes les inscriptions qui se voyent encore aujourd'huy marquées de son nom & de ses Armes, sont des preuves qu'il a été un des plus grands Papes qui ait gouverné l'Eglise. Il ne se contenta pas durant son Pontificat de faire bâtir plusieurs Eglises, de donner de grands revenus à des Hôpitaux, de reformer des Ordres Religieux, d'établir des monts de piété, d'étendre le patrimoine de Saint Pierre, de conclure & d'entretenir par ses Nonces la paix entre les Princes Chrétiens ; il fit encore entourer la ville de Rome de bons murs & de tres-fortes tours pour servir à sa défense dans les besoins; l'inscription qui est sur la porte du Janicule en est un monument :

VRBANVS VIII. PONT. MAX.
ABSOLVTIS CIVITATIS LEONINÆ MVNIMENTIS,
MOENIBVS, AC PROPVGNACVLIS
AD TYBERIM VSQVE EXCITATIS,
IMMINENTEM VRBI IANICVLVM,
ET TRANSTYBERIANAM REGIONEM CIRCVMDVCENS,
PVBLICÆ SECVRITATI PROSPEXIT,
ANNO DOMINI M. DC. XLIV.
PONT. XXI.

INNOCENT X.

Da servo tuo cor docile,
Ut populum tuum judicare possit.

VI.

JEAN BAPTISTE PAMPHILE né à Rome le 7. May de l'année 1574. étoit Neveu du Cardinal Jerôme Pamphile, auquel il succéda en la charge d'Auditeur de Rote, aprés avoir heureusement achevé ses études ; il exerça pendant quelque temps celle d'Avocat Consistorial ; Clement VIII. bienfacteur de son on-

cle, le gratifia de cette Charge. Gregoire XV. l'envoya ſon Nonce Apoſtolique à Naples, d'où ſon ſucceſſeur Urbain VIII. le retira pour ſervir de Dataire à ſon Neveu le Cardinal François Barberin qu'il envoyoit Legat en France & en Eſpagne : il s'acquitta dignement de cet employ ; ce Pape qui connoiſſoit & favoriſoit les perſonnes de mérite, le fit ſon Nonce auprés de Philippe IV. & il luy donna le chapeau de Cardinal du titre de S. Euſebe. Il fut élû ſouverain Pontiſe le 14. Septembre 1644. & mourut le 7. Janvier 1655. Il fut le prémier qui nomma des Cardinaux & autres perſonnes d'une doctrine profonde pour examiner les propoſitions de Janſenius Evêque d'Ypres en Flandre. Il ordonna que les Cardinaux, de quelque qualité qu'ils fuſſent, ne prendroient point d'autres qualitez que d'Eminentiſſime, & n'ajoûteroient point ſur leurs Armes ni couronnes Ducales, ni autres marques de leur dignité, que le Chapeau.

ABLVTO AQVA VIRGINE AGONALIVM CRVORE.

Entre les places publiques de l'ancienne Rome, celle qui portoit le nom de *Forum agonale*, étoit la plus ſpatieuſe ; on y célébroit autrefois les Jeux que l'on nommoit *de Combat*, où on faiſoit battre les hommes contre les bêtes, les hommes contre les hommes, & les bêtes contre les bêtes. Ce revers d'une des Médailles d'Innocent X. nous apprend que ce Pape fit paver cette place ; qu'il l'orna de l'Egliſe de Sainte Agnés, & du Palais Pamphile qu'il y fit bâtir ; il ordonna auſſi de faire dreſſer ſur un rocher l'Obeliſque que l'Empereur Caracalle avoit fait apporter d'Egypte ; il fit faire au pied une fontaine qui jette une prodigieuſe quantité d'eaux par quatre belles figures, qui ſont des ſymboles des quatre premiers fleuves du monde, le Danube, le Gange, le Nil, & le fleuve des Amazones. On voit à leurs pieds les animaux ou plantes qui croiſſent & ſe nourriſſent ſur leurs rivages. Le Cavalier Bernin qui eſt l'auteur de ce bel ouvrage, a voulu nous répréſenter les quatre parties du monde par ces quatre fleuves qui les arrouſent, & que les peuples qui les habitent, viennent rendre leurs devoirs au Vicaire de Jeſus-Chriſt.

ALEXANDRE VII.

Vivo ego, jam non ego, vivit verò in me Chriſtus.

VII.

Fabius Chigy d'une noble famille de la ville de Sienne, monta ſur le Trône de S. Pierre, par les beaux emplois que luy donnérent les deux derniers de ſes prédéceſſeurs. Il perdit ſon pére de bonne heure ; ſa mére Laura Marſilia qui étoit une femme d'une piété exemplaire, le fit élever dans ſa maiſon ; elle luy donna des Précepteurs qui le rendirent bien-tôt capable de ſe diſtinguer parmy les perſonnes de ſon païs ; ſes amis l'obligérent d'en ſortir, & d'aller

d'aller à Rome se faire connoître. Il aimoit la poësie, & faisoit de bons vers; c'est ce qui luy donna entrée chez le Pape Urbain VIII. qui reconnut bien-tôt en ce jeune homme une grande capacité, une prudence & une adresse merveilleuse à traitter les affaires. Il l'envoya Légat à Ferrare, ensuite à Venise pour appaiser les différens qu'il avoit avec cette République touchant les limites de leurs Etats; il vint aussi Nonce à Cologne; & Innocent X. le choisit pour représenter sa personne, & soûtenir les intérêts de l'Eglise à Munster. Il s'y comporta avec tant de sagesse, qu'il s'acquit l'amitié de tous ceux qui étoient en cette célébre Assemblée, & même des Ambassadeurs des Princes Protestans. Aprés que la paix y eut été concluë il revint à Rome, où ce Pape le fit Cardinal, & le Chef de plusieurs Congrégations. Enfin le 7. Avril de l'année 1655. il fut élû souverain Pontife par un consentement unanime de tous les Cardinaux. Il mourut le 22. May de l'année 1667. en la soixante-huitiéme de son âge.

FELIX FAVSTVSQVE INGRESSVS.

APrés les cérémonies accoûtumées aux couronnemens des Papes, Alexandre VII. s'appliqua entiérement à vérifier ce que le frére du Roy de Suéde avoit dit de luy: Que si jamais il devenoit le Chef de l'Eglise Catholique, il convertiroit à cette même Religion les Princes du Septentrion; en effet, durant son régne Christine Reine de Suéde, si célébre en toutes maniéres, aprés s'être démise de ses Etats, fit abjuration de l'hérésie de Luther, où le malheur de sa naissance l'avoit engagée; elle vint ensuite à Rome, où ce Pape luy fit faire une magnifique entrée: il envoya au devant d'elle les Cardinaux Jean Charles de Médicis, & Frederic Langrave de Hesse, qui la firent entrer par la porte Flaminie, nommée vulgairement *del Popolo*, pour la conduire à l'Eglise de S. Pierre, où il l'attendoit, & où il la reçut avec la pompe & l'appareil que demandoit sa qualité de Reine & de fille de l'Eglise; il luy assigna même une bonne pension sur le domaine de S. Pierre. Ce revers de Médaille est un monument de cette entrée.

CLEMENT IX.

Dominus possessio mea.

VIII.

LA ville de Pistoye dans les Etats du Grand Duc de Toscane, fut le lieu de la naissance de ce Pape. Il s'appelloit Jule Rospigliosi: son pére se nommoit Jerôme, & sa mére Catherine Rospigliosi, de tres-bonne famille; ils l'élevérent chrétiennement, & ils luy inspirérent, entr'autres vertus, une grande tendresse & compassion pour les pauvres. Un Auteur rapporte en sa vie, que lorsque Jule étoit encore enfant, il n'y avoit pas de moyen plus efficace pour obtenir de luy ce qu'on vouloit, que de luy promettre de faire quelque largesse aux pauvres. Il aimoit l'étude, & il y fit de si grands progrés, qu'il se fit bientôt un nom à Rome. Urbain VIII. qui avoit un merveilleux discernement dans le choix qu'il faisoit des personnes de mérite, le fit Auditeur de la Légation de

ſon Neveu le Cardinal Barberin ; il le fit ſon Nonce en Eſpagne, où il demeura, contre la coûtume, onze années. Durant cette commiſſion le Roy Philippe IV. luy donna ſouvent des marques de ſon eſtime ; il luy fit nommer une de ſes filles au Baptême. Aprés la mort d'Urbain VIII. on le rappella à Rome, & durant le Conclave d'Alexandre VII. qui le fit ſon Secretaire, puis Cardinal, le Sacré Collége luy déféra le gouvernement de Rome ; il s'acquitta de cet employ avec bien du ſuccés. Ce Pape avoit coûtume de dire, en parlant de Jule Roſpiglioſi, qu'il avoit trouvé en luy un homme ſelon ſon cœur. Toutes ces belles qualitez le firent élever ſur la Chaire de S. Pierre le 20. Juin de l'année 1667. il n'y demeura pas deux ans & demy. Il mourut le 9. Décembre de l'année 1669. en la ſoixante & dix de ſon âge.

ÆLIO PONTE EXORNATO.

CLEMENT IX. garda toûjours, durant ſon Pontificat, cette bonne & ancienne inclination pour les pauvres. Il envoya de l'argent pour le ſoulagement des habitans de la ville de Candie, & pour leur procurer du ſecours contre les Turcs qui la tenoient aſſiégée depuis long-temps. C'eſt à ſa ſollicitation que les François y paſſérent ; ils y donnérent en toutes rencontres des marques de leur bravoure & de leur zéle pour la Foy. Dieu ayant permis que cette ville fût priſe, l'on a crû que la nouvelle qu'il en reçût, avança ſa mort. Il ne faut donc pas s'étonner ſi nous avons peu d'édifices & de monumens publics de ce Pape, qui employoit les tréſors de l'Egliſe à aſſiſter les Pauvres ; la poſtérité même auroit ignoré celui-cy, ſi ſon ſucceſſeur Clement X. par reconnoiſſance, n'en eût fait frapper cette Médaille ; elle marque qu'il fit rétablir le pont Ælius, ou S. Ange, & le fit orner de pluſieurs belles figures d'Anges qui portent les Armes de la Paſſion. L'inſcription qu'il y a fait mettre, eſt auſſi un fidéle témoin de ſa grande modeſtie.

CLEMENTI IX. PONT. OPT. MAX.
ÆLIO PONTE AD S. ANGELI ARCEM,
ANGELORUM STATVIS
REDEMPTIONIS MYSTERIA PRÆFERENTIBVS
EXCVLTO ET ORNATO,
QVOD SINE EIVS TITVLO ET INSIGNIBVS
OPVS ABSOLVI
EX ANIMI MODERATIONE MANDAVERIT;
CLEMENS X. PONT. MAX.
VT BENEFICENTISSIMI PRINCIPIS MEMORIA EXTARET
POSVIT ANNO M. DC. LXXII.

Cette Médaille de grand bronze, comme elle eſt icy, eſt tres-rare, & preſque

unique : je la tiens de la libéralité du R. P. de la Chaiſe Confeſſeur de Sa Majeſté, qui m'en a fait un préſent de la maniére la plus honnête & la plus obligeante du monde.

CLEMENT X.

* * * * * * *

I X.

EMILE ALTIERI d'une des prémiéres & des plus anciennes familles de Rome y nâquit vers l'an 1590. Laurent ſon pére, & Victoire Delphini ſa mére paſſérent en leur temps pour des perſonnes accomplies en toutes ſortes de vertus chrétiennes. Dieu leur avoit donné, avant celui-cy, un autre fils nommé Jean Baptiſte, qui fut créé Cardinal par Urbain VIII. en 1643. Ce Pape l'honora de pluſieurs emplois de l'Egliſe, dont il s'acquitta toûjours avec ſuccés ; il luy permit de ſe démettre de ſon Evêché de Camerino en faveur de nôtre Emile Altieri ; ſi-tôt qu'il s'en vit pourvû, il y alla remplir ſes devoirs, & il n'en ſeroit point ſorty, ſi Innocent X. ne l'eût rappellé pour l'envoyer Nonce à Naples durant les troubles qui s'y élevérent ; il y ménagea ſi bien les eſprits de ces révoltez, qu'il les remit tous, & les obligea de rentrer dans la ſoûmiſſion & l'obéiſſance du Roy d'Eſpagne. Clement IX. le fit Cardinal le 29. Novembre de l'année 1669. On prétend qu'il luy dit, lors qu'il vint le remercier de ſa Promotion : J'ay quelque preſſentiment que Dieu vous deſtine pour être mon ſucceſſeur ; quoy qu'il en ſoit, cinq mois aprés il fut élû ſouverain Pontife le 29. Avril ſuivant, & il mourut le 22. Juillet 1676. en la quatre-vingt-ſeptiéme de ſon âge.

TVRCARVM SIGNA A POLONIS RELATA.

DUrant le Pontificat de Clement X. les Polonois ſous la ſage conduite de Jean Sobieski Grand Général du Royaume, gagnérent l'onziéme Novembre de l'année 1673. le lendemain de la mort du Roy Michel, la célébre bataille de Choczim ſur le Nieſter aux confins de la Moldavie ; elle dura trois jours, aprés leſquels cette fortereſſe ſe rendit. Les Turcs y perdirent huit mille Janniſſaires, & vingt mille Spahis. La nouvelle de cette victoire, qui fut une des plus conſidérables qu'on ait remportées dans ce ſiécle, paſſa bien vîte à Rome ; on y en fit de grandes réjoüiſſances le 17. Décembre de la même année ; le Pape aſſiſta avec le Sacré Collége à la Meſſe célébrée par le Cardinal Nerli, & au *Te Deum* chanté en action de graces. C'eſt ce qui nous eſt marqué par ce revers de Médaille, ſur lequel paroît un Polonois à genoux devant ſa Sainteté, à qui il préſente des Drapeaux qu'on avoit pris ſur ces Infidéles, & la ſupplie de les mettre au tombeau des glorieux Apôtres S. Pierre & S. Paul, à l'interceſſion deſquels la Nation Polonoiſe croioit être redevable de cette glorieuſe victoire.

INNOCENT XI.

* * * * * * * * *

X.

COmo ville Episcopale d'Italie dans l'Etat de Milan, fut le lieu où prit naisſance Benoiſt Odeſcalchi l'an 1611. Son pére Livius & ſa mére Paula Caſtella l'y firent étudier aux humanitez, ſous la conduite des PP. Jeſuites qui y avoient un Collége ; il alla enſuite à Rome & à Naples faire ſon Cours de Droit, aprés quoy il paſſa par différens emplois à la charge de Clerc de Chambre du Pape Innocent X. auprés duquel ſon honnêteté & ſon humeur libérale luy firent des amis importans, qui luy rendirent des ſervices trés-conſidérables auprés de ce Pape ; il le revêtit de la pourpre, ſous le titre de Cardinal Diacre de Saint Côme & de Saint Damien, ce fut en 1645. Peu de temps aprés ayant pris l'Ordre de Prêtriſe, il luy changea ce prémier titre en celuy de S. Onuphre ; il l'envoya ſon Légat à Ferrare, & en 1650. il le pourvût de l'Evêché de Novare, qu'il ne garda guéres, l'air de ce païs étant entiérement contraire à ſa ſanté. Il fut de pluſieurs Congrégations ; il employoit ſes revenus qui étoient conſidérables, parce qu'il avoit un riche patrimoine, à faire de grandes aumônes ; il envoya en Pologne l'an 1674. la ſomme de dix mil écus pour être employez à la guerre contre les Turcs ; en un mot, il a toûjours mené une vie tres-édifiante & tres-digne de ſon caractére : c'eſt pour cela qu'aprés la mort de Clement X. il fut élevé ſur le Trône Pontifical le 21. du mois de Septembre de l'année 1676.

INNOCENS MANIBVS ET MVNDO CORDE.

CE revers d'une des Médailles d'Innocent XI. nous répréſente la céremonie avec laquelle on porte le nouveau Pape, aprés ſon élection, à l'Egliſe de S. Pierre ; il eſt précédé de tous les Cardinaux qui avoient aſſiſté au Conclave. Cette inſcription que l'on voit autour : *Innocens manibus & mundo corde*, déplut beaucoup à Sa Sainteté ſi-tôt qu'il la vit, n'ayant jamais pû ſouffrir qu'on luy donnât des loüanges. Ce fut un particulier qui l'y fit mettre, voulant faire connoître que ce Pape avoit choiſi, à juſte titre, le nom d'Innocent, que ſa charité & l'innocence de ſa vie luy avoient ſi bien mérité.


I.
II.
III
IV.
V
39

QUELQUES LAMPES ANTIQUES

I.

J'Ay promis à la page 3me de cette prémiére Partie de nôtre Cabinet, de donner icy qualques lampes antiques qui avoient échappé à la connoissance de Fortunius Licetus, & que je n'ay point vûës dessinées ailleurs. En voicy trois assez singuliéres, dont la prémiére qui est de bronze, est grotesque, & d'un tres-bon goût. Elle nous répresente d'un côté à droite une hure de sanglier qui est miré; le boutoir est levé; la langue qui avance, sert à mettre la méche; les oreilles sont deux cornes d'Amnon ou d'abondance, desquelles sortent deux festons de feüilles de chêne, & de glands, qui descendent jusqu'au dessous de la hure; deux autres festons de laurier & de fruits sortent pareillement de ces cornes, & descendant le long de la hure, passent dans la gueule de cet animal sous sa langue qui l'obligent à se lever, & luy font faire un bec d'une maniére tres-propre à mettre la méche d'une lampe.

II.

DE l'autre côté à gauche est une tête de lion qui est adossée à cette hure de sanglier; ce lion dévore un enfant, dont on ne voit plus que la moitié du bas du corps, & dont les cuisses & les pieds servent avec beaucoup d'industrie, de repos à ces lampes: le sommet de la tête de cet animal est ouvert, creux en dedans, & séparé en deux parties; on mettoit dans les deux de l'huile qui descend d'un côté dans la hure du sanglier, & qui entretient la lampe dont je viens de parler: l'autre séparation du crane forme la concavité du devant de la tête du lion, sçavoir depuis le haut ou le sommet de la tête, jusqu'à ses yeux. Au milieu du front en dehors est le bec de cette seconde lampe; il est soûtenu par une feüille de chesne qui prend naissance au milieu des deux yeux de ce lion; on pouvoit suspendre ces deux lampes, l'ouvrier y a mis pour ce sujet une lionne au dessus qui sert d'anse, & comme d'une boucle pour passer une corde qu'on attachoit quelque part.

III.

C'Est une seconde lampe qui n'est que de terre cuite; sa figure est ronde; elle a un pied de diamétre, & contient en sa circonférence neuf méches, ou neuf becs pour les y mettre; elle a assez de rapport à ces sortes de lampes, dont se servent en bien des endroits les Epiciers & les Chandeliers; entre cha-

que petite lampe ſont des muffles de lion en maniére de gargoüilles, qui y ont été mis plûtôt par ornement que pour autre choſe; puis qu'ils ne ſont point percez. On voit encore ſur chacune de ces petites lampes un de ces muffles de lion fort bien deſſinez. Il y a deux anſes ou deux boucles aux deux extrémitez de ce candelabre à neuf lampes pour le ſuſpendre; on le peut mettre auſſi ſur une table, ayant trois pieds par deſſous qui imitent beaucoup la figure des pieds des Rhinoceros, dont les ongles ſont fendus. L'huile ſe mettoit par une ouverture qui eſt au milieu du couvercle, & qui a la forme d'une petite tour. Ce deſſus de lampes eſt chargé de quatre maſques, ou plus vray ſemblablement de quatre têtes de Bacchus en relief, les grappes de raiſin, ou ces grappes des fruits de lierre qu'on remarque ſur le front, appuyent ce dernier ſentiment; je n'ay pû découvrir ce que ſignifioient ces quatre demi-figures de femmes qui ſont entre ces têtes de Bacchus avec de ſi longues mammelles, qu'il leur ſeroit facile de faire comme les femmes de l'iſle Danabon, qui alaittent leurs enfans pardeſſus l'épaule.

IV.

VOicy une troiſiéme lampe antique qui eſt de bronze; elle différe de celle que Licetus nous a donnée à la page 955. de ſon ouvrage *De reconditis antiquorum lucernis*, en ce que celle-cy eſt tout unie, & ſans aucun feüillage pardeſſous, ni rien autour du col d'un cygne qui eſt à cette lampe, & qui ſert d'anſe lors qu'on la veut porter à la main; je diray ſeulement avec pluſieurs perſonnes qui deſſinent fort juſte, & qui ſont d'un tres-bon goût, qu'on ne peut rien trouver de plus agréable & de plus correct que cette tête, & ce long col de cygne.

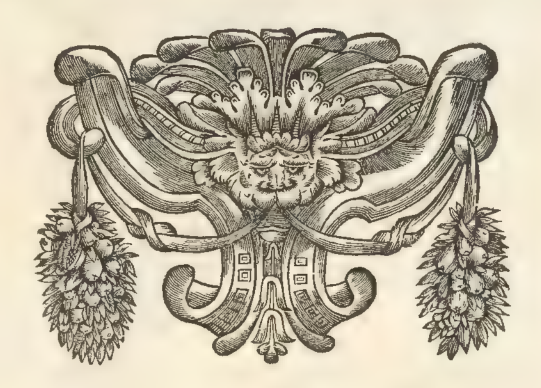
V.

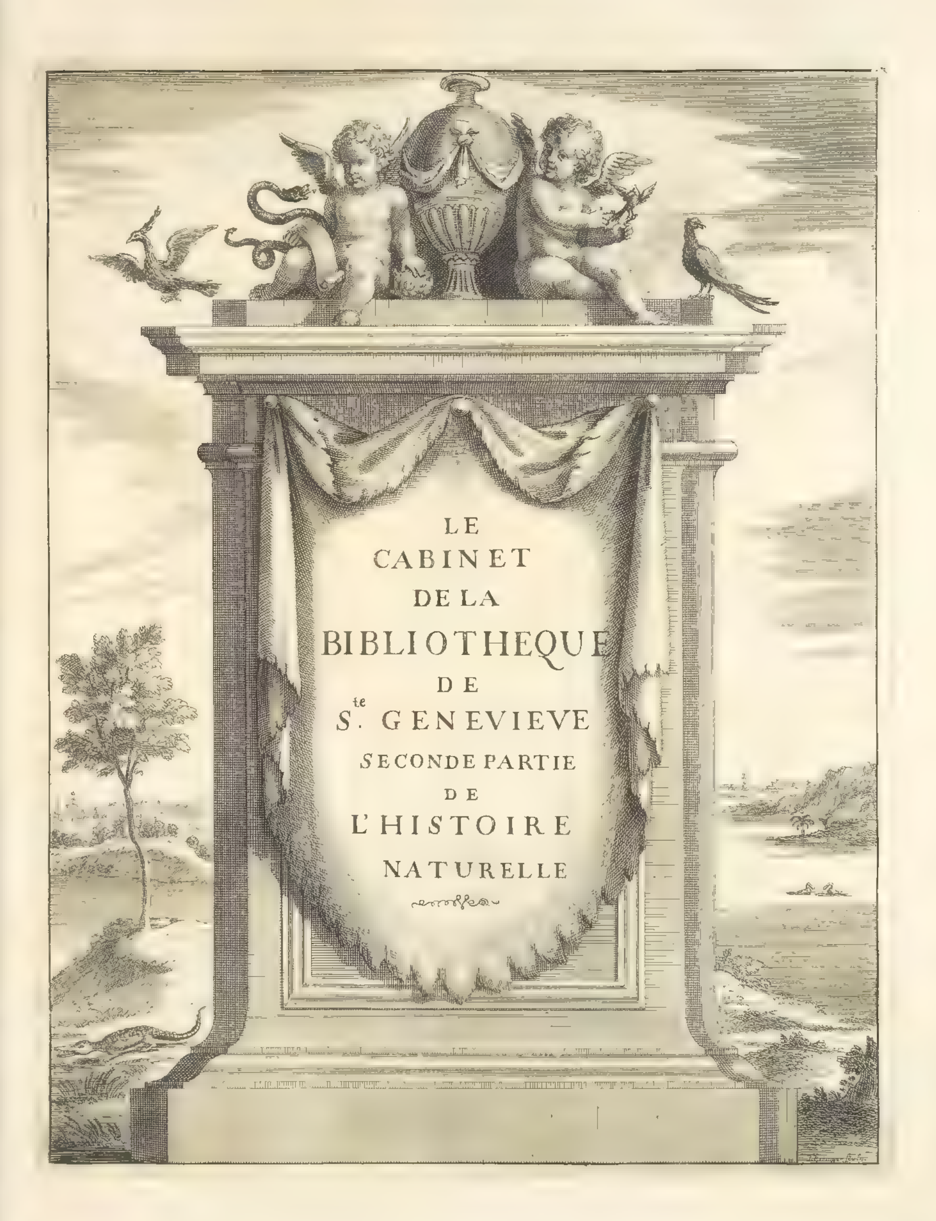
Une Chauſſetrape.

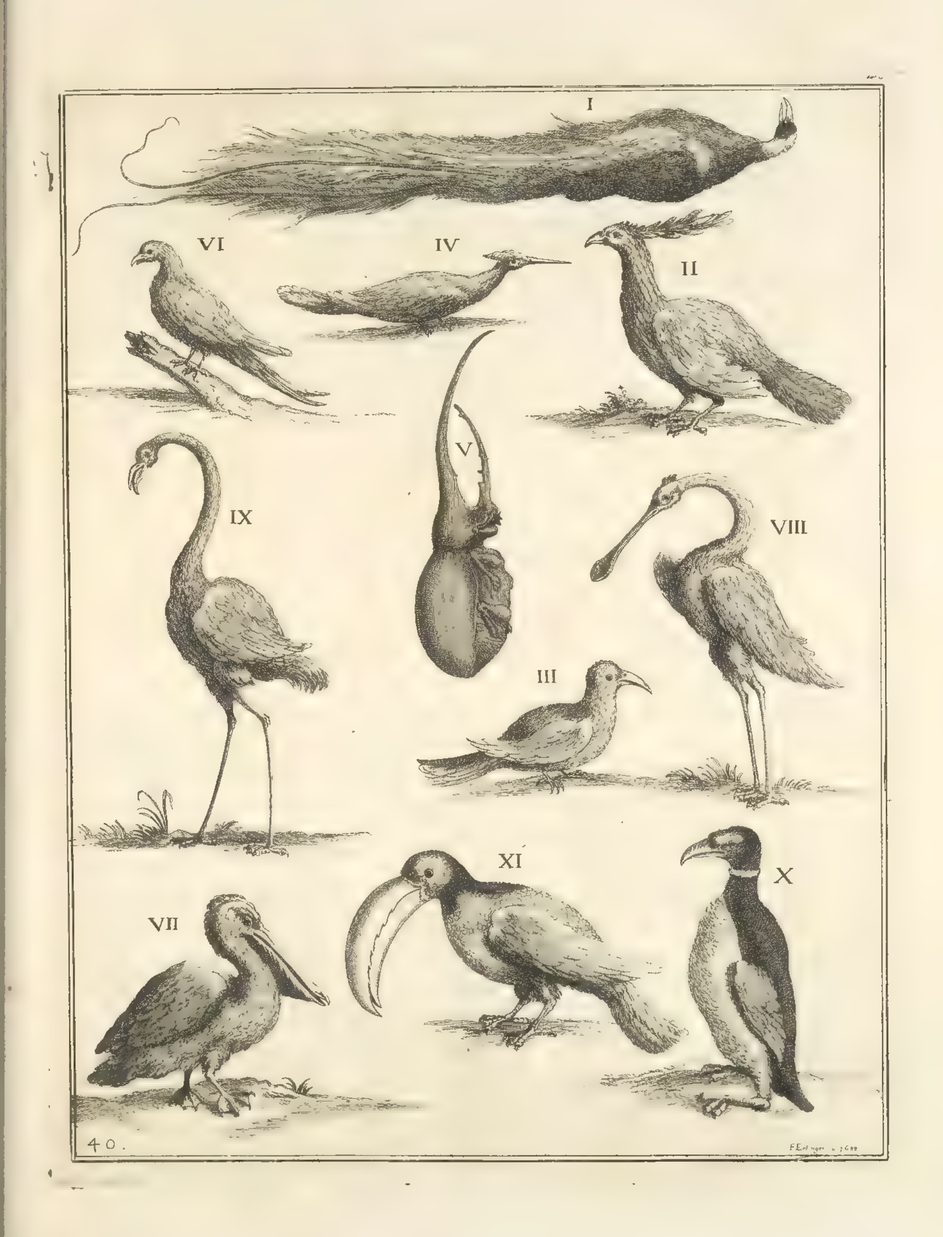
JE finiray cette prémiére Partie de l'Hiſtoire de nôtre Cabinet, par un petit inſtrument de guerre qui eſt de bronze, & antique. On me l'a donné depuis peu; les Romains l'appelloient *Murex*, & nous le nommons en France une chauſſetrape. Ce ſont quatre pointes qui ſortent d'une petite boule, diſpoſées de telle ſorte qu'il y en a toûjours trois qui portent à terre, & une qui demeure debout. On en jette, & on en ſeme pluſieurs dans un champ, dans quelque défilé, ou, pour mieux faire, dans un gué ferré de quelque riviére, ou dans quelqu'autre endroit par où la cavalerie doit paſſer, afin qu'elles ſe fichent dans les pieds des chevaux, & les encloüent. Ce ſont les Romains qui ſont les inventeurs de ces chauſſetrapes; ils en avoient auſſi de fer. Valere Maxime qui vivoit du temps de Tibére, en parle au chapitre 7. du troiſiéme livre de ſon Hiſtoire des Actions & des paroles les plus remarquables des Romains & des autres peuples. » Scipion Emilien digne ſucceſſeur de l'eſprit de ſes ancêtres, aſſiégeant une » ville tres-forte, ſur ce que quelques-uns des ſiens voulurent luy perſuader de ſe» mer de ces chauſſetrapes de fer autour des murs de cette ville, & de faire met» tre dans les guez des tables de plomb garnies de clouds la pointe en haut, de » crainte que les ennemis venant à faire une prompte & vigoureuſe ſortie, ne les

forçassent dans leurs retranchemens : il répondit qu'on ne devoit point craindre « ceux dont on vouloit se rendre maître : *Aviti spiritus egregius successor Scipio Æmilianus, cùm urbem prævalidam obsideret, suadentibus quibusdam, ut circa mœnia ejus ferreos Murices spargeret, omniaque vada tabulis plumbatis consterneret habentibus clavorum cacumina, ne subita eruptione hostes in præsidia nostra impetum facere possent : respondit non esse ejusdem, & capere aliquos velle, & timere.*

Fin de la prémière Partie.




LE
CABINET
DE LA
BIBLIOTHEQUE
DE
Ste. GENEVIEVE
SECONDE PARTIE
DE
L'HISTOIRE
NATURELLE


I
VI
IV
II
V
IX
VIII
III
XI
X
VII
40.



LES OISEAUX
LES PLUS RARES.

I.

Un Oyseau de Paradis.



CET Oyseau qui vient des Indes Orientales, est appellé l'Oyseau de Paradis; à cause qu'il est fort peu sur la terre, & presque toûjours en l'air. Antoine Pigafetha, qui fit son voyage avec Magellan, est le prémier qui en a apporté la connoissance aux Européens : Si on l'a nommé Apode, c'est qu'on s'est laissé trop facilement persuader qu'il n'avoit point de pieds. Le sçavant Aldrovandus, entre plusieurs autres Auteurs, a été de ce sentiment. Je ne sçaurois aussi croire, qu'il vive de la rosée; qu'il se repose les aîles étenduës en l'air; qu'on ne le prend jamais vivant; que les mâles ont un creux sur le dos, dans lequel les femelles font leurs œufs, & plusieurs autres fables qu'on invente au sujet de cet Oyseau : Je diray seulement que si la plûpart de ceux que l'on voit en Europe sont Apodes, cela vient de la malice de ceux qui les y apportent, lesquels les leur coupent; afin d'entretenir le monde dans cette fausse opinion : car outre que Jean de Laët dit en avoir vû plusieurs de différentes espéces, qui avoient tous des pieds; & même qu'il posséde un mâle & une femelle de même espéce, qui en ont; c'est encore que celuy de nôtre Cabinet les a tous deux entiers; & cela, parce que je n'ay pas voulu imiter un Curieux assez plaisant, pour couper les pieds à un semblable Oyseau qu'on luy avoit donné; de crainte que ceux à qui il le devoit montrer, ne luy fissent trop d'objections, & ne l'obligeassent à croire & à dire avec eux qu'il ne possedoit pas le veritable Oyseau de Paradis. Il est donc constant, que cet Oyseau

a des pieds ; & que ſi on le veut encore nommer Apode, c'eſt qu'on ajoûte foy à ceux qui diſent qu'il a les pieds ſi foibles qu'il ne peut ſe repoſer deſſus, & que pour le ſoulager, la nature y a pourvû, en luy donnant deux grands filets attachez à ſon dos, qui reſſemblent à des crains de cheval, avec leſquels il a l'adreſſe de s'accrocher, & de ſe ſuſpendre aux arbres pour dormir. Il eſt vray qu'il a ces deux filets, mais les Auteurs ne conviennent pas de leur uſage ; car Bontius au chap. 12. du cinquiéme Livre de ſon Hiſtoire naturelle des Indes Orientales, dit que cet Oyſeau ſe perche comme les autres, qu'on le tire à l'arc, *&c.* Aux iſles Moluques ils ſont en grande vénération, on les appelle *Manucodiatæ*, ou Oyſeaux de Dieu, tant à cauſe de la beauté de leurs plumes, que parce qu'on ignore le lieu d'où ils viennent ; leurs aîles ſont fort courtes, ils ont deſſous un plumage d'un jaune doré tres-beau, qui reſſemble aux aigrettes des Herons. Les grands des Indes ornent leurs caſques de ces plumes, & ils en portent ſur eux, à cauſe qu'ils ſont dans cette ſuperſtition, de croire qu'elles les empéchent d'être bleſſez au combat. Ces Oyſeaux portent ſous la gorge une piéce d'un verd doré fort éclatante ; on dit qu'ils vont en troupe ſous la conduite d'un Roy, qui les ſurpaſſe beaucoup en beauté, & qui s'éleve infiniment au deſſus des autres. Vormius *in Muſæo*, pag. 294. Marcgravius, Cluſius *in exoticis*, Willughbeius *in lib.* 4. *Ornithologiæ*, & pluſieurs autres parlent de l'oyſeau *Manucodiata*.

II.

L'Oyſeau Guiracereba.

IL ſemble que la nature ait declaré cet Oyſeau le Roy de tous les autres, lors qu'elle l'a paré d'une ſi belle aigrette ſur la tête. Son plumage tout doré, & de diverſes couleurs, eſt ſurprenant pour la beauté ; & on n'en peut point trouver de plus riche ; en ſorte que s'il eſt vray ce que les Hiſtoriens rapportent, qu'on a vû quelquefois à Rome un Phœnix, comme ſous l'empire de Claude, il faut que ce ſoit cet Oyſeau : Il n'eſt pas plus gros qu'un Merle ; les Indiens l'appellent Guiracereba ; & les Peintres luy donnent un bec d'Aigle, c'eſt à dire un peu crochu ; nous en avons ſeulement toute la peau. Marcgravius parle de cet Oyſeau en ſon Hiſtoire naturelle du Breſil, pag. 212. C'eſt de cet Auteur que Willughbeius a pris tout au long ce qu'il en rapporte.

III.

Un Moineau de l'Amerique.

C'Eſt un Moineau de l'Amérique, qui a la même figure & preſque le même chant que les nôtres de France ; mais le coloris de ſes plumes, dont les extrémitez ſont de couleur de feu, eſt ſi vif, qu'il ne le peut être davantage. Ses aîles & ſa queuë ſont d'un fort beau noir, hormis les premiéres plumes qui en ſont rouges ; la pointe de ſon bec eſt noire, auſſi-bien que les autres plumes de ſon corps, lors qu'elles approchent de ſa chair, quoique l'extérieur en ſoit ſi rouge, que cet Oyſeau ſemble n'être que de cette couleur. Il a encore quelques plumes jaunes à la queuë ; nous l'appellons en Europe *Paſſer Americanus* ; & ceux

du Bresil, d'ou il vient, le nomment Tijepiranga. François Willughbeius en parle à la pag. 184. de son second Livre de l'Ornithologie.

IV.

Un Colibri.

VOicy le plus petit de tous les Oyseaux ; les Americains le nomment Colibri, & les Naturalistes *Radius Solis* ; à cause qu'étant exposé au Soleil, il est tout éclatant, & paroît tout d'or, particuliérement la petite houppe qu'il a sur la tête. Quelques-uns le nomment l'oyseau Mouche ; parce que semblable aux Abeilles, il ne vit que de fleurs. Son nid qui n'est gueres plus gros qu'un œuf de pigeon, est fort proprement bâti de coton sur une branche de bois aromatique. Nous en avons deux ; la femelle fut prise dedans un ; l'autre nid tient sur une petite branche de ce bois de senteur. Il est à remarquer qu'il y a plusieurs espéces de ces Oyseaux. Nous en possédons deux en nôtre Cabinet, dont l'un est une fois plus gros que l'autre ; il a les aîles d'un verd doré, & porte sous la gorge une piéce d'une couleur de pourpre si vive, qu'il ne se peut rien voir de plus beau. On dit qu'il meurt tous les hyvers, comme les Hyrondelles & les mouches, & que la chaleur du Printemps leur rend la vie. George Marcgravius en son Histoire naturelle du Bresil, Livre v. chap. 4. & plusieurs autres Auteurs en parlent.

V.

Un Bœuf volant.

IL se trouve au Bresil de certains insectes qui ont quelque rapport à nos Cerfs-volans de France. Les habitans de l'Amérique les appellent Enena, & les Portugais leur donnent un nom qui signifie en nôtre langue un Taureau volant. Leur corps est de la grosseur d'un œuf de poule ; les aîles qui sont de couleur d'olive, sont semées de taches noires assez inégales, elles sont aussi bordées de noir. Les deux que nous avons sont de même espéce, car Marcgravius en rapporte de différentes à la pag. 246. du septiéme Livre de son Histoire du Bresil ; je diray seulement que les nôtres sont de la quatriéme espéce. Ces Taureaux-volans ont six pieds, dont quatre sont attachez à la partie inférieure du corps, & les deux autres à la supérieure qui en est la tête ; ils portent à chaque pied cinq petits cornichons, sçavoir quatre aux extrémitez, & un qui est plus proche de la cuisse, & à peu prés comme les ergots des coqs. La tête qui est d'un noir aussi beau & aussi luisant que les vernis de la Chine, est longue de trois pouces & demi, y compris la corne supérieure qui ne fait avec elle qu'une même chose ; cette corne est un peu crochuë par le bout en dedans, on y voit du poil jaunâtre assez court, qui approche beaucoup d'un velours de cette couleur. Il y a une seconde corne par dessous cette grande, qui n'a pas tant de longueur ; elle est toute noire, & sans ce petit poil dont je viens de parler. Je ne sçay si on ne connoît point les années de ces insectes, par le nombre de ces petits cornichons que l'on voit en dedans & au milieu de cette petite corne, de la maniére qu'on dit qu'on connoît celles des cerfs par les andoüillers de leurs bois.

Ce qui me confirme dans cette penſée, eſt que j'ay vû trois de ces bœufs-volans, de même eſpéce, dont le premier ne porte à cette petite corne que deux de ces cornichons, la ſeconde eſt chargée de trois, & la troiſiéme en a quatre ; nous avons les deux derniéres. Les yeux ronds de cette groſſe mouche ſont attachez à la naiſſance de cette ſeconde corne ; ils ſont de la groſſeur d'un petit poids, & d'une couleur un peu moins jaune que l'ambre, bien que Marcgravius les diſe noirs.

VI.

Un petit Oyſeau du Breſil.

JE croy que ce petit Oyſeau du Breſil, qui n'eſt pas plus gros qu'un Roëteler, eſt celuy que les habitans du Breſil nomment Guiraienoia. Il a un petit bec noir qui eſt long environ de quatre lignes ; les yeux ſont de la même couleur. On ne peut rien voir de plus agréable que les plumes qu'il porte ſous le ventre, autour de ſon col, & ſur la moitié de ſon dos en tirant vers la queuë, car elles ſont d'un bleu qui n'eſt pas moins vif que le plus bel outremer ; les aîles ſont mêlées de quelques petites plumes entiérement bleuës, & les autres, ſçavoir les longues qui ſont moitié noires & moitié jaunes au milieu, ſont toutes noires par les bouts. Cet Oyſeau porte ſur la tête des plumes creſpuës, qui tiennent de la couleur d'un vert de gris.

VII.

L'Oyſeau Onocrotalus.

NOus avons dans nôtre Cabinet deux têtes de ces Onocrotalus ; il y en a une à laquelle eſt encore en ſon entier le col de cet Oyſeau. On le nomme d'ordinaire un Pélican ; François Willughbeius, pag. 246. de ſon Ornithologie, aprés Aldrovandus, luy donne ce nom. L'Onocrotalus eſt de la groſſeur d'un Cygne, & preſque de ſa nature ; il cherche ſa proye dedans les eaux avec un bec qui a plus d'un pied de long ; afin de peſcher plus à ſon aiſe. Au deſſous de ce bec, depuis le bout de la machoire d'en bas en tirant juſqu'au milieu du col, eſt une grande peau en forme de beſace, où cet Oyſeau met & reſerve le poiſſon qu'il prend. J'en ay vû un à Verſailles engloutir un Pigeon tout vif qu'il attrapa ſur le bord de l'étang, & il ne faut pas s'en étonner ; car je croy que cette poche tiendroit plus de ſix livres de poiſſon, parce qu'elle s'étend beaucoup. Les narines ſont au bout du bec d'en haut proche le commencement des plumes de la tête. On ne peut mieux répréſenter l'extrémité du bec du Pelican, que de dire qu'il reſſemble à celuy du Perroquet ; c'eſt une eſpéce d'ongle ou d'ergot jaunâtre, ou quelquefois de couleur noire. Il prend ſa racine dans la tête, & il paſſe au milieu du bec de la machoire d'en haut, qu'il ſemble ſéparer en deux parties égales. Je remarqueray icy avec quelque Naturaliſte, que les os de l'Onocrotalus ſont luiſans, ſans moëlle, & diaphanes ; que les Sauvages en font des ſifflets ; & qu'on l'appelle Onocrotalus, à cauſe qu'il a un cry qui n'eſt pas moins deſagréable que celuy d'un âne qui brait. On dit pourtant qu'il aime

aime à entendre la musique, tant de voix, que d'instrumens. Willughbeius rapporte à ce sujet, que le Duc de Baviére en avoit un, qu'il garda l'espace de quarante ans, lequel assistoit volontiers aux concerts qui se faisoient chez luy; & il ajoûte que cet Oyseau sembloit, pour ainsi parler, battre les mesures par les mouvemens de sa tête, lorsque les trompétes de ce Prince joüoient.

VIII.

Un Platea.

ON ne peut point sçavoir si cet Oyseau que je donne icy, nommé Platea, vient de l'Europe, du Méxique, ou du Bresil, il faudroit l'avoir entier pour en bien juger, & nous n'en avons que le bec. Je diray seulement que ce bec est entiérement semblable à celuy que porte ce même Oiseau chez Willughbeius à la planche 52, & qu'il décrit à la page 212. du troisiéme Livre de son Ornithologie; il dit là que le Platea est plus blanc qu'un Cygne; que depuis ses yeux jusques au bout de son bec, & sous la machoire inférieure, on ne voit ni poil ni plumes; que celles du bout des aîles tirent sur le noir; que le bec luy noircit à mesure qu'il vieillit. Les Flamans appellent cet Oyseau *Lepelaër*, c'est à dire cuilliere, à cause que la forme de son bec ressemble assez à une cuilliere; il est plat, & on remarque sur la machoire supérieure un creux, comme un petit canal qui sort de chaque narine, & qui fait tout le tour de son bec; celuy que nous avons n'est que d'un jeune Platea, car il est encore blanc; il ne laisse pourtant pas d'avoir sept pouces de longueur. Les Portugais nomment *Colherado* ces Oyseaux qui viennent du Bresil; ils ont un long col, des pieds larges, leur chair est bonne à manger; on en voit beaucoup dans la riviere de S. François, & dans les marais de ce païs-là. Marcgravius en parle, pag. 204. de son Histoire des Oyseaux du Bresil.

IX.

Un Flambant.

CEt Oyseau est nommé Flambant ou Flammant, à cause des plumes de ses aîles qui sont de couleur de feu & noires, tout le reste du corps étant fort blanc; son bec est d'une figure assez singuliére; la machoire supérieure qui tient à la tête est courbée par le milieu, elle n'est pas la moitié si épaisse que la machoire inférieure, & même je ne la trouve pas tout à-fait si longue; elle est plate par dessus, & par le dedans dentelée. Cet Oyseau qui se nourrit de coquillage & de poisson, est appellé en latin *Phœnicopterus*; il est fort haut monté; on en voit assez communément en Languedoc, autour d'Aigue-morte & de Montpellier; en Provence, aux Martigues. Les anciens Romains mettoient sa langue au nombre de leurs plus friands morceaux: Aussi Pline rapporte que ce fameux gourmand Apicius qui dépensa tout son bien pour satisfaire à son intempérance, avoit remarqué dans l'ouvrage qu'il composa de la délicatesse du manger, que la langue du *Phœnicopterus* étoit d'un goût merveilleux.

X.

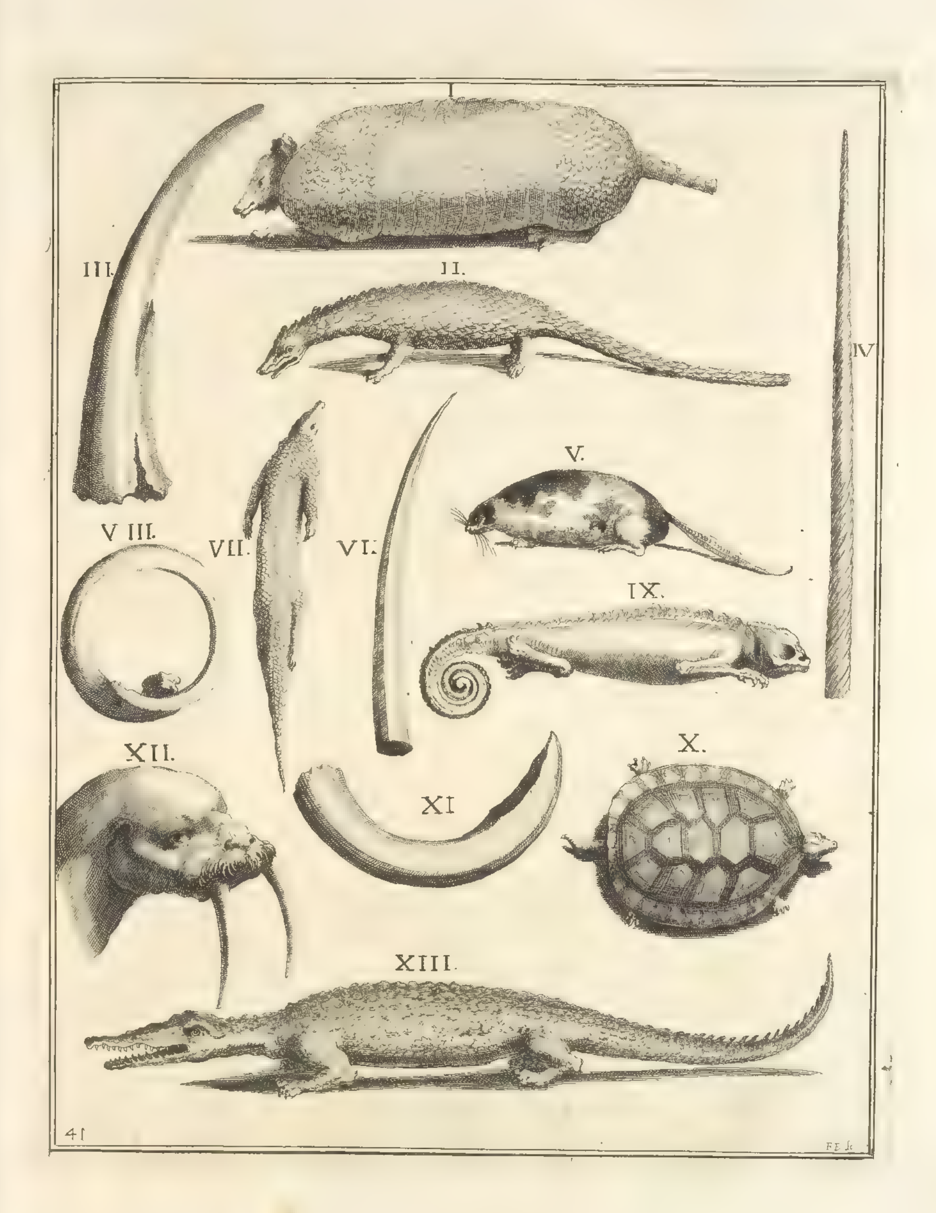
Une Oye de Magellan.

LE plumage de cet Oyseau est si doux & si luisant, qu'il semble du satin. Les Hollandois le nomment Pinguins, *à pinguedine*, & les Latins *Anser Magellanicus*, à cause qu'on en voit beaucoup au Détroit de Magellan. Nous en avons eu la peau entiére qui s'est corrompuë; en sorte qu'il ne nous en est plus resté que les ailes qui sont fort petites; le dessus en est presque tout noir, & le dessous est mêlé d'une infinité de petites plumes blanches, jaunâtres & noires, qui sont si pressées entr'elles qu'on ne peut les séparer; on croiroit volontiers qu'on auroit pris plaisir à les attacher, & à les joindre ensemble avec de la colle forte; les plus grandes de ces plumes n'ont pas deux lignes de longueur. Cet Oyseau qui est fort gras, & bon à manger, marche élevé sur ses deux pieds; de maniére que quand on en voit une bande le long de la mer, ou autre part, il semble que ce soit une compagnie de Pigmées; leurs aîles sont si courtes, qu'elles ne leur permettent pas de voler, ils s'en servent seulement pour les aider à mieux courir. Jean Jonston, à la page 118. de son Histoire naturelle des Oyseaux, rapporte tout au long ce qu'en a écrit Clusius; il dit en cet endroit que le Pinguins est un oyseau de mer qui se nourrit de poisson; qu'on le doit mettre dans le genre des Oyes, quoy qu'il ait un bec de Corbeau; que les jeunes pésent plus de huit livres, & qu'il se trouve de ces Oyseaux qui en pésent jusques à seize. Il rapporte encore d'autres singularitez que j'obmets, pour abreger. On peut aussi consulter à ce sujet, la page 300. du *Musæum Wormianum*.

XI.

Une Pie du Bresil.

GEorge Marcgravius remarque qu'il n'y a pas de païs au monde où il y ait plus grand nombre d'oyseaux singuliers que dans le Bresil. Outre ceux dont j'ay déja parlé, il en a fait graver plusieurs autres au cinquiéme Livre de son Histoire naturelle du Bresil. En voicy encore un qui en vient; les habitans du païs le nomment *Toucan*; quelques Auteurs l'appellent *Avis Piperivora*, & Aldrovandus, *Pica Brasilica*. Cette Pie du Bresil est un peu plus grosse qu'un merle; son bec est si monstrueux, qu'il a sept pouces de long sur un & demy de large; du côté de la tête, la couleur de ce bec est d'un jaune de saffran; il y a des dents comme à une scie. On n'y voit point de narine, & la machoire d'en-haut qui est creuse, transparente, & qui est bordée d'un jaune tirant sur le noir, est aussi mince, que le pourroit être une feüille de papier. La partie inférieure du bec qui est moins longue que la supérieure est solide, les deux machoires sont par dedans d'un rouge fort agréable à la vûë. Thevet nous apprend que le Toucan se nourrit de poivre; qu'aprés en avoir mangé quantité de grains, il les rejette tous entiers; & qu'alors les habitans du païs qui le ramassent soigneusement, en font plus d'état que de l'autre, à cause qu'il a beaucoup perdu de sa force.


I
II.
III.
IV
V.
VI.
VII.
V III.
IX.
X.
XI
XII.
XIII.
41
F.E. sc.

LES ANIMAUX
LES PLUS SINGULIERS.
I.
Un Armadille.

CET ANIMAL a presque autant de noms, qu'il y a d'Auteurs qui en parlent ; je réduis tous ces noms à trois, sous lesquels il est le plus connu. Les Espagnols l'appellent Armadillos ; les Italiens Bardato ; & ceux du Bresil Tatau, d'où Gesnerus, Thevetus, & d'autres ont fait le mot latin *Tatus*, que nous tournons en nôtre langue Tatou. Ces deux prémiers peuples l'ont ainsi appellé, à cause qu'il est armé sur le dos d'une maniére de cuirasse. Il y a plusieurs espéces de ces animaux dans les Indes ; nous en avons de deux en nôtre Cabinet ; l'une grande, & l'autre moyenne. J'ay fait dessiner la seconde, tant parce que je l'ay plus entiére, que parce qu'elle est plus agréable à la vûë. Je ne laisseray pas de décrire la prémiére espéce, & de dire qu'elle a deux pieds & demy de long depuis le col jusques à la queuë. La tête, qui approche de celle d'un cochon, a sept pouces de longueur, & la queuë un pied & demy. Son corps qui porte de circuit plus de trois pieds, est entiérement chargé d'écailles quarrées, qui n'anticipent point les unes sur les autres ; j'en compte quarante rangs ou cercles, depuis le col jusques à la queuë. Les pieds, le dessous du ventre, la queuë & la tête sont aussi couvertes d'écailles, qui sont assez semblables, pour la figure, à celles de nos pommes de pin, lors qu'elles ne sont pas encore venuës à leur maturité. Les oreilles de cet animal sont plus courtes que celles du Tatou de la moyenne espéce, que l'on voit icy dessiné.

Ce second Armadillos a un pied & demi de long, y compris la tête & la queuë. Le dessous du ventre n'a point d'écailles ; on y remarque du poil assez long, rude, & clair semé qui tire sur le noir ; il n'a point aussi d'écailles sur le col ; & celles qui commencent immédiatement aprés, & qui vont jusques au tiers de son corps, sont de couleur jaunâtre ; & pour la figure elles sont rondes, triangulaires, petites & grandes mêlées en confusion. Neuf cercles suivent, dont les écailles ressemblent à ce qu'on nomme en termes de Blason, emmenché & pointé ; ils occupent un second tiers du corps ; la derniére partie du dos du côté de la queüe, est revêtuë d'écailles semblables à celles qui aprochent la tête. Cet animal n'est pas bien haut monté ; je ne trouve aux pates de devant que quatre doigts, & cinq à celles du derriére. Les habitans du Bresil en mangent, & c'est le lapin de ce païs-là ; il s'enfoüit de même dans la terre, & il la creuse avec tant d'adresse & de vitesse, que Jonston dit aprés Nierenbergius, qu'en une nuit il ira une lieuë loin sous la terre ; ils disent aussi qu'on tient que le prémier os de sa queuë a une vertu merveilleuse pour guérir le bourdonnement des oreilles, & même la surdité. J'ay un troisiéme petit Tatou ; mais comme je le croy de cette seconde espéce, je n'en diray rien davantage. Marcgravius, *pag.* 231.

Hist. natur. Brasil. parle de l'Armadillos, & Jonston, *pag.* 120. *Hist. de Quadrupedibus*; on peut y avoir recours.

II.

Un Lezard du Bresil.

IL se voit aussi deux espéces de ce Lézard dans nôtre Cabinet, dont l'une qui est plus grande que l'autre, est dessinée à la page 667. de l'Histoire d'Aldrovandus, *De Quadrupedibus digitatis*; il nomme cet animal, aprés Clusius, *Lacerta Indica Yvannæ congener.* La seconde & plus petite espéce qui n'a pas plus d'un pied de longueur, est, je croy, le Lézard dont parle Marcgravius à la page 238. de son Histoire du Bresil; il le nomme Taraguira; & il dit qu'il se trouve ordinairement au Bresil; qu'il se promene dedans & autour des maisons des habitans du païs; qu'il est entiérement ami de l'homme, en sorte que s'il en voit quelqu'un endormi, & en danger d'être picqué ou mordu par quelque serpent ou autre bête veneneuse, ce petit animal passe & repasse tant de fois sur le visage de cet homme, qu'enfin il l'éveille, & il ne le quitte point qu'il n'ait reconnu le danger où il est; son dos est chargé d'écailles qui tirent sur le rouge. Il y a au bout de chacune de ces écailles une petite pointe fort aiguë. Cesar Scaliger fait mention de ce Lézard à la page 204. de son Commentaire sur l'Histoire des Animaux par Aristote.

III.

Une Corne de Rhinoceros.

J'Aurois volontiers fait graver la figure entiére du Rhinoceros, si plusieurs Auteurs qui ont traité des Animaux à quatre pieds, ne l'avoient pas fait dessiner dans leurs ouvrages; je me contenteray donc d'en faire la description, & de dire que cet animal étoit inconnu aux Grecs du temps d'Aristote, & même aux Romains avant l'année 666. de la fondation de leur ville. Dion prétend qu'Auguste fut le prémier qui en fit venir à Rome, pour le faire voir dans un triomphe qu'on luy fit. Pline veut que ce fut Cneius Pompeius, & Solin qui est nommé le Singe de cet Auteur, le confirme, en nous disant qu'on n'avoit point vû dans les spectacles de Rome de Rhinoceros, avant celuy que Cn. Pompeius fit paroître dans les Jeux qu'il y donna.

Wormius dit à la page 336. de son Cabinet, qu'il n'y a pas lieu de s'étonner de ce que plusieurs Auteurs parlent si differemment de cet animal, la plûpart n'en ayant point vû. Il nous cite ensuite l'autorité de Jacobus Bontius qui en avoit vû un plus de cent fois, qu'on avoit enfermé dans une fosse, & tres-
» souvent plusieurs autres dans les bois. Voicy ce qu'il en rapporte : Le Rhinoceros
» a la peau de couleur de cendre & noirâtre, à peu prés comme les Elephans, je
» veux dire, pleine de rides qui font par endroits quelques plis assez profonds;
» elle est si épaisse au flanc, & sur le dos, qu'un coup de sabre n'y feroit pas grand
» mal. Il n'est point couvert d'une espéce de bouclier, ainsi qu'on nous le dépeint,
» mais les plis dont je viens de parler font le même effet; sa peau est également
» dure par tout le corps. Le museau ressemble assez à celuy d'un porc, sinon qu'il
est

eſt moins pointu par le bout ; c'eſt à ce bout de muſeau où eſt la corne, qui luy a fait donner le nom de Rhinoceros ; elle eſt petite ou grande ſelon l'âge de l'animal ; elle change pareillement de couleur : car quelquefois on en voit de couleur de cendre, d'autres qui tirent ſur le rouge, & enfin quelques-unes qui ſont blanches. Cet animal n'eſt guére plus gros qu'un médiocre Elephant ; il n'eſt pas ſi haut monté, c'eſt pourquoy il ne plaît pas tant à la vûe : au reſte il n'eſt pas méchant à moins qu'on ne l'agace ; ſa nourriture eſt de l'herbe ou des ronces ; il a la langue tres-rude ; ſi on venoit à l'irriter, il terraſſe ſans aucune peine un Cavalier ſur ſon cheval ; il le tuë en le léchant, & ne l'abandonne point qu'il ne l'ait entiérement décharné juſques aux os, par la rudeſſe de ſa langue. Quoyque ſa chair ſoit tres-dure, & difficile à cuire, les Mores ne laiſſent pas d'en manger. Il auroit été à ſouhaiter qu'aprés ce rapport de Bontius, Wormius nous eût fait deſſiner le Rhinoceros, on l'auroit comparé à celuy que Jonſton nous a donné à la page 66. de ſon Hiſtoire naturelle ; il y a de l'apparence qu'il l'avoit pris de l'hiſtoire des Animaux de Geſnerus, pag. 843, ou d'Aldrovandus, 884, mais je doute que ces Auteurs en ayent jamais vû ; car les eſtampes que nous en avons dans leurs ouvrages, ſont bien différentes d'une que Philippe Galle grava à Anvers en l'année 1586. C'étoit un nommé Jean Moſlinius Chapelain de Philippe II. Roy d'Eſpagne, qui en apporta le deſſein en Fandres. Il l'avoit fait tirer au naturel ſur un de ces Animaux qu'on avoit amené des Indes à Liſbone, & enſuite à la Cour de Madrid. Ce Rhinoceros avoit environ treize ans ; ſa longueur étoit de douze pieds depuis le bout de ſon muſeau juſques à la queüe ; il n'a point de petite corne ſur le dos, ni d'écailles ſur les pieds, non plus que les côtes ſi diſtinguées qu'elles le ſont chez les Auteurs que je viens de citer ; il ne porte qu'une corne ſur le muſeau ; celle de nôtre Cabinet eſt d'une couleur rougeâtre tirant ſur le noir ; elle a un pied & demy de long, & autant de circuit proche la tête ; par le milieu elle courbe en dedans. On ne peut guére voir rien de plus ſolide & de plus peſant que cette corne ; on en fait des taſſes, & j'en ay une ; on les dit être bonnes à guérir quelques maladies ; j'ay auſſi un des ongles de cet animal qui en a cinq à chaque pied ; cet ongle eſt fort rude en dedans. Nous avons encore un aſſez grand morceau de ſa peau qui eſt épaiſſe de plus de quatre lignes ; & ſa queüe qui eſt courte, & dont le poil noir qui en ſort eſt ſi gros & ſi ferme qu'il reſſemble à du fil d'archal. Le Rhinoceros a pour ennemy capital l'Elephant ; lors qu'ils ſe battent enſemble, il ſe renverſe ſous le ventre de l'Elephant pour le percer avec cette corne qu'il porte au deſſus du muſeau.

IV.

Une Corne de Licorne.

IL y a preſentement fort peu de Curieux qui aſſûrent que cette Corne que l'on nomme de Licorne, vient d'un animal terreſtre, & on peut dire qu'aujourd'hy la queſtion eſt décidée, & qu'il n'eſt plus permis, pour ainſi parler, de nier que c'eſt la corne d'un poiſſon. A la vérité quelques Hiſtoriens diſent qu'on a vû des animaux environ de la grandeur & de la forme d'un âne, qui avoient une corne au front, & qu'on en nourriſſoit deux à la Méque, où eſt le ſepulcre de Mahomet ; mais depuis environ un ſiécle il eſt tant venu de ces cornes du Roiaume de Dannemarc,

qu'on ne révoque plus en doute, que celles que nous avons en France, au Treſor de S. Denys, & plus d'une vingtaine d'autres qui ſont à Paris dans les cabinets des Curieux, n'ayent été peſchées dans la Groelande, & autour des Iſles du Septentrion. Le poiſſon qui porte cette corne, ou pour mieux dire, cette dent, au bout de la machoire ſupérieure, eſt nommé ordinairement par les habitans de l'Iſlande *Narhval*, à cauſe qu'il ſe nourrit de cadavres. Thomas Bartholin a fait un Livre exprés de la Licorne, dans lequel il donne la figure du poiſſon, qui la porte & il y décrit aſſez au long les vertus de cette corne, particuliérement contre les venins; il a pris une bonne partie de ce qu'il en rapporte, d'Olaüs Wormius qui en traite depuis la page 282. juſqu'à la page 288. de ſon *Muſæum Wormianum*; il y fait mention d'une expérience que firent les Médecins d'Auſbourg en l'année 1593. ſur un chien auquel ils donnérent de l'arſenic, & qu'ils guérirent lors qu'il étoit prêt de mourir, en luy faiſant prendre des raclures d'une dent de Licorne, qu'on avoit fait infuſer: & je diray à ce propos, qu'un tres-honnête homme de mes amis, & digne de foy, m'a aſſûré avoir ſauvé un de ſes enfans, qui avoit été déſeſpéré par les Médecins, en luy donnant dans un boüillon trente-ſix grains de la raclure d'un bois de Licorne qu'il avoit, que l'effet de ce reméde fut de procurer à ſon fils une ſueur prodigieuſe qui le tira d'affaire en peu de jours. J'ay vû ce bois qui a plus de ſept pieds de long; celuy de nôtre Cabinet n'en a que ſix & deux poulces; celuy de S. Denys excéde le nôtre de quelques poulces; & ſi ce dernier n'eſt pas ſi blanc que pluſieurs que j'ay vûs, il n'eſt pas pour cela d'une autre eſpéce; car il eſt facile de le blanchir en le mettant à la roſée; & il ne faut pas s'étonner s'il n'a pas tant de cannelures que pluſieurs autres que l'on voit en différens Cabinets; parce qu'il ſuffit de dire que j'en ay bien vû au moins une vingtaine ſans en trouver deux entiérement ſemblables; il eſt pourtant facile de remarquer qu'ils ſont tous de la même matiére. Je n'ay jamais vû de tête où ſoit attachée cette corne, ou, pour parler plus correctement avec Wormius, la dent de ce poiſſon *Narhval*, mais ſeulement les figures que cet Auteur a fait deſſiner aux pages que j'ay ci-deſſus citées, & Willughbeius à la deuxiéme planche de ſon Hiſtoire des Poiſſons, imprimée *in fol.* à Oxfort en 1686. Ces deux Auteurs en citent pluſieurs autres qui ont parlé de ce poiſſon, on peut y avoir recours. Je finiray cet article, en diſant qu'il y a bien de l'apparence que la Licorne, dont parle le Prophéte David en quatre endroits de ſes Pſeaumes, & Iſaïe au verſet 7. du trente-quatriéme chapitre de ſa Prophétie, n'eſt autre choſe que l'animal Rhinoceros; c'eſt le ſentiment de S. Jerôme, & de pluſieurs autres Interprétes de l'Ecriture-ſainte, dont quelques-uns le nomment *Naricornium*, à cauſe qu'il porte la corne au deſſus des narines.

V.

Un Rat Muſqué.

VORmius parlant du Rat muſqué, l'appelle, aprés Cluſius, *Mus aquaticus*; il eſt bien plus gros qu'une Taupe; le poil qui eſt ſur le dos eſt fort épais, doux, & d'une couleur qui tire ſur le noir; lors qu'il approche de la peau, il tire ſur le bleu; il y a des poils mêlez qui ſurpaſſent les autres en longueur; le ventre eſt auſſi mêlé de poils blancs, & d'autres qui ſont de couleur de cen-

dre ; la tête de cet animal eſt petite & pointuë ; il a le bout de la partie ſupérieure du muſeau qui avance, à la maniére des cochons ou des taupes, afin de remuer plus facilement la terre. On voit deux dents à chaque machoire ; celles d'en-haut ſont plus longues, plus larges & plus fortes que celles d'en bas ; les yeux ſont ſi petits qu'à peine on les peut voir ; la queuë qui eſt platte, a plus d'un demy pied de longueur ; elle eſt couverte & ſemée de petits poils fort courts ; qui reſſemblent aux petites écailles que portent les ſerpens ; les deux pieds de devant, qui ſont armez d'ongles, ont chacun cinq doigts ; ceux de derriére ſont plus longs & plus plats ; il y a de la peau entre chaque doigt, comme en ont les canards, pour leur ſervir à nager. Les Moſcovites en apportent quand ils viennent en France, & ils les vendent le plus qu'ils peuvent. Il eſt bon de ſçavoir que les plus gros ne ſont pas les meilleurs, c'eſt à dire qu'ils ne ſentent pas tant le muſc ; nous en avons de ces deux ſortes. Le Pére du Tertre Dominicain parle des Rats muſquez au ſecond volume de ſon Hiſtoire des Antilles. Voicy ce qu'il en dit à la page 302. Il ſe trouve dans quelques-unes de ces Iſles grand nombre de Piloris ou Rats muſquez, de même forme que les Rats de l'Europe, mais d'une ſi prodigieuſe grandeur, que quatre de nos Rats ne péſent pas un Piloris. Ils ont le poil du ventre blanc, & le dos noir, & ſentent ſi fort le muſc, qu'ils embaûment tout l'air voiſin des lieux où ils repairent ; ils nichent même juſques dans les caſes, mais ne peuplent pas tant que les autres Rats communs. Les habitans de la Martinique les mangent, mais ils ſont contraints, aprés les avoir écorchez, de les laiſſer expoſez à l'air une nuit entiére, & même d'en jetter le premier boüillon pour en ôter la trop grande ſenteur du muſc.

VI.

Une Corne de Giraffe.

CEtte corne qui eſt toute licée, eſt à pans ; elle a environ quinze pouces de haut, & elle reſſemble aſſez à un cornet-à-bouquin. On croit qu'elle vient d'un animal, que les Naturaliſtes modernes ont nommé Giraffe, & les Anciens, Camelopardalis. Jonſton en a fait deſſiner la figure à la Table 29. de ſon Hiſtoire naturelle des Animaux à quatre pieds, & à la page 69. de la même Hiſtoire il en fait la deſcription, & il y rapporte les différens ſentimens des Auteurs qui ſont tellement partagez touchant la forme de cet animal, qu'on ne ſçait auquel s'arrêter ; néanmoins ils conviennent tous qu'on luy a donné le nom de Camelopardalis, à cauſe qu'il a un grand col comme le chameau, & qu'il eſt tacheté de marques comme le Léopard. Je croy que l'on peut s'arrêter à ce qu'en rapporte Bellonius, qui dit avoir vû trois Giraffes au grand Caire, dont le col avoit ſept pieds de hauteur ; les deux cornes, qui n'étoient longues que de ſix pouces, leur ſortoient du front ; & au milieu il y avoit une eſpéce de creſcence qui avançoit de deux doigts, & qui faiſoit paroître comme une troiſiéme corne. Quand cet animal léve la tête, il y a bien ſeize pieds depuis le ſommet juſqu'à la terre ; il eſt auſſi fort long. Les cuiſſes de derriére ſont plus courtes que les jambes de devant. Sur le corps ſont des taches qui tirent ſur le rouge, & qui ne ſont pas à beaucoup prés ſi rondes que celles des Léopards. Leur queuë eſt petite ; on y voit au bout un peu de poil, auſſi-bien qu'une eſpéce de crin depuis le haut de la tête juſqu'au milieu du dos, &c. Ce fut du temps de Jules Ceſar, que cet animal parut à

Rome pour la prémiére fois, enſuite Gordien y en fit venir dix, pour les faire voir dans les Jeux publics, & Aurelien, un dans un triomphe qu'on luy décerna. Les Ethiopiens en firent preſent d'un à l'Empereur Leon ; le Sultan de Babylone à l'Empereur Frederic ; & un autre Sultan en envoya auſſi un à Laurent de Medicis. Heliodorus rapporte de la Giraffe, qu'elle eſt d'une docilité merveilleuſe, que ſon maître la conduit où bon luy ſemble, avec une petite corde qu'il luy met autour de la tête en forme de licol.

VII.

Un Scinck.

DE toutes les eſpéces de petits Lézards, il n'y en a pas de plus agréable & de plus joly que celuy qu'on nomme en latin *Scincus* ; il n'a qu'un demy pied de longueur, & de large un pouce ; la peau en eſt dure, fort luiſante, & tachetée de marques preſque de la couleur du brochet, auſſi quelques-uns luy donnent le nom de brochet de terre ; il a quatre pieds, & cinq doigts à chacun, qui ſont armez de griffes. L'Arabie les produit, & on en trouve beaucoup autour de la Méque : quelques Auteurs diſent qu'il y en a le long du Nil. Le Scinck eſt tres-bon à bien des choſes, ſi nous en croyons Wormius. Voicy ſes propres termes qui ſont à la page 315. de ſon *Muſæum. Locum obtinuit in variis antidotis ; ex carne antidotus præparatur quem contra ictus Scorpionum, & ad Elephantiaſim commendat Aëtius. Cor lanæ ovis nigræ involutum quartanas tollit ; fel ſuffuſionibus medetur ; de pelle ſcribit Plinius, quod in cineres redacta, & ex aceto ſuper partes ſecandas poſita, impediat ne ferrum ſentiatur. Cauda Diaſatyrium ingreditur ; fimus oculorum detergit vitia.*

VIII.

Une Déſenſe de Sanglier.

MOn deſſein n'étoit pas de mettre cette défenſe de Sanglier au rang des piéces ſinguliéres, ſi un ſçavant Profeſſeur Royal en Anatomie, & d'ailleurs tres-curieux des choſes naturelles, l'ayant apperçûë un jour dans nôtre Cabinet, ne m'eût aſſûré qu'elle méritoit d'y avoir place, & qu'il n'étoit pas ordinaire d'en voir qui euſſent commencé un ſecond cercle. Il eſt vray qu'on dit du Sanglier, que les défenſes leur croiſſent, *donec totum impleant orbem.* Cela poſé, on peut conclure que l'animal qui portoit celle-cy, étoit d'un grand âge, & qu'il n'y avoit pas beaucoup de ſujet de craindre d'en être bleſſé en le chaſſant.

IX.

Un Cameleon.

NE pouvant trouver rien de mieux ni de plus exact touchant la nature & la figure du Cameleon, que ce qu'en a remarqué le célébre Mr. de Peireſc. On ne doit point trouver mauvais ſi je le rapporte preſque tout au long, je l'ay tiré de

M. Gaſſendi

Mr. Gaſſendi au cinquiéme Livre de la vie qu'il a faite de ce grand homme. Au « milieu du mois de Février de l'année 1637. le dernier Cameleon, des huit que « j'avois nourris & conſervez depuis l'Eté, mourut. Les années précédentes on m'en « avoit envoyé tantôt un, tantôt deux à la fois, qui moururent au prémier froid « qu'il fit : ce fut ce qui m'obligea d'en demander un plus grand nombre, afin de « tacher par mes ſoins d'en ſauver quelqu'un de l'hiver ; car ayant remarqué que « les fémelles avoient beaucoup d'œufs, j'attendois le Printemps où je croyois « que ces fémelles les feroient, pour en remarquer la formation, & les voir enſuite « ſortir de leurs cocques. Je renfermay, à ce ſujet, les derniers qui me reſtérent, « dans une cage que je couvris d'étoffe, & je la fis mettre dans un lieu chaud ; je « les expoſay quelquefois au ſoleil ; mais toutes mes précautions ne me ſervirent de « rien, aucun ne put aller juſqu'au Printemps ; le prémier froid qu'il fit les emporta, « peut-etre moururent-ils de ce qu'ils avoient été renfermez dans un lieu trop pe- « tit & trop chaud, peut-être à cauſe qu'ils n'avoient pris aucune nourriture depuis « le mois de Novembre. Je ne laiſſay pas de les faire deſſiner en différentes poſ- « tures ; j'en fis ſuſpendre quelques-uns par les pieds & le bout de la queuë, à « la maniére qu'ils dorment, & qu'ils demeurent, lors qu'ils veulent attraper de pe- « tits vers, ou des mouches.

J'ay reconnu qu'il n'étoit pas vray que les Cameleons vécuſſent d'air, ainſi « qu'on le dit ordinairement ; mais aprés pluſieurs expériences, je remarquay qu'ils « n'aimoient rien tant, que de certains vers qui ſe forment dans les coffres où l'on « paitrit la farine. Ils ſe ſervent de leur langue, comme les Elephans de leur trom- « pe ; elle eſt fort longue, & ils la dardent avec tant de viteſſe, qu'on ne peut « preſque s'en appercevoir. Il n'eſt pas vray non plus, que ces animaux prennent « la couleur des objets qui ſont devant eux ; car ſoit que ces objets ſoient verts, ſoit « qu'ils tirent ſur la couleur de cendre, ils prennent ſeulement une couleur noirâtre « du côté qu'ils ſont expoſez au ſoleil, ou au feu. M. de Peireſc fait ſur le Cameleon pluſieurs obſervations que je ne rapporte pas icy, parce qu'on les peut lire à l'endroit que j'ay cité ; il dit, par exemple, que ces animaux ne remuënt pas en même tems les deux prunelles de leurs yeux, mais qu'il y en a toûjours une qui eſt immobile, ou qui eſt tournée d'un autre côté que l'autre ; qu'ils ont de fort belles dents & bien arrangées, non pas pour broyer de l'air, mais bien pour mâcher la nourriture qu'ils peuvent attraper ; qu'il n'y a point remarqué de rate, de reins, ni de veſſie ; qu'il avoit trouvé dans le corps d'une fémelle plus d'une centaine d'œufs qui étoient renfermez dans une membrane, dont quelques-uns n'étoient guére moins gros que des petits noyaux d'olives ; on y voyoit dans ceux-là une matiére rougeâtre, & rien de blanc ; au lieu que dans les petits c'étoit une eſpéce de matiére ſemblable à du lait. Vormius dit, en parlant du Cameleon, qu'à la place des dents & des genſives, il y a un os le long des deux machoires & des deux côtez, qui a des dents comme une ſcie ; que celle d'en-haut eſt un peu plus courte, que celle d'en-bas. Je ſuis obligé de dire icy, que j'ay vû ſur le Cameleon de nôtre Cabinet le contraire de ce que cet Auteur a obſervé touchant les pieds de cet animal ; car les doigts de ceux du devant ſont entiérement ſemblables à ceux qui ſont aux pieds de derriére, il met pourtant : *Pedes anteriores, à poſterioribus valdè diſcrepant, ut enim priores pedes ternos digitos intra, binos extra; ita poſteriores ternos extra, & binos intra poſſident.* Le nôtre étoit tout jeune quand il eſt mort, n'ayant pas cinq pouces de longueur, &

trois de haut. Le même Vormius, *pag.* 316. *Muſæi Vorm.* cite un Auteur qui a fait depuis peu un petit Traité du Cameleon ; il avouë qu'il a pris de luy la meilleure partie de ce qu'il en dit. La deſcription qu'il en fait, me paroît avoir aſſez de rapport à ce que M. de Peireſc a écrit de cet animal.

X.

Une petite Tortuë.

ÆLien nous apprend que dans l'iſle nommée Taprobana, qui eſt dans la mer des Indes, les habitans du païs couvrent leurs maiſons des écailles de tortües, il faut ſans doute qu'elles ſoient d'une autre eſpéce que celle que j'ay fait deſſiner ; car cette petite eſt ronde ; & ſi elle tient quelque place, avec trois ou quatre autres de ſon eſpéce dans nôtre Cabinet, ce n'eſt pas que j'eſtime que les Tortües ſoient quelque choſe de rare, puis qu'il n'y a rien de ſi commun ; mais je l'ay fait deſſiner, & je les garde pour faire obſerver comme la nature s'eſt joüée ſur l'écaille de celle-cy, comme elle y a tracé des compartimens ſi réguliers, avec des couleurs ſi bien aſſorties pour cet ouvrage, qu'il y a ſujet d'en admirer & d'en loüer l'Ouvrier. Elle eſt, je croy de terre, car les grandes Tortües ſe prennent dans la mer.

XI.

Une Dent de l'Hippopotame.

L'Hippopotame eſt un animal à quatre pieds, & amphibie, qui ſort du Nil & des autres riviéres où il ſe rencontre, pour aller chercher dequoy ſe nourrir. On ne peut pas dire icy en expoſant cette dent, *ex dente leonem*, qu'on peut conjecturer de la grandeur de l'animal par cette piéce ; car l'Hippopotame n'eſt pas plus haut qu'un chevâl ; il n'eſt pas toutefois ſi haut monté, & ſa tête approche plus de celle d'un bœuf ; il a ſix grandes dents à la machoire ſupérieure, & autant en bas qui ſont auſſi longues, que celle-cy qui a plus d'un pied de long. Elles ſont à moitié creuſes en dedans, & le reſte ſolide, le bout en eſt aigu, un peu courbé, de la maniére que les ont les Sangliers, & elles ſont diſpoſées de telle ſorte, que celles de deſſus entrent en celles de deſſous. La tête de cet animal eſt ſi groſſe, qu'un Chirurgien Italien qui en avoit une, a laiſſé par écrit, qu'elle avoit deux pieds & demy de largeur ; il dit auſſi qu'on a appris de l'Hippopotame l'uſage de la ſaignée ; car quand il ſe trouve mal, il ſe perce avec un roſeau pour ſe tirer du ſang, puis il jette de la bouë ſur ſa plaïe pour l'étancher, quand il ſent qu'il a aſſez ſaigné. Cette obſervation eſt priſe du vingt-ſixiéme chapitre du huitiéme Livre de l'Hiſtoire Naturelle de Pline, qui rapporte que M. Scaurus fut le prémier qui fit paroître à Rome un Hippopotame, & cinq Crocodiles. Voicy ſes termes : *Primus eum & quinque Crocodilos Romæ ædilitatis ſuæ ludis M. Scaurus temporario euripo oſtendit. Hippopotamus in quadam medendi parte etiam magiſter extitit ; aſſidua namque ſatietate obeſus, exit in litus, recentes Arundinum cæſuras ſpeculatus*, & ſelon l'Edition du P. Hardoüin, *ſpeculatum ; atque ubi acutiſſimum videt ſtirpem, imprimens corpus, venam quandam in crure vulnerat*,

atque ita profluvio ſanguinis morbidum aliàs corpus exonerat, & plagam limo rursùs obducit. On voit la figure de l'Hippopotame ſur différentes Médailles, pour répréſenter le Nil, ou l'Egypte; on a pour cela qu'à conſulter le Livre de M. Patin, intitulé *Numiſmata Romanorum Imperatorum.* Il y en a une de Claude. On en voit un autre au revers d'une Médaille du jeune Philippe, &c.

XII.

Une Tête du Roſmarus.

VOicy la tête d'un autre animal auſſi amphibie, qui eſt bien plus gros & bien plus puiſſant que l'Hippopotame. Les Danois & les naturels de l'Iſlande, où il ſe trouve, le nomment *Roſmarus*; les Anglois l'appellent *Walrus*; quelques-uns luy donnent le nom d'Elephant de mer, mais avec cette différence que l'Elephant de terre pouſſe en haut ſes yvoires, & celui-cy les jette en bas. Il eſt ſi gros & ſi peſant, qu'il ne peut preſque marcher ſur la terre, & qu'il ne fait que ſe traîner. On voit la figure entiére de l'animal chez Vormius, qui dit que les Anciens n'ont eu aucune connoiſſance du Roſmarus; il en fait enſuite la deſcription, & il nous apprend que quand cet animal a pris ſa croiſſance, il eſt plus gros que nos bœufs, que la peau, pour être hériſſée, eſt ſemblable à celle d'un chien de mer; il a la bouche d'une vache; d'où vient que quelques peuples luy donnent le nom de vache de mer. En effet, je voy par la tête de cet animal que nous avons, qu'il y a beaucoup de rapport, à l'exception toutefois des yvoires qui courbent en dedans. Ces yvoires ont plus d'un pied & demy de longueur; on ne les eſtime pas moins pour faire des ouvrages, que les plus beaux yvoires des Elephans. Le Roſmarus eſt robuſte & farouche; pour l'ordinaire il n'a qu'un petit d'une ventrée; il faloit aſſûrément que le nôtre fût puiſſant, puiſque ſa tête entiérement décharnée ne laiſſe pas de peſer vingt ſept livres du poids de Paris. J'ay remarqué qu'il n'y avoit à la machoire inférieure que quatre dents d'un côté, & trois de l'autre, qui ſont hautes & larges de huit lignes; à la machoire ſupérieure il y en a quatre de chaque côté qui ſont concaves & plus larges que celles d'enbas, parce que ces dernires y entrent. Les narines ſont fort larges, & tres-courtes. Si on veut en ſçavoir davantage de la figure, des proprietez, & de la nature du Roſmarus, il faut conſulter la page 290. du Cabinet de Vormius.

XIII.

Un petit Crocodile.

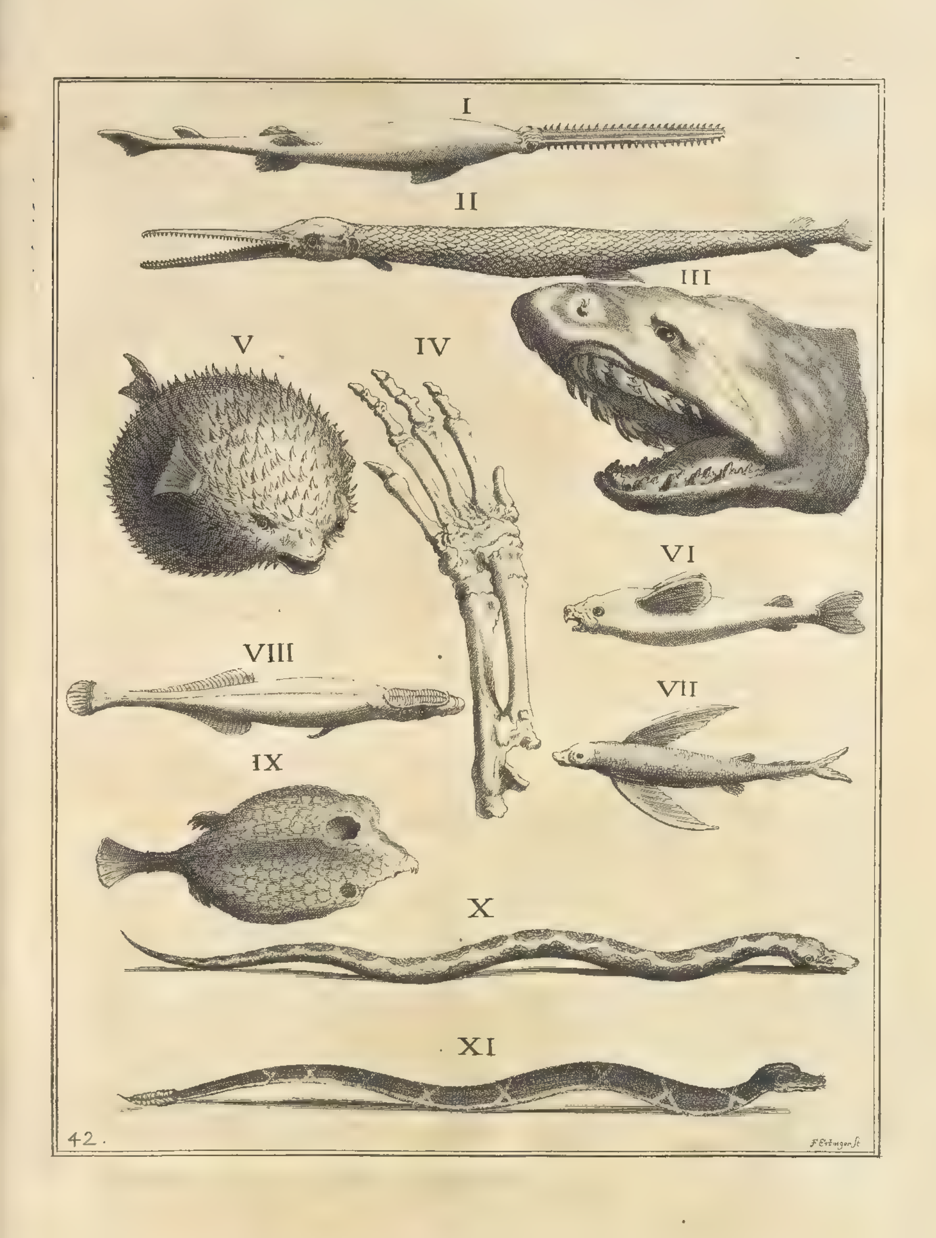
LE Crocodile eſt préſentement ſi connu en France, par la quantité qu'on en a apporté de l'Egypte & d'autres endroits, que ce ſeroit perdre le tems de s'arrêter à décrire ſa figure, & à dire qu'il eſt le ſeul de tous les animaux, qui remüe, & qui mange avec la machoire d'en haut, que ſa tête eſt extrémement plate, en ſorte qu'il ſemble qu'il n'ait point de cervelle. Je paſſeray donc à dire, aprés avoir fait remarquer qu'il vient du Nil, quoy qu'il s'en rencontre auſſi ailleurs, que cet animal eſt mis au nombre des animaux amphibies; qu'il fait des œufs qui ne ſont pas moins gros que ceux des Oyes; qu'il y a de certains

peuples dans l'Amérique qui en mangent ; on dit pourtant qu'ils ne ſont pas agréables au goût. Je n'ajoûte point foy à ceux qui veulent que le Crocodile contrefait la voix d'un petit enfant. On en a vû un à Verſailles les derniéres années, qui y a vécu ſix mois, ſans qu'on ait fait cette obſervation. Il s'eſt trouvé de ſi prodigieux Crocodiles pour la longueur, qu'il s'en eſt vû de trente pieds de long. C'eſt un animal ſi pareſſeux de ſa nature, qu'il demeure quatre mois de l'hyver ſans manger, plûtôt que de ſortir de quelque caverne où il ſe retire ; d'ailleurs il eſt méchant ; il tüe avec ſes ongles, & il broye avec ſes dents tout ce qu'il peut attraper. Un Médecin veut que la chair cuite du Crocodile ſoit bonne contre les morſures & les picqures des gueſpes & des araignées. Les Egyptiens prétendent faire paſſer le friſſon aux malades, en les frottant de la graiſſe de cet animal. On dit auſſi que cette graiſſe eſt ſouveraine pour guérir les ulcéres, & les morſures du même Crocodile. Les cendres de ſon cuir brûlé, mêlées avec de la lie d'huile d'olive, engourdiſſent tellement les chairs, en les frottant de cet eſpéce d'onguent, lors qu'on en veut couper, qu'on ne ſent preſque point l'opération. Je finiray cet article & cette planche, en diſant que le Crocodile a été autrefois en grande vénération en Egypte. Juvenal le marque, Satyre 15.

Quis neſcit, Voluſi Bithynice, qualia demens
Ægyptus portenta colat ? Crocodilon adorat
Pars hæc.

Les Romains s'en ſont ſervis pour déſigner cette grande Province, & ce beau fleuve du Nil qui l'arroſe. C'eſt pour cette raiſon qu'on en voit ſi ſouvent ſur leurs anciennes Médailles ; il y en a une d'Auguſte, qui eſt tres-commune, où ſe lit autour, COL. NEM. *Colonia Nemauſus*, pour donner à connoître que cet Empereur avoit ſubjugué l'Egypte, &c. J'ay en nôtre Cabinet deux petits Crocodiles entiers, qui n'ont chacun que quatre pieds de long, & la tête d'un autre qui, à proportion, en devoit bien avoir vingt ; elle eſt plus groſſe & plus longue que celle d'un cheval.




I
II
III
V
IV
VI
VIII
VII
IX
X
XI
42.
F Ertinger ſc

LES POISSONS ET LES SERPENS LES PLUS CURIEUX.

I.

Un Pristis ou Serra.



JE ne trouve point d'Auteurs qui ayent décrit plus exactement le Poiſſon nommé *Priſtis* , ou *Serra*, que Cluſius , Rondelet , & Marcgravius. Je tenois en main , en liſant ces Auteurs , un petit de ces Poiſſons , que nous avons dans nôtre Cabinet ; & j'ay remarqué qu'à la réſerve de quelque petite choſe, ce qu'ils en ont dit , eſt tres-juſte , & je ne le répéterois pas icy , ſi je n'étois perſuadé , que tous les particuliers ne peuvent pas avoir leurs ouvrages. Je diray donc avec eux , que le *Priſtis* ou *Serra* eſt beaucoup plus épais à l'endroit des prémiéres nageoires qui ſont les plus proches de la tête , qu'en aucun autre endroit de ſon corps ; que cette même tête eſt en forme de cœur ; elle eſt plate par deſſus , & porte environ deux bons pouces de long , au moins celle du Poiſſon entier que nous avons , qui a quelques pouces de plus en longueur , que celuy du Cabinet de Marcgravius. Les deux yeux ſont quaſi au milieu de cette tête , toutefois un peu plus proche le bout où eſt attachée une ſcie ; demy pouce au deſſus de ces yeux , en tirant vers le corps, ſont deux ouvertures , une de chaque côté , par leſquelles ce Poiſſon jette de l'eau ; elles répondent dans la gueule qui eſt par deſſous. Elle eſt aſſez grande ; on n'y voit point de dents , mais à la place , & pour ainſi parler , ſur les lévres il y a une certaine peau qui n'eſt pas moins rude que nos limes , & qui leur reſſemble parfaitement bien ; on voit encore par deſſous , & à l'extrémité de la tête, proche cette épée ou ſcie qu'il porte au bout , deux trous qui ſont , à ce qu'on prétend , ſes narines. Cette ſcie a neuf pouces de longueur , & un de large , il y a des dents des deux côtez ; elle va inſenſiblement en diminuant juſqu'au bout , où elle ne laiſſe pas d'avoir au moins ſept lignes. Je ne trouve que vingt quatre dents d'un côté , & vingt-trois de l'autre , dont les plus longues ne portent pas plus de trois lignes en longueur ; elles ſont fort pointuës ; il eſt vray qu'il y a ſept nageoires , y compris la queüe , ſçavoir deux à cette partie du corps la plus large , dont j'ay parlé ; deux autres , quatre pouces plus bas , & une au milieu ſur le dos ; la ſixiéme eſt auſſi ſur le dos proche la queüe , laquelle a trois pouces de long , & qui n'eſt point fourchuë , à la maniére des queües des autres Poiſſons. Ce *Priſtis* n'a pas un pouce de circonférence proche la queüe , bien qu'il ait un pied de tour à l'endroit le plus large de ſon corps. Sa peau qui eſt un peu blanche ſous le ventre , paroît rougeâtre ſur le dos ; elle n'eſt pas moins

rude que la peau de chagrin. J'aurois crû qu'on auroit fait à plaiſir dix petites ouvertures qui ſont ſous ſon ventre, cinq de chaque côté, ſi Willughbeius, aprés Rondelet, ne les avoit remarquées. Elles prennent au commencement des prémiéres nageoires, & reviennent vers le milieu du ventre; leur figure eſt longue de trois lignes, il y a entr'elles autant d'eſpace.

Il eſt tres-facile de conjecturer qu'il y a de ces Poiſſons qui ſont d'une prodigieuſe groſſeur, & longs à proportion; car outre que j'ay une de leur ſcie qui a plus de trois pieds & demy de longueur, & prés d'un demy pied de large proche la tête; j'en ay encore vû qui avoient cinq pieds de long, & larges à proportion. Les dents de la nôtre ont en long plus d'un pouce & demy ſur quatre lignes de large proche leur racine. J'en compte, ainſi qu'à nôtre petite, vingt-quatre d'un côté, & vingt-trois de l'autre; Wormius en compte autant ſur celle qu'il a dans ſon Cabinet. Ce Poiſſon n'eſt pas mauvais à manger, quand il eſt jeune, il eſt même de meilleur goût que la Raye. Un Auteur remarque, qu'il ſe peſche dans la mer du Couchant.

II.

Une Aiguille à écailles.

Ce Poiſſon eſt décrit à la page 22. de l'*Appendix* à l'Hiſtoire naturelle des Poiſſons de Willughbeius, il le nomme *Acus Squamoſa*, & il dit que cette Aiguille à écailles, dont il va parler, eſt de la moyenne grandeur, parce qu'il en a vû une plus grande, & une autre auſſi plus petite; elle ne laiſſe pas d'avoir, ainſi que la nôtre, deux pieds & demy de longueur depuis la queüe juſques au commencement de la tête; la largeur de ſon dos proche ſa tête eſt de trois pouces, & la circonférence de ſon corps au plus gros, porte preſque un pied de circuit. Je ne ſçay à quoy attribuer, que Willughbeius ne donne que ſix doigts de longueur au long bec ou machoires de ce Poiſſon, & qu'il diſe que la machoire d'en-haut ſoit plus courte que celle d'en bas; puis qu'il eſt certain que ſi l'inférieure a bien ſept pouces & demy, la ſupérieure, au bout & par deſſus laquelle ſont deux petits trous, qui ſont ſes narines, en a prés de huit; & tout cela ſans y comprendre la tête qui a cinq pouces de longueur.

On ne voit point d'écailles ſur cette tête; elle eſt d'une matiére d'os, de couleur cendrée, & le deſſus n'eſt pas moins rude que les nageoires du Poiſſon, dont ſe ſervent les Ebéniſtes pour polir leur bois. Ce long muſeau eſt auſſi de la même matiére; aux bords & tout autour des deux machoires par dedans, ſont des dents trés-aiguës & inégales en longueur; elles ſont fort petites en approchant de la tête du Poiſſon; au reſte, tout le dedans du muſeau eſt auſſi rude, que le ſeroient de groſſes limes à limer du fer. Il y a ſix nageoires, dont cinq ſont ſous le ventre, ſçavoir deux proche la tête, deux au milieu du corps, & une qui eſt au milieu à quatre pouces prés de la queüe; la ſixiéme eſt ſur le dos, répondant preſque à cette derniére du deſſous; la nageoire de la queuë eſt carrée, & de couleur jaunâtre, auſſi-bien que les écailles qui ſont ſous le ventre; car pour les écailles qui ſont ſur le dos, leur blancheur & leur dureté approche aſſez de l'yvoire; elles ſont ſi bien arrangées, ſans anticiper les unes ſur les autres, qu'on ne peut rien voir de plus propre; on diroit même voir autant de vis, qu'il y a

de rangs d'écailles à ce Poiſſon, qui prendroient leur naiſſance au milieu de ſon dos, pour finir ſous le ventre.

III.

Une Tête de Lamie.

NOus avons la tête d'un jeune Poiſſon nommé *Canis Carcharias*, à cauſe que ſes dents ſont ſemblables à des ſcies; car ſi nous en croyons Rondelet, il s'en trouve de ſi prodigieux dans l'Océan, & encore une bien plus grande quantité dans la Mer Méditerranée, qu'il dit en avoir vû un qui peſoit un millier; & un autre Auteur rapporte que ceux de Nice l'ont aſſûré en avoir pris un qui peſoit prés de quatre mille; de ces côtez là on l'appelle *Lamie*, & ſur l'Océan un *Requien*. Ce Poiſſon qui a une grande gueule, a quatre rangs de dents à chaque machoire, & on en compte juſques à ſoixante-douze à chacune de ces machoires. Je n'en ay pas remarqué un ſi grand nombre à cette petite tête qui eſt dans nôtre Cabinet; mais il n'y a pas lieu de s'en étonner, s'il eſt vray qu'il leur en pouſſe à meſure que ces Poiſſons vieilliſſent; cela rend les *Lamies* ſi dangereuſes, que ſi elles attrappent le pied d'un homme, ſoit qu'il tombe par hazard dans la mer, ſoit qu'il ſe baigne, il eſt perdu, ce monſtre l'engloutit auſſi-tôt, il eſt friand de chair humaine; c'eſt pour cette raiſon que quelques-uns l'ont appellé Antropophage. Quoique ce ne ſoit pas icy le lieu d'examiner ſi ce fut dans le ventre d'une Lamie que demeura le Prophéte Jonas, ainſi que des Auteurs l'aſſûrent, je ne laiſſeray pas de dire qu'en regardant les choſes naturellement, il y a bien plus d'apparence que ce ſoit dans le ventre de ce Poiſſon, que dans celuy d'une baleine. Scaliger & Bochard en rapportent des raiſons qui ne paroiſſent pas mauvaiſes, on les peut conſulter. La machoire d'en bas eſt plus longue d'un pouce, que celle d'en-haut; les dents en ſont tres-pointuës, & larges par la racine. On croit même, que ces pierres que le vulgaire nomme Langues de Serpent, & les Curieux Gloſſopetres, viennent des dents de ces Poiſſons. Il s'en trouve beaucoup en l'iſle de Malthe, en foüillant la terre, & preſque toutes celles que nous avons en France en ont été tirées.

IV.

Une Main de Sirenne.

C'Eſt le ſquelet d'une main de Sirenne, qui a beaucoup de reſſemblance à celle de l'homme. On rapporte pluſieurs choſes de ce Poiſſon, que j'eſtime fabuleuſes, comme de dire qu'il eſt ſemblable à l'homme juſques à la moitié du corps; qu'il y a différence de ſéxes; que les fémelles ont les cheveux fort longs, des mamelles & du lait, & qu'elles chantent fort agréablement; ce que j'en eſtime plus véritable, aprés la plus curieuſe recherche que j'en ay pû faire dans les Livres, c'eſt qu'il y a des Poiſſons en la mer avec des nageoires, qui ont quelque reſſemblance à la main d'un homme, avec leſquelles ils peuvent prendre ce qui ſe rencontre, mais les trois doigts du milieu ſont joints enſemble, afin de pouvoir nager plus facilement, ainſi que je l'ay vû en celle-cy.

IX.

Un Poiſſon triangulaire.

LEs Naturaliſtes ne donnent point d'autre nom à ce Poiſſon que celui de ſa figure, c'eſt à dire qu'ils l'appellent le Poiſſon triangulaire & ſans corne; nous n'en avons qu'un fort petit, puiſqu'il n'a pas trois pouces de long depuis le bout de la tête juſques au commencement de la queuë, il eſt toutefois de la même eſpéce, que celle que Willughbeius a fait deſſiner dans ſon Livre des Poiſſons. On voit à ſes machoires de petites dents longues & pointuës; ſa queuë n'eſt point revêtuë de ces maniéres d'écailles de figure exagone qui ſont ſemées ſur les trois angles de ſon corps. On croit voir en chacune autant de petits ſoleils qui jettent leurs rayons de tous côtez. Les yeux de ce poiſſon qui ſont extraordinaires pour la groſſeur ſont proche ſon dos, au plus haut de ſa tête.

X.

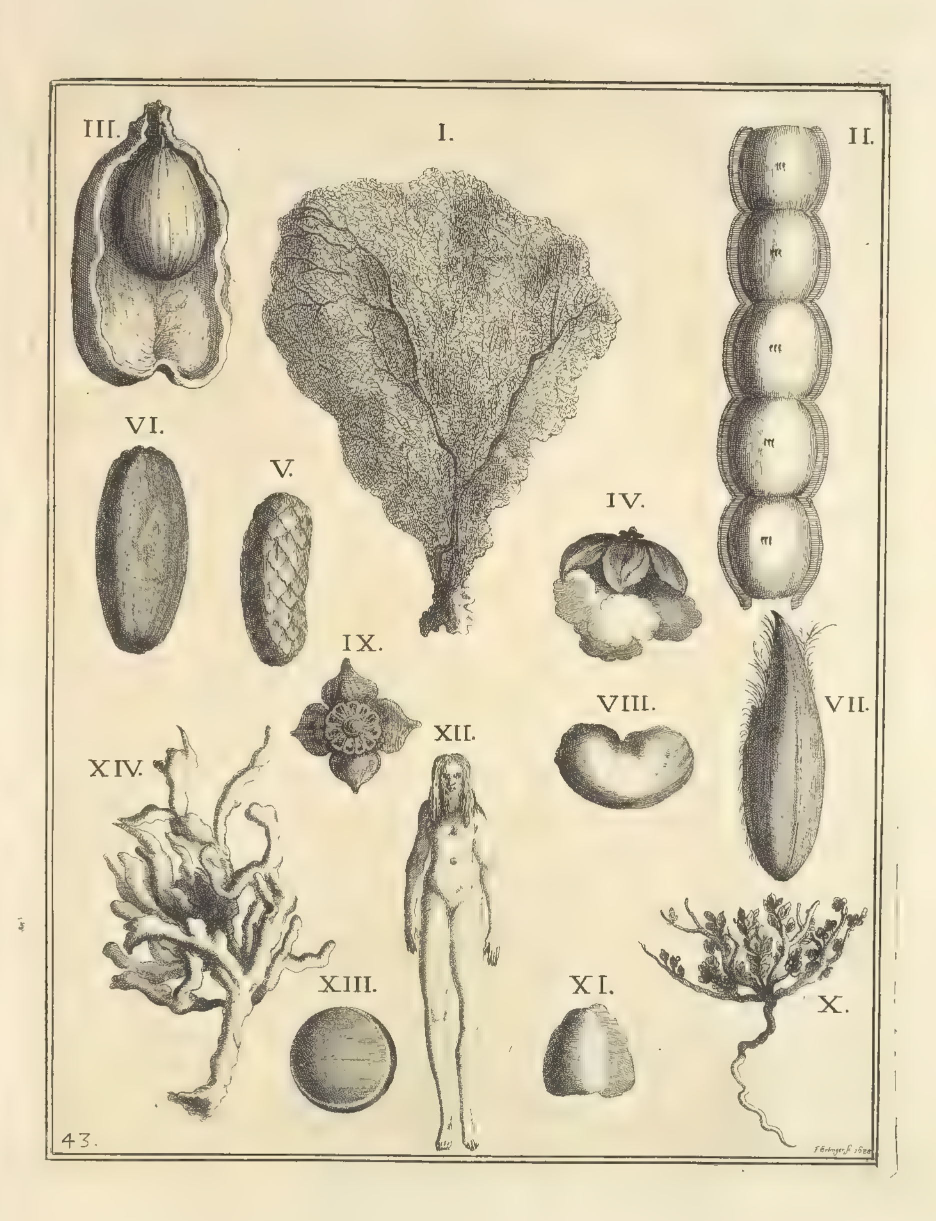
Un tres-grand Serpent.

POur une peau de Serpent on n'en peut guere voir de plus grande que celle qui eſt ſuſpenduë à la voute de nôtre Cabinet; puis qu'elle a au moins douze pieds de longueur; ce ſerpent eſt admirable pour ſa beauté, & ſurtout quand il eſt jeune, car les écailles qui couvrent ſa peau ſont ſi luiſantes, & la varieté des couleurs eſt ſi agréable, qu'il ſemble que ce ſoit un ſatin de la Chine; je croy que c'eſt un ſemblable Serpent que Jacques de Vitry appelle *Scytalis* à la page 188. de ſon Livre intitulé, *Hiſtoria Orientalis, ſivè Hieroſolymitana*, il eſt imprimé à Doüay *in* 8. en 1597. *Scytalis*, dit-il, *tanta præfulget tergi varietate, ut notarum genera videntes retardet.* Il eſt en effet juſques au bout de la queuë tout couvert de miroirs, qui ont à l'entour des couleurs ſi différentes & ſi réguliéres, qu'on les prendroit pour de tres-riches bordures. Il y en a quantité dans l'iſle de la Cayenne, où les habitans les mangent, aprés en avoir coupé la tête.

XI.

Un Serpent à ſonnettes.

C'Eſt une autre eſpéce de Serpent des Indes qu'on appelle communément le Serpent à ſonnettes, à cauſe qu'étant tres-dangereux, & du nombre de ces Serpens maudits qui ſont ennemis de l'homme. La nature a mis au bout de ſa queuë cinq ou ſix petites veſſies enclavées les unes dans les autres de telle maniére, que ces Serpens, d'ailleurs tres-veneneux & tres-méchans, ne ſçauroient ſe traîner ſur l'herbe ni autre part, ſans faire le même bruit que feroient des pois dans une veſſie, & ainſi donner lieu aux paſſans de s'en donner de garde. Marcgravius parlant de ce Serpent, dit qu'il vient du Breſil; qu'il a quatre pieds de long; qu'on connoît ſes années par le nombre de ces veſſies qui compoſent ces ſonnettes; que quand il a dix ans, toutes ces ſonnettes enſemble font un peu plus de deux

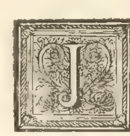

III.
I.
II.
VI.
V.
IV.
IX.
VIII.
VII.
XII.
XIV.
XIII.
XI.
X.
43.
F Ertinger fc 1688

doigts de longueur, ſur plus d'un demy doigt de large. Voicy ſes termes : *Caudæ autem in extremitate adnatum eſt corpus parallelogrammum, paululum compreſſum, conſtans quaſi hamulis catenariis ſingulari modo invicem aptatis, ut cymbali modo Serpens ſonum eo edat, & è longinquo audiri poſſit. Quot annorum Serpens, tot partes habet crepitaculum hoc. Serpens decem annorum habet crepitaculum longum duos digitos aut paulò plus, latum quoque pluſquam ſemidigitum. Subſtantia conſtat lævi, glabra, pellucida, ſicca, coloris ex albo & cinereo ſubfuſceſcentis. Serpens eſt apprimè venenatus, nec antidotum cognitum contra illud virus.* Nous n'avons de ce Serpent que les ſonnettes, il y en a ſix.

LES PLANTES ET LES FRUITS ETRANGERS

I.

La Plante Arbor Coralloïdes.



JE ne parleray point icy du Corail, parce que c'eſt une choſe trop connuë & trop commune en France. Nous en avons pourtant d'aſſez beaux morceaux, du rouge, du noir, & du blanc, mais je les laiſſe pour paſſer à une Plante ſinguliére qui tient beaucoup de la nature du Corail, & qui s'appelle pour cela *Arbor Coralloides*; elle eſt gravée à la page 16. du *Muſæum Franc. Calceolarii*, & André Chioccus à qui nous avons l'obligation de la deſcription de ce curieux Cabinet, dit que cette feüille vient de l'Océan aux coſtes de l'Amérique. Celle que nous avons a deux pieds de long, & un pied & demy de large en ſa plus grande largeur; elle eſt toute percée, comme le ſeroit un filet à prendre des oyſeaux, ou à peſcher du poiſſon; c'eſt ce qui luy a fait donner le nom de *Planta Retiformis*, par Cluſius, *Exotic. lib.* 6. *cap.* 3. On dit que les Dames de l'Amérique s'en ſervent pour Eventails, je ne ſçay ſi cela eſt vray, mais il eſt toûjours conſtant, qu'elles s'en pouroient ſervir à cet uſage. Cette Plante qui eſt plate par deſſus, croiſt ſur des eſpéces de rochers. Le bas du tronc & la racine tirent ſur le rouge; le deſſus ou la peau qui eſt plus rouge que le dedans, ſe peut enlever; il ſort de ce pied pluſieurs rameaux, dont quelques-uns ſe vont auſſi-tôt reünir au principal, & les autres qui s'en étoient ſéparez dés la racine, ne laiſſent pas de tenir à cette maîtreſſe branche par une infinité d'autres petits rameaux, &

pour le mieux faire concevoir ; par une infinité de filamens qui approcheroient assez des mailles des filets, si les trous n'en étoient pas si inégaux & si petits. Cette grande feüille est fort agréable à la vûë.

II.

Une Gousse de Chataignes.

ON nomme mal à propos Chataignes de mer, les fruits qui viennent dans ces Gousses, parce qu'il est certain que c'est une espéce de pois qui croist sur la terre, & qui a assez de rapport à nos Chataignes de France, sinon qu'ils sont plus plats. La Gousse qui renferme sept ou huit de ces pois, est aussi longue que le bras, elle est bordée des deux côtez d'un morceau de bois qui a la forme d'un nerf, lequel empêche ces gousses de s'ouvrir. Le fruit est d'une couleur rougeâtre qui tire sur le noir ; la figure en est ronde ; il a environ deux pouces de diamétre sur un demy pouce d'épaisseur dans le milieu, où il est plus épais que par les bords. On creuse ces Chataignes, & aprés en avoir ôté ce qui est dedans, elles servent à faire des Tabatieres que l'on garnit d'argent.

III.

Un Coco.

LE Coco est le fruit le plus utile qui soit dans les Indes ; il y croist d'une figure un peu longue, & qui est plus grosse que la tête ; en dedans il y vient une écorse filasseuse, dont le plus délié sert à faire des habits, & le plus gros est bon pour faire des cordages ; au milieu de cette écorce on y voit une noix qui n'est pas moins grosse que le poing ; elle est dure à casser ; il s'y trouve dedans à boire & à manger, car il y a au moins un verre d'une eau douce, rafraichissante, laquelle fortifie l'estomac ; & une noix fort bonne à manger, de laquelle on fait aussi de l'huile quand elle est vieille ; c'est pourquoy ce fruit seul du Coco peut servir à toutes les nécessitez & commoditez de la vie de l'homme.

IV.

Une Pomme de Coton.

LE Coton vient d'Egypte, de Chypre, de Candie, de Sicile, de la Poüille, & sur tout des Indes où l'on en fait un grand trafic ; on appelle en latin la plante qui le porte, *Xylon*, ou *Gossipium*, d'où vient que Pline nomme le fil de coton *Xylinum* ; cette plante provient d'une graine noire en dehors, & blanche en dedans, qui est en forme de poire, & qui n'est pas plus grosse qu'un pois ; on la séme au mois de Juin, & on la cueïlle en Septembre ; elle vient par buissons, ainsi que nos rosiers de France ; ses feüilles approchent de celles des Sicomores ; les fleurs sont d'un jaune doré, assez grandes, avec un fond de pourpre, au milieu duquel il y a un bouton, qui croissant petit à petit devient enfin aussi gros qu'un œuf, puis se séchant s'ouvre en trois, & fait paroître le Coton

Coton blanc comme la neige, dont il étoit gonflé. C'eſt parmy ce Coton qu'on trouve ſept grains de cette graine, dont je viens de parler. On dit que les Perroquets ſont friands de cette graine, & qu'ils s'enyvrent, quand ils en mangent.

V.

Un Fruit du Palma montenſis.

C'Eſt un petit fruit qui vient des Indes, lequel n'eſt pas plus gros que le pouce; ſa figure reſſemble à une pomme de Pin, elle eſt couverte d'une eſpéce d'écailles qui ſont plus petites & extrémement preſſées par le deſſous. La couleur tire un peu ſur le noir; ce fruit eſt leger, & il n'a point en dedans de noix, ainſi qu'on l'a remarqué en tous ceux qui ſont venus de la nouvelle Eſpagne, où croît l'arbre qui le porte. Les Eſpagnols nomment en latin cet arbre *Palma montenſis*; les Indiens luy donnent un autre nom; un ſeul pied jette deux ou trois troncs qui donnent des fleurs blanches qui ont de l'odeur; elles pendent en grappes, & elles ont ſix feüilles deſquelles naiſſent ces fruits, que Wormius, pag. 204. appelle Yecotl, c'eſt peut-être le nom vulgaire que luy donnent les habitans de la nouvelle Eſpagne.

VI.

Un Noyau de Datte.

LEs Palmiers ne ſont pas bien communs en France; car excepté quelques-uns qui ſont en Provence & en Languedoc, il eſt tres-rare d'y en voir. Les Droguiſtes vendent les fruits de ces arbres qu'on appelle Dattes; mais je ne croy pas qu'ils en ayent de ſi groſſes que celle dont on voit icy le noyau, il faloit aſſûrément qu'elle fût plus groſſe que le poing. On ſe ſert quelquefois de ces noyaux de Dattes, pour faire au tour, de petits ouvrages qui ſont garnis d'yvoire.

VII.

Une Gouſſe d'Hoüatte.

L'Uſage de l'Hoüatte eſt une choſe auſſi commode qu'elle eſt nouvelle; elle a été apportée des Indes pour doubler des habits & des couvertures, afin de ſe prémunir contre le froid. On a crû aſſez long temps, que c'étoit de la bourre de ſoye, tant elle y a de reſſemblance, mais elle vient dans une gouſſe jaunâtre qui a bien quatre pouces de longueur, & un bon pouce de diamétre, dans ſon milieu, & au plus large; elle eſt quaſi ronde, allant toûjours en diminuant juſques dans les deux extrémitez. Cette gouſſe qui eſt fort mince, & remplie en dedans d'une certaine mouſſe, ou pour mieux le concevoir, d'une certaine moüelle qui tient de la couleur de tartre de vin blanc; elle a une ligne d'épaiſſeur; par deſſus cette moüelle eſt une petite peau délicate d'un tres-beau jaune, qui renferme cette Hoüatte qui eſt blanche. Je croy qu'on la ſéme; car j'y trouve au milieu de certaines graines de couleur noirâtre, qui ſont tres-plates,

& de figure d'une petite feüille de buys. Pour la Hoüatte on ne peut mieux la répréſenter, à mon avis, que par cette eſpéce de coton qui vient dans les pommes de chardons, lors qu'elles ſont mûres, ſinon que ce dernier coton n'eſt pas ni ſi long, ni ſi fin que celuy de la Hoüatte.

VIII.

Une Noix d'Acajou.

IL n'y a rien de plus connu dans le Breſil que la Noix d'Acajou ; elle eſt d'un gris cendré ; ſa figure reſſemble à un roignon de mouton ; elle n'eſt pas plus groſſe qu'une de nos groſſes féves. Marcgravius pretend qu'elle ſuccéde à la fleur, & que la pomme qui eſt entr'elle & la queüe, & qui la tient attachée à la branche, ne vient que dans la ſuite : *Poſt florem primò prodit caſtanea renis figura, quâ incrementum capiente inter illam & pediculum paulatim excreſcit pomum oblongum ovale, aut etiam rotundum, quod maturum conſtat carne ſpongioſâ, fibroſâ ac lenta, & abundat ſucco dulci acido & adſtringente* ; l'écorce de la Noix d'Acajou eſt épaiſſe, ſpongieuſe en dedans, & remplie d'une huile ſi acre, & ſi mordante, que ſi quelqu'un par mégarde avoit mordu dans cette Noix, les lévres & la langue ne luy cuiroient pas moins, que s'il s'étoit brûlé. L'amande qui eſt dedans, a la même figure que la Noix ; elle eſt blanche & revêtuë d'une petite peau qui tire ſur le jaune, & qu'il faut ôter à cauſe de ſon amertume, avant que de manger cette amande qui a un fort bon goût ; on met ces Noix dans le feu pour ôter cette huile qui eſt dans l'écorce ; on les caſſe enſuite avec un marteau pour en tirer l'amande. Ceux du Breſil font bien plus de cas de cette amande pour manger, que de la pomme, laquelle ils pilent dans un mortier de bois, & en retirent une liqueur qui leur ſert de vin ; cette liqueur eſt blanche comme du lait, quand elle eſt nouvelle, quelques jours aprés elle jaunit ; on s'en enyvre auſſi-bien que de vin, au bout de ſix mois elle s'aigrit, & on s'en ſert au lieu de vinaigre. L'arbre qui porte ce fruit eſt ſemblable au Platane, il commence à jetter ſa fleur au commencement du mois d'Aouſt, & elle dure tout le mois de Septembre, en parfumant d'une tres-bonne odeur les forêts & les champs, où ſont plantez les arbres qui les portent. Le jus de ces pommes d'Acajou, quand elles ne ſont pas mûres, ne tache pas moins le linge que la roüille de fer, mais avec cette différence, que ces taches s'en vont d'elles-mêmes, lorſque ces arbres viennent de nouveau en fleur.

IX.

SI je ne donne point de nom à ce fruit, c'eſt que je ne le ſçay pas ; il croît en France dans les marais & dans les bois ; ſa figure en eſt réguliére, & elle paroît extraordinaire ; il renferme une certaine moüelle au dedans qui eſt bonne à manger, & a le goût de noiſette.

X.

Une Rose de Jerico.

BEllonius parlant de la Rose de Jerico, dit qu'elle est mal nommée, & que c'est un Moine ignorant qui luy a donné ce nom; puis qu'il est certain qu'il n'en croist point aux environs de Jerico, ni dans la Judée, mais bien dans l'Arabie & sur les rivages de la mer; toutefois ce nom luy est demeuré en Italie & en France, où plusieurs l'appellent aussi la Rose de la Vierge Marie; il y en a même quelques-uns qui se sont imaginez, qu'il étoit fait mention de cette Rose par ce passage de l'Ecriture sainte mal entendu, *quasi plantatio Rosæ in Jerico*, en disant que c'est à ces Roses que la Sainte Vierge est comparée, & que de là leur est venu ce nom de Roses de la Vierge Marie; d'autres vont bien plus avant lors qu'ils ajoûtent que la Rose de Jerico s'ouvre de soy-même la nuit de Noël; & en tout autre temps quand une femme qui en porte une, est en travail d'enfant, qu'elle la soulage en cet état, & qu'elle ne se referme point qu'elle n'ait donné son fruit, mais je croy tout cela fabuleux; & ce qui est vray, c'est que pour faire ouvrir cette Rose qui seroit aussi séche que le bois, il en faut mettre la queuë dans de l'eau tiéde, & alors elle s'ouvrira, & on aura le plaisir de la voir refermer aussi-tôt qu'on l'aura retirée de l'eau.

XI.

Du Fruit Araca.

GUillaume Pison parle de ce fruit à la page 74. de son quatriéme Livre *De Facultatibus simplicium*, il dit que ceux du Bresil, d'où il vient, l'appellent *Araca Miri*, qu'ils en mangent souvent, & qu'ils l'aiment bien mieux crud que non pas cuit; parce qu'il leur laisse une meilleure odeur dans la bouche, & qu'il est de meilleur goût. Ce fruit sert aussi à fortifier l'estomac; il a encore d'autres vertus qu'on peut voir à l'endroit que je viens de citer, où on trouvera la description de ce fruit, & de l'arbre qu'il porte; il est bien plus rond que celuy qui est icy répréſenté, mais il y a eu un peu de ma faute d'avoir oublié de le faire corriger avant de faire tirer cette Planche.

XII.

Une Mandragore.

VOicy une racine assez fameuse & assez singuliére, appellée Mandragore, qui a plus d'imposture que de vérité. On en fait voir des deux sexes, & peu s'en faut qu'on ne leur donne des enfans; mais tout cela est controuvé & fait à plaisir. Il est vray seulement qu'il y a des racines que les Naturalistes appellent Mandragores, qu'ils en mettent de deux espéces, de mâles & de femelles; mais de croire qu'elles ayent la figure d'un homme, qu'elles se forment sous les gibets de l'urine d'un pendu; que celuy qui les y foüille & les tire de terre, en

meurt, & enfin qu'elles ayent les vertus qu'on leur attribuë, tout cela eſt fabuleux. Celle que nous avons dans nôtre Cabinet, & toutes les autres que j'aye vûës, ſont artificielles; ce ſont des racines fourchuës qui ſe ſéparant en deux, donnent lieu de faire des jambes; on leur fait enſuite des bras tels quels avec un coûteau, ajoûtant avec des chevilles des mains, & d'autres piéces qui y peuvent manquer, pour faire une choſe qui ait quelque figure de l'homme; & pour leur faire venir du poil aux endroits où l'on veut, on y met en dedans des grains de millet, & par aprés on enfouït cette racine en terre, où ces petits grains germent & pouſſent de grands filaments qui ſont comme des cheveux. Voilà tout l'artifice & l'impoſture de ces Mandragores.

XIII.

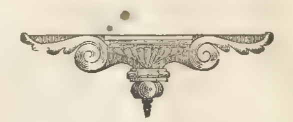
Une Féve d'Inde.

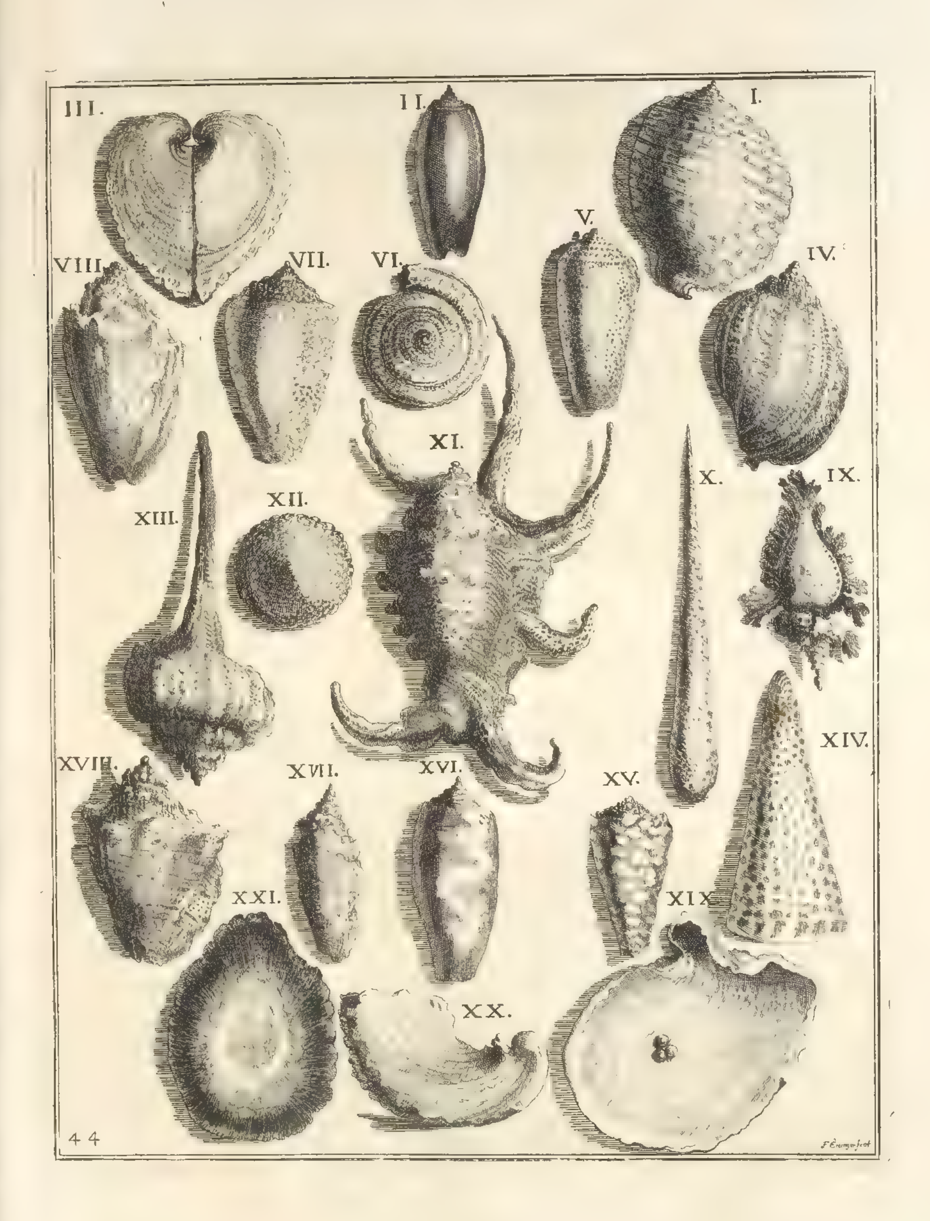
QUoique nous ayons dans nôtre Cabinet parmy nos Fruits étrangers pluſieurs eſpéces de pois & de féves qui viennent des Indes, je me ſuis contenté de faire icy deſſiner une ſeule eſpéce de ces féves, parce qu'elles ont preſque toutes la même figure ronde, & qu'elles ne différent que par la couleur. Je n'ay point de leurs gouſſes, c'eſt pourquoy je m'arrêteray à dire, que ces féves ne ſont pas moins groſſes que le pouce; que les unes ſont noires par deſſus, & les autres griſes; qu'on y voit autour les trois quarts d'un cercle d'une couleur encore plus noire, qui eſt bordé aux deux côtez de ſemblables cercles qui tirent ſur le gris. Je ne puis mieux répréſenter l'écorce du milieu de ces légumes, que de les comparer à du chagrin, dont le grain ſeroit tres-fin. Quelques perſonnes nomment mal à propos ces féves, des chataignes de mer; puis qu'il eſt certain qu'elles viennent ſur la terre.

XIV.

Spongia arboreſcens.

CEtte plante qui eſt maritime, eſt une eſpéce d'éponge qui ſe léve & croît ſur le caillou; elle ſe diviſe en rameaux, c'eſt ce qui luy a fait donner par les Naturaliſtes le nom de *Spongia arboreſcens*. Je me ſuis étonné que le ſieur Boccon de qui la nôtre vient, n'en a rien dit dans ſon Livre ſi curieux des recherches & des obſervations naturelles touchant le Corail, la Pierre étoilée, *&c.* Ce Livre *in* 12. eſt imprimé à Amſterdam en l'année 1674.




III.
II.
I.
V.
VIII.
VII.
VI.
IV.
XI.
X.
IX.
XIII.
XII.
XIV.
XVIII.
XVII.
XVI.
XV.
XXI.
XIX.
XX.
44

LES COQUILLES
LES
PLUS CONSIDERABLES.

UNE des choses les plus agréables à la vûë, & des plus divertissantes, c'est de jetter les yeux sur des boëttes de belles & de différentes Coquilles. On a sujet d'y admirer l'ouvrage de l'Auteur de la nature, qui a donné à des vers, des insectes, & à des méchans petits poissons des maisons si réguliéres, & si bien peintes, où l'on remarque une si grande diversité de figures, & une varieté de couleurs si bien assorties. C'est ce que Pline décrit admirablement bien au chap. 33. de son neuviéme Livre. En voicy les termes qui méritent d'être mis icy tout au long : *Concharum genera, in quibus mira ludentis naturæ varietas, tot colorum differentiæ, tot figuræ, planis, concavis, longis, lunatis in orbem circumactis, dimidio orbe cæsis, in dorsum elatis, lævibus, rugatis, denticulatis, striatis, vertice muricatim intorto, margine in mucronem emisso, foris effuso, intus replicato, jam distinctione virgulatâ, crinitâ, crispâ; cuniculatim, pectinatim divisa : imbricatim undata, cancellatim reticulata : in obliquum, in rectum expansa : densata, porrecta, sinuata : brevi nodo ligatis, toto latere connexis, ad plausum apertis, ad buccinum recurvis. Navigant ex eis Veneriæ, præbentesque concavam sui partem & auræ opponentes, per summa æquorum velificant. Saliunt pectines, & extra volitant, seque & ipsi carinant.* Il est facile aprés cela de donner des noms particuliers aux Coquilles, & de les distinguer par leur figure. Que si on dit, qu'on auroit trop de peine à les arranger, & qu'il en faudroit faire trop de classes, je répons qu'on y peut rémédier en réduisant toutes les Coquilles à quatre classes.

La prémiére contiendroit les Coquilles appellées en latin *Ostreæ*, Huitres, qui ont un poisson plat renfermé entre deux coquilles, que ce poisson a la faculté d'ouvrir & de fermer. On nommeroit celles de la seconde classe *Cochleæ*; elles sont enroullées en rond à la maniére d'une vis, & il y en a de plusieurs sortes qui ont toutes des poissons longs, semblables à nos limaçons. En la troisiéme classe seroient les Coquilles nommées *Buccinæ*, à cause qu'on en sonne ainsi que des trompétes, quand le bout est percé; elles sont entortillées en long. Enfin celles de la derniére & quatriéme classe porteroient le nom de *Patellæ*; elles n'ont qu'une écaille qui renferme un poisson plat, lequel s'attache si fortement aux rochers, qu'on a de la peine à l'en séparer quand il resiste.

On ajoûteroit ensuite des noms particuliers aux Coquilles qui seroient dans une même classe, & cela par rapport ou à leur figure, ou à leur couleur. On ne peut rien dire de certain sur ces noms particuliers; car je diray en passant, que les Auteurs ne s'accordent point sur ce sujet. Je ne sçay si cela ne viendroit pas de ce qu'il est assez rare de trouver des Coquilles qui soient entiérement semblables, au moins quant aux couleurs. Mais comme je ne prétens point faire icy un Traité

de Coquilles, on ne doit point s'étonner ſi je ne fais quaſi que rapporter les noms d'une vingtaine, que j'ay choiſies parmy quatre boëttes que nous en avons dans nôtre Cabinet, & encore ce ſont des noms que leur donnent ordinairement les Curieux de France. Ceux qui voudront en dire davantage, n'ont qu'à conſulter les ſçavans Rondeletus & Aldrovandus qui en ont compoſez des Traitez entiers. Les Cabinets de Wormius & de Franc. Calceolarius en parlent auſſi aſſez au long; mais ſur tout il ne faut pas oublier de voir & de lire ce qu'en a écrit le Reverend Pere Philippe Buonanni Jeſuite. Il en fit imprimer à Rome un gros volume *in* 4° ſous ce titre, *Ricreatione dell' occhio, e della mente, nell obſervation delle Chiocciole in Roma* 1681. Il y a aprés le diſcours au moins quatre cens cinquante figures de Coquilles qui ſont parfaitement bien deſſinées, & tres-bien gravées. Ce même Livre fut quatre ans aprés mis en latin, & imprimé à Rome; & on m'a dit qu'on en alloit donner au public une Edition françoiſe qui ſeroit fort augmentée.

I.

La Tonne.

ON nomme cette Coquille, par rapport à ſa figure, la Tonne cannelée & pointillée.

II.

La Moreſque.

CEtte ſeconde Coquille qui eſt toute noire s'apelle, à cauſe de ſa couleur, la Moreſque.

III.

Le Cœur.

LA figure de celle-cy en fait aſſez connoître le nom, il n'y a perſonne qui ne diſe que c'eſt un cœur; elle eſt mince, de couleur blanche, & toute ridée en ſa ſuperficie; elle s'ouvre par le milieu en travers, ce qui eſt aſſez ſingulier.

IV.

La Caßandre.

JE ne voy pas pourquoy on a donné à cette Coquille le nom de Caſſandre; ce qui eſt vray, c'eſt qu'elle eſt fort agréable en ſa figure, & par ſes différentes couleurs.

V.

Le Drap d'argent.

LE fond blanc qui eſt ſur cette Coquille, ſémé de taches qui ſont d'autres couleurs, luy a fait donner le nom de Drap d'argent.

VI.

Le Cadran.

RIen n'eſt plus joly que ce Cadran, il y a par deſſus deux doubles volutes, dont l'une eſt blanche, & l'autre tire ſur le jaune. L'on voit auſſi par le dedans une forme d'eſcallier à vis qui deſcend juſques au centre de cette Coquille, qui paſſe parmy les Curieux pour une des plus rares & des plus ſinguliéres.

VII.

Le Drap d'or.

A La différence du drap d'argent, le fond de celle-cy eſt jaune, & les autres couleurs qui ſont deſſus, ſçavoir rouges, blanches & tannées, font enſemble des compartimens qui ſont aſſez réguliers.

VIII.

L'Hermite.

ON a donné à celle-cy le nom d'Hermite, à cauſe que ſa couleur tire ſur le tanné, & qu'elle a de grandes taches plus brunes, qui ne répréſentent pas mal les piéces que les Hermites & les Capucins portent à leurs habits.

IX.

La Bruſlée.

C'Eſt icy la Brûlée ; elle mérite bien avoir ce nom, car ſa couleur tire ſur le grillé, & toutes les éminences qui ſont en ſa ſuperficie ne ſont pas moins noires, que ſi elles avoient été brûlées.

X.

La Plume.

J'Appelleray avec les Curieux modernes cette Coquille, la Plume, à cauſe que ſa figure y a quelque rapport ; elle eſt en pointe, & longue de trois pouces ; pour la couleur elle eſt blanche & tachetée de jaune.

XI.

L'Araignée.

NOus n'avons pas, à mon avis, de plus belles Coquilles dans nôtre Cabinet que celle-cy ; on l'appelle l'Araignée, par la reſſemblance de la figure qu'elle a avec cet inſécte. J'en ay vû pluſieurs de cette eſpéce chez les Curieux,

mais je n'en ay point trouvé de mieux bigarrée pour les couleurs, & ſur tout en dedans où l'on voit quantité de lignes noires, rouges, & blanches qui ſe ſuccédent les unes aux autres.

XII.

Le Bouton de la Chine.

CEtte petite Coquille ſe nomme le Bouton de la Chine, auſſi a-t'elle par ſes différentes couleurs quelque rapport aux étoffes qu'on nous apporte en France de ce païs-là, & par ſa figure a un bouton de caſaque.

XIII.

La Bécaſſe.

CE n'eſt pas ſans raiſon qu'on a donné à celle-cy le nom de Bécaſſe, car elle reſſemble fort bien à la tête & au long bec de cet oyſeau.

XIV.

Le Cilindre.

QUoy qu'on appelle d'ordinaire cette Coquille le Cilindre, & que Rondelet, pag. 99. & Aldrovandus, pag. 399. luy donnent ce nom, je croy qu'on pourroit encore luy donner celuy de Sabot, ou de Toupie; parce qu'elle approche beaucoup de la figure de ces Toupies avec leſquelles les enfans ſe divertiſſent.

XV.

Le Léopard.

LEs taches noires ſur du blanc qui ſe voyent ſur cette Coquille, luy ont fait donner le nom de Léopard; parce qu'elles imitent la peau de cet animal qui eſt marqueté de ſemblables taches.

XVI.

L'Ecorchée.

ON avoüera qu'on a dû nommer celle-cy l'Ecorchée; puis qu'elle eſt blanche en de certains endroits, & rouge en d'autres, ainſi que le ſeroit une chair de laquelle on auroit ôté nouvellement la peau.

XVII.

Une Thiare.

IL ſuffit d'avoir vû une Thiare, ou ce qui eſt la même choſe, la Mitre d'un Pape, ornée de trois couronnes, pour donner un pareil nom à cet Coquille, car elle eſt de même ſurmontée de trois couronnes.

XVIII.

XVIII.

La Musique.

UNe des plus agréables Coquilles est celle qu'on appelle la Musique ; on y voit dessus quatre lignes rouges, sur lesquelles sont des Nottes noires, comme dans les Livres du plein chant.

XIX.

La Mere Perle.

C'Est icy la Précieuse ; puis qu'elle engendre la Perle. Rondelet & Aldrovandus nomment pour ce sujet cette Coquille *Concha Margaritifera.* Les Anciens, comme Pline, Albert le Grand, & d'autres ont crû que c'étoit de la rosée du matin qu'elle la concevoit, mais à présent l'on a d'autres pensées, & l'on croit que la Perle vient de la même humeur, dont le poisson forme sa nacre, quand il ne peut jetter au dehors cette humeur, & qu'il est obligé de la retenir au dedans. Il ne faut pas aller aux Indes pour trouver des Perles, puisque la petite riviére qui passe à Buillon prés la ville de Sedan, fournit des huitres qui en produisent, desquelles on fait des colliers assez passables.

XX.

La Nautile.

ON a de l'obligation à ce Poisson, s'il est vray que ce soit luy qui ait appris à l'homme l'Art de naviger ; il est vray qu'on dit qu'il prend plaisir à se promener sur la mer dans sa coquille, comme dans une gondole naturelle, & que c'est de là, qu'on luy donne le nom de Nautille. Aldrovandus en parle bien au long aux pages 257. & 260. *De Testaceis.*

XXI.

Le Lepas.

CEtte derniére Coquille est tres-agréable à la vûë ; elle est de la derniére classe, sçavoir de celles qui n'ont qu'une écaille, & qui s'attachent aux rochers. On les nomme toutes en latin *Patellæ*, & le nom particulier de celle-cy est *Lepas.* Pour en voir la beauté, il faut la regarder au soleil, ou à la chandelle ; car j'en ay de transparentes ; & on y verra un tres-beau rouge de grenat foncé, qui ne paroît pas moins éclatant, que cette Pierre précieuse.

LES PIERRES ET LES MINERAUX.

I.

Une Pierre d'Hammon.

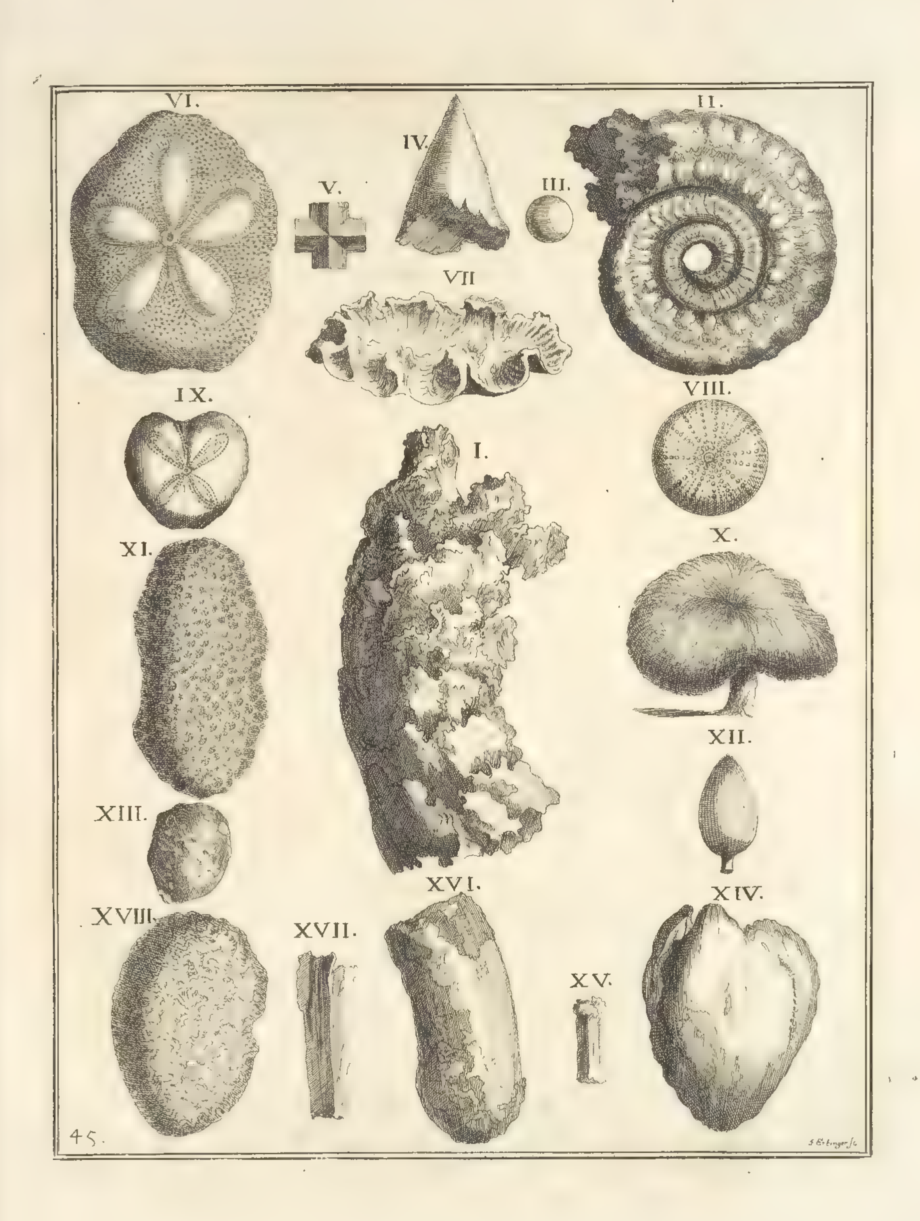


Ette Pierre se peut dire à bon droit un Jeu de la nature, & par sa figure, & par ses ornemens; elle a environ un pied de longueur, & cinq pouces de diamétre; elle est composée de cinq piéces enclavées ensemble, presque en la maniére des vertebres de l'épine du dos. La plûpart de ceux qui l'ont vûë, l'ont cruë artificielle, mais les plus habiles Sculpteurs de Paris l'ont jugée naturelle. Pour moy, j'ay toûjours balancé jusques à ce que j'en ay trouvé deux pareilles dépeintes dans des Livres; l'une à la page 86. du Cabinet de Wormius, & l'autre dans le Livre de Frideric Lachmund, intitulé *Admirandorum fossilium quæ in tractu Hildesheimensi reperiuntur*; ce Livre est *in* 4° imprimé à Hildesheim en 1669. Ces Auteurs mettent cette Pierre au rang de celles qu'on appelle Cornes d'Hammon. Wormius qui la nomme *Lapis Sceleton Serpentis referens*, dit que Christianus Fabricius en avoit une qui alloit en volute jusqu'au centre, laquelle avoit prés de quatre pieds de tour, & un pied quatre pouces de diamétre; il y avoit un trou au milieu, *perpetuis*, dit-il, *& continuis constat articulationibus, vertebras spinæ Serpentis, aut anguillæ referentibus, nisi quòd à cauda, in caput usque, crassitie & magnitudine sensim crescunt. Ita verò constitutæ sunt articulationes hæ, ut divelli & separari possint, si violenter res geratur.* On ne sçauroit mieux, ce me semble, décrire celle de nôtre Cabinet, que par ces termes, qui nous font connoître qu'elle n'est pas entiére; quoy qu'il en soit, il est certain que c'est une Pierre naturelle, & de celles qui se trouvent dans le territoire d'Hildesheim, & encore en d'autres lieux. Celle-cy est de couleur de cendres; on voit sur sa superficie extérieure des figures de feüilles d'arbres, qui ne sont pourtant autres choses que des veines ou des jointures, par lesquelles cette pierre se pouroit déboëter en cas qu'elle vint à tomber, ainsi qu'il est arrivé à la nôtre.

II.

Une Corne d'Hammon.

CEtte pierre faite en limaçon a environ six pouces de diamétre; on l'appelle en latin *Cornu Hammonis*, à cause que Jupiter Hammon étoit dépeint avec des Cornes de Bélier; c'est pourquoy, au rapport de Pline, ces Pierres étoient sacrées parmy les Ethiopiens; & les Magiciens prétendoient qu'elle étoit utile pour procurer durant la nuit des songes tout divins. *Hammonis cornu inter sacra-*


VI.
IV.
V.
III.
II.
VII
IX.
VIII.
I.
XI.
X.
XII.
XIII.
XVI.
XIV.
XVIII.
XVII.
XV.
45.

tissimas Æthiopiæ gemmas , aureo colore arietini cornu effigiem reddens , promittitur prædivina somnia repræsentare. Cette Pierre pouroit bien avoir été tirée de quelque mine de cuivre , puis qu'elle en a des marques , & qu'elle en est comme revêtuë ; quand il s'en trouve de la sorte , on les appelle des Cornes d'Hammon armées.

III.

Une Crapaudine.

LA Crapaudine est une petite pierre de couleur grise , qui pour l'ordinaire est ronde & concave en dedans. On a expérimenté qu'il n'est pas vray qu'elle se trouve dans la tête des gros crapaux , mais qu'elle naît , à la maniére d'un champignon , parmy les rochers & les pierres. Cette pierre a la vertu de dissiper les tumeurs causées par les morsures ou les picqures des bêtes veneneuses , & cela en les frottant avec cette pierre de crapaudine. Quelques-uns prétendent qu'elle change de couleur , & qu'elle suë quand on l'approche du poison ; on dit encore qu'elle empêche que la pierre ne s'engendre dans le corps de celuy qui la porte.

IV.

Une Langue de Serpent , ou Glossopetre.

J'Entre volontiers dans la pensée de ceux qui croyent que ces langues que l'on nomme mal à propos Langues de Serpent , viennent des dents de ce poisson appellé *Carcharias* , duquel j'ay cy-devant parlé ; & pour dire la vérité , elles y ont bien de la ressemblance , car elles sont comme elles , dentelées & assez épaisses dans leur racine ; pour la couleur de ces Glossopetres , ou langues de pierre, quelquefois on en voit de jaunes qui sont spongieuses par le bout le plus large , ainsi que des os qui se pourrissent ; d'autres sont de couleur grise , mais noires par la racine ; elles sont plus dures & plus épaisses que ces prémiéres. C'est ce qui me donne lieu de dire avec Wormius , qu'il y a deux espéces de Glossopetres ; que l'une vient de ces dents de Lamie , ou Requien ; & que l'autre est un Fossile qui croist dans la terre en l'isle de Malthe , & en plusieurs autres endroits. On croit que ces pierres ont de la vertu contre les venins. Ceux qui en voudront sçavoir davantage , peuvent consulter ce qu'en a écrit le sçavant Thomas Bartholin.

V.

Une Pierre de Croix.

CEtte pierre qui porte des deux côtez la figure d'une Croix bien répréſentée se trouve en plusieurs endroits de la France. On m'en a donné qui venoient de Normandie , & d'autres qui venoient de Bretagne. J'en ay donné plusieurs de ces derniéres à mes amis ; leur figure est quarrée , & leur matiére semble être de la mine de fer ; elles sont rougeâtres en tirant sur le noir. J'ay encore une autre espéce de cette pierre appellée en latin , *Lapillus Crucis* , qui pouroit bien venir du Royaume

de Galice en Espagne ; c'est une Croix noire & pattée qui est sur un fond gris. Loüis Septalius en parle dans une Lettre qu'il écrit à Calceolarius, lequel l'a tournée en latin dans son *Musæum* ; il dit qu'on la trouve à vingt mille de Saint Jacques en Galice ; qu'on luy attribuë la vertu d'arrêter le sang, aussi-bien que de faire perdre les fiévres, Le P. Kirker fait mention de ces pierres dans un petit Livre qu'il a compsé, *De prodigiosis Crucibus*.

VI.

Une Quinte-feüille.

C'Est une espéce de *Fungus*, ou de champignon qui croist dans la mer au pied des rochers ; il est marqué naturellement d'une Quinte-feüille fort réguliére & tres-bien faite ; la figure de ce Fungus est ovale ; il est leger, dautant qu'il est creux en dedans ; sa couleur est grise, & on ne peut rien voir de mieux compassé que les lignes qui sont autour de ses feüilles, & les petits ronds sans nombre qui sont sémez sur tout le corps de ce Champignon. Aldrovandus le nomme *Pentaphillites*, ou bien, *Lapis Echinites*.

VII.

Une Morille.

VOicy une seconde espéce de Champignon qu'on appelle Morille. Il n'est pas facile de décider s'il a été ainsi pétrifié, ou si la nature l'a produit de la sorte sur les rochers ausquels il a été autrefois attaché ; la racine qu'on y voit encore le marque assez. C'est ce Champignon qu'Aldrovandus, à la page 492. de son *Musæum Metallicum*, nomme *Spongiolites*, Pierre d'éponge.

VIII.

Un Echinus Marinus.

J'Ay dans nôtre Cabinet plusieurs de ces Pierres, qu'Aldrovandus & les autres Naturalistes nomment *Echinus Marinus*. J'en ay de différente grosseur ; on ne peut rien voir de plus agréable que ces espéces de Champignons, ils sont ronds & creux en dedans, ce qui les rend tres-legers ; ils ne ressemblent pas mal à des boutons de casaques. Il y a bien des Sçavans qui croyent que c'est plûtôt une espéce de fruit de la mer, que non pas une coquille où un poisson s'engendre. On remarque, en le regardant au travers d'une chandelle, qu'il est divisé par des côtes inégales, dont quelques-unes sont toutes percées de petits trous, comme l'herbe de Milpertuis.

IX.

La Pierre de Cœur.

ON a donné à cette Pierre le nom grec de καρδια, à cause que par sa figure elle ressemble à un cœur. On voit dessus la forme d'une fleur à quatre

quatre feüilles qui approche beaucoup de celle du jaſmin d'Eſpagne. Quelques-uns croyent que cette Pierre, à cauſe de ſa figure de cœur, a quelque ſimpathie avec cette partie la plus noble de l'homme; elle eſt peſante, & d'une couleur rougeâtre. Aldrovandus en ſon Cabinet Métallique, en décrit quelques-unes de cette eſpéce.

X.

Un Champignon pétrifié.

C'Eſt un Champignon petrifié, fort bien fait, & preſque ſemblable à ceux qui croiſſent ſur la terre, ſinon qu'il porte en ſa ſuperficie extérieure ce qui ſe voit au deſſous du champignon de terre; il paroît avoir été attaché ſur les rochers. Nous en avons pluſieurs grands & petits dans nôtre Cabinet. Il y en a un qui a plus d'un demy pied de diamétre, & un autre qui eſt plus petit, a une queuë ſur le dos, au contraire de nos champignons qui l'ont par deſſous. Pluſieurs tiennent que ces champignons viennent de la mer rouge.

XI.

Une Pierre étoilée.

LE nom qu'on donne à cette pierre eſt *Aſtroites*, ou, ce qui eſt la même choſe, *Lapis ſtellatus*, à cauſe qu'elle eſt toute ſemée de petites étoiles qui pénétrent juſqu'au cœur de la pierre. Il s'en trouve quantité dans le Tyrol, dans la Gotlande, & autre part; celle-cy eſt plus groſſe que le poing; on luy attribuë la vertu de faire mourir les vers qui ſont dans le corps de ceux qui la portent, comme auſſi de les préſerver d'apopléxie; mais il me ſemble qu'on la pouſſe trop loin, lors qu'on veut même qu'elle leur faſſe remporter la victoire ſur leurs ennemis. Quand on met une petite de ces pierres ſur une aſſiette avec du vinaigre ou du verjus, on la voit aller & venir d'un côté & d'autre, & ſe remuer d'elle-même; j'en ay fait l'expérience. Nous en avons qui ſont tres-blanches, ſi propres, & où les étoiles ſont ſi bien compaſſées, qu'il ne ſe peut rien voir de plus juſte & de plus agréable.

XII.

La Pierre de Judée.

CEs pierres qui reſſemblent par leur figure à des olives, s'appellent les Pierres de Judée, dautant que pour l'ordinaire elles ſe forment dans cette Province. Quelques-uns luy donnent le nom de *Syriacus lapis*; Pline celuy de *Tecolithos*; parce qu'il prétend que cette pierre réduite en poudre & buë dans de l'eau chaude, à la vertu de réſoudre les pierres qui ſont dans la veſſie, ou qui ſont attachées aux reins. La plûpart de ces pierres ſont d'une couleur cendrée; j'en ay quelques-unes qui ont des queuës, & on peut remarquer par la figure que j'en donne, qu'il y a par deſſus des cannelures aſſez réguliéres, qui prennent depuis le gros de cette pierre juſqu'à la pointe.

XIII.

La Pierre de Vérole.

C'Eſt une pierre apportée des Indes Orientales, dont ceux du païs ſe ſervent pour ſe préſerver de la petite vérole, ou pour en être ſoulagez quand ils en ſont attaquez, en la pendant au col, & la faiſant tomber ſur le cœur; elle s'appelle pour cet effet la Pierre de Vérole, & c'eſt une choſe admirable que la nature luy en ait imprimé des marques, pour faire connoître ſa vertu. Elle eſt plate d'une figure ovale, n'ayant pas plus d'un pouce de longueur; le fond tire ſur le noir, & les taches inégales qui paroiſſent deſſus, ſont d'une couleur blanche & verdâtre tout enſemble.

XIV.

La Pierre Bucardia.

ON nomme communément cette pierre *Bucardia*, à cauſe qu'elle a la figure d'un cœur de bœuf. Il y a de l'apparence qu'il y en a de différentes eſpéces; car Pline parlant du *Bucardia* au chap. 10. de ſon trente-ſeptiéme Livre, dit que ces pierres ſe trouvent dans le territoire de Babylone : *Bucardia bubali cordi ſimilis in Babylone tantùm naſcitur.* Celle-cy néanmoins n'eſt pas venuë de ſi loin; elle a été trouvée à Angers en l'Abbaye de Touſſaints, environ à deux toiſes de profondeur en la terre. J'eſtime que c'eſt une huître qui s'eſt petrifiée; elle eſt tres-dure, & d'une couleur griſe. Aldrovandus, *lib.* 4. *Muſæi Metallici*, *pag.* 279. parlant du Bucardia de Pline, prétend qu'il le faut entendre d'une coquille qui croiſt autour de Babylone; mais pour le Bucardia en pierre, le même Aldrovandus dit qu'on en trouve dans les montagnes de Verone, & dans celles qui ſont autour de Boulogne.

XV.

La Pierre Amiantus.

C'Eſt un morceau de la pierre d'Amiante ou d'Aſbeſte, qui ſe tire par filets, pour être en effet filée & employée à faire de la toile qui ne peut être conſumée par le feu. Cette pierre a été connuë dans l'antiquité; puis qu'Homére en parle, & Pline qui la nomme *Linum vivum* au chap. 10. de ſon Livre XIX. dit qu'il en a vû dans des feſtins, des napes que l'on jettoit dans les flammes pour les blanchir, & qu'on les en retiroit plus blanches que ſi on les avoit lavées dans l'eau : *Inventum jam eſt etiam quod ignibus non abſumeretur, vivum id vocant, ardenteſque in focis conviviorum ex eo vidimus mappas, ſordibus exuſtis ſplendeſcentes igni magis quàm poſſent aquis.* On voit par la ſuite qu'il croyoit que ce lin vif croiſſoit dans les deſerts & les lieux les plus chauds de l'Inde, dans leſquels il ne tombe point d'eau. Saint Baſile en ſa prémiére homélie du Jeûne, fait auſſi mention de cette pierre, ſans dire le lieu d'où elle vient; il reconnoît qu'elle blanchit dans le feu ſans ſe conſumer.

Quelques Auteurs veulent que ce nom d'Amiantus luy a été donné à cause qu'on la trouve dans une montagne de ce nom qui est dans l'isle de Chypre. Dioscoride assûre qu'elle vient du mot grec ἀμίαντος, qui veut dire sans tache, ou, ce qui est la même chose, du verbe μιαίνω, *polluo*, & d'un *a* privatif; d'autres la nomment la laine de Salamandre, parce qu'on s'est laissé faussement persuader, & que cet animal avoit du poil, & qu'il n'étoit point endommagé par l'ardeur des flammes. Saint Augustin appelle cette pierre *Asbestus*, du mot grec ἄσβεστος, qui ne s'éteint point. Les Auteurs ne sont pas moins partagez touchant le lieu d'où elle vient. La meilleure partie soûtiennent qu'elle vient de Chypre; cela n'empêche pas, qu'il ne soit certain qu'on en trouve aussi autre part; car j'en ay des morceaux qui sont d'une nature différente; l'un est en pierre, d'une couleur verdâtre, qui ressemble à du bois petrifié; celui-cy qui vient d'Allemagne s'appelle Alun de plume; le coton en est si court, qu'il est difficile de le filer; j'en ay un autre morceau assez dure, qui est long de trois pouces; je croy qu'il a été tiré de cette mine d'Amiante qui est au Royaume de Chypre; car on dit que si on ne la file aussi tôt qu'elle en sort, elle durcit à l'air; le troisiéme morceau que j'ay, est reluisant comme de l'argent. Aldrovandus parle de cette espéce de lin vif à la page 660. *Erat hic lapis coloris argentei in splendore radians, & fibris instar ligni densis constabat, ita ut lignum lapideum videretur.*

Enfin nous avons encore du coton de l'Asbeste fort blanc, & qui n'est point filé. J'en ay mis dans une lampe un morceau de la grosseur d'une épingle, & long de quatre lignes, qui a duré deux jours de suite allumé jusqu'à ce que l'huile ait été entiérement consumée; je retiray la moitié du morceau que j'y avois mis, lequel étoit encore blanc, & le reste étoit en charbon, & s'en alla en poudre. Je n'ay jamais vû de la toile d'*Amiantus*, quoy qu'il soit vray qu'il y en a eu, & qu'on s'en servoit autrefois dans les Pompes funébres des Rois, selon Pline: *Regum inde funebres tunicæ, corporis favillam ab reliquo séparant cinere.* Aldrovandus fait méntion de plusieurs personnes qui en ont eu, & il dit qu'il y en a encore une serviette à Louvain.

Je croy que ce n'est pas une témérité de dire, qu'on a perdu le secret de filer cette pierre, car il n'en faut point d'autre marque, que la difficulté de trouver des morceaux de toile faits de cette pierre d'Asbeste. Jean Baptiste Porta en son Traité de la Magie Naturelle, semble avoir sçû le secret de la filer; mais il est si obscur dans la maniére de s'exprimer, que personne ne l'entend. Wormius, *pag. 55. Musæi*, rapporte une maniére de la filer, qu'un de ses amis luy avoit communiquée. Voicy ses termes: *Amianthi fibris longioribus præditi (quod reliquis præfertur) infunde in lixivio præparato ex cineribus quercus putridæ, & manipulis duobus cinerum clavellatorum, bulliat in eo per quadrantem horæ, auferatur ab igne, & maceretur in eo, mensis unius spatio, sic lanæ carptæ modo mollis evadit; aqua dulci aliquoties materiam hanc ablue, & exsicca, sic modo lini communis, pecti, neri & præparari pro lubitu potest.*

XVI.

La Pierre d'Aigle.

ON appelle en latin cette pierre *Ætites*, ou *Aquilinus lapis*, & en françois la Pierre d'Aigle, à cause qu'elle se trouve dans les nids de ces oyseaux

qui les y apportent ; car, à ce que l'on dit, elles ne pourroient pondre leurs œufs, ou les faire éclorre ſans le ſecours de cette pierre, la nature leur ayant donné l'inſtinct de la connoître, de la chercher & de la trouver. Ces pierres d'aigle ſont de différentes figures, & même de couleurs. J'en ay deux, dont l'une eſt longue de trois bons pouces ſur un pouce & demy de diamétre ; l'autre qui eſt de figure ovale ne porte en ſa longueur qu'un pouce & demy ſur un demy pouce d'épaiſſeur ; elles ſont toutes deux d'une couleur rougeâtre, creuſes en dedans, où ſont enfermées d'autres petites pierres qui ſonnent quand on remuë ces pierres d'aigles ; il y a par deſſus nos deux *Ætites* pluſieurs lits ou croûtes l'une ſur l'autre. On attribuë à ces pierres la vertu d'aider aux femmes à ſe décharger de leur fruit, quand elles ſont en travail. Wormius prétend en avoir fait pluſieurs expériences que les Curieux pourront voir à la page 78. de ſon Cabinet, où il rapporte encore d'autres vertus de cette pierre d'aigle.

XVII.

Un Morceau de Bois mineral.

C'Eſt un foſſile fort ſingulier, ſçavoir un morceau de bois transformé non en pierre, mais en minéral ; & pour vérifier que c'eſt une vraye tranſmutation d'un bois, c'eſt que j'en ay eu un morceau où l'on appercevoit encore la moëlle. J'ay fait voir celuicy à un ſçavant Chimiſte Polonois, qui a crû qu'il étoit converty en antimoine, s'étant trouvé dans quelque mine d'antimoine.

XVIII.

La Pierre Aſtroites undulatus.

LEs Naturaliſtes appellent cette pierre *Aſtroites undulatus major* ; c'eſt d'elle dont le ſieur Boccone fait mention en ſon Livre des Obſervations naturelles ; il dit que quand elle eſt polie, on y voit deſſus des marques fort agréables qui reſſemblent à des flots ondoyans ; en effet nous en avons, ſur leſquelles ſont en relief des plis & des figures de gros vers blancs, auſſi durs que le marbre, qui ſont entortillez les uns dans les autres. Quelques-uns, pour cette raiſon, ont nommé cette pierre *Lapis lumbricatus*. Il y en a de fort groſſes, & parmy celles de nôtre Cabinet, nous en avons une qui a été ſciée en deux, laquelle avoit plus de huit pouces de diamétre.

FIN.

TABLE

TABLE
DES MATIERES.

ANIMAUX.

ANTIQUITEZ des Chrétiens.

ANTIQUITEZ des Egyptiens.

ANTIQUITEZ des Romains.

AUTRES ANTIQUITEZ des Romains.

COQUILLES.

FRUITS ETRANGERS.

TABLE DES MATIERES.

TABLE DES MATIERES.

MEDAILLES DES JUIFS.

MEDAILLES PADOUANES.

TABLE DES MATIERES.

MONNOYES

TABLE DES MATIERES.

TABLE DES MATIERES.

Fautes à corriger.

Page 32. lig. 10. Metamorphose, *lisez* Metaphore. Page 70. à TRAIAN TR.P. VIII. *lisez* VII. Page 79. ligne 13, 5. *mettez* 51. Page 86. lig. 21. la vie, *lisez* la mort. Page 87. lig. 13. portée, *lisez* porté. Page 100. Article XVIII. *mettez* XVII. Page 145. *mettez* Philippe I. devant Louis le Jeune. Page 181. lig. 8 Amnon, *lisez* Ammon. Page 211. lig. 23. qu'il porte, *lisez* qui le porte. Page 216. lig. 21. à cet, *lisez* à cette.

Fin de la Table des Matiéres.

ORDRE

POUR

PLACER LES ESTAMPES.

PLANCHES.		
	LE Frontiſpice de la premiere Partie.	
	Le Portrait de l'Auteur, regardant l'Eloge.	
1	LaBibliotéque en perſpective, aprés la Préface	
	De ſuite.	
3	De ſuite.	
4	De ſuite.	
5	De ſuite.	
6	De ſuite.	
7	De ſuite.	
8	De ſuite.	Page 1
9	Entre les Pages	6. & 7
10	Entre les Pages	16. & 17
11	Entre les Pages	22. & 23
12	Regardant la Page	35
13	Entre les Pages	42. & 43
14	Entre les Pages	44. & 45
15	Entre les Pages	48. & 49
16	Regardant la Page	52
17	Regardant la Page	56
18	Entre les Pages	62. & 63
19	Entre les Pages	68. & 69
20	Regardant la Page	76
21	Entre les Pages	80. & 81
22	Entre les Pages	86. & 87
23	Regardant la Page	92
24	Regardant la Page	98
25	Regardant la Páge	102
26	Entre les Pages	106. & 107
27	Regardant la Page	112
28	Entre les Pages	118. & 119
29	Regardant la Page	124
30	Regardant la Page	130
31	Regardant la Page	134
32	Entre les Pages	138. & 139
33	Regardant la Page	140
34	Regardant la Page	144
35	Regardant la Page	148
36	Regardant la Page	154
37	Entre les Pages	160. & 161
38	Entre les Pages	170. & 171
39	Entre les Pages	180. & 181
	Le Frontiſpice de la ſeconde Partie.	185
40	De ſuite devant la Page	185
41	Entre les Pages	190. & 191
42	Entre les Pages	200. & 201
43	Entre les Pages	206. & 207
44	Entre les Pages	212. & 213
45	Regardant la Page	218




HIST.DV
CABINET
DE STE
GENEVIEVE